



Éclair de chaleur

Wodehouse, P.G.

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

P.G. Wodehouse

Éclair de chaleur



P.G.WODEHOUSE

ÉCLAIR DE CHALEUR

(Summer Moonshine)

Traduit de l'anglais par Françoise de Moreuil



CHAPITRE PREMIER

C'était un matin éclatant, tout bleu et or, aux nuages floconneux et aux insectes bourdonnant dans le soleil. Le météorologiste de la Compagnie de Radiodiffusion britannique savait tourner ses phrases aussi bien que n'importe qui et ce qu'il avait appelé le « maximum de haute pression s'étendant à la plus grande partie du Royaume-Uni au sud des Îles Shetland », se faisait sentir encore dans toute sa force. Les lapins folâtraient devant les haies, les vaches flânaient dans les herbages, les poules d'eau péchaient le long des rives et, à l'échelon supérieur du règne animal, les hôtes payants qui séjournaient à Walsingford Hall, résidence champêtre de Sir Buckstone Abbott, dans la province du Berkshire, étaient tous dispersés, prenant l'air et se divertissant chacun selon ses goûts et ses désirs.

Mr Chinnery jouait au croquet avec Mrs Folsom. Le colonel Tanner racontait à Mr Waugh-Bonner sa vie à Poona ; heureusement il avait commencé à parler le premier, empêchant ainsi son interlocuteur de lui raconter sa propre vie dans les États Malais. Mrs Shepley tricotait une chaussette. Mr Profitt, dont les revers au tennis avaient besoin d'être perfectionnés, s'entraînait sur un mur. Mr Billing prenait un bain de soleil, tandis que le jeune et corpulent américain, Tubby Vanringham, une serviette autour du cou, traversait la terrasse, se dirigeant vers la rivière.

Prudence Whittaker, l'incomparable secrétaire de Sir Buckstone, sortit de la maison, grande, mince, élégante. Lançant un coup d'œil austère sur Tubby qui s'éloignait, elle appela d'une voix sèche et froide qui résonna dans l'atmosphère assoupie comme le tintement de la glace dans une cruche :

— Mômôsieur Vanringham !

Le gros garçon se retourna, s'arrêta, regarda et se raidit, levant les sourcils d'un air glacial qui indiquait la surprise et le déplaisir. Après ce qui s'était passé une semaine auparavant, il avait cru qu'il était clairement entendu entre cette jeune fille et lui, qu'ils ne s'adressaient plus la parole.

— Eh bien ? dit-il froidement.

- Puis-je vous demander si vous allez vous baigner ?
- J'y vais.
- À la péniche ?
- Ouais. À la pêêêniche^[1].

Le nez de Miss Whittaker frémit un bref instant – c'était un nez retroussé, presque impertinent, ce qui était surprenant si l'on considérait la régularité classique des traits au milieu desquels il était placé – mais sa voix resta froide et unie.

— Je n'ai pas dit pêêêniche.

— Mais si.

— Je n'ai rien dit de semblable. Il ne me viendrait pas plus à l'idée de dire « pêêêniche » que d'employer une expression aussi vulgaire que « ouais » quand je veux dire « oui », ou « moustââche » quand je veux dire « moustache », ou « tomââte » quand je veux dire tomate, ou...

— Oh, c'est bon ! C'est bon ! Qu'y a-t-il donc ?

— Je voulais seulement vous informer...

— Je suppose, interrompit Tubby avec un soudain « esprit de l'escalier^[2] » – l'attaque était de celles qui auraient dû être lancées une semaine plus tôt – que quand vous sortez déjeuner avec ce flirt qui vous envoie des bijoux, vous dites « Oh Percy, voulez-vous me passer les pôôômmes de terre ».

Les lèvres délicatement modelées de Miss Whittaker se serrèrent, mais elle ne réfuta pas l'accusation.

— Je voulais seulement vous informer que vous ne pouvez pas vous baigner à la péniche.

— Ah non ? Pourquoi pas ?

— Parce qu'elle est occupée. Elle a été louée pour la fin de l'été.

Il avait été dans l'intention de Tubby Vanringham de garder au cours de cette scène détestable une sérénité hautaine, mais ces mauvaises nouvelles l'arrachèrent à son fier détachement. La péniche qui était ancrée au pied des herbages de Sir Buckstone, au bord de la rivière, était le seul endroit sur des kilomètres où vous pouviez nager dans le costume d'Adam, et à peu près le seul – à moins que vous n'alliez jusqu'au vieux pont au-delà de Walsingford Parva – où vous pouviez plonger d'une certaine hauteur dans une eau profonde.

— Oh zut ! s'écria-t-il consterné. Louée ?

— Parfaîtement. Et son locataire s'attend naturellement à jouir de sa solitude. Il ne tient pas, quand il regardera par la fenêtre, à voir des étrangers, de gros étrangers, précisa Miss Whittaker, lui passer en bolide devant le nez. Vous devrez, en conséquence, vous baigner ailleurs. C'était tout ce que je voulais vous dire. Au revoir, Mr Vanringham.

Elle se retira dans la maison, glissant de cette manière distinguée

qui lui était propre, comme un cygne délicat. Tubby, au bout d'un moment, se remit à marcher, fronçant les sourcils et donnant des coups de pied dans les cailloux.

Tandis qu'il marchait, son âme était en proie à la confusion d'émotions contradictoires. Cette femme l'avait traité d'une façon qui aurait fait siffler d'incrédulité même un homme ayant une aussi piètre idée du beau sexe que feu Schopenhauer, mais, quoiqu'il la méprisât et la détestât, il était ennuyé de s'apercevoir qu'il l'aimait encore. Il aurait volontiers envoyé une brique à la tête de Prudence Whittaker et pourtant, en même temps, il aurait voulu – avec certainement plus de conviction, pour tout dire – l'écraser contre lui et couvrir son visage de baisers brûlants. La situation était très complexe.

Ses pas sans but le menèrent vers la cour des écuries. Si l'on veut une preuve des profondeurs dans lesquelles l'avait jeté sa sombre introspection, on peut la trouver dans le fait qu'il avait passé le porche donnant accès aux écuries avant même de réaliser qu'une voix forte et retentissante s'élevait de l'autre côté. Un bon quart de minute s'écoula avant que ce fait, s'infiltrant dans sa conscience, ne l'obligeât d'abord à s'arrêter, puis à se retourner et à se rendre compte de ce qui se passait. Bien que son âme fût bouleversée, il ne voulait pas manquer quelque chose d'intéressant.

La voix qu'il avait maintenant reconnue comme étant celle de son hôte, Sir Buckstone Abbott, était descendue à un grognement maussade, mais au moment où il atteignit le porche, elle reprit à nouveau toute son amplitude.

Il regarda à la dérobée et vit que Sir Buckstone Abbott parlait à sa fille Imogen, plus connue dans les milieux où elle évoluait sous le nom de Jane.

Sir Buckstone Abbott semblait être sous le coup de quelque chose qui ressemblait à du délire. Le soleil et le vent frais qui balayait les plateaux sur lesquels il vivait, avaient donné à sa figure une saine couleur rouge. Celle-ci avait maintenant tourné au mauve et même, à distance, on pouvait voir ses yeux étinceler. L'idée qui se présenta à l'esprit de Tubby fut que le vieux bonhomme était en train de chasser de chez lui sa fille qui avait fauté : « Âne ! – s'écriait-il, comme tout père le ferait envers une fille oui s'était égarée, dominant Jane qui rampait devant lui, – Insensée ! Imbécile ! Tête de lard ! ».

Or, ce n'était pas la honte et le remords qui étaient cause de la position rampante de Jane Abbott : une de ces petites indispositions étonnantes auxquelles son cabriolet 7 cv Widgeon était sujet s'étant manifestée dans ses organes internes, Jane avait dû s'y plonger avec une clé anglaise.

Elle se redressait maintenant et on pouvait contempler une jolie jeune fille de vingt ans, petite, mince, aux cheveux blonds, et dont

l'allure vive rappelait celle d'un jeune garçon. Dans ses yeux d'un bleu de lin brillait le regard tendre qui apparaît dans les yeux des femmes quand elles ont affaire à un enfant réfractaire ou à un père qui s'égare.

— Du courage, Buck, soyez un petit soldat.

— Je ne peux pas.

— Oh, allons ! Où est votre esprit viril ?

— Anéanti, complètement anéanti.

— C'est ridicule. Je n'arrête pas de vous dire que tout va très bien s'arranger.

— C'est ce que dit ta mère, dit Sir Buckstone frappé par la coïncidence.

— Et ce que mère pense aujourd'hui, Manchester le pensera demain. Je vais arranger cela, laissez-moi faire.

— Mais ces requins ont toujours la loi pour eux. Ils sont connus pour cela. Tu peux être sûre que ce Busby... Oh, mon Dieu ! voilà Chinnery ! s'écria Sir Buckstone qui s'enfuit lestement.

Quoiqu'il fût solidement bâti et arrivé à un âge où les articulations tendent à perdre leur souple élasticité, il prenait toujours des départs rapides quand il voyait un de ses hôtes payants s'approcher, en particulier Mr Chinnery auquel il devait de l'argent.

Tubby, perplexe, entra dans la cour de l'écurie. La soif de savoir l'avait amené à oublier momentanément la stérilité de sa vie.

— À quoi pouvait bien rimer tout cela ? demanda-t-il.

— Buck était bouleversé.

— Je pensais bien qu'il avait l'air un peu bouleversé. Pourquoi vous traitait-il de tête de lard ?

Jane se mit à rire. Elle avait un rire attrayant et une façon non moins attrayante de plisser les yeux quand elle riait. Plusieurs hommes l'avaient déjà remarqué. Tubby le vit soudain et pendant un instant l'idée de tomber amoureux d'elle voltigea dans son esprit. Puis il écarta cette idée. Il aurait pu le faire sans difficulté, mais il avait assez des femmes. Celles-ci l'avaient laissé tomber une fois de trop et il n'allait pas exposer son cœur endolori à une ruade de jeune fille, même si celle-ci inspirait autant la confiance que Jane. Dorénavant, il se proposait de copier ses relations avec l'autre sexe sur celles d'un trappiste.

— Il ne m'appelait pas tête de lard. Il se parlait à lui-même.

— Le soliloque traditionnel ?

— Exactement.

— Eh bien, pourquoi se traitait-il de tête de lard ?

— Parce qu'il en est une. Il s'est conduit comme un âne, le pauvre agneau. Je suis furieuse en réalité et s'il n'avait pas été si écrasé et misérable, se déchirant lui-même à coups de couteau comme les prêtres de Baal, je l'aurais secoué d'importance. Cela n'aurait jamais

dû lui venir à l'idée de faire une chose pareille quand l'argent est si rare. Imaginez, Tubby ! Alors que les traites impayées le harcèlent et que le loup est pour ainsi dire collé à sa porte, que croyez-vous que Buck fait ? Il publie un livre à son compte.

— Quel livre ?

— Le sien, naturellement, idiot !

Tubby était devenu sérieux, comme quelqu'un qui vient de découvrir une tare dans un caractère jusque là estimable.

— Je ne savais pas que votre père écrivait des livres.

— Seulement celui-là. Sur ses chasses aux animaux sauvages d'autrefois.

— Ah, ce n'est pas un roman ? dit Tubby soulagé.

— Non, ce n'est pas un roman. Un livre qui a pour titre « Mes Mémoires Sportifs » ; et quand il l'eût fini il se mit à l'envoyer aux éditeurs, qui, d'un commun accord, le refusèrent tous, l'un après l'autre.

— Attendez, qui donc m'a parlé d'éditeurs l'autre jour ?

— Après le dixième échec environ, je lui dis qu'il ferait mieux de se réconcilier avec l'idée qu'il n'y avait pas une grande demande pour ce genre de livres et de le ranger dans un tiroir. Mais Buck ne sait pas comprendre quand il est battu. Il dit qu'il voulait tenter sa chance encore une fois.

— Et allez donc !

— Oh, nous autres Abbott, sommes comme cela. Britanniques !

— Et alors ?

— Alors le dernier monsieur à qui il envoya le manuscrit – un salaud appelé Busby – offrit de le publier si Buck en faisait les frais. Il ne put résister au désir de se voir imprimé. Il réunit deux cent livres – où se les procura-t-il ? je ne saurais l'imaginer – et voilà. Le livre fit son apparition, rouge et or, avec une couverture représentant Buck un fusil à la main, debout, un pied sur un lion.

— Cela me semble une heureuse fin : « Et le crépuscule descendit », est la manière dont je décrirais cela.

— Ce n'était pas une fin, mais un commencement. Attendez les conséquences. Ce matin, une facture supplémentaire, tout à fait inattendue, arrive de chez ce chien courant de Busby, s'élevant à quatre-vingt-seize livres trois shillings et onze pence, en règlement de ce qu'il appelle « les faux-frais de bureau ».

— Moins bon.

— Il en resta étourdi comme après un coup de matraque. Il vint me trouver en chancelant avec le papier. Il me dit qu'il ne savait pas ce que l'expression « les faux-frais de bureau » voulait dire, ce à quoi je lui expliquai que cela voulait dire quatre-vingt-seize livres trois shillings et onze pence. Il me demanda si je pouvais lui prêter de

l'argent sur les économies de mon budget personnel. Je lui répondis : « Quelles économies ? ». Il me demanda alors ce qu'il fallait faire ; je lui dis que j'allais à Londres ce matin : qu'il me donne la facture, j'irai trouver ce Busby.

— Que pouvez-vous faire ?

— Mon idée est de l'amener à réduire un peu la chose.

— Comment espérez-vous enlever cela ?

— Oh, je vais plaider, pleurer, joindre les mains. Cela peut marcher, cela marche bien au cinéma.

Tubby était touché. Il avait une affection fraternelle, protectrice, pour cette jeune fille.

— Que diable, Jane ! Le bonhomme est probablement un de ces lascars gras, à double menton, avec un ventre comme une outre, des yeux de cochon et un regard libidineux. Il va sans doute essayer de vous embrasser.

— Bah ! cela vaut bien trois shillings onze pence.

Ils se mirent à déambuler dans la direction du porche. Tout à coup Tubby s'arrêta, avec la soudaineté de quelqu'un qui se frappe le front.

— Busby ? Vous êtes sûre que c'est bien Busby ?

— Si je suis sûre ! Le nom est gravé dans mon cœur. J. Mortimer Busby, avec l'abréviation Cr. après. Pourquoi ?

— Eh bien, c'est une coïncidence plutôt curieuse. Je me souviens maintenant qui m'a parlé d'éditeurs. C'était mon frère Joe. Je l'ai vu il y a environ un an, et il me dit qu'il allait travailler pour quelqu'un de la bande des éditeurs. Je suis presque sûr que son nom était Busby. À moins que, dit Tubby qui aimait se laisser de la marge en cas d'erreur, ce ne soit quelque chose d'autre.

— Vous avez l'air un peu vague.

— Oh, vous savez ce que c'est. Vous rencontrez un type, il vous dit quelque chose, et vous dites « Ah oui ? », puis vous vous en allez et oubliez complètement. D'autre part je m'étais couché tard la nuit d'avant. J'étais à moitié endormi quand j'ai rencontré mon frère Joe.

— Je ne savais pas que vous aviez un frère Joe !

— Bien sûr que j'ai un frère Joe ! dit Tubby avec quelque chose de la coquetterie d'un propriétaire.

— Pourquoi n'ai-je jamais entendu parler de lui jusqu'à maintenant ?

— Je suppose tout simplement qu'il n'était pas venu à la surface.

— Grand frère ou petit frère ?

— Grand.

— Bizarre que je n'aie jamais entendu votre belle-mère parler de lui.

— Pas si bizarre, répliqua Tubby. Elle ne peut pas le voir en peinture. Il fit ses paquets et quitta la maison à vingt et un ans. J'ai

toujours eu dans l'idée qu'elle le flanqua dehors. Je n'en sais rien. J'étais au loin quand ils eurent leur grande bataille ; quand je revins, il était parti.

— Vous n'avez pas fait de recherches ?

— Bien sûr que j'ai fait des recherches ; jusqu'au moment où elle m'a dit que si je ne la fermais pas et ne me mêlais pas de mes affaires, je n'avais qu'à partir aussi et à gagner mon pain comme garçon de bureau dans notre affaire de colle de poisson.

— Ça vous a cousu les lèvres ?

— Vous parlez si ça m'a cousu les lèvres. Cousu pour de bon.

— Eh bien, j'espère que votre frère Joe ne travaille pas pour le compte de Busby, parce que Busby le contaminerait.

— Oh ça, je ne sais pas, dit Tubby avec optimisme. Joe contaminerait probablement Busby. C'est un type formidable. On ne fait pas plus coriace.

Ils passèrent sous le porche et arrivèrent sur la terrasse qu'ils trouvèrent embellie par la présence de Miss Prudence Whittaker. La secrétaire était sortie de la maison pour prendre l'air. Apercevant Tubby, elle s'apprêta à rentrer, pensant clairement qu'il ne servait pas à grand-chose de prendre l'air lorsque celui-ci se trouvait pollué. Tubby de son côté serra les poings et retint sa respiration avec un sifflement aigu, tandis que son visage prenait une expression byronienne.

Jane fit un signe de la main.

— Bonjour Miss Whittaker.

— Bonjour Miss Abbott.

— Je vais à Londres ce matin. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous ?

— Non, merci, Miss Abbott.

— Aucune commission pour Percy ? demanda Tubby d'une voix mordante.

La secrétaire s'esquiva dans un silence dédaigneux. Jane, se tournant vers Tubby pour lui demander qui était Percy – car c'était la première fois qu'elle entendait parler d'un Percy dans la vie de Prudence Whittaker – remarqua sa tête.

— Mon Dieu, Tubby ! s'exclama-t-elle, qu'y a-t-il donc ?

— Rien. Ça va.

— Alors, vous avez une apparence trompeuse.

— Je vais très bien, dit la victime tristement.

Jane ne se tint pas pour battue.

— Vous n'allez pas bien du tout. Vous ressemblez à un de ces hommes forts et tourmentés qui se sont disputés avec une femme et s'en vont chasser les lions en Afrique. Je suppose que Buck en rencontrait à la douzaine quand... Tubby ! Est-ce que par hasard vous

vous seriez envoyé les assiettes à la tête, avec la Whittaker ?

Tubby chancela. Cette fille clairvoyante lui coupait la respiration. Il avait pensé que son amour était un secret verrouillé derrière un masque impénétrable.

— Que savez-vous de moi et de la... je veux dire de Miss Whittaker ?

— Mon pauvre petit, ça crevait les yeux depuis des semaines. Votre regard dévorant quand il se posait sur elle en disait long.

— Ah vraiment ? Eh bien, il ne dit plus rien.

— Je suis désolée. Que s'est-il passé ?

— Oh rien, dit Tubby. Un homme a de la retenue.

— Qui est Percy ?

— Personne que vous connaissiez.

Jane s'abstint de pousser plus avant son enquête. Elle mourait d'envie de tout apprendre de ce personnage ténébreux – mystérieux, pourrait-on dire – dont le rôle paraissait être celui du Serpent dans le Paradis Terrestre Vanringham-Whittaker, mais c'était une jeune fille pleine de tact. Elle se contenta de lui demander ce qu'il comptait faire. Tubby répondit qu'il ne comptait faire quoi que ce soit. Jane leva ses yeux bleus et regarda la brume de chaleur qui s'étendait sur la pelouse.

— Eh bien, c'est dommage, dit-elle. Avez-vous pensé à essayer le traitement homéopathique ?

— Le quoi ?

— Dans des cas comme celui-ci, je pense que l'on doit toujours chercher immédiatement une autre femme. Ce dont vous avez besoin, c'est d'une joyeuse société féminine. Vous êtes le genre d'homme qui est perdu s'il n'a pas la compagnie d'une femme.

— Oh ! j'en prends et j'en laisse.

— Quelles jeunes filles avons-nous ? Je déjeune aujourd'hui avec six anciennes camarades d'école, en tête vient Mabel Purvis qui fut pendant un temps Présidente de la Société sur les Débats. Voudriez-vous vous joindre à nous ?

— Non merci.

— Je le pensais. – Et Jane fit une pause. – Naturellement, Tubby chéri, reprit-elle, je ne voudrais pas paraître insensible et froide, mais quelque affreux que ce soit de se disputer avec quelqu'un qu'on aime bien, il y a un point réconfortant dans l'ennui qui nous occupe.

— Quoi ? demanda Tubby qui n'y était pas.

— Sans cette catastrophe, vous auriez dû informer votre belle-mère à son retour d'Amérique que vous aviez l'intention d'épouser une jeune fille pauvre qui travaille. Vous la connaissez mieux que moi, mais je ne dirais pas de prime abord qu'elle est une femme qui apprécie tellement les jeunes filles pauvres qui travaillent.

En fait, ce côté de la situation était apparu à Tubby une ou deux fois depuis l'interruption de ses relations avec Miss Whittaker. La Princesse Von und Zu-Dwornitzchek – elle avait épousé le possesseur de ce titre ronflant environ deux ans après la mort de feu Mr Franklin Vanringham, puis divorcé – était disposée, il le savait, à être tatillonne quand ses projets matrimoniaux étaient en jeu, et elle possédait, malheureusement, un pouvoir absolu et sans appel sur lui. En un mot, elle pouvait à volonté lui couper les vivres et l'envoyer travailler au bas de l'échelle dans cette affaire de colle de poisson dont il avait parlé ; une affaire florissante dont elle tirait de larges revenus hérités de son premier mari, un certain Mr Spelvin. Et quoique Tubby ne connût pour ainsi dire rien des conditions de vie au bas de l'échelle dans les affaires de colle de poisson, son instinct lui disait qu'il ne les aimerait pas.

— Je m'en serais moqué, dit-il hardiment, si Prue avait agi correctement.

— Naturellement, dit Jane qui se demanda ce que la pure Miss Whittaker avait bien pu faire. Tout de même, c'est un fait.

— C'est un fait, concéda Tubby, elle est drôlement coriace.

— Elle doit l'être pour avoir flanqué dehors votre frère Joe.

— Et avec seulement dix dollars pour tout potage, vous vous rendez compte. Joe me l'a dit.

— Mon Dieu ! Qu'a-t-il fait ?

— Oh, des tas de choses. Je sais qu'il a été marin sur un cargo et je crois qu'il fit, pendant quelque temps, le « dur » dans un bar. Il fit de la boxe aussi.

Jane se prit à aimer ce costaud. La princesse Dwornitzchek était une femme pour laquelle elle avait peu d'estime et elle avait été attristée parfois de voir que Tubby, qui était tellement gentil par ailleurs, se laissait dominer de cette façon. Un homme qui pouvait défier une toute-puissante millionnaire était un homme selon son cœur.

— Je pourrais vous raconter toutes sortes de choses sur Joe.

— J'adorerais les entendre, mais j'ai peur de ne pas pouvoir rester. Je dois me changer. Ce que vous avez de mieux à faire, je crois, c'est d'aller vous baigner. Cela vous remontera.

Ces paroles rappelèrent à Tubby l'autre coup qu'il avait dû supporter. Ce n'était naturellement pas une raclée comparable à celle que vous administrait une femme dont la trahison retournait sens dessus dessous vos illusions et vos rêves, mais c'était certainement une bonne giflle.

— Dites donc, Jane, qu'est-ce que c'est que cette histoire que j'apprends de la péniche qui serait louée ?

— C'est exact. Le locataire débarque aujourd'hui. Un dénommé

Peake.

— Ah, diable !

— Pourquoi ? Vous pouvez continuer à vous y baigner.

— Vous croyez que je peux ? Cela n'ennuiera pas ce type ?

— Certainement pas. Adrian est grand nageur lui-même. Il adorera avoir un petit compagnon de jeux.

L'animation qui avait illuminé la figure ravagée de Tubby s'éteignit tout d'un coup.

— Adrian ?

— C'est son nom.

— Adrian Peake ?

— C'est cela. Vous semblez le connaître ?

Tubby émit un ricanement bref et amer. Il avait l'air de quelqu'un qui réalise que tout est contre lui.

— Je peux dire que je le connais. Je n'ai pas pu bouger depuis un an et demi sans marcher sur ce type. Je n'oublierai jamais ce jour d'août dernier où il était sur le yacht de ma belle-mère à Cannes. Parlez-moi d'un pot de colle !

Jane s'était raidie tout à coup, mais Tubby ne remarqua pas ce changement. Il continua, inconsciemment :

— Adrian Peake ? Bon sang ! C'est le chien-chien de ma belle-mère. Il trotte derrière elle où qu'elle aille. Il a jeté son dévolu sur elle le jour de son arrivée à Londres et a vécu à ses crochets depuis. Adrian Peake, n'est-ce pas ? Zut alors ! L'affaire est dans l'eau. Je ne vais pas me mettre dans le cas d'avoir des obligations envers ce parasite. Infernal gigolo ! Je vais aller jouer au croquet avec Mrs Folsom.

Jane avait crispé les poings et serré les dents. Elle fixa sur Tubby un regard auprès duquel, même celui de Miss Prudence Whittaker, était aimable et plein de sympathie.

— Cela peut vous intéresser d'apprendre, dit-elle d'une voix acérée, qu'Adrian et moi sommes fiancés.

Elle avait raison. Cela l'intéressa extrêmement. Il sursauta comme si elle l'avait frappé.

— Fiancés ?

— Oui.

— C'est impossible.

— Il faut que j'aille me changer.

— Attendez, il doit y avoir une erreur. Vous ne pouvez pas être fiancée à Adrian Peake, il doit épouser ma belle-mère.

— Ne faites pas l'idiot.

— Je vous dis qu'il doit l'épouser. À moins qu'il ne s'agisse d'un autre Adrian Peake. Celui dont je veux parler est un oiseau vaseux qui a l'air d'un mannequin tuberculeux pour tailleur.

Il s'arrêta là, car Jane avait commencé à parler. Pendant quelques

instants, elle parla avec une éloquence incisive qui donna l'impression à Tubby qu'on lui brisait le crâne. Puis elle tourna les talons et s'en alla, le laissant recoller les morceaux.

Son père, qu'elle rencontra sur la terrasse, l'appela, mais elle se contenta de sourire, un sourire du bout des lèvres, et passa rapidement.

CHAPITRE II

Sir Buckstone Abbott se trouvait sur la terrasse, car il était presque l'heure de sa conférence journalière avec Prudence Whittaker.

Le baronnet était un homme routinier. Tous les jours, il se levait ponctuellement à huit heures et demie, puis, s'étant rasé, baigné, et ayant accompli tout le programme compliqué des gesticulations qui maintenaient son corps trapu en excellente forme, il prenait son petit déjeuner avec sa femme dans son boudoir. À dix heures et demie, il conférait avec Miss Whittaker. Il consacrait le reste de la matinée et le début de l'après-midi à éviter les hôtes payants. Entre cinq et sept, il sortait les chiens.

Dans l'impossibilité où il était de convaincre Jane de s'arrêter et de bavarder avec lui, il reprit son examen de la demeure ancestrale. Il contemplait Walsingford Hall tous les jours à cette heure-ci et l'aimait chaque fois un peu moins. Aujourd'hui, le soleil éclatant faisait ressortir cette vision d'horreur dans tout ce qu'elle avait de choquant, de révoltant et de hideux. C'est avec une admiration renouvelée pour le processus mental de cette femme remarquable, qu'il se souvint que la princesse Von und Zu-Dwornitzchek avait dit une fois qu'elle la trouvait piquante. Sir Buckstone avait souvent fouillé le dictionnaire pour trouver des adjectifs qui décriraient la demeure de ses pères, mais « piquante » en était un qui ne lui était jamais venu à l'esprit.

Walsingford Hall n'avait pas toujours offert le spectacle stupéfiant d'aujourd'hui. Bâti au temps de la Reine Elizabeth sur une hauteur qui dominait la Tamise argentée, il avait dû être, pendant deux siècles ou plus, une demeure ravissante. La raison qui faisait frémir d'horreur les rameurs sensibles qui arrivaient à la boucle de la rivière et le découvraient tout à coup, était un de ces incendies malencontreux qui semblent dévaster tôt ou tard les demeures anglaises. Il n'était survenu qu'au milieu du règne de la reine Victoria, donnant ainsi la tâche de le reconstruire depuis les fondations à Sir Wellington Abbott, alors propriétaire.

Malgré tout ce que l'on peut dire en faveur des Victoriens, on admet en général que l'on ne pouvait se fier qu'à un très petit nombre

d'entre eux quand ils s'armaient d'une truelle et d'une pile de briques, et à Sir Wellington moins qu'à tout autre. Il était le plus dangereux architecte amateur qui ait jamais porté des favoris. Contemplant le sacrifice en chemise de nuit – car il avait dû s'échapper lestement d'une chambre à coucher en feu – il oubliait le vent froid qui lui fouettait les mollets à la pensée qu'il tenait là sa chance de faire une grande œuvre et de la faire bien. Il s'y jeta au plus tôt, indifférent à la dépense.

En conséquence, ce que Sir Buckstone regardait maintenant était un vaste édifice construit en briques rouges vernies, ressemblant par certains côtés à un château français, mais, à tout prendre, ayant davantage l'apparence d'une de ces habitations modèles dans lesquelles un certain nombre de familles ouvrières ont droit à un certain nombre de mètres cubes d'air. Il était couvert d'un énorme toit en plomb qui s'effilait en une pointe couronnée d'une girouette et d'où sortait, sur un des côtés, comme une excroissance déplaisante, un grand jardin d'hiver. Il y avait aussi un dôme et des minarets. Des villageois de l'époque victorienne qui le contemplaient l'avaient surnommé la Folie Abbott, et ils avaient raison.

La pendule au-dessus des écuries sonna la demie, et au même moment, toujours ponctuelle, Miss Whittaker sortit de la maison, son bloc-notes à la main.

— Bonjour, Sir Buckstone.

— Bonjour, Miss Whittaker. Ravissante journée.

— Oh, ou...oui, Sir Buckstone. Très belle.

— Alors, tout le monde va bien ? Personne ne se plaint de rien ?

Ceci aussi était une routine. La première question du baronnet à ces conférences concernait toujours le bien-être de son petit troupeau.

Miss Whittaker consulta son bloc-notes.

— Mrs Shepley a été dérangée par les pigeons.

— Qu'est-ce qu'ils lui ont fait ?

— Ils roucoulent sous sa fenêtre le matin.

— Eh bien, je ne vois pas ce qu'elle voudrait que j'y fasse. Je ne peux pas leur mettre des silencieux, n'est-ce pas ? Quelque chose d'autre ?

— Mr Waugh-Bonner croit qu'il y a une souris dans sa chambre.

— Dites-lui de miauler.

— Et Mr Chinnery a de nouveau demandé des crêpes.

— Oh ! quelle barbe avec ses crêpes ! Que diable sont ces crêpes après lesquelles il pleurniche tout le temps ?

— Il paraît que c'est un mets américain pour le petit déjeuner.

— Eh bien, il n'est pas en Amérique en ce moment.

— Mais il désire ses crêpes.

— Ma femme saurait-elle comment on fait ces choses stupides ?

— J'ai consulté Lady Abbott, Sir Buckstone, et elle m'informe qu'elle peut faire une substance dans le genre du caramel, mais pas de crêpes.

— Pourquoi ne demande-t-on pas au jeune Vanringham ?

— Si vous dîtes que je m'informe auprès de Mr Vanringham, je le ferai, mais...

— Vous pensez qu'il ne saurait pas non plus ? Probablement pas. Eh bien, le vieux Chinnery se passera de ses crêpes. Est-ce tout ?

— Oui, Sir Buckstone.

— Parfait.

— Il y a eu deux messages téléphoniques. Le premier était de la secrétaire de la Princesse Dwornitzchek : la Princesse est en plein océan et va arriver incessamment.

— Parfait, dit encore Sir Buckstone. – Il voyait d'un bon œil le retour de quelqu'un qui, non seulement pouvait regarder Walsingford Hall sans frémir, mais songeait sérieusement à l'acheter. – Elle a fait un voyage rapide. Et le second message ?

— C'était pour Lady Abbott, Sir Buckstone. De la part de son frère. Sir Buckstone ouvrit de grands yeux.

— De son frère ?

— Oui, Sir Buckstone.

— Mais elle n'a pas de frère.

Miss Whittaker fut polie, mais ferme.

— Je sais seulement ce que ce monsieur m'a dit au téléphone, Sir Buckstone. Il m'a demandé d'informer Lady Abbott que son frère était arrivé à Londres et qu'il viendrait la voir dès que possible.

— Juste Ciel ! Bon, c'est bien. Merci Miss Whittaker.

CHAPITRE III

Mr Mortimer Busby, l'audacieux éditeur contre lequel la Société des Auteurs soutient depuis tant d'années une lutte acharnée mais toujours stérile, atteignit son téléphone et décrocha le récepteur.

Ce mouvement lui fit faire la grimace et lui arracha un grognement étouffé, car sa peau ce matin était sensible à tous mouvements brusques. Le temps radieux l'avait incité la veille à délaissier le bureau et, à l'instar de Mr Billing à Walsingford Hall, il s'était laissé aller à la douceur d'un bain de soleil. Mais, contrairement à Mr Billing qui sournoisement s'enduisait d'huile, il n'avait pris aucune précaution contre les coups de soleil et en supportait les conséquences.

— Envoyez-moi Vanringham, dit-il.

Le secrétariat lui répondit que Mr Vanringham n'était pas encore rentré.

— Quoi ? dit Mr Busby, menaçant – il n'autorisait pas ses employés à quitter le bercail pendant les heures de bureau – pas rentré ? Où est-il allé ?

— Si vous vous en souvenez, Monsieur, lui rappela le secrétariat, vous avez laissé des instructions pour que Mr Vanringham aille à Waterloo ce matin afin d'assister au départ de Miss Gray par le train-paquebot.

La sévérité de Mr Busby s'adoucit. Il se souvint alors que Miss Gwenda Gray, auteur à succès et sa meilleure cliente, faisait voile pour l'Amérique aujourd'hui, grossissant ainsi le nombre des conférenciers anglais qui ont fait tant pour maintenir la « crise » dans ce malheureux pays. Joe Vanringham, en sa qualité de bonne à tout faire de la maison, avait été envoyé au départ du train, avec des fruits et des fleurs.

— C'est bien, dit-il. Envoyez-le moi quand il reviendra.

Il avait à peine reposé le récepteur que le téléphone sonna de nouveau. Avec précaution cette fois, il étendit le bras.

— Allo ?

— Allo, chef.

— Qui parle ?

— Vanringham, chef.

— Ne m'appellez pas chef.

— Okay, chef. Enfin, me voilà à St-Pancras.

Mr Busby frémit, du sommet de sa tête ronde à la pointe de ses souliers, pointure 45.

— Nom de... Nom de nom ! Qu'est-ce que vous faites à St-Pancras ?

— J'attends Miss Gray. Vous m'avez dit d'assister à son départ pour l'Écosse ce matin.

Pendant quelques instants, Mr Busby ne put émettre autre chose que quelques sons inarticulés. Puis il retrouva la parole.

— Infernal idiot ! L'Amérique ! Elle part pour l'Amérique !

— L'Amérique ? Vous êtes sûr ?

— De tous les...

On entendit à l'autre bout de la ligne le bruit d'un claquement de langue plein de remords.

— Vous avez tout à fait raison. Cela me revient... c'était l'Amérique.

— Le train-paquebot part de Waterloo.

— Nom d'une pipe ! Vous avez encore raison. Cela explique pourquoi elle n'est pas venue. Mais pourquoi m'avez-vous dit St-Pancras ?

— Je ne vous ai jamais dit St-Pancras. Je vous ai dit Waterloo. Waterloo !

— Alors voilà ce qui m'a embrouillé. Je ne sais pas si vous vous en êtes aperçu, mais quand vous dites « Waterloo », on comprend « St-Pancras ». C'est un petit défaut de prononciation, certainement, qui pourrait être corrigé par un bon professeur d'élocution. Enfin, je vous avais appelé pour vous demander si je devais manger les fruits.

— Écoutez-moi, dit Mr Busby d'une voix étranglée. (Miss Gray était une romancière qui faisait vendre régulièrement vingt mille exemplaires par an et qui pouvait devenir irritable si on ne la traitait pas avec toute l'attention requise.) Il est peut-être encore temps. Jetez-vous dans un taxi...

Un gloussement odieux sortit du téléphone.

— Du courage, chef ! Je me laissais seulement aller à une petite taquinerie. Il y a des jours, vous savez bien, où on se sent fantaisiste. Je suis bien à Waterloo et tout a marché comme sur des roulettes. Je lui ai remis les fruits et les fleurs et elle a été immensément flattée. Le train vient de s'ébranler et la dernière vision que j'ai eue était d'elle penchée à la fenêtre, suçant une orange et criant : « Que Dieu bénisse Mr Busby ! »

Mr Busby raccrocha le récepteur. Le visage cramoisi, les lèvres tremblantes, il se répétait pour la centième fois que la mesure était

comble et qu'aujourd'hui il allait rayer le nom de Vanringham de ses fiches de paye. Mais, pour la centième fois, la pensée déconcertante le traversa qu'il devrait aller loin pour trouver un esclave aussi débrouillard que Joe.

Les femmes représentaient une proportion considérable de la clientèle de Mr Busby. Elles payaient pour la publication de leurs œuvres et étaient enclines, quand les factures leur arrivaient, à se rendre au bureau dans un état d'esprit plutôt agité. Quels que fussent les défauts de Joe, il possédait un don magique en ce qui les concernait. Elles devenaient de cire entre ses mains. Voilà pourquoi Mr Busby, grognant intérieurement, se forçait à le supporter. Il n'aimait pas Joe. Il détestait son sourire sardonique et cet air d'étonnement amusé qu'il avait, comme s'il ne pouvait se faire à l'idée qu'une pauvre chose comme Mr Busby partageât la même planète que lui. Il désapprouvait aussi les choses que Joe disait. Mais ce qu'il approuvait, c'était la façon étonnante dont il se chargeait des romancières en fureur, leur faisant quelque compliment et leur racontant quelque histoire, avant de les renvoyer chez elles, rayonnantes et amusées, toute animosité oubliée.

Il s'efforça de retrouver son équilibre en se plongeant dans le travail et, au bout d'un quart d'heure, il commençait à se sentir relativement calme une fois de plus, quand on gratta à la porte, de la façon effrontée dont un seul membre de son personnel était capable et, sautillant, Joe Vanringham entra.

— Vous m'avez demandé, chef ? s'écria-t-il cordialement. Eh bien, me voilà ! Fidèle à toute épreuve et toujours prêt. Que puis-je faire pour vous ?

Il y avait un certain air de famille entre les frères Vanringham et quiconque aurait vu Joe et Tubby ensemble aurait pu deviner qu'ils étaient parents ; mais cette ressemblance était tout à fait superficielle. Il y avait entre eux la différence fondamentale qui existe entre le matou qui a dû lutter pour sa vie sur les routes et dans les boîtes à ordures du monde, et son plus doux semblable qui a toujours été le chouchou bien nourri d'une bonne maison. Tubby était lisse, Joe était maigre et dur. Il avait cet air indéfinissable des jeunes gens qui ont dû faire seuls leur chemin en partant de dix dollars.

Mr Busby le regarda avec aigreur, car le souvenir de la conversation téléphonique était encore vivace. Les Busby n'oublient pas facilement. Il sentait d'autre part ce matin dans l'attitude de son jeune collaborateur, une exubérance encore plus offensante qu'à l'ordinaire. Manquant toujours de déférence et possédant un fort penchant à l'impertinence, Joe Vanringham lui parut aujourd'hui encore moins déférent et un peu plus impertinent que d'habitude. « Effervescente » était le mot qui aurait pu décrire son attitude.

— Il y a, dans la salle d'attente, une femme qui est venue au sujet d'une facture, dit-il. Occupez-vous d'elle.

Joe secoua la tête d'une façon compréhensive.

— Je vois, chef. Toujours la même histoire, quoi ?

— Que voulez-vous dire, toujours la même histoire ?

— Ben quoi ! on a déjà vu cela, n'est-ce pas ? Mais ne vous en faites pas. Je suis en pleine forme ce matin. Je pourrais attaquer dix femmes venant pour dix factures. Faites-moi confiance.

— Attention ! s'écria Mr Busby.

Joe, qui avait été sur le point de frapper l'épaule de son patron d'une claque rassurante, abaissa la main et le regarda avec une douce surprise.

— Quoi ?

— Je suis à vif.

— Quelqu'un vous a écorché ?

— Les épaules. Bain de soleil.

— Ah ! je vois. Vous auriez dû mettre de l'huile, chef.

— Je sais bien que j'aurais dû mettre de l'huile. Et combien de fois, vous ai-je dit de ne pas m'appeler « chef » ?

— Mais il faut bien que j'emploie un petit mot respectueux dans ces occasions où vous m'honorez d'une audience. Patron ? Magnat ? Aimez-vous « Magnat » ? Ou que diriez-vous de « Singe » ?

— Appelez-moi seulement Monsieur.

— M'sieu ? Oui, c'est bien. C'est net, ça claque et ça glisse sur la langue. Comment avez-vous pensé à cela ?

Mr Busby rougit. Il se demanda, comme il se l'était tant de fois demandé, si les admirables services que lui rendait le jeune homme dans son rôle de chien de garde, étaient une compensation suffisante à ce genre de sottise. Les mots « Vous êtes renvoyé » tremblèrent sur ses lèvres, mais il les ravala.

— Allez vous occuper de cette femme, dit-il.

— Dans un instant, répondit Joe. D'abord, j'ai un devoir plus pénible à remplir.

Il se dirigea vers le placard sous l'étagère et se mit à fouiller.

— Que diable faites-vous là ?

— Je cherche votre flacon de sels, dit Joe en se retournant et en regardant son patron d'un œil plein de compassion. Vous allez avoir un rude choc, singe, et je crois que nous ferions bien d'avoir des remontants sous la main. Avez-vous lu les journaux de ce matin ?

— Qu'est-ce que vous racontez ?

— Je répète : avez-vous lu les journaux de ce matin ?

Mr Busby dit qu'il avait lu le *Times*. Joe fit la grimace.

— Une feuille de chou, dit-il. Mais le *Times* lui-même a dû admettre que c'était réussi.

— Quoi ?

— Ma pièce. C'était la première hier soir.

— Vous avez écrit une pièce ?

— Et comment ! Quel coup de foudre ! Elle réunit tout.

— Ah ?

— Ah ? n'est guère un commentaire. Enfin, passons. Oui. C'était la première de ce chef-d'œuvre hier soir et Londres en a vu trente-six chandelles. On vit des choses étonnantes : de jolies femmes et des hommes distingués tordus en convulsions, les machinistes eux-mêmes riaient, tandis que des milliers de gens applaudissaient. C'est une œuvre magnifique. Vous lirai-je les critiques ?

Un soupçon subit effleura Mr Busby.

— Quand avez-vous écrit cette pièce ?

— En dehors des heures de bureau, je vous assure. Abandonnez tout espoir, mon petit Busby, de vous engraisser à mes dépens en m'attaquant sous prétexte qu'elle fut écrite pendant les heures qui vous sont dues. Je n'aurais d'ailleurs jamais essayé de vous rouler, dit Joe avec une franche admiration. J'ai toujours soutenu, et je soutiendrai toujours, que vous êtes unique. Parlez-moi de vos contrats ! Je me représente toujours l'auteur qui a dûment signé sur la ligne pointillée, sursautant lorsqu'il est soudain attaqué à coup de poing américain par quelque petite clause masquée de noir, qui bondit d'une jungle de « tandis que » et « subséquemment à ». Mais cette fois, il n'y a rien à faire, filou !

Mr Busby s'écria qu'il ne supporterait pas l'impertinence de Joe et trouva à redire en particulier à sa façon cavalière de l'appeler. Joe expliqua qu'en appelant Mr Busby « filou », il avait seulement essayé de créer une plaisante atmosphère de simple cordialité.

— Ce matin, dit-il, je suis ami avec le monde entier. Je n'ai pas dormi, mais j'aime tout le monde. Mon chapeau sur l'œil, je me sens des ailes et un enfant pourrait jouer avec moi. Laissez-moi vous lire les critiques.

Mr Busby ne paraissait pas du tout s'intéresser à ces fameuses critiques. Le regard de compassion de Joe s'accrut.

— Elles vous touchent, dit-il. Elles vous touchent d'une façon vitale. Voilà pourquoi je voulais des sels. Vous comprenez, étant donné le succès foudroyant de cette pièce grandiose, malheureux Busby, j'ai décidé de vous quitter... Du courage, mon vieux ! Mettez votre tête entre vos jambes et la sensation d'évanouissement passera... Oui Busby, mon pauvre petit vieux, nous sommes sur le point de nous quitter. J'ai été heureux ici. Je regretterai de devoir m'en arracher, mais nous devons nous quitter. Je suis trop riche pour travailler.

Mr Busby grogna. Il est à noter qu'il ressemblait d'une façon étrange au tableau que Tubby avait fait de lui, sans l'avoir jamais vu.

Il était essentiellement porcin et les grognements lui étaient familiers.

— Si vous vous en allez maintenant, vous perdez un demi-mois de salaire.

— Peuh ! Jetez-le aux moineaux.

Mr Busby grogna de nouveau.

— Alors, c'est un succès ?

— Vous n'avez pas entendu ?

— Vous ne pouvez pas juger sur une première.

— On le peut, sur une première comme celle-là.

— Les critiques ne signifient rien.

— Celles-là, si.

— La chaleur la tuera, dit Mr Busby voulant à tout prix rester optimiste. C'est de la folie d'ouvrir au mois d'août.

— Pas du tout. Une première au mois d'août vous assure un départ en flèche. Et la chaleur ne la tuera pas, pour la bonne raison que les agences ont déjà retenu les locations pour dix semaines d'avance.

Mr Busby abandonna la lutte. L'optimisme ne peut pas vivre dans des conditions pareilles. Il marqua le seul point qui fut encore à sa portée.

— Votre prochaine pièce sera un four et, dans un an d'ici, vous reviendrez la queue entre les jambes ; mais vous trouverez la place prise.

— Si la place d'un homme comme moi peut jamais être occupée. Je n'en suis pas si sûr, dit Joe dubitativement. Mais vous n'avez pas encore entendu les critiques. Je crois que je ferais mieux de vous en donner une idée rapidement. Voyons... « Une satire étincelante... » *Daily Mail*. « Mordante et satirique... » *Daily Telegraph*. « Une satire acérée... » *Morning Post*. « Quelque peu... » Oh non, ça c'est le *Times*. Vous n'avez pas besoin d'écouter celle-là. Eh bien ! vous comprenez ce que je veux dire en vous parlant de départ. On ne peut guère s'attendre à ce qu'un homme capable de susciter des éloges comme ceux-ci continue à travailler pour un éditeur véreux^[3].

— Un quoi ? s'écria Mr Busby en sursautant.

— Un éditeur de livres^[4]. Un type qui publie des livres et a un devoir envers son public. Mais je ne peux pas rester à bavarder avec vous toute la matinée. Il faut que j'aille voir votre mystérieuse cliente. Le dernier petit service que je pourrai vous rendre... mon chant du cygne ! J'irai ensuite acheter les journaux du soir. Je pense que ce sera partout le même son de cloche, on se lasse un peu de ces compliments continuels. On a l'impression d'être un de ces monarques orientaux, le jour où le poète de cour est en voix.

— Que disait le *Times* ? demanda Mr Busby.

— Ne vous occupez pas de ce que disait le *Times*, répliqua Joe avec sévérité. Qu'il vous suffise de savoir que son rédacteur a fait

complètement fausse route. Laissez-moi vous décrire les scènes d'enthousiasme effréné à la fin du second acte.

Mr Busby déclara qu'il n'avait aucune envie qu'on lui décrivit les scènes d'enthousiasme effréné à la fin du second acte.

— Vous préférez que je vous parle de la fureur déchaînée qui salua le dernier rappel ?

— Ça non plus, dit Mr Busby. Joe soupira.

— C'est une étrange mentalité que la vôtre, dit-il. Personnellement, je ne peux pas imaginer une plus agréable façon de passer un matin d'été que de s'asseoir et d'écouter toute l'histoire indéfiniment. Enfin, faites ce qu'il vous plaira. Du moment que vous avez réalisé ce fait primordial de mon départ, je vous laisse. Au revoir, Busby, que Dieu vous bénisse et vous ait en sa Sainte Garde, et quand la Société des Auteurs se jettera sur vous de derrière un buisson, puisse la chance vous favoriser.

Souriant avec bienveillance, il se détourna et sortit. Il aurait préféré se rendre directement dans la rue où des voix criaient l'édition de midi des journaux du soir, mais la parole d'un Vanringham le liait. Soucieux de sa promesse à Mr Busby, il dirigea ses pas vers la salle d'attente et, jetant un coup d'œil par la porte vitrée, il s'arrêta stupéfait. Puis, ayant rajusté sa cravate et ôté une poussière sur sa manche, il poussa la porte et entra.

CHAPITRE IV

Il y avait peu de salles d'attente, dans tout Londres, arrangées avec autant de goût que celle mise par Mortimer Busby à la disposition de sa clientèle. La majorité de celle-ci étant composée de femmes, il s'était efforcé de créer une atmosphère de boudoir qui leur donnât l'impression d'être chez elles. Il n'avait certes pas marchandé le chintz et les imprimés, les tables en noyer et les divans moelleux, les bibelots de jade et les fleurs de saison. Beaucoup d'écrivains avaient dit parfois des choses dures sur Mortimer Busby, mais tous avaient dû admettre qu'ils s'étaient trouvés très à l'aise dans sa salle d'attente.

Jane Abbott, assise sur un des divans, ne déparait en rien la beauté de la pièce, mais au contraire – telle était l'opinion de Joe Vanringham – la rehaussait d'un nouvel éclat. Se préparant à l'entrevue qui l'attendait, elle avait hésité, soit à se faire le plus chic possible et à regarder Mr Busby du haut de sa grandeur pour le charmer et le fasciner, soit à revêtir quelque vêtement pauvre et démodé pour exciter sa compassion. Elle s'était décidée pour le premier parti et songeait quelle avait agi sagement. Elle se sentait pleine d'assurance, cette assurance qui ne vient aux femmes que quand elles savent que leur robe, leur chapeau, leurs bas et leurs souliers sont exactement ce qu'ils doivent être.

Joe pensait également qu'elle avait agi avec sagesse. Il l'avait regardée à travers la porte vitrée, comme un ours regarderait une brioche, et quoique son éducation lui interdît d'écarter les yeux, son attitude suggérerait quelque chose de similaire. On pouvait voir qu'il approuvait.

— Bonjour, dit-il. Que puis-je faire pour vous ?

Il parlait gentiment, aimablement, presque tendrement et Jane éprouva une sensation de soulagement. Après ce que lui avait dit Tubby, elle s'attendait à rencontrer un grossier personnage dans le genre des prêteurs sur gages qu'on voit au théâtre et elle réalisa seulement maintenant à quel point elle aurait été mal à l'aise, en dépit de l'appui moral que lui apportaient son chapeau, sa robe, ses souliers et ses bas. Toute appréhension la quitta quand elle contempla ce gentil

jeune homme, aimable et presque tendre. Son visage, quoique irrégulier, était étonnamment agréable ; il était d'une minceur musclée et attrayante et Jane aima ses yeux.

— Eh bien, pour commencer, Mr Busby, dit-elle dans un sourire – tandis qu'il s'asseyait en face d'elle et se penchait, une déférente cordialité répandue sur chaque trait de sa figure si sympathique sinon rigoureusement belle – je dois m'excuser de tomber chez vous de cette façon impromptu.

— D'avoir volé jusqu'à moi comme la personnification gracieuse de l'été, rectifia-t-il.

— Oh, tomber, voler... j'espère que je ne vous ai pas dérangé quand vous étiez occupé.

— Pas du tout.

— J'aurais dû vous demander un rendez-vous.

— Je vous en prie. Vous pouvez toujours venir quand vous passez par ici.

— C'est très aimable à vous. Enfin, voilà pourquoi je suis venue. Je viens de quitter mon père...

— Un malentendu passager, nous aimons à le croire.

— ...écumant de rage à la suite de votre facture.

Elle cessa de sourire. Le moment était venu d'être grave et même, s'il le fallait, d'être sévère. Elle s'aperçut que lui aussi était devenu sérieux et elle espéra que ce n'était pas signe d'entêtement.

— Ah oui, la facture. Voyons, de quelle facture s'agit-il ?

— Celle que vous lui avez envoyée pour des faux-frais de bureau. Vous savez bien, ce livre de lui que vous avez publié.

— Comment cela s'appelait-il ?

— *Mes Mémoires Sportifs*. Sur les aventures de sa chasse aux animaux sauvages.

— Je vois. De la littérature d'outre-mer. Aux postes avancés de l'Empire. Comment j'ai sauvé mon porteur indigène M'bongo du puma blessé. Les habitants paraissaient cordiaux et nous décidâmes de passer la nuit.

— Un peu ce genre-là, oui.

— J'aime votre chapeau, dit Joe. Comme vous avez raison de porter des chapeaux noirs avec vos ravissants cheveux blonds.

Ceci parut à Jane un peu évasif.

— Cela n'a aucune importance que vous aimiez ou non mon chapeau, Mr Busby. Le fait est que mon père...

— Qui est votre père ?

— Sir Buckstone Abbott.

— Chevalier ou baronnet ?

— Il est baronnet. Mais cela a-t-il de l'importance ?

— Cela n'en a pas beaucoup, en effet, répliqua Joe frappé par ce

sage raisonnement.

— Alors, nous contenterons-nous de ce qui en a ? Le fait est que mon père...

— N'y comprend absolument rien.

— Non. Il avait compris que l'argent qu'il vous avait versé au début était la totalité et voilà que, maintenant, arrive cette autre facture.

— Puis-je la voir ?

— La voici.

— H'm. Oui.

— Que voulez-vous dire ? Que vous trouvez que c'est un peu fort ?

— Je trouve que c'est précipité.

— Et alors ?

— La chose est absurde. Elle va être réglée tout de suite.

— Merci.

— De rien.

— Et quand vous dites réglée...

— Je veux dire annulée. Effacée. Rayée des livres. Rasée depuis les fondations et recouverte de sel.

Quoique le visage de son interlocuteur fut agréable, quoique son attitude au premier abord gentille, aimable et presque tendre, fut devenue gentille, aimable et tout à fait tendre, Jane n'avait jamais osé espérer quoi que ce soit de semblable. Elle poussa un petit cri.

— Oh, Mr Busby !

Le jeune homme parut intrigué.

— Puis-je vous demander quelque chose ? dit-il. Vous n'arrêtez pas de m'appeler « Mr Busby ». Je suis sûr que vous l'avez remarqué vous-même. Pourquoi donc ?

Jane le regarda fixement.

— Mais vous êtes Mr Busby, non ?

— Quand vous dites cela, souriez. Non, je ne suis pas Mr Busby.

— Qui êtes-vous alors ? Son associé ?

— Pas même son ami. Je suis seulement un passant. Un copeau flottant sur la rivière de la Vie.

Il étudiait la facture et un petit sourire se jouait sur ses lèvres.

— De première force ! murmura-t-il. Une authentique œuvre d'art. Savez-vous comment Busby estime ces faux-frais de bureau ? À franchement parler, ils représentent la somme qu'il pense pouvoir extorquer une seconde fois à la malheureuse poire sans risquer d'avoir la police à ses trousses. Il arrive ce qui suit. Busby sort déjeuner. Le garçon lui tend la carte. « Caviar » lit-il et son cœur saute dans sa poitrine. Puis ses yeux tombent sur les chiffres de la colonne de droite et la pensée suivante le refroidit : « A-t-il les moyens ? » Et au moment où il va répondre par une triste négation et donner sa commande pour

une côtelette et des frites, il se souvient tout à coup...

Jane depuis un instant balbutiait d'une façon inarticulée, telle sa 7 cv Widgeon quand elle affrontait une forte côte.

— Vous... vous... voulez dire, s'écria-t-elle retrouvant enfin une certaine cohérence, que vous n'êtes rien dans la maison ? que vous vous êtes joué de moi, me donnant de l'espoir...

— Pas du tout.

— Alors que vouliez-vous dire quand vous affirmiez annuler la facture ?

— Je voulais dire précisément cela.

La confiance calme avec laquelle il parlait impressionna Jane en dépit d'elle-même. Elle le regarda, suppliante.

— Vous n'essayez pas seulement d'être drôle ?

— Certainement pas. Quand j'ai dit que je n'étais pas un ami de Mr Busby, je n'avais pas l'intention de faire croire que nous ne nous étions pas rencontrés. Je le connais bien et je parie que je pourrai le faire plier comme un roseau.

— Mais comment ?

— Je ferai appel à ses bons sentiments.

— Pensez-vous que cela réussisse ?

— Qui sait ? C'est très possible. Quoique je ne l'aie pas encore découvert, il a un cœur d'or.

— Et s'il n'a pas un cœur d'or ?

— Dans ce cas, alors, nous essaierons quelque chose d'autre. Mais j'ai l'impression que tout va s'arranger.

Jane se mit à rire.

— C'est ce que ma mère dit toujours. Quoiqu'il arrive, tout ce qu'elle dit est ceci : « J'ai l'impression que tout va s'arranger ».

— C'est une femme très intelligente, dit Joe avec approbation. J'ai hâte de la connaître. Enfin, je suis sûr que nous pourrons atteindre une heureuse fin dans le cas présent. N'ayez plus aucune inquiétude.

— Je crains de ne pas avoir aussi confiance que vous.

— C'est parce que vous ne connaissez pas votre homme.

— Busby ?

— Moi. Quand vous me connaîtrez mieux, vous serez stupéfaite de mes dons. Et maintenant la seule chose que nous n'avons pas décidée est celle-ci : voulez-vous m'attendre ici ou partir en avant ?

— Partir en avant ?

— Et réserver une table. Je pense que nous pourrions déjeuner au Savoy, qu'en pensez-vous ? C'est commode.

— Mais je suis prise à déjeuner.

— Alors vous feriez mieux peut-être de partir en avant. Cela vous donnera le temps de téléphoner pour vous décommander.

Jane réfléchit. Si ce jeune homme étonnant était en mesure

d'éclairer Mortimer Busby, le moins qu'elle pouvait faire en retour était de déjeuner avec lui.

— Cela me fera du bien, lui fit-il remarquer, de me faire voir en public avec une jeune fille portant un chapeau comme le vôtre. Mon prestige en sera rehaussé.

— Je déjeunais seulement avec quelques amies, dit Jane hésitante.

— Alors courez téléphoner. Je vous rejoins dans quelques minutes. Au Grill, je crois, pas au restaurant. C'est plus tranquille et j'aurai beaucoup de choses à vous dire.

Un quart d'heure plus tard environ, Jane, assise dans le hall du Savoy, fut prévenue qu'on la demandait au téléphone. Elle y alla à regret. Mabel Purvis qui avait organisé cette réunion des anciennes camarades d'école à laquelle elle s'était excusée, s'était montrée pleine de griefs et de remontrances au téléphone et Jane eut peur que ce ne soit encore Mabel, renouvelant ses griefs.

— Allo, dit-elle. C'est Imogen.

Mais ce fut une voix mâle qui répondit.

— Ah, vous voilà. Eh bien, tout est arrangé.

— Quoi ?

— Oui. Busby a acquitté la facture.

— Pas toute la facture ?

— En totalité.

— Oh !

— J'ai pensé que vous seriez contente.

— Mais vous êtes une vraie merveille. Comment y êtes-vous arrivé ?

— Tous les détails vous seront fournis de vive voix.

— Quand cela aura-t-il lieu ?

— Dans un instant.

— Bon. Dépêchez-vous.

— Certainement. Oh, autre chose.

— Oui ?

— Voulez-vous m'épouser ?

— Quoi ?

— M'épouser.

— Vous me demandez si je veux vous épouser ?

— C'est cela. Épouser. E comme épinards.

Jane se mit à rire doucement.

— Est-ce que vous pleurez ? demanda la voix.

— Je ris.

— Moins bon. Je n'aime pas beaucoup cela. Un rire moqueur, hein ? Non. Plutôt sinistre. Vous ne voulez pas m'épouser ?

— Non.

— Alors voulez-vous me commander un dry Martini moyen ?

J'arrive tout de suite.

CHAPITRE V

— Pourquoi pas ? demanda Joe.

Jane était en train d'examiner son assiette de hors-d'œuvre, s'apercevant un peu tard, comme tout le monde d'ailleurs, qu'elle avait mal fait son choix.

— Est-ce que vous n'avez pas toujours l'impression, dit-elle, que ce dont vous avez réellement envie ce sont des sardines ?

— Je croyais que je vous avais dit très clairement que j'avais envie de vous.

— Je veux dire, au lieu de salade de pommes de terre et de chou confit.

— Ne nous laissons pas dériver sur le sujet de la salade de pommes de terre, dit-il doucement. Vous ne paraissez pas réaliser que je vous ai fait le plus grand compliment qu'un homme puisse faire à une femme... en tous cas j'ai lu cela quelque part.

— Oh, mais si.

— Alors tenons-nous en à cela et délaissions un sujet aussi léger que celui du chou confit. Je vous ai demandé de m'épouser. Vous avez dit que vous ne vouliez pas. Je reprends maintenant le sujet et vous demande : Pourquoi pas ?

— J'ai promis à ma mère que je n'épouserai jamais un homme que je ne connaissais que depuis cinq minutes.

— Plutôt vingt, certainement.

— Bon. Même vingt.

— Vous bouleversez tous mes projets.

— Je regrette. Mais vous réalisez, n'est-ce pas, que nous sommes pratiquement des étrangers ?

— Les femmes utilisent souvent cet argument apparemment plausible contre un homme. Mais seulement pour découvrir ensuite qu'il était têtard quand elles étaient poissons à l'âge préhistorique. Alors elles ont l'air sottes.

— Vous croyez que nous étions tous les deux comme cela ?

— Naturellement. Je m'en souviens parfaitement. Sapristi ! Ça c'était le bon temps. Jamais de monotonie.

— Je ne crois pas que j'aime les têtards.

— Ah, mais j'ai fait des progrès depuis. Je suis un personnage assez brillant maintenant. Pour commencer, j'ai écrit une pièce.

— Tout le monde en écrit.

— C'est vrai. Mais là où j'ai la médaille, c'est que la mienne a été jouée et c'est un succès étourdissant. Je vais tout vous dire, voulez-vous ? Ou vous lirai-je les critiques ? Je les ai sur moi.

— Un peu plus tard, ne croyez-vous pas ?

— Quand vous voudrez.

— Je veux dire que je suis très contente que vous ayez eu un succès étourdissant et j'ai une envie folle de tout savoir, mais vous ne m'avez pas parlé de Mr Busby.

— C'est cela qui vous intéresse ?

— Oui.

— Une bagatelle. Vous désirez vraiment savoir ce qui s'est passé ?

— Commencez au commencement et ne passez rien. Jusqu'ici tout cela me semble un miracle.

Joe avala une gorgée de consommé.

— Oh ! cela ne vaut presque pas la peine d'en parler et je considérerai toujours cela comme un de mes plus petits triomphes, mais voici le scénario. Quand je vous ai quitté, je suis allé dans son bureau. « A-Ah, Busby ! » dis-je et il répondit « Ah, c'est vous ? » et je lui dis que oui, c'était moi, et que j'étais venu au sujet de votre facture.

— Et alors ?...

— Alors, là, je dois avouer que j'ai d'abord fait fausse route. J'ai répété ce que j'avais esquissé pour vous, si vous vous souvenez.

— Vous avez fait appel à ses bons sentiments ?

— Exactement. Je lui ai dit : voici une ravissante jeune fille, la plus ravissante que j'aie jamais vue, avec les plus jolis yeux du monde et un air sur toute sa personne qu'on ne saurait décrire. Elle ressemble à un dessin vivant de Fournier dans la *Vie Parisienne* et elle vous demande une faveur, allez-vous la lui refuser ? Allez-vous la renvoyer avec des larmes dans ses yeux merveilleux ? Allez-vous l'obliger à annoncer à son père aux cheveux blancs...

— Il n'est que poivre et sel.

— ... aux cheveux poivre et sel que l'escroquerie continuait et qu'il n'avait qu'à fouiller ses profondes pour trouver quatre-vingt-seize livres trois shillings et onze pence ? Allez-vous par pure et sordide gourmandise endeuiller un foyer autrefois heureux et forcer un chasseur d'animaux sauvages à souhaiter n'avoir jamais vu de sa vie un rhinocéros charger ? Eh bien, en un mot, il allait le faire. Il y était absolument déterminé. Je le suppliai de réfléchir encore. Je lui dis que ce n'était pas le vrai Mortimer Busby qui parlait là. Je l'implorai de

faire un beau geste. Je vais vous dire quelque chose à propos de vos yeux, continua Joe. La plupart des gens diraient qu'ils sont bleus – du bleu profond, doux, surnaturel d'un crépuscule d'été en Californie du Sud et dans un sens ils auraient raison. Ils sont bleus. Mais par instants on y décèle une sorte de vert, comme la mer à...

— Ne vous occupez pas de mes yeux. Je crois qu'ils ne sont pas mal...

— Ils sont littéralement formidables.

— ...mais en tout cas il est trop tard pour y changer quoi que ce soit. Vous disiez que vous lui avez demandé de faire un geste, sur quoi...

— Sur quoi il refusa laconiquement de faire ce geste. Alors, moi, j'en fis un. Je levai la main et me permis de la faire voltiger sur son dos, tel un papillon qui serait sur le point de se poser sur quelque jolie fleur.

— À quoi cela pouvait-il servir ?

— C'est qu'il m'avait dit au préalable qu'il était resté au soleil et qu'il avait les épaules à vif. Eh bien, après cela, tout glissa aussi facilement qu'avec l'huile qu'il aurait dû employer mais n'avait pas employée. Je lui dis qu'à moins qu'il ne se laissât guider par sa conscience, je me proposais de lui taper sur le dos et de continuer à taper pendant très longtemps ; et que, bien qu'il dût sûrement appeler au secours, j'aurais eu le temps, avant que le secours n'arrivât, de lui administrer au moins cinquante claques ; en tant qu'éditeur, il aurait droit à treize à la douzaine. Ne serait-ce pas, dis-je, payer un gros prix pour la satisfaction de soutirer à un chasseur d'hippopotames retraité la somme misérable de quatre-vingt-seize livres trois shillings et onze pence ? Il fut de mon avis et, avec célérité, atteignit son stylo et se mit à signer. La facture acquittée est sur la table devant vous. Ou plutôt, dit Joe la ramassant et l'essuyant, dans la coupe à beurre. La voilà.

Jane la prit avec respect.

— Vous êtes vraiment l'homme le plus merveilleux de la terre, dit-elle.

— Je suis assez bon, concéda Joe. Mais sûrement si vous pensez cela...

— Non. Mon admiration s'arrête au mariage.

— Oh ! allons. Faites un effort.

— Je regrette.

— Vous le regretterez davantage. Quand il sera trop tard, vous vous apercevrez de ce que vous avez perdu et vous souffrirez de ce qu'on appelle le remords. Fouillons la chose à fond. Quelle peut bien être la difficulté ?

— Tout d'abord, je suis déjà prise ailleurs.

— Eh bien, vous étiez prise à déjeuner aussi.

— C'est vrai.

Joe devint rêveur.

— Vous êtes fiancée, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Fiancée, hein ?

— Oui, fi-an-cée !

— Qui est cet insecte ?

— Personne que vous connaissiez.

— Bon. Racontez-moi toute la sordide histoire. Est-il digne de vous ?

— Tout à fait.

— C'est ce que vous croyez. Riche ?

— Pauvre.

— C'est ce que je pensais. Il court après votre argent.

— Quel argent ?

— Est-ce que votre père ne roule pas sur l'or ?

— Il n'a pas un rond. Nous vivons d'une poignée de riz, comme les coolies. C'est pourquoi je mange tellement en ce moment. Je ne goûte pas souvent à de la viande.

— Mais je croyais que les baronnets étaient très calés.

— Pas mon baronnet.

— Bizarre. Tous ceux des manuscrits soumis à mon ex-patron sont très calés. Et dans ces manuscrits, je vous ferai remarquer, ils ne supportent aucune sottise de la part de soupirants sans le sou. Ils s'arment d'une cravache et leur courent après. Votre père a-t-il montré une activité quelconque dans ce sens ?

— Non.

— Je ne crois pas qu'il soit baronnet du tout. Chevalier tout au plus.

— Vous comprenez, il ne sait pas encore que j'ai un soupirant sans le sou.

— Vous ne lui avez pas parlé de ce gâchis inextricable où vous êtes ?

— Non.

— Lâcheté.

— Ce n'est pas de la lâcheté du tout. Je désire qu'ils se connaissent et apprennent à s'aimer avant que je n'annonce la nouvelle. Quand ils se connaîtront et s'aimeront, j'annoncerai les fiançailles. Et jamais les cloches de la petite église du village n'auront sonné si joyeusement...

— Arrêtez, vous me rendez malade.

— Je regrette. Nous enverrez-vous une tranche de poisson ?

— Certainement pas. Je désapprouve totalement la chose. C'est tout ce qu'il y a de plus déplacé. Il faut vous dégager immédiatement. Écrivez-lui une lettre, lui disant que tout est fini, puis venez avec moi

jusqu'à la mairie la plus proche.

— Vous croyez que ce serait drôle ?

— Cela m'amuserait.

— Pas moi.

— Vous n'allez pas lui écrire une lettre lui disant que tout est fini ?

— Non.

— C'est comme vous voulez. Je ne veux pas vous bousculer, naturellement.

— Non, je vois cela.

— Je dois faire ma cour d'une manière lente, méthodique et suivant les convenances. Il ne doit rien se produire qu'Emily Post^[5] puisse désapprouver. Tout d'abord, nous devons tout savoir l'un de l'autre.

— Pourquoi cela ?

— Pour que nous puissions nous découvrir des amis communs, des goûts communs et ainsi de suite. Sur ces fondations, nous pourrions bâtir. Jusqu'à présent, je me rends compte que le seul fait que nous nous sommes beaucoup promenés ensemble à l'âge préhistorique n'est pas suffisant. Nous allons être obligés de partir de zéro, exactement comme si nous ne nous étions jamais rencontrés. Je dois reconnaître que vous ne savez même pas mon nom. Oh, à propos, vous avez dit une chose plutôt déconcertante, au téléphone. À moins que je ne fasse erreur, vos premiers mots furent « C'est Imogen ».

— On m'a baptisé Imogen.

— Mais quel nom absolument effroyable. Comment l'avez-vous eu ?

— Je crois que c'est la faute de ma mère.

— Enfin, je ne voudrais pas dire un seul mot contre votre mère, naturellement...

— Vous ferez mieux de ne pas le dire.

— Mais je ne peux réellement pas vous appeler Imogen.

— L'idée vous est-elle jamais venue de m'appeler Miss Abbott ?

— Quoi ? Un vieux copain comme moi ?

— À dire vrai, la plupart des gens m'appellent Jane.

— Eh bien, ce n'est pas si mal. J'aime Jane. Ou je pourrais vous appeler Ginger. À cause de vos cheveux.

— Mes cheveux ne sont pas roux.

— Ils le sont. Ils sont d'un ravissant roux doré. Quoi qu'il en soit, Jane fera l'affaire. Jane ? Jane ? Oui, Jane c'est bien. Et maintenant approfondissons la question des amis communs. Rien ne crée un lien plus agréable que la découverte d'un troupeau d'amis communs. Connaissez-vous un homme du nom de Faraday ?

— Non. Connaissez-vous une jeune fille appelée Purvis ?

— Non. Connaissez-vous des hommes appelés Thompson,

Butterworth, Allenby, Jukes et Desborough-Smith ?

— Non. Connaissiez-vous des jeunes filles appelées Merridew, Cleghorn, Foster, Wentworth et Bates ?

— Je ne les connais pas. Nous n'avons pas l'air d'évoluer du tout dans les mêmes sphères. Vous habitez Londres ?

— Non. J'habite une propriété appelée Walangford Hall, dans le Berkshire.

— Ah, cela explique tout. Enterrée à la campagne, hein ? Ce n'est pas étonnant que vous ne connaissiez pas Faraday, Thompson, Butterworth, Allenby, Jukes et Desborough-Smith. C'est un endroit agréable ?

— Non.

— Vous m'étonnez. Cela paraît épatant. Pourquoi pas ?

— Parce que mon arrière grand-oncle le reconstruisit pendant l'ère victorienne. C'est affreux. Nous essayons de le vendre.

— Je le vendrais si j'étais vous. Vous pourriez alors venir à Londres et faire connaissance de Faraday, Thompson, Butterworth, Allenby et des autres copains.

— L'ennui est que la maison est tellement hideuse que notre seul espoir est de trouver quelqu'un d'astigmatique.

— Avez-vous une perspective saugrenue en vue ?

— Eh bien... touchez du bois... oui. Il y a une Américaine, la Princesse Dwornitzchek... Qu'est-ce qu'il y a ?

— Là ! s'écria Joe, parlant un peu difficilement, car le coud de poing qu'il avait donné sur la table était tombé sur les dents d'une fourchette qu'il avait maintenant dans la bouche. Je savais bien que si nous continuions assez longtemps, nous nous trouverions... je ne dirai pas un ami commun... mais une relation commune.

— Vous connaissez la Princesse ?

— C'est ma belle-mère.

— Pas possible !

— Très possible. J'ai des papiers qui le prouvent.

Jane le regarda, la bouche ouverte.

— Vous n'êtes pas le frère Joe de Tubby ?

— Parfaitement. Te suis le frère Joe de Tubby. Quoique, si on considère ma priorité, il serait plus exact de dire que Tubby est mon frère. C'est drôle que vous le connaissiez. Allons. Dites-le.

— Dites quoi ?

— Que le monde est petit.

— Eh bien, c'est extraordinaire que vous soyez le frère Joe de Tubby justement le matin même où il me parlait de vous.

— Ce n'est pas le seul matin où j'ai été le frère Joe de Tubby, loin de là. Non, vraiment. Beaucoup, beaucoup de matins, par la pluie et le soleil, le beau et le mauvais temps... (Une pensée frappa Joe.) Ce n'est

pas lui le garçon avec lequel vous êtes fiancée ?

— Non, dit Jane brièvement. Elle se souvint qu'elle n'avait pas encore pardonné à Tubby.

— Parfait. J'aurais détesté ruiner la vie d'un frère. Alors, il parlait de moi, n'est-ce pas ? Que disait-il ?

— Il m'a dit qu'il croyait que vous étiez dans l'affaire d'éditions de Mr Busby.

— Busby le croyait aussi, pauvre diable. J'ai dû lui annoncer le contraire. Pénible. Quoi d'autre ?

— Il m'a dit que vous et votre belle-mère ne vous entendiez pas très bien.

— C'est une façon polie de dire la chose. Vous a-t-il donné les détails ?

— Il a dit quelle vous avait... « flanqué dehors », c'est l'expression qu'il a employée.

— Alors voilà l'histoire qui circule dans les cercles, n'est-ce pas ? Laissez-moi vous dire que j'ai quitté la maison de ma propre volonté et par mes propres moyens. Voulez-vous que je vous raconte l'histoire ? Cela vous donnera encore une meilleure opinion de moi, car elle me montre sous un jour très favorable. Un beau matin, par un ciel sans nuages... que croyez-vous qu'il arrive ? Elle me saute dessus et me dit qu'elle désirait que j'épouse une certaine péronnelle bien dotée, une jeune fille que je détestais particulièrement. Je répondis que je ne le ferais pas. Des mots vifs s'ensuivirent, — je ne vous relaterai pas toute la discussion, mais seulement la teneur. Souvenez-vous que quand j'emploie une voix perçante, mesquine, criarde, c'est ma belle-mère qui parle et quand j'emploie une voix ferme, mâle et chaude, c'est moi. « Vous épouserez cette jeune fille sous peine de mon insigne mécontentement ».

— Est-ce qu'elle parlait vraiment comme cela ?

— Exactement comme cela. C'était une des choses, que je détestais en elle. Bon, alors je me redressai : « Non ! Et non, dis-je, il y a des choses pour lesquelles un homme ne reçoit pas d'ordres. D'autre part, je vais attendre ma petite Ginger ».

— Jane, si cela vous est égal.

— Je vous demande pardon. « Je vais attendre ma petite Jane », dis-je. « Elle peut apparaître à tout moment et j'aurais l'air fin si j'étais marié avec quelqu'un d'autre quand elle arrivera ». Elle me foudroya du regard à travers son face-à-main. « Est-ce là votre dernier mot ? » J'allumai une cigarette. « C'est mon dernier mot », dis-je. « Vous réalisez pleinement les conséquences ? ». « Je les réalise », dis-je et là-dessus je partis en méprisant son or. Assez estimable, vous ne trouvez pas ?

— C'est seulement ce que tous les hommes auraient fait.

— Tubby n'aurait pas fait cela en cent ans. Ni non plus, ou je me trompe singulièrement, Faraday, Thompson, Butterworth, Allenby, Jukes ou Desborough-Smith. Surtout pas Desborough-Smith. Il n'y a qu'un homme doué de qualités très solides qui l'aurait fait. Vous êtes sûre que vous ne voulez pas épouser un garçon capable d'une chose pareille ?

— Non merci, vraiment. D'ailleurs, je ne crois pas à cette histoire.

— Eh bien, à tout prendre, je ne vous en veux pas.

— Ce n'est pas vrai ?

— Pas le moins du monde. Je viens de l'inventer. Mais pourquoi avez-vous pensé que ce n'était pas vrai ?

— Tubby m'a dit que vous aviez quitté votre belle-mère à vingt et un ans. Tout de même, elle ne pouvait pas s'attendre à ce que vous vous mariiez à cet âge-là.

— Vous avez une intelligence aiguë et pénétrante, dit Joe avec admiration. Des yeux ravissants, des cheveux magnifiques, des dents parfaites. Ce qu'on pourrait appeler avoir tous les atouts. Pouvez-vous vous étonner d'avoir été choisie pour occuper la situation de Madame J.J. Vanringham ?

— Pourquoi avez-vous réellement quitté la maison ?

Le sourire, tout à coup, s'éteignit dans les yeux de Joe. Il y eut un petit silence.

— Oh, il y avait des raisons.

— Quelles raisons ?

— Si nous parlions d'autre chose ?

Jane sembla suffoquée et ses joues se colorèrent. C'était une jeune fille que les hommes s'étaient toujours appliqués à traiter avec un déférent respect et c'était une nouveauté pour elle que d'être rabrouée.

— Vous pourriez peut-être suggérer quelques sujets de conversation que vous jugerez inoffensifs, dit-elle. Cela facilitera grandement les choses.

Ces paroles semblèrent stupides à Jane elle-même et il était évident qu'il eut la même impression, car l'expression étrangement dure de son visage s'évanouit et ses lèvres s'entr'ouvrirent dans un sourire affectueux.

— Je suis désolé, dit-il.

— Je vous en prie, dit Jane froidement.

C'était l'injustice qui l'avait piquée au vif. Elle avait l'impression qu'on l'avait trompée et ridiculisée. Si un homme vous dit quelque chose dans le genre de : « Je ne suis qu'un joyeux idiot. Ayons une conversation sans queue ni tête, cela vous amusera peut-être jusqu'à ce que vous en ayez assez », et que vous soyez d'accord, vous êtes naturellement attristée quand il change tout à coup les règles du jeu et

se redresse en disant d'une voix froide : « Madame, vous vous oubliez étrangement ».

— Je crains d'avoir été un peu sec.

— Vous avez été abominablement impoli.

— C'est une bien meilleure façon de dire. Vous avez un heureux don d'expression.

— Me rabrouer quand je pose une question tout à fait naturelle...

— Je sais, je sais. Je me prosterne devant vous jusque dans la poussière. J'ai parlé sans réfléchir. Votre question a mis en lumière une image que je n'aime pas regarder, et j'ai automatiquement mordu, comme un chien qui a mal à la patte. Naturellement je vais vous dire pourquoi j'ai quitté la maison.

— Je n'ai pas la moindre envie de le savoir.

— Bien sûr que si, vous en avez envie. Vous êtes haletante de curiosité. Il ne faut pas être solennelle.

— Je regrette que vous me trouviez solennelle.

— Cela ne fait rien. La faute est des deux côtés.

Jane se leva.

— Je dois m'en aller.

— Ne soyez pas ridicule. Vous ne pouvez pas vous en aller encore. Vous n'avez pas eu votre salade de fruits.

— Je n'en n'ai pas envie.

— Alors il ne fallait pas la commander, dit Joe sévèrement. Trois shillings ! Me croyez-vous cousu d'or ? Dieu sait que je ne vous reproche pas une salade de fruits, quelle que soit la dépense...

— Au revoir.

— Vous partez vraiment ?

— Oui.

— Très bien. Je vais me mettre à hurler comme un loup.

Jane se dirigea vers la porte. Un hululement bas, long et sinistre sortit des lèvres du jeune homme. Elle revint sur ses pas.

— Allez-vous vous asseoir ? Ou voulez-vous entendre le deuxième couplet ?

Jane s'assit, consciente d'une sensation qu'à son dégoût elle reconnut pour de l'embarras quand elle l'analysa. Pour la première fois, elle commençait à distinguer chez ce jeune homme quelque chose de menaçant pour le repos de son esprit. Elle n'était pas encore peut-être tout à fait comme la poussière sous les roues de son char, mais il était indéniable qu'il l'avait fait se rasseoir contre son gré et il était troublant de s'apercevoir qu'en celui qu'elle avait regardé jusqu'à présent comme un clown sympathique elle avait trouvé une personnalité plus forte que la sienne. Il se découvrait un homme sachant obtenir ce qu'il voulait.

— Si vous aimez vous donner en spectacle...

— J'adore cela. Ah, voilà votre salade de fruits. Mangez-la avec respect. Il y en a pour trois bob[6]. Et maintenant en ce qui concerne mes raisons de m'être séparé de la princesse Dwornitzchek, je l'ai quittée parce que j'ai une répulsion instinctive à regarder commettre un meurtre... en particulier un meurtre lent et réfléchi.

— Que voulez-vous dire ?

— Mon père était encore en vie à cette époque. Elle ne réussit tout à fait à le tuer qu'à peu près un an plus tard.

Jane le regarda fixement. Il paraissait sérieux.

— À le tuer ?

— Oh, je ne veux pas parler d'un poison asiatique mystérieux. Une femme de ressource qui opère sur un sujet sensible peut réussir très bien sans le secours de strychnine dans le potage. Sa méthode était de lui rendre la vie infernale.

Jane ne répondit rien. Il continua. Ses yeux avaient un regard sombre et sa voix une intonation dure.

— Jusqu'à quel point la connaissez-vous ?

— Pas très bien.

Il rit.

— Si vous voulez la connaître mieux, allez voir ma pièce. Je l'ai mise dedans sous toutes ses faces, avec chacune de ses phrases préférées et les manières affectées qu'elle a, avec ses gigolos et tout et tout... c'est tordant. Dieu merci, elle est – ou plutôt était quand je l'ai connue – folle de théâtre et elle ira certainement la voir quand elle reviendra. Elle va être écorchée vive.

Jane se sentait refroidie et malheureuse.

— Vous êtes très amer, dit-elle.

— Je suis un peu amer. J'aimais mon père. Oui, elle va avoir un choc quand elle verra cette pièce. Je compte que l'effet en sera aussi saisissant que dans Hamlet. C'était un bon dramaturge aussi, à propos, ce Shakespeare. Mais je crains que ce ne soit tout ce que ça lui fasse... lui donner un choc. Cela ne la guérira pas, elle a passé le stade de la guérison. L'époque dont je parle est lointaine, mais elle continue.

— Continue quoi ?

— À se rendre ridicule avec des garçons moitié plus jeunes qu'elle. Elle le faisait du vivant de mon père et elle le fait maintenant. Je pense que si nous voulions rechercher le dernier von Dwornitzchek, nous trouverions un gamin d'une vingtaine d'années avec une indéfrisable et des guêtres lavande. Elle est imbattable. Elle sera toujours la même à quatre-vingts ans. Ou peut-être se décidera-t-elle à faire une fin avant cet âge, et je me trouverai en puissance d'un beau-père de six ans plus jeune que moi qui ressemblera à un petit enfant de chœur. Quand j'ai rencontré Tubby, il y a un an, il paraissait croire que tout désignait un individu appelé Peake qui, selon toute

apparence, ne la quitte pas. Je comprends cela, j'ai rencontré ce Peake une ou deux fois à des soirées, etc... et il m'apparut un jeune écornifleur bon à fesser. Je crains qu'il ne soit le prochain candidat. C'est exactement son type. Mais il ne faut pas que je vous ennueie avec ce bavardage sur la famille. Voulez-vous une cigarette ?

Il tendit son étui et fut surpris de constater que son invitée s'était levée et semblait se préparer à partir.

— Hello ! dit-il. La fête n'est pas terminée !

Jane bouillait intérieurement d'une fureur à haute tension qui lui donnait envie de crier, de griffer et de mordre, mais puisqu'on apprend aux jeunes filles de son milieu à discipliner leurs émotions, elle esquissa un pâle sourire.

— Je dois partir.

— Oh ! ne partez pas encore.

— Il le faut. Je n'avais pas réalisé qu'il était si tard.

— Il n'est pas tard. Trois heures. La pointe de l'après-midi.

— J'ai promis de rentrer de bonne heure.

— Mais le café ? Prendrez-vous du café ?

— Non merci.

— C'est seulement un shilling six.

— Je n'ai pas envie de café.

— Eh bien, c'est bouleversant. Je me réjouissais à la pensée de deux autres heures comme la dernière.

— Je regrette...

— Enfin, si vous devez partir, vous le devez. Et maintenant, quels sont les projets ?

— Quels projets ?

— Pour notre prochaine rencontre. Quand nous revoyons-nous ?

— Je ne sais pas. Je ne suis jamais à Londres. Au revoir.

— Mais écoutez...

— Je suis désolée, interrompit Jane. Je ne peux pas attendre. Merci beaucoup pour tout. Au revoir.

Elle était sortie avant même qu'il eût pu repousser sa chaise et se mettre debout. Atteignant la cour quelques instants plus tard, il ne trouva plus trace de la jeune fille. Il se tenait là, regardant à droite et à gauche... paraissant un peu éberlué. C'était peut-être un effet de son imagination, mais il lui sembla que dans le départ de Jane il y avait eu quelque chose de presque abrupt.

Se souvenant qu'il y avait une addition à régler et que son absence pouvait causer aux autorités du grill-room une certaine anxiété, il retourna à sa table où il commanda un café et un indicateur ABC des chemins de fer.

Sirotant pensivement, il se mit à tourner les pages jusqu'à ce qu'il eût atteint le W.

CHAPITRE VI

Le matin qui suivit la visite à Londres de Jane Abbott se leva, éclatant et gai. « Le maximum de haute pression qui s'étendait sur les Îles britanniques » était toujours en vigueur et un soleil aussi joyeux que celui de la veille brillait sur Walsingford Parva, allumant ses cottages aux toits de chaume, sa pittoresque église, sa fontaine du Jubilé et « l'Oie et le Jars », sa seule auberge, et plus loin, le long de la rivière, il brillait sur Joe Vanringham qui suivait pensivement le chemin de halage.

La raison qui rendait Joe pensif était qu'il venait de prendre son petit déjeuner à « l'Oie et le Jars » et qu'il envisageait l'avenir avec inquiétude.

Quand, l'après-midi de la veille, il avait pris le premier train pour le bourg de Walsingford et de là avait continué en fiacre jusqu'à Walsingford Parva où le train n'arrivait pas, il avait agi dans l'ignorance des conditions locales. Il avait présumé qu'à Walsingford Parva il trouverait sûrement une jolie hôtellerie rustique et confortable d'où il pourrait commodément conduire ses opérations. Et tout ce que Walsingford Parva avait à lui offrir était « l'Oie et le Jars ».

« L'Oie et le Jars » – J.B. Attwater propriétaire, débit de bières et spiritueux – répondait exactement à ce qu'il promettait d'être, mais tout ce qu'il promettait était un modeste café où une trentaine de fils de la terre pouvaient s'arrêter et boire un coup avant de rentrer chez eux après la fermeture. Ce café ne s'attendait pas à avoir des pensionnaires, ceux-ci le troublaient. L'arrivée de Joe avait donné à « l'Oie et le Jars » quelque chose qui ressemblait à ce qu'on appelait autrefois des vapeurs.

Il s'était redressé et avait fait de son mieux, mais ce mieux avait été effroyable et il devenait de plus en plus clair pour Joe, tandis qu'il se promenait, qu'un séjour prolongé sous le toit de J.B. Attwater allait être une des épreuves qui ferait appel à tout ce qu'un homme peut avoir de force d'âme et de volonté.

Il était en train de se demander pourquoi J.B. Attwater, quand il avait acheté des matelas pour ses lits, avait choisi de préférence ceux

qui étaient bourrés de briques, quand, dépassant le groupe de saules qui lui cachait la vue, il s'aperçut que l'indécise forme blanche qu'ils dissimulaient se trouvait être une péniche.

Les péniches sont toujours intéressantes. Celle-ci semblait déserte et un homme beaucoup moins curieux que Joe aurait ressenti la nécessité de se rendre à bord et d'explorer. Il monta l'étroite passerelle et se trouva sur le toit, se plaçant ainsi dans la meilleure position pour examiner Walsingford Hall. Il avait aperçu le Hall précédemment car on l'entrevoyait du jardin de « l'Oie et le Jars », mais pas d'une façon aussi complète qu'ici. Il le regarda longuement et sérieusement, en prenant son temps. Il le regardait avec répulsion – car la bâtisse évoquait pour lui une fabrique de cornichons – mais aussi avec une dévotion extasiée : quels que fussent ses défauts d'architecture, il abritait la jeune fille qu'il aimait.

Il le contemplait depuis un certain temps, comme un pèlerin délicat devant un autel rococo, quand un coup sourd se fit entendre et Adrian Peake, qui était entré dans la cabine pour chercher son étui à cigarettes, en ressortit en se frottant la tête. Les portes basses d'une cabine sont dangereuses jusqu'à ce que vous y soyez habitués.

Il y eut un instant de silence. Les deux hommes étaient désagréablement surpris. Comme il l'avait fait remarquer dans sa conversation avec Jane au Grill du Savoy, Adrian Peake n'était pas un homme que Joe aimait. Pour Adrian, Joe était un garçon qu'il avait un peu connu à Londres et qu'il n'avait aucun désir de rencontrer à nouveau à la campagne.

— Oh, hullo ! dit-il.

— Bonjour, répondit Joe. Je crains d'être sur votre propriété.

— Oh ! cela ne fait rien du tout.

— Je ne savais pas qu'il y eût quelqu'un ici. Est-ce que ce radeau est à vous ? Je croyais qu'il était abandonné.

— Cela ne m'étonne pas, dit Adrian avec un sombre coup d'œil à son petit domaine. Non, il n'est pas à moi. Je l'ai loué pour quelques semaines.

— Je gîte dans un asile appelé « l'Oie et le Jars ».

— J'y prends mes repas, dit Adrian d'un air abattu.

Il n'était pas plus abattu que Joe. Ce dernier, dans ses plus sombres pensées sur « l'Oie et le Jars », n'avait jamais supposé que la vie là-bas impliquât Adrian Peake comme commensal.

— J'y vais maintenant pour prendre mon petit déjeuner, dit Adrian. Vous l'avez pris là-bas ?

— Oui. Des œufs au jambon.

— Cela semble être la seule nourriture dont ils aient jamais entendu parler. Ils m'ont donné des œufs au jambon hier. Comment pensez-vous qu'ils fassent pour rendre le jambon de cette

extraordinaire couleur rouge foncé ?

— Par force de volonté ? lança Joe à tout hasard.

— Et avez-vous jamais bu un café aussi infect ?

— Jamais, dit Joe qui, pourtant, avait fréquenté des hôtels français.

Quelque chose comme de la cordialité brilla dans les yeux d'Adrian Peake. Comme on l'a dit, il avait toujours détesté Joe, mais il le trouva maintenant sympathique et proche de lui.

— Le pain n'est guère bon non plus, reprit-il.

— Non, répondit Joe. Mais qu'est-ce que vous faites ici sur une péniche ? Vous écrivez un roman ?

— Non. Je fais du camping.

— J'aime mieux ça pour vous que pour moi.

Il y eut un silence.

— Bon, dit Adrian. Je ferais aussi bien de partir, je pense. Venez-vous avec moi ?

— Je pensais, si cela ne vous dérange pas, rester un moment ici.

— Je vous en prie.

— Je pourrais me baigner, si vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je fasse comme chez moi.

— Vous trouverez une serviette dans la cabine, dit Adrian. Il eut envie de mettre en garde son compagnon contre le danger de se cogner la tête mais il la réprima. Le bref sentiment de camaraderie qu'il avait éprouvé s'était déjà effacé. En y réfléchissant posément, il se dit qu'il désirait que Joe se cognât la tête.

Joe, seul de nouveau, recommença sa contemplation de Walsingford Hall. Mais à peine avait-il repris cette occupation qu'il vit que sa méditation était sur le point d'être interrompue. Une silhouette mince et élancée s'avancait à travers les herbages.

Sir Buckstone Abbott était un homme de parole, il avait promis à Jane qu'il enverrait Miss Whittaker à la péniche pour porter une lettre à son locataire l'invitant à venir lui rendre visite et Miss Whittaker arrivait avec la lettre. Elle s'arrêta au bas de la passerelle et leva la tête. Joe s'avança au bord du bastingage et regarda en bas. Il ne savait pas du tout qui était cette apparition, mais en l'absence du propriétaire de la « La Mignonnette », c'était évidemment à lui à en faire les honneurs.

— Bonjour, dit-il.

— Bonjour, répondit Miss Whittaker.

— Joli temps.

— Très jôôôli. Mr Peake ?

Joe resta impassible. Hier encore, on l'avait accusé d'être J. Mortimer Busby et un homme à qui pareille chose arrive apprend à encaisser. Sans chaleur, il répliqua qu'il n'était pas Mr Peake.

— Il est parti à l'auberge pour prendre son petit déjeuner et, en ce moment, il doit regarder des œufs au jambon d'un air hostile. Mon nom est Vanringham.

Cette déclaration parut surprendre et même, ce qui était bizarre, déplaire à sa visiteuse. Son nez retroussé frémit et elle répéta le nom sur un ton plus élevé qui trahissait une répulsion non dissimulée.

— Vanringham ?

— Vous paraissez surprise et révoltée ?

— Je connais un Mr Vanringham, — dit Miss Whittaker comme si cela expliquait tout. Puis, abandonnant ce sujet écœurant : — Sir Buckstone Abbott désirait que je vienne déposer une lettre pour Mr Peake. Je vais la mettre dans la cabine pour qu'il la trouve quand il rentrera.

Elle parlait toutefois d'une voix un peu timide et Joe vit qu'elle se tenait dans une attitude hésitante à l'endroit où la passerelle et la rive se rejoignaient, regardant la première d'un œil plein de doute. Il était clair que sa confiance n'était pas entière. Joe se jeta au secours de la beauté en détresse.

— Non, je vous en prie. Je vais descendre la chercher, dit-il en sautant galamment.

En atteignant le sol, il trébucha, chancela et battant l'air de mouvements désordonnés, il s'aperçut avec confusion que ses bras s'étaient refermés d'une façon tout à fait imprévisible sur Miss Whittaker. Il la relâcha immédiatement mais se sentit déconcerté.

— Je vous demande pardon, dit-il.

— Je vous en prie.

— J'ai perdu l'équilibre.

— Parfaitement, répondit Miss Whittaker.

Joe s'empara de la lettre et la regarda pensivement. La vue de l'adresse « A. Peake Esq. » l'attristait. Il pensait à quel point J.J. Vanringham Esq. aurait mieux fait.

Car c'était, il le devinait sans peine une invitation. Quelque réjouissance se préparait là-bas à la fabrique de savon et Adrian Peake, du seul fait qu'il était locataire de « La Mignonnette », avait été prié de venir. Il était clair qu'en louant la péniche il s'était trouvé dans l'orbite de la bienveillance féodale de Sir Buckstone Abbott.

Une telle hospitalité ne pouvait s'étendre jusqu'au client d'une chambre sur cour de « l'Oie et le Tars ». Les pauvres diables qui moisissaient à « l'Oie et le Jars » n'avaient aucun espoir de fréquenter les joyeux fêtards de Walsingford Hall. On n'en faisait aucun cas. Bref, au point de vue pratique, en arrivant à Walsingford Parva et en prenant ses quartiers à « l'Oie et le Jars », Joe n'avait pas fait un seul pas vers son but. Il était aussi éloigné de la jeune fille qu'il aimait que s'il était resté dans son appartement à Londres.

Adrian Peake, patron de « La Mignonnette », allait de toute évidence être reçu au Hall comme chez lui, il passerait son temps à entrer et à sortir, comme un lapin ; il serait en mesure de voir Jane journellement, tandis que tout ce que Joseph Vanringham pouvait espérer voir de mieux était J.B. Attwater, débitant de bières et spiritueux, et cette fille extraordinaire qui souffrait de végétations et qui lui avait apporté son petit déjeuner.

Joe sentit toute l'amertume de cette situation, mais il ne se permit pas une plus longue méditation sur les petites ironies de la vie. Un homme seul avec une femme a ses obligations mondaines.

— Ainsi, vous connaissez quelqu'un qui porte mon nom ? demanda-t-il, faisant des frais. Ce n'est pas un nom très répandu. En fait, le seul autre Vanringham que je connaisse est mon frère Tubby. Est-ce lui que vous avez rencontré ?

— Le nom du Mr Vanringham que je connais, répliqua Miss Whittaker comme si en le reconnaissant elle se dégradait, est Théodore.

— C'est bien Tubby. Où avez-vous bien pu le rencontrer ?

— Mr Théodore Vanringham est un des hôtes de mon patron, Sir Buckstone Abbott.

— Comment ? Grands Dieux ! Vous voulez dire que Tubby est là-bas à la fabrique de cornichons ?

— Pardon ?

— Est-ce que mon frère séjourne à Walsingford Hall ?

— Parfaitement. Maintenant voulez-vous être assez aimable pour vous assurer que Mr Peake reçoive bien cette lettre... Merci. Au revoir.

Elle s'éloigna en glissant gracieusement, le laissant là, étourdi, les yeux fixés sur elle. Toutefois, il ne resta pas longtemps inactif ; reprenant rapidement ses esprits, il s'élança sur le chemin de halage vers « l'Oie et le Jars ». Il savait que J.B. Attwater possédait un téléphone et voulait s'en emparer le plus vite possible.

Cette découverte que Tubby était un des hôtes du Hall avait secoué Joe jusqu'à la moelle. La nouvelle changeait complètement l'aspect des choses. Il cessa de se considérer comme un proscrit. N'avait-il pas un ami à la Cour, peut-être un puissant ami ? « Le frère du jeune Vanringham ? » dirait-on là-bas. « Ma chère, il faut l'inviter tout de suite ! » Mais dirait-on cela ? C'était précisément ce point-là qu'il désirait élucider sur le champ et ses doigts tremblaient tellement qu'il pouvait à peine soulever le récepteur. Il y parvint toutefois et se trouva en communication avec quelqu'un qui semblait être le maître d'hôtel de Sir Buckstone. Après un court intervalle, la voix de Tubby se fit entendre au bout du fil.

C'était une voix creuse et sans timbre car Théodore Vanringham

avait été surpris par le maître d'hôtel au moment où il ressassait plus amèrement que jamais de sombres pensées sur la perfidie de la Femme. Surveillant les allées et venues de Miss Whittaker avec des jumelles, il l'avait vu traverser les herbages en direction de la péniche où une silhouette masculine – dont il n'avait pu distinguer les traits – avait sauté du pont et l'avait serrée dans ses bras. Après une chose pareille, même la nouvelle qu'un frère, qu'il n'avait pas vu depuis un an, le demandait au téléphone ne pouvait provoquer en lui la moindre animation.

— Hello, Joe ! dit-il sombrement.

Joe, à qui les récents événements avaient donné de l'animation pour deux, se mit à aboyer comme un phoque.

— Ah, Tubby !

— D'où parles-tu ?

— De l'auberge locale. J'y habite. Dis-donc, Tubby...

— Pourquoi ?

— Ne t'occupe pas du pourquoi. Écoute Tubby, c'est urgent. Sur quel pied es-tu dans la maison ?

— Quoi ?

— À Walsingford Hall.

— Sur quel pied suis-je à Walsingford Hall ?

— Oui. Comment te considère-t-on ? Si tu émettais le désir de faire venir un frère unique, est-ce qu'on dirait « Parfait ! Tous les frères que vous voulez », ou y aurait-il des murmures mécontents du genre de « Oh ! mon Dieu, pas deux ? »

— Tu veux dire que tu veux venir ici ?

— C'est cela même.

— Alors, arrive.

— Peux-tu me faire entrer ?

— Tu n'as pas besoin de quelqu'un pour te faire entrer.

— Je ne peux pas arriver de mon pied léger.

— Bien sûr que si, si tu as de l'argent. Présente-toi à la porte et sonne.

— Qu'est-ce que tu veux dire par l'argent ?

— Le prix de l'entrée. Tu ne peux pas être un hôte payant, si tu ne payes pas.

— Un hôte payant ?

— Tu sais ce que c'est un hôte payant ?

— Mais Sir Buckstone Abbott ne reçoit pas des hôtes payants ?

— Mais si.

— Tu veux dire que c'est une sorte de résidence payante ?

— C'est à peu près cela. Veux-tu te joindre à la troupe ?

— Tu parles !

— Alors débarque, je te présenterai au patron.

CHAPITRE VII

La route qui reliait Walsingford Parva à Walsingford Hall était une côte poussiéreuse, mais Joe, quoique le soleil brillât maintenant plus fort que jamais, l'effleurait à peine, tel le dieu Mercure aux pieds ailés, trop occupé de pensées souriantes pour remarquer ce qui aurait découragé un piéton moins ardent. Là où son frère Tubby aurait soufflé, il chantait.

Seul, l'auteur d'une thèse littéraire aurait pu rendre justice aux émotions qui l'assaillirent tandis qu'il marchait. Roget, par exemple, l'aurait décrit joyeux, heureux, satisfait, enivré, ravi, extasié et transporté et il aurait eu raison. Il se rendait compte maintenant à quel point il avait été bête de ne pas penser que la Providence devait forcément s'occuper d'un homme aussi bon que lui. C'était justement pour des hommes aussi bons que lui qu'elle réservait spécialement ses efforts. Dans un état d'esprit surexcité, il atteignit le sommet de la côte et tomba sur Tubby, assis sur une borne au bord de la route.

— Hello, Joe ! s'écria Tubby. Si je m'attendais à te voir !

— Oui, n'est-ce pas ?

Ils n'ajoutèrent pas un mot au sujet de cette rencontre imprévue après de longs mois de séparation. Chacun semblait penser que cela suffisait. Les Vanringham n'étaient pas une famille qui faisait beaucoup d'histoires pour des frères prodiges.

— Dis-moi Tubby, reprit Joe, es-tu sûr ?

— Tu ferais mieux de t'asseoir et de te reposer, dit Tubby en le dévisageant sévèrement. Tu as l'air d'avoir couru derrière un lièvre électrique. De quoi suis-je sûr ?

— De cette affaire d'hôtes payants.

— Bien sûr.

— Tu es un hôte payant ?

— Bien sûr.

— Eh bien, c'est la chose la plus ahurissante que j'aie jamais entendue. Depuis combien de temps est-ce que cela dure ?

— Je ne sais pas. Depuis un certain temps, je pense. Il y avait déjà six âmes en captivité lorsque je suis arrivé. La moitié de ces gens qui

ont des grands châteaux prennent des hôtes payants, de nos jours ; ils y sont obligés s'ils veulent manger.

— Ainsi, je peux entrer tout simplement et demander une chambre ?

— Si tu as ce qu'il te faut avec toi. Tu payes en entrant. Tu peux casquer ?

— Naturellement.

— Les prix sont assez élevés.

— Cela ne fait rien. J'ai beaucoup d'argent.

— Tu as cambriolé une banque ?

— J'ai étourdi le public féru de théâtre par la comédie la plus sensationnelle qu'on ait vu depuis des années. Tu ne lis jamais les journaux ? C'était la première de ma pièce avant-hier soir. Une révolution !

— Alors, tu es exactement l'oiseau dont ils ont besoin ici. Ils vont dérouler le tapis rouge.

Joe regarda son frère avec affection.

— Bon sang ! s'écria-t-il. C'est un coup de chance de te trouver sur les lieux.

— Qui t'a dit que j'étais ici ?

— Une femme à l'accent d'Oxford. Je ne sais pas son nom, elle est venue à la péniche là-bas au moment où je m'y trouvais.

Tubby sursauta. Ses traits se durcirent et il regarda Joe d'une façon glaciale et peu fraternelle.

— Était-ce toi, dit-il durement, que j'ai vu serrant Miss Whittaker dans tes bras ?

— Elle s'appelle Whittaker ? Non naturellement, je ne l'ai pas serrée dans mes bras.

— Mais si.

— Mais non, sapristi. Crois-tu qu'un homme aussi occupé que moi a le temps de serrer des femmes dans ses bras ? D'ailleurs, je suis trop intellectuel pour cela.

— Je t'ai vu distinctement sauter du bateau et l'étreindre.

— Ah, ça c'est différent. En effet, j'ai fait cela, mais seulement parce que j'ai perdu l'équilibre et que j'ai dû me raccrocher à une paille. Elle fut la paille. Mais comment nous as-tu vu ? Tu n'étais pas là.

— Par des jumelles, expliqua Tubby brièvement.

La signification de cette déclaration ne fut pas perdue pour Joe.

— Tu étais en train de l'épier avec des jumelles ? Tubby, cela veut dire quelque chose. Tu ferais mieux de tout me raconter, mon garçon. C'est le grand amour ?

Tubby agita ses pieds nerveusement.

— Eh bien, oui et non.

— Décide-toi.

— Eh bien, voilà, Joe. Je...

Un soudain besoin de confier ses malheurs à une oreille sympathique envahit Tubby. Il n'était pas de ces hommes qui gardent facilement leurs ennuis pour eux-mêmes.

— Écoute Joe, je vais tout te dire. Je l'aime. Oui, j'avoue que je l'aime.

— Naturellement.

— Que veux tu dire, naturellement ?

— Eh bien, ne tombes-tu pas amoureux de toutes les femmes que tu rencontres ?

Tubby commença à se demander si, en cataloguant l'oreille de son frère comme sympathique il n'avait pas fait une erreur de diagnostic, mais il persévéra.

— Oh, je sais bien que j'ai flirté autrefois...

— Tu peux le dire ! Tu as commencé à téléphoner à des petites filles dès que ta voix enfantine a su zézayer les numéros.

— Je sais, je sais. Mais, cette fois, c'est différent.

— Je vois.

— Totalement différent de ces flirts juvéniles.

— Je vois.

Joe regarda son frère avec commisération. Il pensa qu'il était de son devoir de parler. L'impression qu'il avait gardée de l'attitude de Miss Whittaker était que Tubby courait une fois de plus au devant d'une déception cruelle et il lui sembla qu'il devait être éclairé sur la situation. Il était inutile de laisser le pauvre bougre vivre dans ses chimères dorées.

— Écoute Tubby, dit-il. Je ne veux pas détruire tes illusions *et cetera*, mais es-tu sûr que tu as accroché dans cette direction aussi solidement que tu l'imagines ? Je dois te dire que quand nous avons parié de toi, l'attitude de cette jeune fille m'a paru bizarre, elle m'a semblé manquer de chaleur. Je ne veux pas t'alarmer mais, si tu ne t'es pas déjà fait prendre tes mesures pour le pantalon de cérémonie, je crois que je ne me presserais pas, si j'étais toi. Je crois que tu as encore misé sur un perdant.

— Oh, bien sûr. – Un rire saccadé et sans joie s'échappa des lèvres de Tubby comme s'il avait été un démon en enfer écoutant un autre démon lui raconter une plaisanterie. – Tout est fini entre nous, si c'est cela que tu veux dire. Tout est complètement par terre.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

— Oh, nous nous sommes disputés.

— À propos de quoi ?

— Eh bien, ça a commencé parce qu'elle n'aimait pas ma façon de parler.

— Qu'est-ce que tu as dit qui l'ait tellement choqué ?

— J'ai dit que j'aimais la sauce tomate.

Joe se prit à réfléchir et resta perplexe. Il ne trouvait rien de bien licencieux dans ces mots, rien qui soit destiné à offenser une jeune fille moderne et large d'esprit.

— Elle dit que je devrais prononcer « sauce tomâââte ».

— Ah, je comprends. Eh bien, pourquoi ne lui as-tu pas fait remarquer qu'une jeune fille qui disait « parfaîtement » et « dêêêsir » a du toupet de critiquer la « tomate » des autres ?

— C'est ce que j'ai dit, et ça a eu l'air de l'échauffer joliment. Un mot en entraîna un autre et, en l'espace de deux minutes, nous y allions tous les deux à cœur joie. Juste au moment où je lui disais qu'elle ne faisait pas ses liaisons et où elle me traitait de paysan entêté à tête de bois, devine qui arriva ?

— Quoi ?

— Qu'est-ce que tu crois ?

— Quoi ?

— Le courrier du soir arriva.

Il prit une pause théâtrale. Joe secoua la tête.

— Je regrette, Tubby. Je voudrais être un ange compatissant, mais je ne peux pas suivre l'intrigue. En quoi cela était-il une fin de second acte épouvantable ?

La voix de Tubby trembla et prit une note aiguë à la pensée des injustices qu'il avait subies.

— Parce qu'il y avait un paquet pour elle, un petit paquet dans du papier brun. Recommandé ! Et je pouvais sentir qu'il y avait une boîte en carton à l'intérieur.

— Tu l'as senti ?

— Absolument. J'ai dit « Tiens, qu'est-ce que c'est que cela ? », et je l'ai ramassé.

— Effronté curieux.

— Pas du tout. J'essayais seulement de changer la conversation et j'avais sorti mon canif et commencé à couper la ficelle, tout simplement dans l'intention d'être poli et de l'aider, quand elle émit un cri perçant et m'arracha le paquet des mains. En même temps, elle rougit. Rougit ! Tu me suis ? Tout son portrait coloré d'un rouge ardent.

— Étrange.

— Il n'y a rien d'étrange à cela, j'ai compris pourquoi dans un éclair. Elle savait que ce paquet contenait un bijou. Elle me trompait et c'était un cadeau de l'autre type.

— Pourquoi diable as-tu pensé à une chose pareille ?

— Que pouvais-je penser d'autre quand elle ne voulut pas me le montrer ?

— Cela pouvait être quelque chose qu'elle ne voulait pas que tu voies.

— Tu as bigrement raison. C'était quelque chose qu'elle ne voulait pas que je voie. C'était une broche ou un clip de diamants qui venait de ce furtif et malin Londonien. Son attitude, quand j'ai formulé cette accusation, me renseigna suffisamment. Te lui dis « Si vous ne me laissez pas regarder, je saurai quoi penser ». Elle répondit « Pensez ce que vous voulez ». Je lui dis « Très bien, alors tout est fini entre nous ». Elle répondit « Parfaîtement » et l'affaire en est restée là.

Joe, attendri par son grand amour, avait beaucoup trop bon cœur pour ne pas être bouleversé par cette mise à nu de l'âme d'un homme fort. Il administra une tape amicale sur l'épaule de son frère. Cela aurait fait sauter en l'air Mortimer Busby comme un ressort, mais Tubby en sembla content.

Il renifla avec une sorte de reconnaissance.

— Du courage ! dit Joe.

— Oh ! cela va bien, répondit Tubby avec un autre de ses rires saccadés. Tu ne crois pas que je m'en fasse, n'est-ce pas ? Viens, partons.

Il se leva et se dirigea vers les grilles du Hall.

Joe le suivit, réfléchissant à ce qu'il venait d'apprendre. Ils entrèrent et s'acheminèrent vers la terrasse.

— Alors tout est rompu ?

— Totalement rompu.

— Aucune idée de l'identité de l'autre type ?

— Je vais te dire qui j'ai cru que c'était pendant un temps, un type appelé Peake.

— Peake ?

— Je t'ai parlé de lui la dernière fois que nous nous sommes vus. C'est le parasite qui tourne toujours autour d'Héloïse. Cela m'a semblé bigrement suspect quand Prudence m'a dit qu'il était arrivé ici et habitait la péniche ; et puis je me suis demandé : Peake est-il le genre d'homme qui dépenserait son argent en bijoux pour des femmes ? Et j'ai conclu par la négative. Je me le représente très bien envoyant des chocolats empoisonnés à quelqu'un – des chocolats bon marché naturellement – mais pas de bijoux. Or, il apparaît que la raison de sa présence ici est qu'il est fiancé à Jane, la fille de Sir Buckstone. Cela le met hors de cause ; j'ai vu que je l'avais mal jugé, Peake était innocent... Attends-moi ici, continua Tubby, je vais aller trouver le vieux et lui dire que tu es arrivé.

Il entra dans la maison, laissant Joe figé sur place, essayant d'encaisser cette nouvelle bouleversante, encore plus pénible à digérer qu'un petit déjeuner à « l'Oie et le Jars ». Les paroles de son frère l'avaient étourdi.

De temps en temps, depuis que Jane l'avait quitté, Joe Vanringham s'était pris à penser vaguement à l'inconnu à qui elle était liée, mais jamais, dans ses plus sombres moments, il n'avait pensé que cette silhouette fantomatique se révélerait être quelqu'un dans le genre d'Adrian Peake. L'image qu'il s'était faite était celle d'un jeune châtelain rougeaud des environs, chassant le renard et massacrant les faisans avec un jovial « Et alors ? ». Les jeunes filles, il le savait, étaient notoirement bizarres dans les affaires de cœur – des déesses avaient épousé des bergers et des princesses des vauriens – mais il paraissait incroyable qu'aucune femme pût pousser la bizarrerie jusqu'à se fiancer à Adrian Peake.

Adrian Peake ! Il était à même de comprendre maintenant le départ brusqué de son invitée au fameux déjeuner.

Adrian Peake ! Sa reconnaissance pour la Providence s'évanouit. Elle n'avait pas fait un si bon travail que cela ; loin, très loin de là. C'était très bien à la Providence de l'avoir fait entrer à Walsingford Hall, et maintenant de se reposer en souriant et de se frotter les mains ; mais à quoi cela l'avancait-il d'être au Hall si Adrian Peake devait y être aussi ? La chose essentielle n'était-elle pas d'avoir le champ libre de toute autre présence masculine.

Il réalisa que ce qui était nécessaire, c'était quelque coup de maître qui éliminerait Adrian Peake du paysage de Walsingford, et pour de bon.

Il sortit de ses pensées en voyant revenir Tubby.

— Sa Majesté arrive à l'instant, dit Tubby. Il était en train de laver le chien, il est dévoré de curiosité, comme je le pensais.

— Tubby, dit Joe, j'ai bien réfléchi.

— À quoi ?

— À ton affaire. Je me demande si tu fais bien de renoncer à Peake aussi facilement. Je crois que c'est lui ton homme.

— Mais je t'ai dit qu'il était fiancé à Jane Abbott.

— D'où tiens-tu cela ?

— De Jane en personne.

— Sir Buckstone est-il au courant ?

— Je ne le pense pas. Je crois me souvenir que Jane disait que c'était un secret. Je ne la blâme pas de ne pas vouloir annoncer cela à son père sans ménagements ; Peake n'a pas un rond au monde, sauf ce qu'il réussit à extorquer aux autres. Je suppose que Sir Buckstone sauterait au plafond. Toutefois ils ont l'air d'être vraiment fiancés.

— Mais même dans ce cas...

— Si Peake est lié à Jane, pourquoi flirterait-il avec...

— C'est justement le genre de choses qu'il ferait, si tu veux mon avis. Être fiancé avec une jeune fille n'empêcherait pas Peake de faire la cour à une autre. Plus on est de fous plus on rit, selon A. Peake,

C'est ce genre de type.

Une sombre rougeur envahit le front de Tubby.

— Ah ! dit-il, il essaye de transformer cette résidence en maison de passe, n'est-ce pas ? Eh bien, la première chose que je ferai après le déjeuner sera d'aller à la péniche et de lui envoyer mon poing sur la gueule.

Un tressaillement de doux contentement parcourut Joe Vanringham. Il était évident que la péniche « La Mignonnette » jusqu'où s'étendait l'hospitalité de Sir Buckstone Abbott, serait libre incessamment. Il croyait suffisamment connaître le caractère d'Adrian Peake pour être convaincu que rester dans un endroit où des gens complotaient pour lui casser la figure n'était pas du tout dans ses plans.

— Peake, reprit-il avec un vertueux dégoût, est manifestement un filou sans cœur. Regarde cette lettre, Miss Whittaker la lui a apportée.

Tubby bondit.

— Une lettre ?

— La voilà... Qu'est-ce que tu en penses ? Quelles sont tes conclusions ?

— Elle ne lui apporterait pas une lettre si ce n'était pas lui, le type.

— Précisément. C'est un sain raisonnement. Bigre, Tubby, tu es malin !

— Donne-la.

Ça, pensa Joe, c'était moins bon. Que son frère prit connaissance du contenu de l'enveloppe était la dernière chose que Joe désirât ; il ne savait que trop quel calmant ce serait. Penser lire des phrases passionnées de la part de la femme qui l'avait trompé, et ne trouver qu'une innocente invitation à une partie de croquet et à un goûter d'un baronnet sans reproche, le découragerait dans sa croisade. Il oscillerait, hésiterait, abandonnerait peut-être complètement son excellent projet de casser la figure à Peake.

Il se proposa d'empêcher Tubby de mettre son idée en pratique.

— Tu ne peux pas lire des lettres qui ne te sont pas adressées.

— Regarde-moi faire, dit Tubby la lui arrachant des mains.

Il arriva exactement ce que Joe avait craint. Devant ses yeux, son frère bouillonnant se calma. De lion il était devenu agneau à la lecture de la lettre.

— Non, dit-il. Tu as tort, Peake n'est pas le type, ceci est seulement une invitation de Sir Buckstone lui demandant de se joindre à nous.

Joe fit de son mieux.

— Pourtant...

— Non, cela ne peut pas être Peake.

Joe continua à faire de son mieux, quoiqu'il se sentît déconcerté et découragé, comme un prince italien du quinzième siècle qui, après

avoir pris un assassin à gages pour faire un petit travail, apprend que ce dernier est devenu pieux et s'est retiré des affaires.

— Pourtant, pour être tout à fait tranquille, ne crois-tu pas qu'il serait aussi bien d'aller le trouver et de lui dire que s'il est encore dans les parages demain, tu lui tordras le cou et le jetteras dans la rivière ? Cela ne peut pas faire de mal.

— Si, justement, et je vais te dire pourquoi. Que penses-tu de Jane me sautant dessus pour avoir osé menacer son flirt ? Et autre chose, suppose que Peake s'en aille tout raconter à Héloïse ? Elle est assez toquée de lui ! Non, il vaut mieux que je m'abstienne, je crois. Cela n'aurait jamais marché, de toute façon... Ah ! s'exclama Tubby envoyant à Joe une légère bourrade. — Il indiqua une silhouette trapue qui s'avavançait sur la terrasse. — Voilà Sir Buckstone, je te laisse...

CHAPITRE VIII

Un sourire hospitalier semblait lutter sur le visage coloré de Sir Buckstone Abbott avec une raideur embarrassée. Il y avait quelque chose de presque sauvage dans la façon dont il frappa ses bottes de sa cravache. Joe comprit que ce n'était pas lui, d'habitude, qui dirigeait ces entrevues d'affaires.

— Mr Vanringham ?

— Bonjour.

— Bonjour.

— J'admiraïs la vue, reprit Joe aimablement.

Sir Buckstone y jeta un coup d'œil et cravacha à nouveau sa botte.

— Ah ? Oh oui ! Une vue splendide, la rivière et tout cela.

— Oui.

— Quand le temps est clair, vous pouvez voir jusqu'à... j'ai oublié où, mais c'est très loin.

— Il fait très clair ce matin.

— Oh très ! Oui, très clair et très beau. Heu... votre frère m'a dit, Mr Vanringham... J'ai appris que vous... heu...

— Oui.

— Enchanté. Nous aimons tous beaucoup votre frère. Tubby n'est-ce pas ? Ah, ah, Tubby !

— J'espère que vous aurez de la place pour moi au Hall.

— Oh oui ! beaucoup de place. C'est une grande maison. Ça coûte diablement cher à entretenir. Heu... h'm... dit Sir Buckstone en se donnant un bon coup avec sa cravache.

Joe sentit qu'il était temps de lui venir en aide.

— Eh bavardant avec mon frère, j'ai cru comprendre qu'avant qu'un quidam ne puisse résider au Hall, il y avait certaines formalités à remplir. En résumé, il m'a donné à entendre qu'il fallait une caution ?

Une expression de soulagement se répandit sur les traits du baronnet. Comme Joe l'avait deviné, il était rare qu'il apparût à ces rendez-vous d'affaires. Il regarda Joe avec affection, approuvant son tact.

— Eh bien, en réalité, dit-il, oui. Un ou deux de mes invités payent une sorte de... heu... somme nominale. Cela aide à faire marcher les choses et tout cela, mais je laisse généralement le soin... C'est-à-dire ma secrétaire, Miss Whittaker, s'occupe généralement... Bref, je ne suis pas sûr...

Une fois encore Joe se sentit contraint d'aider :

— Peut-être que si j'avais une conversation avec Miss Whittaker ?...

— Oui, c'est ce que je suggérerais.

— Je serai ravi de revoir Miss Whittaker.

— Vous la connaissez ?

— Nous avons eu une entrevue courte mais très agréable, presque folâtre même, à un moment... Voulez-vous que nous allions la voir ?

— Certainement, certainement. — Sir Buckstone toussota. Il s'était pris d'amitié pour ce jeune homme et la bienveillance le disputait en ce moment chez lui au sens commercial. — Vous... heu... il ne faut pas la laisser vous demander trop cher.

— Oh ! cela n'a pas d'importance.

— Il arrive parfois que son désir d'aider l'entraîne à... heu...

— Cela n'a vraiment aucune importance. — Joe sentit que c'était une excellente occasion de donner au père de la jeune fille qu'il aimait, une bonne idée de sa situation financière. (Les pères aiment savoir ces choses-là). — L'argent ne compte pas pour moi...

— Vraiment ? s'écria Sir Buckstone qui tressaillit. Ils étaient en train de se promener sur la terrasse quand il s'arrêta pour contempler plus à son aise ce *lusus naturae*^[7].

— Pas du tout. Vous comprenez, j'en ai tellement ! Et qui rentre tout le temps à flots. Prenez par exemple ma pièce qui se joue à Londres en ce moment.

— Vous êtes auteur dramatique, n'est-ce pas ?

— Oui. Prenez, dis-je, ma pièce. C'est un énorme succès. Supposons que nous évaluions les droits d'auteur, pour Londres seulement, à dix mille livres.

— Dix mille ?

— Il ne faut pas être trop optimiste.

— Naturellement. Pas trop optimiste.

— Puis viennent les droits d'auteur en province, en Amérique, en Australie ; les droits d'auteur pour le cinéma, pour la radio, pour les sociétés d'amateurs, les futurs droits d'auteur pour l'opérette, pour les traductions en français, en allemand, en italien, en tchèque... Voulez-vous que nous disions cinquante mille livres en tout ?

— Cinquante mille !

— Il ne faut pas être trop optimiste, lui rappela Joe.

— C'est beaucoup d'argent.

— Oh non ! C'est un commencement seulement. Un pâle début, nous dirons. Nous arrivons maintenant à une seconde pièce.

— Vous en avez écrit une autre ?

— Pas encore, mais quand elle sera écrite. Supposons que nous comptions cent mille livres pour celle-là parce que naturellement il faudra augmenter les droits d'auteur sur les films, il faut compter avec cela.

— Naturellement.

— Oui, je crois que nous pouvons raisonnablement dire cent mille livres. Enfin, et c'est ici que cela commence à être intéressant, il y aura la pièce suivante. Essayez de réaliser à combien cela montera.

— Une fortune !

— Précisément.

Sir Buckstone sentait la tête lui tourner, mais il lui apparut qu'il y avait peut-être une paille dans le raisonnement de son compagnon. C'était peut-être tiré par les cheveux, mais valait la peine d'être signalé.

— Supposez que vos autres pièces ne soient pas des succès.

Joe leva les sourcils et émit un rire bref et amusé.

— Naturellement, naturellement, dit Sir Buckstone qui se trouvait sot. Naturellement, je ne sais pas pourquoi j'ai dit cela.

Il se sentait légèrement étourdi. Soudain une pensée agréable lui traversa l'esprit. Voilà un garçon bien bâti, sympathique, assez joli garçon, avec tellement d'argent qu'il ne savait qu'en faire... pourrait-il se faire que Jane...

— Dieu me garde ! dit-il.

Son affection pour ce jeune homme de bon aloi croissait à chaque instant.

— Eh bien, je vous félicite. C'est une situation splendide pour un jeune homme de votre âge... heu... votre frère ne m'a pas dit votre nom.

— Joe.

— Joe, ah ? Eh bien, mon cher Joe, vous avez certainement de quoi être fier de vous.

— C'est très aimable à vous de me le dire, Sir Buckstone.

— Appelez-moi Buck. Mais vous êtes millionnaire !

— Plus ou moins, Buck, je suppose.

— Dieu me garde ! répéta Sir Buckstone.

Il sombra dans un silence pensif. Ils traversaient la terrasse quand ils aperçurent une élégante silhouette féminine dans l'attitude de la méditation. Sir Buckstone poussa Joe du coude.

— Ah, Miss Whittaker ! appela-t-il.

— Oui, Sir Buckstone.

— Je crois que vous connaissez Mr Vanringham ? Mr Joe

Vanringham, le frère de l'autre. Il est venu se joindre à nous.

— Ah ! ou... oui ?

— Oui. Et j'ai pensé... il a pensé... nous avons pensé tous les deux qu'il pourrait vous dire un mot... Alors, au revoir pour le moment, Joe.

— À tout à l'heure, Buck.

Le baronnet disparut, heureux de s'éloigner de choses aussi sordides et Joe se tourna vers Miss Whittaker à qui il avait l'intention de parler en vieil ami de la famille. Son cœur de frère aîné saignait de pitié pour Tubby, séparé de cette jeune fille par un malentendu passager, Joe en était sûr ; et tout ce qui était nécessaire, pensait-il, pour éclaircir cet ennuyeux incident était un ou deux mots justes d'un homme de sang-froid et d'expérience.

Toutefois, de tels projets, que l'homme de sang-froid et d'expérience bâtit dans l'ignorance de ce qu'ils ont à surmonter, ne peuvent souvent pas mûrir. Il existe un type de jeunes filles, nées à Kensington et éduquées dans des écoles commerciales, à qui il n'est pas facile de parler en vieil ami de la famille. Prudence Whittaker appartenait à cette catégorie.

— Combien de temps, demanda-t-elle, avez-vous l'intention de séjourner au Hall, Mr Vanringham ?

— Miss Whittaker, répondit Joe, pouvez-vous me regarder en face ?

Elle pouvait le faire et le prouva.

— Miss Whittaker, reprit Joe, vous avez honteusement maltraité mon frère. Honteusement ! Mon frère, Miss Whittaker...

— Je préférerais que notre conversation restât une conversation d'affaires, Mr Vanringham.

— Il vous aime passionnément, éperdument, Miss Whittaker.

— Je préférerais...

— Et tout ce que vous avez à faire pour remettre les choses sur leur pied d'intimité est de dire la vérité au sujet de ce paquet de papier brun.

— Je préférerais...

— Si c'était, comme il le croit, un bijou que vous avait envoyé un mystérieux Londonien, alors il n'y a plus rien à dire, mais si...

— Je préférerais, Mr Vanringham, ne pas discuter la question.

Une visible couche de glace s'était répandue sur son visage aux traits classiques et c'était si intimidant que Joe décida de se rendre à ses désirs. Il se sentait déjà geler par degrés.

— C'est bon, soupira-t-il résigné. Eh bien, quel est le tarif ?

— Trente livres par semaine.

— Y compris les bains ?

— Il y a une salle de bains attenante à la chambre que vous

occuperiez.

— Quoi ? Dans une maison de campagne en Angleterre ?

— Walsingford Hall a été entièrement modernisé par le prédécesseur de Sir Buckstone. Je peux vous assurer que vous aurez tout votre confort.

— Mais les salles de bains ne sont pas tout dans la vie.

— Sir Buckstone a un excellent chef.

— La nourriture n'est pas tout dans la vie, Miss Whittaker.

— Si vous voulez parler des autres hôtes...

— Franchement oui. J'ai vu un film l'autre jour où l'action se passe sur l'île du Diable et la société m'y parut très mélangée. Je pense qu'il n'en est pas de même ici ?

— Les hôtes de Sir Buckstone sont tous impeccables, socialement parlant.

— Sont quoi ?

— Impeccables, socialement parlant.

— Je parie que vous ne pouvez pas répéter cela dix fois de suite très vite.

Prudence Whittaker garda un silence dédaigneux.

— Et maintenant, reprit Joe, la chose la plus importante de toutes. Comment traite-t-on les pensionnaires ? Je vais être tout à fait franc avec vous, Miss Whittaker. Je viens d'arriver du village et il y a de sombres histoires qui circulent là-bas. Les gens bavardent. On raconte que le laboureur fatigué qui rentre péniblement le soir chez lui, entend parfois des cris venant de Walsingford Hall.

Un pied élégant commença à piétiner le gazon de la terrasse.

— Naturellement, continua Joe, je réalise pleinement que dans une institution comme celle-ci, vous deviez maintenir la discipline. Je vous en prie, ne me prenez pas pour un sentimental stupide. Si l'ordre a été donné que la troupe doit jouer au croquet et que le numéro 6408, dirons-nous, désire faire une partie de marelle, naturellement vous devez être ferme, je comprends cela. C'est comme si quelqu'un pendant la croisière sur le Continent essayait de s'échapper vers Naples la Belle quand Mr Cook a décidé qu'on irait à Lucerne la Jolie. Mais la discipline est une chose, la dureté en est une autre. Il y a une différence entre la fermeté et la brutalité.

— Mr Vanringham...

— On m'a dit que lorsqu'un des hôtes payants avait essayé de s'échapper la semaine dernière, on avait lancé des chiens courants à ses trousses. Est-ce que vous trouvez cela bien, Miss Whittaker ? Est-ce que c'est humain ? Il y a des limites, voyons ! tout de même !

— Mr Vanringham, dêêêsierez-vous une chambre, oui ou non ? J'ai beaucoup à faire ce matin.

— Vous n'avez absolument rien à faire ce matin. Quand je suis

arrivé, vous ne faisiez rien d'autre que de vous tenir là, les yeux remplis de larmes de regret, pensant à Tubby.

— Mr Vanringham !

— Miss Whittaker ?

— Dêêêsierez-vous ou non...

— Oui, Madame.

— Très bien, je vais m'en occuper.

Elle s'éloigna, méprisante et pleine de dignité, et Joe, quoi qu'il eût aimé lui demander un certain nombre de choses, ne chercha pas à la retenir.

Il avait en vue un travail plus pressant : la cravache agitée de Sir Buckstone lui avait fourni l'inspiration qu'il cherchait depuis que Tubby l'avait laissé tomber et il désirait entrer en relations le plus vite possible avec Adrian Peake.

Il traversa la terrasse et prit la route poussiéreuse et accidentée qui mène à « l'Oie et le Jars ».

Adrian Peake avait terminé son petit déjeuner et fumait une cigarette sur le banc rustique, devant la salle de l'auberge. Il regardait Walsingford Hall.

Il était arrivé beaucoup de choses, ce matin-là, qui avaient troublé Adrian Peake. Il n'avait pas été satisfait de rencontrer Joe, le jambon avait été aussi mauvais que la veille et le café pire, et il avait mal commencé la journée : sa nuit avait été troublée par l'incessant clapotis de l'eau contre la coque du bateau, par un bruit de grattements qui lui avait rappelé une malheureuse remarque de Jane sur le club des rats d'eau et enfin par le chant d'un oiseau inconnu qui, s'éveillant à cinq heures précises, avait commencé d'émettre son « Kwah-Kwah » de gong rouillé.

Néanmoins, le regard qu'il dirigeait sur Walsingford Hall était un regard heureux et satisfait. La maison lui semblait respirer l'opulence par toutes ses briques ; et pour quelqu'un qui vivait dans la gêne depuis son enfance, la pensée qu'il avait gagné le cœur de son héritière était très agréable, par une aussi jolie matinée. Au point de vue architectural, Walsingford Hall offensait son goût et sa culture mais il lui trouvait le même charme qu'à un oncle millionnaire d'Australie malgré son costume voyant et son gilet fantaisie. La richesse a droit à un extérieur excentrique et, en considération de ce qui se cache dessous, nous sommes prêts à pardonner l'enveloppe.

Avec un petit soupir de contentement, il jeta sa cigarette et il était en train d'en allumer une autre quand Joe arriva. N'ayant aucun désir de renouer la conversation, il se leva et prit la direction de la grille.

Il y avait une certaine gêne dans l'attitude de Joe.

— Où allez-vous ?

— Au bateau.

— N'y allez pas, dit Joe.

Il repoussa doucement Adrian sur le banc rustique, puis s'assit lui-même et plaça une main amicale sur l'épaule de l'autre. Adrian dégagea son épaule et se glissa un peu plus loin sur le banc.

— Que voulez-vous dire ?

— Je n'irais pas, si j'étais vous.

— Pourquoi pas ?

— Il y a quelqu'un là-bas que je ne crois pas que vous désiriez rencontrer.

— Quoi ?

— Tout au moins, il est en route pour y aller. Mon frère Tubby a couru pour vous prévenir.

— Me prévenir ?

— C'était très gentil de sa part, j'ai trouvé.

— De quoi voulez-vous parler ?

— Je suis en train de vous le dire. Juste après que vous m'avez quitté, mon frère Tubby qui, paraît-il, séjourne au Hall, arriva en nage et essoufflé. « Où est Peake ? » demanda-t-il. « Parti à l'auberge » répondis-je. « Dis-lui d'y rester » reprit Tubby. « Sir Buckstone Abbott court après lui armé d'une cravache. Il dit qu'il a l'intention de lui mettre les tripes au soleil ».

— Quoi ?

— C'est ce que j'ai dit. Mais Tubby a expliqué. Il m'a dit que vous êtes fiancé à la fille de Sir Buckstone. Est-ce vrai ?

— Oui.

— Secrètement ?

— Oui.

— Et vos moyens sont quelque peu limités ?

— Oui.

— Alors voilà la cause. C'est cela qui ne lui plaît pas. Je ne sais pas jusqu'à quel point vous connaissez Sir Buckstone, je veux dire, avez-vous jamais étudié sa psychologie ?

— Je ne l'ai jamais vu.

— Je le connais intimement. Un homme délicieux si vous ne le prenez pas à rebrousse-poil, mais, dans le cas contraire, sujet à des accès de furie incontrôlables. Vous ne pouvez pas l'en blâmer, naturellement. C'est ce coup de soleil qu'il a eu quand il chassait les bêtes fauves en Afrique. Il n'a jamais été tout à fait le même depuis. Quelquefois je crois qu'il n'a pas toute sa raison.

Le visage d'Adrian Peake avait pâli de telle façon qu'il eut fait accourir tous les membres de son entourage féminin s'ils avaient pu le voir, pour s'empressement autour de lui avec de l'eau de Cologne et du champagne. Il se demandait quelle folie l'avait prise de pousser Jane à mettre son père au courant de leurs fiançailles et il en vint à souhaiter

que les femmes ne prissent pas un garçon tellement au pied de la lettre.

— Son attitude dans le cas présent le laisse à penser, continua Joe. Tubby me dit que le bonhomme a l'air absolument possédé. Il ne parle que de vous mettre en pièces. Tubby a essayé de le raisonner. « Oh, je ne ferais pas cela » lui disait-il. « Je le ferai ! » répliquait Sir Buckstone avec fureur. « Je désire voir ce qu'il y a à l'intérieur. » Et puis toute une histoire à propos de votre foie... Il est comme cela quand il entre dans ses crises de démence furieuse. Rien ne peut l'empêcher de passer aux actes. Dans le cas présent, par exemple, un homme ordinaire se serait arrêté et se serait dit : « Je ne dois absolument pas étripier ce garçon. Il me poursuivra pour coups et blessures et gagnera haut la main. Je vais me dominer. Je vais user de tout mon empire sur moi-même. » Mais pas Sir Buckstone. Il ne pense pas au guêpier dans lequel il peut se mettre. Tout ce qui l'intéresse est la satisfaction passagère de vous faire passer à l'état de bouillie. Tant qu'il peut penser que vous allez passer les quelques mois qui vont suivre à l'hôpital...

Adrian Peake se leva tout d'un coup.

— Je vais m'en aller !

— C'est ce que je ferais. Immédiatement. C'était ce que j'allais justement suggérer. Je vais vous débarrasser du bateau. Combien l'avez-vous payé ?

— Vingt livres.

— Je vous enverrai un chèque. Et maintenant je me sauverais, si j'étais vous. Ne vous arrêtez pas pour faire vos bagages. Je vous enverrai vos affaires. Quelle est votre adresse ?

— Je suis dans l'annuaire. Je me demande quand il y a un train.

— Je n'attendrais pas le train. Louez une voiture.

L'âme économe d'Adrian souffrit un peu à cette pensée, mais il vit que le conseil était bon.

— J'y vais. — Il s'arrêta. Il n'aimait pas Joe, mais il pensa qu'il devait montrer tout au moins une reconnaissance polie pour ce qu'il avait fait — Merci, Vanringham.

— Je vous en prie. Au revoir.

— Au revoir.

Joe s'appuya au dossier du banc rustique, contemplant le ciel avec satisfaction à travers les branches de l'arbre qui le couvrait de son ombre. Une voix s'éleva derrière lui et il se retourna.

Encadré par la fenêtre ouverte sur la salle, se tenait un petit homme rond et rose dans un costume de toile trop large. Il portait également, quoique Joe ne pût les voir, des chaussures à bouts carrés d'un jaune vif et sur la tête un de ces chapeaux originellement destinés aux très jeunes étudiants de l'ouest de l'Amérique. Il mâchait

du chewing gum.

— Belle journée, dit-il.

— Très belle, répondit Joe.

— Dites-donc, n'ai-je pas entendu ce jeune homme vous appeler Vanringham ?

— Oui.

— T. P. ?

— J. J.

— Oh ! dit le petit homme. (On aurait dit qu'il était déçu.) Eh bien... Heureux d'avoir fait votre connaissance.

— Parfaitement, dit Joe.

CHAPITRE IX

Jane, comme toujours, venait de passer une matinée occupée. La tâche de distraire les hôtes payants lui était presque entièrement dévolue : son père esquivait ses responsabilités de telle façon que le rouge de la honte aurait dû monter à ses joues, et il évitait délibérément la société ; quant à sa mère, elle n'avait pas jusqu'à présent donné le moindre signe qu'elle connut leur existence.

Il arrivait parfois qu'un joueur de croquet à l'œil perçant aperçût et interceptât Sir Buckstone avant qu'il n'eût pu disparaître dans le bosquet le plus proche, mais en général le soin de jouer les joyeux aubergistes était laissé à Jane. Ses matinées, en conséquence, étaient toujours remplies.

Aujourd'hui, elle avait joué au golf avec Mr Chinnery, écouté le Colonel Tanner discourir sur sa vie à Poona et entendu ce que Mr Waugh-Bonner avait à dire sur les souris dans les chambres à coucher. Elle avait admiré le tricot de Mrs Shepley, discuté des nouvelles du journal avec Mrs Folsom, conseillé Mr Profitt sur son revers et aurait sans nul doute rencontré et encouragé Mr Billing dans ses activités, si ce dernier n'avait pas été en train, comme la veille, de prendre un bain de soleil. Elle arrangeait maintenant les fleurs dans la salle à manger.

Pendant un long moment elle demeura attentive à disposer des pensées dans une large coupe, une petite dent blanche pressée contre sa lèvre inférieure, et son petit nez frémissant. Il n'y avait pas la moindre chance qu'une horde d'hôtes payants goinfres et absorbés dans leur repas remarquassent son travail, mais cela ne l'empêchait pas de rechercher la perfection. Elle était artiste et aimait à faire les choses bien. Satisfaite enfin, elle se recula. À ce moment précis, une voix s'éleva, derrière elle : « Hello ! ».

La salle à manger de Walsingford Hall donnait sur la terrasse. Ses portes-fenêtres étaient grandes ouvertes par cette belle matinée et quelqu'un était entré par là. C'était un petit homme au costume de toile.

— Hullo ! répondit-elle, surprise. L'apparition l'avait fait sursauter.

Il s'avança dans la pièce. Son regard était amical et ses mâchoires montaient et descendaient dans un mouvement rythmé.

— Je vous ai vue ici, alors je suis entré.

— Ah oui ?

— Mon nom est Bulpitt. Sam Bulpitt.

Dans la province du Berkshire on aurait trouvé des femmes – un grand nombre de femmes – qui, longtemps avant cela, auraient haussé les sourcils avec surprise et montré du doigt la porte de service. Mais Jane avait une âme beaucoup trop amicale pour poser à la fille du baronnet vis-à-vis de personne, même en face d'un homme portant des souliers aussi grotesques. Elle supposa qu'il représentait quelque maison de commerce – une de celles peut-être qui vendent des bijoux d'imitation ou des bas de soie artificielle, – et était venu poussé par son devoir professionnel, pour essayer de faire des affaires, mais elle lui sourit amicalement.

— Comment allez-vous, Mr Bulpitt ?

— Admirablement. Et vous ?

— Admirablement.

— Une bien jolie propriété que la vôtre !

— Vous l'aimez ?

— Je la trouve formidable.

— Parfait. Heu... Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous, Mr Bulpitt ?

— Je ne crois pas. Continuez seulement à ressembler à une de ces ravissantes nymphes des bois entourée de ses fleurs.

— Très bien, dit Jane. (Elle retourna à la desserte et s'affaira de nouveau autour du grand vase qui s'y trouvait.) Un peu plus tard, sans doute, vous me direz ce que cela veut dire.

— Pardon ?

— Je me demandais pourquoi vous êtes ici.

Pour la première fois, le petit homme eut conscience qu'il avait été négligent. Il rit doucement, amusé, montrant ses éblouissantes dents blanches, à la manière de quelqu'un qui réalise que la plaisanterie est faite à ses dépens.

— Mais certainement. J'aurais dû vous dire cela en commençant, n'est-ce pas ? Vous devez penser que je suis fou. Je suis venu voir Alice. Vous êtes sa fille, naturellement.

— Je vous demande pardon ?

— Je parierais un dollar. Vous êtes son image crachée, il y a vingt-cinq ans. Plus petite naturellement. Vous êtes menue et elle a toujours été plutôt belle fille. Mais je vous aurais reconnue n'importe où.

Une explication possible se présenta à Jane.

— Quand vous dites Alice, voulez-vous parler de ma mère ?

— Bien sûr.

— Je n'ai jamais su qu'elle s'appelait Alice. Buck l'appelle toujours Toots. Alors vous la connaissez ?

— Bien sûr. En fait, c'est ma sœur.

Le vase chancela entre les mains de Jane.

— Vous n'êtes pas mon oncle mystérieux ?

— C'est cela même.

Jane se mit à rire gaiement. Elle aimait beaucoup observer les réactions de son père devant l'imprévisible. Elle prenait d'avance un grand plaisir au spectacle de sa première entrevue avec le nouveau membre de la famille.

— Eh bien, eh bien !

— Certainement, répondit Mr Bulpitt qui avait eu l'intention de dire cela lui-même.

À ce moment il fit une sortie inattendue sur la terrasse, resta discrètement occupé là-bas quelques instants et revint. Ses mâchoires ne remuaient plus, mais il était évident que ce n'était là qu'une phase temporaire, parce qu'il sortit de sa poche un paquet de chewing gum et se mit à en détacher un morceau. Il l'introduisit dans sa bouche et la machine se remit en action.

— On peut acheter du chewing gum partout en Angleterre, maintenant, m'a-t-on dit.

— Ah oui ?

— Oui, Madame. C'est la marche de la civilisation. Cela m'a surpris quand je m'en suis aperçu.

— Vous venez d'arriver en Angleterre ?

— Exactement. J'étais en France avant cela. Dans le Midi. Nice, Cannes, Monte-Carlo. J'ai pris par le Sud sur un de ces bateaux italiens. On trouve du chewing gum en France aussi. Extraordinaire ! Eh bien ! comment va cette bonne vieille ?

— Cette bonne vieille ?

— Alice. Une fille épatante. J'aimerais bien l'avoir vue davantage pendant ces vingt-cinq dernières années. Comment va-t-elle ?

— Oh ! elle est dans une forme splendide.

— C'est parfait. Dites donc, penser qu'elle est la maîtresse d'une grande bâtisse comme ici ! Comment est-ce que cela est arrivé ?

— Vous voulez savoir comment ma mère a épousé Buck ?

— Ouais. La dernière fois que je l'ai vue, son standing était modeste. Elle avait trouvé un emploi de démonstratrice pour de la lingerie.

— Quand Buck la rencontra, elle dansait dans le ballet d'une opérette.

— Je vois. C'est la même chose. Alors elle a fait du théâtre ?

— Dans une pièce appelée « La Dame en Rose ».

Mr Bulpitt était intéressé.

— Non ? Elle était là-dedans ? Ça, c'était une pièce ! Je n'ai jamais vu la pièce à New-York moi-même parce que je faisais la route avec une cireuse brevetée pendant tout le temps où elle fut à l'affiche. Mais j'ai vu la Compagnie Théâtrale de l'Ouest. Deux fois. Une fois à Kansas-City et une fois à Saint-Louis. Nom d'un chien, c'était de la musique. On n'en entend plus comme cela aujourd'hui. — Il renversa la tête et ferma les yeux. — La... la... la... ravissante dame... Je... Pardon, dit-il en se redressant, vous disiez ?

— La compagnie de New-York vint à Londres, Buck alla la voir et il tomba amoureux de ma mère du premier coup. Alors, il lui envoya un mot lui demandant de venir souper avec lui — il allait de l'avant en ce temps-là — et ma mère y alla... et à peu près une semaine plus tard ils étaient mariés.

L'histoire sembla affecter Mr Bulpitt profondément. Dans les années d'apprentissage de sa vie, il avait été à la fois garçon de restaurant et chanteur, et la douceur des ballades mélancoliques qui avaient le don de faire pleurer les auditeurs dans leur verre de bière l'avaient rendu sentimental.

— Un vrai roman.

— Oh ! je comprends.

— Le grand lord anglais et la petite Cendrillon américaine.

— Sauf que Buck n'est pas un lord et je dois dire que je n'ai jamais trouvé que ma mère ressemblât à une petite Cendrillon, mais c'était touchant, n'est-ce pas ?

— Vous parlez ! Il n'y a rien de tel qu'un joli roman.

— Non.

— C'est l'amour qui fait tourner le monde.

— Bien dit.

Mr Bulpitt s'interrompit. Il toussa. Il eut un regard significatif. Sa main bougea légèrement comme s'il était sur le point d'appuyer ses remarques par un bon coup dans les côtes de Jane. Et quoiqu'il laissât retomber sa main sans démonstration physique, Jane n'eut aucune difficulté à deviner ce qui allait suivre. L'intention de son compagnon était d'écarter le sujet des amours des aînés pour toucher celles des jeunes.

— Et dites-moi, à propos d'amour et de roman...

— Oui, je sais.

— Au bord de la rivière hier soir.

— Oui.

— Qui est-ce ?

— Un de mes amis.

— J'ai bien deviné que ce n'était pas quelqu'un que vous ne pouviez pas voir en peinture. Comment s'appelle-t-il ?

— Adrian Peake.

— C'était une belle embrassade que vous lui avez donnée là.

— Parfaitement.

— Ça m'a rappelé un tableau par ce type, dont vous voyez les tableaux partout, qui peignait des bonshommes en tricornes et pantalons courts.

— Marcus Stone ?

— C'est cela même. Vous l'aimez beaucoup, je pense ?

— Beaucoup. Et maintenant, interrompit Jane, je suis sûre que vous désirez voir mère.

Elle se dirigea vers la sonnette et la pressa. Mais si elle avait supposé que ce geste pouvait faire changer de sujet à son compagnon, elle s'était lourdement trompée sur son Bulpitt. Il n'était pas homme à changer de sujet.

— Joli garçon.

— Oui.

— Vous, le connaissez depuis longtemps ?

— Pas très.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

Jane rougit. La question était simple... une personne, même moins curieuse que Samuel Bulpitt, l'aurait probablement posée... mais elle la trouva troublante. En l'entendant, elle éprouva le regret de ne pouvoir répondre qu'Adrian était un jeune avocat d'avenir ou même un courageux employé de bureau, et elle se sentit déloyale.

— Je ne sais pas très bien ce qu'il fait. Il rédigeait la chronique mondaine pendant un certain temps. Il a une espèce de revenu. Très petit.

— Je vois, dit Mr Bulpitt en hochant la tête. Un soupirant pauvre.

La porte s'ouvrit et Pollen, le maître d'hôtel, apparut. Mr Bulpitt s'essuya la main sur son pantalon et la tendit respectueusement.

— Lord Abbott ?

— Non Monsieur, dit Pollen, ignorant la main tendue. Vous avez sonné, Mademoiselle ?

— Oui. Voulez-vous dire à ma mère que Mr Bulpitt est là.

— Très bien, Mademoiselle.

Le maître d'hôtel disparut et Mr Bulpitt reprit son examen, plus frais que jamais.

— De l'avenir ?

— Je vous demande pardon ?

— Ce garçon. Est-ce qu'il donne des gages d'une éventuelle ascension sociale ?

— Non.

— Oh ! Et qu'est-ce que le lord en pense ?

— Il ne sait pas.

— Vous ne l'avez pas averti ?

— Pas encore.

— Je vois. Eh bien, c'est dommage qu'il décampe. Il vous manquera.

— Décampe ?

— Qu'il s'en aille. Ce garçon, Peake. Vous ne saviez pas ?

— Mais c'est impossible, il est arrivé hier.

— Enfin, c'est ce qu'il disait au jeune J.J. Vanringham à l'auberge.

Jane sursauta.

— Vanringham !

— C'est le nom qu'il m'a dit. Un type à l'air décidé avec une de ces paires d'épaules ! Je les ai entendu parler. Je suis arrivé seulement à la fin de la conversation, mais Peake disait qu'il louait une voiture et fichait le camp.

Samuel Bulpitt était un petit homme bien planté, mais il s'estompa devant les yeux de Jane comme s'il avait été une image dans un nuage de fumée. La découverte que Joe Vanringham avait eu le toupet, l'audace, le culot, de la suivre jusque chez elle la remplissait d'une fureur qui, pour un instant, détourna son esprit du fait surprenant qu'Adrian Peake avait décidé d'écourter sa visite. Elle fut consciente d'un désir tout puissant d'être seule et en plein air. Comme quelqu'un se remettant d'un évanouissement, elle avait besoin d'air.

— Vous ne m'en voudrez pas si je vous quitte ? dit-elle. Mère sera ici dans une minute.

— Je vous en prie, répondit Mr Bulpitt aimablement.

Elle s'élança par les portes-fenêtres et lui fit le tour de la pièce, respirant les fleurs. Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvrit de nouveau et Lady Abbott entra.

Au moment où Pollen était arrivé avec son message, Lady Abbott était allongée sur le divan de son boudoir, pensant à son Buck. Combien elle l'aimait ! et quel dommage c'était qu'il se laissât aller à s'agiter à propos de choses insignifiantes comme celle de devoir cinq cents livres à Mr Chinnery Elle-même ne s'agitait jamais à propos de rien. Elle était grande et blonde et d'un calme monumental que pas même un tremblement de terre sur la terrasse ou l'écroulement du toit n'auraient pu troubler.

Si une telle placidité peut sembler étrange chez quelqu'un qui autrefois avait gagné sa vie dans un ballet d'opérette, on doit se souvenir que c'est seulement dans les temps agités d'aujourd'hui que le terme « chorus-girl » désigne une petite personne genre fil de fer, avec des jambes en caoutchouc et des jointures flexibles, souffrant, selon toutes apparences, d'une danse de Saint-Guy avancée.

Du temps de la carrière de Lady Abbott, le personnel de l'ensemble du ballet était composé de grandes et majestueuses créatures bâties en sabliers, qui se tenaient rêveusement devant le public, en s'appuyant

sur de grandes ombrelles. Quelquefois, elles sortaient du coma pendant un instant pour saluer un ami au premier rang, mais pas souvent. En règle générale, elles se tenaient là, sculpturales. Et de toutes ces statues qui se tenaient là, aucune n'avait une tenue plus immobile et statuaire qu'Alice (Toots) Bulpitt.

Elle avait assez l'air d'une statue maintenant, se tenant dans l'embrasure de la porte et surveillant son frère qui avait été absent de sa vie pendant plus d'un quart de siècle. Ce fut Mr Bulpitt qui fournit le mouvement qui convenait à une réunion aussi dramatique.

— Bon, bon, bon, dit Mr Bulpitt. Bon, bon, bon, bon.

Une légère expression d'intérêt troubla le calme marmoréen du visage de Lady Abbott.

— Mon Dieu, Sam, s'écria-t-elle. Est-ce que tu as mâché ce morceau de chewing gum depuis que je t'ai vu pour la dernière fois ?

Mr Bulpitt accomplit une autre de ses délicates disparitions sur la terrasse.

— Ce n'est pas le même morceau, expliqua-t-il en revenant et parlant d'une façon plus compréhensible. Bon, bon, bon, bon, bon.

Lady Abbott se laissa aller à une accolade fraternelle.

— C'est épatant de te voir de nouveau, Alice.

— C'est épatant de te voir, Sam.

— Ça t'a fait une surprise, pas ?

— On m'aurait renversé avec une plume, dit Lady Abbott avec peu de souci de la vérité. — Aucun oiseau n'avait encore porté une plume suffisante pour troubler son équilibre un seul instant. — Que fais-tu dans ces parages ? Les affaires ?

— Et le plaisir.

— Est-ce que tu voyages toujours avec tes cireuses ?

— Dieu non. Je les ai lâchées, il y a quinze ans.

— Qu'est-ce que tu fais maintenant ?

— Eh bien, tu pourrais dire que je me suis retiré. Je le croyais du moins. Mais tu sais ce que c'est. Tu te trouves avec un groupe de types et ils te persuadent. Dis donc, tu es toujours la même, Alice.

— Tu as un peu engraisé.

— Je crois que j'ai pris une livre ou deux.

— Ces dents sont neuves, n'est-ce-pas ?

— De cette année, dit Mr Bulpitt avec fierté. Dis donc, c'est une propriété épatante que tu as là, Alice.

— Je l'aime bien.

— Et c'est une fille épatante que tu as là.

— Imogen ?

— Elle s'appelle comme cela ? Je viens de parler avec elle. Elle me racontait ton roman.

— Ah oui ?

— Un drôle de roman. Comme un conte de fées.

— Oui. Je suis contente que tu aimes Imogen.

— Elle est formidable et si le vieux est bien aussi, il me semble que tu as tous les atouts en main.

Un regard tendre apparut dans les beaux yeux de Lady Abbott, comme chaque fois qu'elle pensait à son mari.

— Buck est épatant. Tu aimeras Buck. Viens, je vais te présenter à lui. Il est dans sa bibliothèque.

— Certainement. Comment dois-je l'appeler ? Mylord ?

— Je n'ai jamais entendu personne l'appeler autrement que Buck.

— Un type régulier, eh ?

— Un de la bande, répondit Lady Abbott.

Elle montra le chemin à travers les corridors et les détours jusqu'à ce qu'ils atteignissent une porte de derrière laquelle parvenaient des sons de voix. Elle la poussa et entra.

Les voix qui parvenaient de derrière la porte de la bibliothèque étaient celles de Sir Buckstone et Mr Chinnery. Mais lorsque Mr Bulpitt s'était introduit dans la salle à manger, le premier seulement était là. Il travaillait sur des documents concernant la propriété.

C'était un travail qu'il n'aimait pas et on aurait pu supposer que, le trouvant si ennuyeux, il aurait été heureux de n'importe quelle interruption qui en aurait diverti son esprit. Toutefois, ce n'était pas le cas. Quand, au bout d'un certain temps, la porte s'ouvrit tout à coup et que Mr Chinnery fit irruption dans la pièce, il ne fut pas heureux mais ennuyé ; et plus qu'ennuyé, outragé. C'était une chose entendue que quand il était dans sa bibliothèque, il était supposé jouir de ces privilèges propres aux sanctuaires dont les hors-la-loi du vieux temps jouissaient dans les églises.

Sa première supposition, pourtant (que son invité avait envahi sa retraite pour reprendre une fois de plus la question des cinq cent livres) était erronée. Le visage en forme de lune de Mr Chinnery était pâle, et ses yeux, derrière ses lunettes, avaient une expression traquée. Il était évident qu'il avait à penser à des choses plus sérieuses qu'à des crédits gelés.

— Abbott, dit Mr Chinnery, je viens d'avoir un choc.

Sir Buckstone avait sur le bout de la langue de lui dire d'aller se remettre ailleurs, mais il se contint... moins qu'il lui répugnât d'être brusque, que parce qu'il n'eut pas le temps de placer un mot.

Son visiteur continua :

— Ce type est ici.

— Quel type ?

— J'étais allé au village pour acheter des timbres et je passais devant l'auberge quand, tout à coup, il en sort.

— Qui cela ?

— Ce type.

— Quel type ?

— Ce type dont je vous parle. Il sortait de l'auberge. Oui Monsieur, il surgit en plein dans un préhistorique petit village de la campagne anglaise où Dieu seul aurait pu penser qu'il pouvait se trouver... Crénom !

Mr Chinnery se laissa tomber dans un fauteuil et passa sa langue sur ses lèvres. Son attitude était celle d'un chevreuil traqué. Représentez-vous un chevreuil à lunettes, et vous avez l'image d'Elmer Chinnery à ce moment-là. Landseer aurait aimé le peindre.

— Écoutez, Abbott, dit-il. Vous savez, je crois, que je n'ai pas toujours eu la main particulièrement heureuse dans mes aventures sentimentales. Je me laisse aller trop facilement, c'est cela l'ennui, et j'ai le cœur trop tendre pour dire non. Le résultat est que je parais ne pas bien choisir. Alors, une chose entraînant l'autre, j'ai trois pensions alimentaires sur les bras en ce moment et une quatrième à venir. C'est pourquoi je me suis enfui de New-York ; j'ai appris que ma quatrième femme essayait de me faire remettre l'assignation du divorce. Et maintenant ce type arrive. Ici ! Dans ce petit village préhistorique de la campagne anglaise. Est-ce que vous réalisez ?

— Quel type ?

— Je ne peux pas, s'écria Mr Chinnery fiévreusement. Je n'ai pas les moyens de payer une autre pension alimentaire. Il n'y a pas de fortune qui puisse tenir le coup. Et ce n'est pas comme si j'avais tout l'argent de la terre. Les gens croient que je l'ai, mais je ne l'ai pas. Et j'ai eu des dépenses supplémentaires dernièrement, ajouta-t-il, se remettant suffisamment pour jeter un coup d'œil significatif à son compagnon. De lourdes dépenses supplémentaires. Et maintenant ce type surgit en plein milieu de...

La voix de Sir Buckstone prit l'intonation de celle d'un des lions rugissant devant le feu de camp dont il avait parlé avec tant de sentiment dans le livre qu'il avait récemment publié « Mes mémoires sportifs » (Mortimer Busby Cie, 15 Shillings). C'était un homme sensible et le regard significatif l'avait fait tressaillir.

— Quel type ?

— Ce type dont je vous parle que, quand j'étais au village pour acheter des timbres, j'ai vu sortir de l'auberge. Vous savez qui il est ? Le champion plâtrier^[8] d'Amérique. Prétend qu'il ne rate jamais son homme, et c'est vrai. C'est un vrai chien courant.

— Un plâtrier ? reprit Sir Buckstone perplexe. Il avait eu des plâtriers dans sa maison, il y avait à peine quinze jours, mais il n'avait rien discerné dans leur attitude qui eût pu inspirer l'alarme. Ils avaient fait des saletés épouvantables, répandant leurs plâtras partout, mais ils

lui avaient semblé sérieux et, sauf leur tendance à siffler « Corps et Âme » sur un air faux, des hommes tranquilles. Il ne pouvait pas s'imaginer un plâtrier dans la peau d'un chien courant.

— Un huissier, interpréta Mr Chinnery, réalisant qu'il parlait à un étranger non éclairé.

— Oh ? dit Sir Buckstone. Ah ? Vous voulez dire l'homme qui vous remet une assignation ?

Mr Chinnery frissonna.

— Remet une assignation est exact, dit-il avec émotion. Il ne manque jamais son affaire. C'est comme la fouine et le lapin. Écoutez que je vous raconte comment il m'a eu, la fois où ma première femme... non, c'était ma seconde, me pourchassait sous ce fallacieux prétexte de cruauté mentale. J'avais couché dans un hôtel à Stamford, Connecticut, pensant qu'il ne serait jamais capable de me retrouver là ; j'étais assis devant la fenêtre ouverte et devant mon petit déjeuner, fumant un cigare et pensant que je l'avais enfin roulé quand, tout à coup, le voilà, en haut d'une échelle, avec l'assignation en main et il me la jette sur les genoux en criant : « Ah ! Ah ! Mr Chinnery ! ». Il me la jeta, vous comprenez ! Je me récriai que ce n'était pas juste et que cela ne comptait pas, mais le Tribunal dit que si, et voilà !... Et je traverse ce préhistorique petit village de la campagne anglaise à l'instant, pour acheter des timbres, et le voilà qui sort de l'auberge. Comment m'a-t-il retrouvé ? C'est ce qui me dépasse, Abbott. Comment, de tous les trous, est-il venu à savoir que j'habitais celui-là ? Je vous dis, ce type est comme un de ces prêtres des temples, dans les histoires où le type vole le trésor ; tout à coup, il regarde par-dessus son épaule et voilà tous les sinistres prêtres indiens au premier tournant.

Mr Chinnery reprit sa respiration. Sir Buckstone souriait rêveusement. Tout cela lui rappelait les jours heureux de sa jeunesse :

— Le grand homme, à Londres, de mon temps, dit-il, était un type du nom de Bunyan. Bunyan-le-Furet nous l'appelions. Il m'a attrapé une fois pour deux livres sept shillings et six pence, je me souviens, au sujet d'une facture concernant des caleçons courts. Quand je dis grand homme, je veux dire qu'il était fort célèbre et moi un jeune homme inexpérimenté. C'était longtemps avant que je n'hérite du titre.

Mr Chinnery n'était nullement d'humeur à écouter des réminiscences édouardiennes.

— Cela ne fait rien. Ce n'est pas de Bunyan que je parle, c'est de cet homme, Bulpitt.

Sir Buckstone sursauta.

— Bulpitt ? Il s'appelle Bulpitt ?

Il émit un petit grognement. Cela signifiait que tout espoir était perdu. Quand il avait questionné Toots, la veille, il avait appris que

son frère avait commencé sa carrière comme maître d'hôtel et chanteur et l'avait continuée comme voyageur pour des cireuses brevetées mais, même à ce moment-là, il n'avait pas désespéré. Ces promenades dans la vie ne semblaient pas être un début prometteur pour l'escalade de l'échelle de la fortune, mais avec les Américains, s'était-il dit, on ne savait jamais. La moitié des Américains millionnaires que vous rencontraient avaient commencé très modestement. Mr Chinnery, lui-même, avait autrefois vendu des saucisses. En dépit de tout, il s'était accroché avec espoir à son rêve d'un beau-frère affectueux muni d'un solide compte en banque.

Maintenant, c'était fini. Si, au cours de ces vingt-cinq années, le frère de Toots, Sam, s'était élevé de la position modeste d'un maître d'hôtel à celle du plus célèbre huissier d'Amérique, le fait était tout à son honneur, naturellement, et montrait ce que pouvait accomplir un homme décidé et entreprenant, mais il n'était plus possible d'entretenir aucune illusion qu'il pouvait avoir du « pèze » en quantité appréciable. Même le plus doué de tous les huissiers ne paie pas de gros impôts sur le revenu.

Sir Buckstone était effondré au milieu de ses espérances en ruines, mâchonnant son porte-plume et pensant combien tout cela aurait été différent si sa femme avait été la sœur d'Henry Ford. Comme il se tenait là, effondré, la porte s'ouvrit, et Lady Abbott entra, escortant Mr Bulpitt.

Leur arrivée fut saluée par un sonore bruit de chute, comme celui d'un corps lourd tombant sur quelque chose de dur. Cela provenait de Mr Chinnery. Bondissant de son fauteuil, à la façon du chevreuil traqué auquel il ressemblait tellement, il avait eu la malchance de glisser sur une carquette. Quand l'instant des présentations arriva, il était assis par terre.

Son attitude excentrique, devant laquelle la plupart des hôtessees aurait montré de la surprise, n'eut aucun effet sur le calme imperturbable de Lady Abbott. Elle ne leva même pas les sourcils.

— Voilà Sam, Buck, dit-elle.

Sir Buckstone, toujours absorbé par ce qui aurait pu être, considéra le petit homme sans chaleur. Mr Bulpitt s'élança, la main tendue.

— Enchanté de vous connaître, Lord Abbott.

— C'ment allez-vous ? répondit Sir Buckstone toujours sombre.

— Merveilleusement bien, dit Mr Bulpitt.

À ce moment, il sembla se rendre compte de la présence d'un corps étranger sur le tapis. Il regarda attentivement Mr Chinnery et émit un joyeux cri de reconnaissance.

— Bon, bon, bon, bon, bon ! dit-il radieux. Si ce n'est pas un vieil ami !

Les catastrophes, souvent, font apparaître ce qu'il y a de meilleur

chez l'homme. Dans cette extrémité, Elmer Chinnery se comporta bien. Il avait eu l'air d'une créature sauvage traquée. Son attitude maintenant était empreinte d'une dignité presque romaine.

— C'est bon, dit-il. Donnez.

— Quoi ?

— Donnez-la, reprit Mr Chinnery.

Ces mots et l'appel muet de sa main tendue éclaircirent la situation pour Mr Bulpitt. Il vit qu'un malentendu s'était élevé et se mit à rire de bon cœur.

— Vous croyiez que j'étais de nouveau après vous ? Rien pour vous aujourd'hui, vieux frère.

Mr Chinnery se releva. Il se frotta le bas des reins car la chute lui avait causé une certaine douleur. Un espoir incrédule se faisait jour dans ses yeux.

— Quoi ?

— Rien du tout.

— N'êtes-vous pas envoyé par ma femme ?

Lady Abbott intervint.

— Mr Chinnery, c'est mon frère Sam.

Elmer Chinnery ouvrit une bouche béante.

— Votre frère ?

— Bien sûr, dit Mr Bulpitt.

— Il nous rend visite.

La compréhension arrivait lentement jusqu'à Mr Chinnery.

— Êtes-vous ici en visite seulement ?

— Oui, répondit Lady Abbott.

— Non, répondit Mr Bulpitt.

— Non ? reprit Lady Abbott. Je croyais que tu m'avais dit que tu t'étais retiré des affaires ?

— C'est-à-dire, oui et non. Voilà ce qui se passe, expliqua Mr Bulpitt. J'avais l'intention de tout lâcher et de me retirer, mais quand je suis arrivé à Londres j'ai rencontré par hasard des copains et, en résumé, je me suis laissé persuader de prendre encore un travail. La raison pour laquelle je suis dans les parages est que je fais en sorte d'une pierre deux coups. De toute façon, je venais vous voir, toi et Mylord, mais je suis ici professionnellement aussi, voilà ce que je veux dire : au service de Miss Prudence Whittaker qui intente un procès à T. P. Vanringham pour rupture de promesse et bris de cœur et je suis venu pour remettre à celui-ci l'assignation.

CHAPITRE X

Joe Vanringham, après avoir assisté au départ d'Adrian Peake pour Londres, se promenait dans le jardin de « l'Oie et le Jars » et s'était assis là, attendant la voiture que J.B. Attwater lui avait promise et qui devait arriver tout de suite pour l'emmener avec ses bagages jusqu'au Hall.

C'était maintenant le moment le plus radieux de la matinée et le calme jardin ensoleillé était silencieux, chaud et lourd de la senteur des roses et de la glycine de J.B. Attwater. Des choses ailées bourdonnaient et voletaient. De quelque part, hors de vue, parvenait le murmure glougloutant des volailles. Un chien de race indéterminée ronflait doucement à l'ombre des roses trémières. C'était une ambiance qui portait au contentement rêveur et personne n'aurait pu être plus rêveusement content que Joe. Il était dans l'état d'esprit où un homme plus faible se serait mis à écrire de la poésie.

En conséquence, il trouva la brusque interruption du monde extérieur d'autant plus agaçante, quand elle se produisit. Il y eut un bruit de pas précipités. Quelqu'un fit claquer la grille. Un grognement parvint à ses oreilles. Il regarda avec ressentiment par-dessus le buisson derrière lequel il était assis et vit que l'intrus était Sir Buckstone Abbott. Le baronnet arpentait le sentier qui menait à la porte de l'auberge, ne regardant ni à droite ni à gauche.

Le ressentiment de Joe s'évanouit. Il s'était pris d'une amitié subite pour Sir Buckstone et il trouvait bien tout ce que l'autre pouvait faire. Si Sir Buckstone désirait grogner et courir par une aussi belle matinée, c'était son affaire, pensait Joe.

— Hello, Buck, s'écria-t-il. Vous faites de l'entraînement pour les olympiades du village ?

Le son de sa voix eut un effet remarquable sur l'athlète. Sir Buckstone s'arrêta au milieu d'une enjambée comme s'il avait été frappé d'une balle, puis s'élança vers lui, la consternation peinte sur sa figure.

— Joe, qu'est-ce que vous faites là ?

— Je viens de payer ma note et j'attends un fiacre qui doit me

monter sur la colline. Un de ces jours, Buck, vous devriez faire bâtir un funiculaire.

— Votre frère n'est pas ici ?

— Je crois qu'il est là-haut, à la maison.

— Dieu merci ! — Sir Buckstone s'essuya le front avec un grand mouchoir. — J'avais peur qu'il ne soit descendu ici avec vous. Oui, naturellement, il est là-haut, à la maison.

Joe commençait à être inquiet. Il était évident maintenant qu'un ennui quelconque était survenu dans cet Éden. Les baronnets anglais, bien équilibrés, ne se conduisent pas comme des chats sur des briques brûlantes sans avoir de bonnes raisons pour cela.

— Il est arrivé quelque chose ? demanda-t-il.

Le soulagement momentané de Sir Buckstone fit place de nouveau à l'horreur et l'anxiété. Il prit un air sinistre. Il ressemblait au fantôme du père d'Hamlet sur le point de dévoiler un mystère effroyable.

— Mon cher ami, il vient d'arriver la chose la plus épouvantable. Vous ne savez pas ?

— Non.

— Non, naturellement, vous ne savez pas. Comment le pourriez-vous ?

— Savez quoi ?

— À propos de cet homme qui poursuit votre frère avec l'assignation.

— L'assignation ?

— Oui, l'assignation, l'assignation. Juste Ciel, vous savez ce que c'est qu'une assignation ? Pour la lui remettre. Pour son procès en rupture de promesse et bris de cœur.

— Je ne comprends pas.

— Naturellement, vous ne comprenez pas ! Naturellement, vous ne comprenez pas ! J'oublie toujours que vous ne savez pas. Ma secrétaire, Miss Whittaker, intente un procès à votre frère pour rupture de promesse et un homme est arrivé pour lui remettre l'assignation. Cela m'a donné un coup terrible quand je vous ai vu là. J'ai pensé que votre frère était avec vous, à découvert, et que ce type pouvait lui tomber dessus n'importe quand.

Il s'éventa de nouveau avec son mouchoir et Joe maintenant était à même de comprendre son émotion.

— Crénom ! dit-il.

— Exactement. C'est une situation effroyable. Qu'est-ce que la Princesse va dire si ce type réussit à remettre cette assignation et que votre frère soit traîné devant le Tribunal ? Vous ne connaissez pas la Princesse Dwornitzchek, naturellement... Si, voyons, vous la connaissez. À quoi est-ce que je pense ? Si ce garçon est votre frère, c'est votre belle-mère.

— Il n'y a pas à sortir de là.

— Alors, vous savez quelle effroyable bonne femme... je vous demande pardon. Je n'aurais pas dû dire cela.

— Au contraire. — Joe le rassura avec chaleur — Vos paroles, dit-il, sont de la musique à mes oreilles.

— Vous n'aimez pas la Princesse ?

— Je la considère comme le sable dans les épinards de la Civilisation.

— C'est très bien dit. Je suis entièrement de votre avis. Mais l'embêtant est quelle était sur le point d'acheter ma maison, et si elle apprend que son beau-fils est poursuivi par ma secrétaire pour rupture de promesse et bris de cœur, il n'y a aucune chance pour qu'elle persévère dans son idée. Elle rompra les négociations immédiatement. Vous comprenez, je suis pratiquement *in loco parentis* vis-à-vis de ce garçon. Quand la femme Dwornitzchek...

— Ce poison de Dwornitzchek.

— Exactement. Merci. Quand ce poison de Dwornitzchek me mit votre frère dans les bras, elle me dit d'une façon précise quelle me tenait pour responsable de lui. Je devais garder un œil sur lui, me dit-elle, car il était un parfait imbécile en ce qui concerne les femmes...

— Tubby a toujours été un peu trop tendre. Là où les caprices des autres hommes pourraient tourner légèrement vers des pensées amoureuses au printemps seulement, lui il est bon pour toute l'année. Vous ne voyez pas Tubby attendre qu'un iris verdoyant ait commencé à briller devant la colombe brunie.

— C'est ce que je veux dire. Elle me dit donc qu'elle comptait sur moi pour veiller à ce qu'il ne se laissât pas prendre dans des filets dangereux. J'ai ri à cette idée. Je me suis moqué. Il ne peut lui arriver quoi que ce soit de ce genre ici, ai-je dit. Et voilà que maintenant cela arrive !

— Mauvais.

— Cela ne pourrait pas être pire. Ma femme ne cesse de dire qu'elle est sûre que tout va très bien s'arranger, mais sur quoi fonde-t-elle cette affirmation, c'est plus que je ne peux imaginer. Pour autant que je puisse voir, la jeune fille a toutes les chances de gagner son procès.

— Vous voulez vraiment dire cela ?

— Certainement. Votre frère s'était sans nul doute engagé à l'épouser.

— Oui, mais...

— Et il a rompu.

— Oui, mais...

— Et ce qui est pire, elle a des lettres qui le prouvent. N'importe quel jury lui accorderait des dommages-intérêts sans même délibérer.

— Mais, écoutez...

— Je n'ai pas le temps d'écouter. Il faut que je voie Attwater.

— Ce que j'essaye de vous dire est que je ne crois pas qu'elle puisse réussir. J'ai entendu toute l'histoire de la bouche de Tubby. Il est tout à fait vrai qu'il a rompu ses fiançailles, mais ses raisons...

— Au diable ses raisons ! Je vous demande pardon, mon vieux, s'excusa Sir Buckstone. Il faut me pardonner, je suis bouleversé. Je ne sais plus ce que je dis. Cette chose est arrivée comme un coup de foudre.

— Je pense bien.

— Ma tête est un tourbillon. Si vous saviez comme je me réjouissais à la pensée de vendre cette infernale maison... À propos, pas un mot de tout ceci à âme qui vive.

— Naturellement non.

— Vous rencontrerez ma fille Jane bientôt. J'ai des raisons pour désirer particulièrement qu'elle ne sache pas tout ceci. Ne dites pas un mot.

— Pas une syllabe.

— Merci, Joe. Et maintenant, excusez-moi. Il ne faut pas que je perde plus de temps. Je n'aurais pas dû rester à bavarder comme cela, alors que tous les instants sont précieux. Il faut que je voie Attwater immédiatement.

— T.B. Attwater ?

— Oui.

— Propriétaire d'une licence pour la vente de bières et spiritueux ?

— Oui, oui, oui, oui, oui, répondit Sir Buckstone qui gagna la grille de « l'Oie et le Jars » en deux enjambées.

Joe demeura où il était, pensif. Toute cette sombre tragédie, apparaissant dans un ciel bleu, l'avait rendu triste. Il regarda autour de lui et soupira. Le jardin était toujours tranquille et ensoleillé. Il était encore plein de la senteur des roses et des glycines. Les choses ailées bourdonnaient et volaient, la muraille murmurait et le chien bâtard n'avait pas bougé un muscle. Que de violentes passions puissent mettre ce Paradis à feu et à sang lui semblait être une chose très mélancolique. Il se serait laissé aller à philosopher sagement s'il n'avait pas été interrompu juste comme il se disait que c'était la façon dont les choses se succédaient dans la vie. La grille claqua de nouveau et il s'aperçut qu'un nouveau visiteur était entré.

Le petit homme au costume de toile avec qui il avait eu ce bref échange de politesses à travers la fenêtre du parloir s'avancait vers lui. Il avait évidemment marché vite parce que son visage rose était ruisselant de sueur. Il mâchait toujours son chewing gum.

Joe lui jeta un coup d'œil. Il n'avait rien contre ce petit homme grassouillet, en tant que petit homme grassouillet, mais il était occupé

par ses pensées et toute interruption était mal venue, qu'elle vînt de n'importe quel homme, petit ou grand, rose ou pâle, rond ou long. Il fit des cercles de fumée pour indiquer précisément cela.

Le petit homme n'en fut nullement affecté. Il était venu pour parler et commença à parler immédiatement.

— Jolie journée.

— Vous m'avez déjà dit cela, lui rappela Joe.

— Plutôt chaude, pourtant. Je me suis dépêché.

— Ah, oui ?

— Oui, monsieur. Et je suis en nage. Je transpire comme un nègre pendant les élections, reprit le petit homme avec poésie.

Joe pensa qu'il appuyait sur le côté purement physique plus qu'il n'était nécessaire, mais ne le dit pas. Il se tut, espérant que le silence serait décourageant.

— Je vous cherchais, dit le petit homme. Je désirais vous voir à propos de ce bateau. Cette péniche. Celle que vous avez prise à ce jeune homme qui vient de partir. Je vous ai entendu quand j'étais dans le parloir. Vous n'envisageriez pas de vous séparer de ce bateau, par hasard ?

Pour la première fois la conversation commença d'intéresser Joe. Il lui parut qu'il serait agréable de pouvoir refiler *la Mignonnette* à quelqu'un et se décharger ainsi d'une responsabilité.

— Vous la voudriez ?

— Oui, monsieur. Je serais heureux de l'avoir. J'ai l'impression que ce serait assez drôle d'habiter une péniche. Faites-moi seulement un mot – Bulpitt est mon nom – voilà un stylo et un bout de papier – et je vais vous donner l'argent. Combien dirons-nous ?

— J'ai dit au propriétaire que je lui paierai vingt livres.

— Dirons-nous vingt-cinq ?

— Non, non, seulement vingt. Je ne veux pas faire de bénéfice.

— Vous n'êtes pas un homme d'affaires, répliqua son compagnon avec désapprobation.

— Je suis un artiste rêveur, dit Joe.

— Enfin, si cela vous arrange, cela m'arrange aussi. Donnez-moi le papier. Voilà les vingt livres. Merci. Je vais faire mes paquets, continua le petit homme, montrant ainsi qu'il était un de ces hommes qui réfléchissent debout et s'élancent immédiatement.

Il trotta allègrement vers l'auberge et quelques minutes plus tard Sir Buckstone en sortit.

Il y avait un notable progrès dans l'aspect du baronnet depuis que Joe l'avait vu. Il n'était pas exactement radieux mais une grande partie de son agitation avait disparu et à sa place était apparu quelque chose qui était presque du contentement et du plaisir.

— Je l'ai eu ! dit-il.

— Je vous demande pardon ?

— Cet huissier. Je l'ai mis hors de combat. Savez-vous Joe, ce à quoi j'ai pensé tout d'un coup, réfléchissant à cela à la maison ? Cela m'est apparu dans un éclair. De quoi une armée a-t-elle besoin ?

La question embarrassa un peu Joe. Il lui parut qu'ils s'éloignaient du sujet. Toutefois, il y porta son attention.

— D'un estomac pour la soutenir, dit-il.

— D'une base, dit Sir Buckstone. D'une base d'opérations. Et quelle base d'opérations a un huissier à Walsingford Parva excepté « l'Oie et le Jars » ? Ce n'est pas un endroit couru où les gens louent des chambres dans tous les coins. Personne n'a de chambres à part celles qu'ils utilisent eux-mêmes. Non. Interdisez l'accès de « l'Oie et le Jars » à ce type Bulpitt – il s'appelle Bulpitt – et il est perdu. Il est perplexe. Alors je viens de voir Attwater à ce propos. Il était mon maître d'hôtel avant de se retirer et de prendre l'auberge et il est tout dévoué aux intérêts de la famille. Bref, mon cher Joe, j'ai dit à Attwater qu'il devait renvoyer cet individu – lui dire qu'on avait besoin de sa chambre ou quelque chose comme cela. Et il va le faire. Alors ce sacripant se trouvera dépossédé de sa base. Il sera perdu. Il ne saura pas diable que faire. J'aimerais voir sa tête, expliqua Sir Buckstone en riant de bon cœur.

Joe ne se joignit pas à cette gaieté. Une certaine gêne était descendue sur lui. Le souhait de son interlocuteur allait immédiatement se réaliser, pensait-il. Et la tête qu'il allait voir ne serait pas convulsée par une fureur déroutée mais élargie par un sourire heureux.

Sa supposition était juste. À ce même moment Sam Bulpitt sortit de l'auberge portant une valise presque aussi lourde que lui. Son poids le faisait souffler, mais son plaisir était évident.

Sir Buckstone, toutefois, ne le remarqua point. Il interpella le petit homme. Il était évident que son intention était d'exulter, de triompher, de se gausser et d'ironiser dans un triomphe peu généreux.

— Hé, dites-donc, Bulpitt !

— Mylord ?

— Ne m'appellez pas Mylord, nom d'un chien. Alors vous vous en allez, hein ?

— Oui, m'sieur. Je m'en vais sur ma péniche. Je vais bien m'amuser. J'ai toujours aimé le camping, dit Mr Bulpitt. C'est le bohémien en moi.

CHAPITRE XI

Ce ne fut pas tout de suite que Sir Buckstone rompit le silence qui suivit le départ de son beau-frère. Pendant une grande demi-minute il demeura en lutte avec des émotions qui apparemment lui coupaient la parole.

Puis il demanda d'une voix basse et rauque :

— Péniche ?

Il apparaissait à Joe de plus en plus clairement qu'une situation venait de surgir qui demandait un certain doigté et il se mit en devoir de choisir ses mots avec soin. Un chaud sentiment de gratitude pour Mr Bulpitt avait commencé à poindre en lui. Voilà, se disait-il, le genre d'homme qu'il aimait – un homme de peu de mots, avec un sens théâtral des sorties sur une réplique définitive, au lieu de rester là et de se lancer dans un tas d'explications qui n'auraient pas manqué d'être la source d'embarras.

— Péniche ? répéta Sir Buckstone. Il a bien dit péniche ?

Joe toussota.

— Je crois que péniche est le mot qu'il a employé.

— Quelle péniche ?

— Serait-il possible, suggéra Joe avec déférence, que ce soit la vôtre ?

— Mais il y a quelqu'un qui y habite. Un homme appelé Peake.

Joe toussota de nouveau.

— Je voulais vous parler de cela. Je bavardais avec Peake, il y a quelque temps, et j'ai eu l'impression, d'après quelque chose qu'il a dit, qu'il pensait à s'en aller. J'ai très peur que ce qui est arrivé soit que Peake ait sous-loué le bateau à ce Bulpitt.

— Crénom !

— Je le crains. À vrai dire, je ne voulais pas vous refroidir en suggérant cela tout à l'heure quand vous développiez votre plan – ce plan extraordinairement ingénieux pour jeter Bulpitt hors de l'auberge – mais il m'est apparu comme possible qu'il ait préparé une manœuvre avant vous et vous ait devancé. Et c'est ce qui est arrivé. Il est allé trouver Peake et Peake lui a donné le bateau.

— Je voudrais pouvoir donner un tel coup de pied à Peake que sa colonne vertébrale en remonterait jusque dans son chapeau.

— Beaucoup d'hommes ont éprouvé le même désir.

— Il a besoin de recevoir des coups de pied, ce Peake. Il y a des gens qui l'ont remarqué ?

— Très fréquemment.

Un silence suivit. Sir Buckstone était pensif. Une abeille passa en bourdonnant sous son nez et il lui jeta un regard froid. Il se détourna et se mit à marcher vers la grille.

— On ne sait vraiment que dire à propos d'un homme comme Peake, reprit Joe en le suivant. Vous auriez pensé que n'importe qui aurait découvert qu'en demandant le bateau ce Bulpitt poursuivait quelque dessein. Tout le monde penserait qu'un enfant eût soupçonné que ses raisons étaient sinistres, mais pas Peake.

— Ce type doit être un véritable âne.

— D'une mentalité certainement très ordinaire. Je ne sais pas si vous l'avez vu. Il a une expression plutôt bête.

— Il nous a fourré dans une sale situation.

— C'est difficile de lui pardonner cela.

— Je ne pensais pas à lui pardonner, répliqua Sir Buckstone. Ce que j'essaie de trouver est ce que nous allons faire.

— Oui. La situation demande de sérieuses réflexions. Si j'ai bien compris, cette assignation doit être remise en mains propres ? Bulpitt ne peut pas la mettre sous enveloppe et l'envoyer à Tubby ?

— Il doit la remettre personnellement, oui. Quoique Chinnery dise qu'on peut la jeter.

— La jeter ?

— L'assignation parlant de cruauté inhumaine envoyée par la seconde femme de Chinnery lui fut jetée. Par ce même type, Bulpitt. Il cria « Ah ! » et la jeta à Chinnery.

— Je ne vois pas comment il peut répéter ce coup-là cette fois-ci, à moins qu'il ne soit un sacré lanceur. Je veux dire, s'il est sur la péniche et que Tubby soit au Hall.

— Mais est-ce que votre frère aura le bon sens de rester au Hall ?

— Nous devons faire en sorte qu'il l'ait. Je me charge de le surveiller comme un oiseau de proie.

— Merci, Joe.

— C'est un plaisir, Buck.

La voiture de louage que J.B. Attwater avait promise déboucha en grinçant au coin de la route et s'arrêta à côté d'eux. Ils y montèrent et partirent.

— Oui, dit Joe, Walsingford Hall, à dater de maintenant, doit être considéré comme une forteresse assiégée, à cause de Peake.

— À cause de Peake, reprit Sir Buckstone, respirant difficilement.

— Mais je ne vois pas de raison qui puisse nous empêcher, grâce à une vigilance continue, de tenir ce Bulpitt indéfiniment en échec.

— Du moment que nous pouvons le retenir jusqu'à ce que la Princesse ait acheté la maison...

— Oui.

— Vous comprenez, c'est mon seul espoir. Des femmes assez bêtes pour vouloir acheter une maison comme Walsingford Hall ne se trouvent pas à tous les coins de rues.

— Exactement. Eh bien, je suis sûr que nous pouvons parfaitement neutraliser Bulpitt. Grands Dieux ! Deux hommes de notre intelligence contre un type qui mâche du chewing gum et porte un chapeau comme cela ! L'affaire est dans le sac.

— Vous croyez vraiment ?

— J'en suis sûr.

— Vous êtes un grand réconfort, Joe.

— J'essaie de l'être, Buck.

— Ce qui m'étonne, dit Sir Buckstone après quelques instants de réflexion silencieuse, c'est que ce soit Miss Whittaker entre toutes qui nous ait mis dans cette épouvantable situation. Auriez-vous jamais pensé quelle était du genre de filles qui s'en vont faire une chose pareille ?

— Je n'aurais jamais pensé, non.

— Moi non plus. Cela m'a renversé. Renversé et surpris. Chinnery dit que je devrais la renvoyer. Mais comment puis-je la renvoyer ? Je ne pourrais pas faire marcher la maison un seul jour sans elle. Quel chaos ! Si elle avait volé l'argenterie ou qu'elle m'ait froidement assassiné, je devrais la garder quand même.

— C'est délicat.

— Très.

— Vous pourriez dire embarrassant.

— Excessivement. Le type qui est poursuivi pour rupture de promesse et la fille qui le poursuit, habitant dans la même maison. Cela crée une situation tendue.

— Cela arrête le cours de la conversation aux repas.

— Exactement. Mais que puis-je faire ?

— C'est difficile.

— Non, il faut que je la garde. Mais je serai très réservé et distant avec elle quand je la rencontrerai. Je ne suis pas sûr dorénavant de lui dire même bonjour, à cette sacrée fille !

Joe hocha la tête avec sympathie.

— Je comprends facilement votre émotion, dit-il. Mais, naturellement, on doit toujours entendre les deux sons de cloche. Elle a les éléments d'un procès. Une femme dédaignée, vous savez...

— Oui, c'est vrai, je pense.

— Cela ne doit pas être agréable pour une femme d'être dédaignée, et quand elle est dédaignée par une tête de mouton comme ce jeune Tubby, j'imagine que le fer doit entrer profondément dans son âme.

— Sans nul doute.

— Alors, je ne blâme pas Miss Whittaker entièrement. La personne dont l'attitude me surprend, c'est ce Peake. Cela me coupe positivement la respiration.

— À moi aussi.

— On essaie toujours de voir le bon côté de ses congénères et généralement on y réussit. Mais quand il s'agit de Peake, l'œil nu est insuffisant. Il faudrait un microscope. Pensez donc, donner ce bateau à Bulpitt !

— Sacré imbécile !

Joe prit un air grave.

— Je me demande, dit-il, je viens d'y penser, mais en pesant l'évidence, ne croyez-vous pas qu'il est possible qu'il soit davantage un chenapan qu'un imbécile ?

— Quoi ?

— Ne se peut-il pas qu'il ait agi délibérément et par malice préméditée ? Il me semble tout à fait probable, Buck, que Peake ait eu partie liée avec Bulpitt depuis le commencement.

— Juste ciel, Joe !

— Cela expliquerait beaucoup de choses.

— Est-ce qu'il est le genre de type à avoir partie liée avec d'autres types ?

— Tout à fait.

— Que Dieu me bénisse ! Et dire que je l'ai invité chez moi !

— Pour rien au monde, je ne vous conseillerais de le laisser s'approcher de votre maison. Avez-vous des chiens à Walsingford Hall ?

— Quoi ? Oui, deux chiens.

— Si Peake essaie d'entrer dans la maison, lancez les chiens après lui.

— Ce ne sont que des épagneuls.

— Des épagneuls sont mieux que rien, répliqua Joe.

La voiture de louage s'arrêta devant la porte. Sir Buckstone en sortit d'un bond, tel un lapin. Comme toujours, quand il était en difficulté, il lui tardait de voir sa femme et de la sentir appliquer sur son âme endolorie le baume guérisseur de sa placidité. Joe, qui le suivait plus lentement, paya le cocher et remit sa valise à Pollen. Ceci fait, il se dirigea vers la terrasse. Le déjeuner, pensait-il, allait être servi bientôt, mais il avait le temps avant le repas de faire la connaissance de son nouveau milieu.

La terrasse se terminait par un petit mur bas en pierre, sur le haut

duquel étaient les bustes des Césars et autres dignitaires d'autrefois, placés là au temps grandiose de Sir Wellington, quand les gens aimaient ce genre de choses. La statue la plus proche de Joe était celle du censeur Caton, un homme à l'aspect désagréable, défiguré par son nez trop long et son absence d'yeux, mais il avait l'avantage sauveur de posséder une grande lèvre supérieure nue, le genre de lèvre supérieure qui commande à tout jeune homme décidé d'y dessiner une moustache avec son crayon.

Joe, heureusement, avait un crayon sur lui et fut bientôt absorbé dans son travail. Tellement absorbé en fait que ce ne fut que quelque temps après qu'elle eût été émise qu'il entendit derrière lui une exclamation bizarre et aiguë.

Il se retourna. Jane Abbott le dévisageait.

Si vous voulez bien prendre dans votre bibliothèque l'exemplaire de « Mes Mémoires Sportifs » par Sir Buckstone Abbott et l'ouvrir à la page 51, vous y trouverez un passage qui décrit en détail les réactions de l'auteur, à ce moment-là encore novice dans son expérience des conditions de vie sur le Continent noir, quand il découvrit, alors qu'il nageait dans la rivière Limpopo, que les bains n'étaient pas pour hommes seuls et que sa trempette était partagée par une paire de jeunes crocodiles. C'est un puissant morceau de littérature, ne laissant aucun doute dans la pensée du lecteur sur le trouble qui avait pris possession du narrateur. Et ce qui avait eu l'air de l'impressionner le plus profondément était le regard au crocodile à sa gauche qu'il décrit comme étant froid, pénétrant et peu amical.

On aurait pu appliquer à peu près les mêmes adjectifs au regard que Jane Abbott fixait maintenant sur Joe Vanringham.

Joe de son côté fut momentanément un peu surpris. Il avait escompté que, s'étant introduit à Walsingford Hall, il rencontrerait Jane – en fait, c'était là tout le but – mais la soudaineté de son apparition l'avait fait sursauter ; et quand il rencontra son regard qui était comme un morceau de glace bleu, il se prit à ressentir une émotion similaire, en qualité et en intensité, à celle dont son hôte avait eu l'expérience en plein Limpopo. Sir Buckstone mentionne spécialement qu'à cette occasion tout se mit à tourner autour de lui – pas seulement les crocodiles, mais tout ce qui était visible de l'Afrique à ce moment-là – et pendant un instant tout se mit à tourner devant Joe. Le regard de la jeune fille lui donna l'impression que quelque chose de dur et d'incisif était entré en lui par devant, pour ressortir dans son dos.

Mais il ne fut pas long à recouvrer ses esprits. Après sa rencontre avec Miss Whittaker, il était dans la situation d'un boxeur qui aurait un dur combat à son actif, ou d'un survivant de la Brigade Légère. Un

homme qui venait d'avoir une rencontre avec l'Esprit du Frigidaire ne pouvait pas facilement se laisser glacer par de moindres réfrigérateurs et bien que le regard de Jane fût perçant, il n'était pas de la classe Whittaker.

— Oh, vous voilà ? dit-il aimablement.

Jane continua à le dévisager. Ses lèvres entr'ouvertes laissaient voir un peu ses dents.

— Que faites-vous ici ?

— J'y habite.

— Quoi ?

— Votre charmante maison est maintenant ma maison. Je suis un des invités de votre père. Si Walsingford Hall, comme beaucoup de propriétés anglaises, est ouvert au public le jeudi, le maître d'hôtel, lorsqu'il guide les visiteurs, sera en mesure à partir d'aujourd'hui de dire : « Nous approchons maintenant de la salle des banquets. À table, vous observerez, banquetant tant qu'il peut, le grand auteur dramatique Joseph Vanringham ». Cette attraction supplémentaire, une fois que la nouvelle s'en sera répandue, devrait amener un shilling de plus au tourniquet.

Il s'arrêta, l'observant avec attention.

— Dites-moi si je me trompe, dit-il, mais quelque chose dans votre attitude suggère que vous n'êtes pas contente de me trouver ici.

— Je n'aime pas qu'on me suive.

Joe parut extraordinairement surpris.

— Qu'on vous suive ? Croyez-vous que je suis venu ici en vous suivant ? Qui donc vous a donné cette idée extraordinaire ? Rien ne peut plus être agréable, naturellement, que de vous rencontrer de nouveau, mais... voyons, comment aurais-je pu savoir que vous habitiez ici ?

— Vous auriez pu vous en douter lorsque je vous l'ai dit.

— Vous me l'avez dit ? C'est surprenant. Quand donc ?

— À déjeuner, hier.

— Pas sérieusement ? Et pourtant... attendez... Grands Dieux, c'est vrai !

— Oui.

— Oui, je me souviens de tout. Cela me revient. Je vous ai demandé, je me souviens maintenant – j'étais assis là – et je vous ai demandé « Est-ce que vous habitez Londres ? ».

— Oui.

— Ce à quoi vous avez répondu – vous étiez assise là – « Non, j'habite à Walsingford Hall dans le Berkshire ». Oui, oui, oui. Vous avez tout à fait raison. Eh bien, par exemple ! C'est étonnant ce qu'on peut oublier les choses.

— Très.

— Je me rends compte comment vous avez pu être induite en erreur en supposant que je vous avais suivie ici. Mais il y a une explication très naturelle à ma présence ici.

— Je serais heureuse de la connaître.

— Je suis venu parce que mon frère Tubby réside au Hall.

— Ah ?

— Oui. Je l'ai rencontré par hasard et il était enthousiaste. Il était fou de la nourriture et de la société. Il me recommanda de ne pas rater quelque chose d'aussi bien et me mit sur des charbons ardents. J'ai vu qu'il fallait que j'en sois. Les plus copieux repas, me dit Tubby, la plus brillante conversation pendant ceux-ci, un paysage ravissant, air merveilleux, des salles de bains, eau chaude et froide. Je vous assure qu'il m'a vraiment donné envie de Walsingford Hall.

— C'est curieux que vous ne m'ayez pas dit à déjeuner que vous l'aviez rencontré.

— J'aurais dû le faire, naturellement, mais vous devez vous rappeler que j'étais dans une condition mentale assez confuse, due au fait que je ne m'étais pour ainsi dire pas couché de la nuit, célébrant mes succès avec des comédiens triomphants. Je vous ai bien dit que c'était la première de ma pièce la veille au soir, et que ç'avait été un succès foudroyant ?

— Vous me l'avez dit, en effet.

— Vous ai-je lu les critiques ?

— Non.

— Voudriez-vous les entendre maintenant ?

— Certainement non.

— Comme vous voulez. Dites-moi quand vous aurez envie de les entendre. Eh bien, comme-je le disais, Tubby me rendit impatient et je fis ma valise et arrivai. Je pense que cette simple et virile explication est admise. Vous croyez, n'est-ce pas, qu'il ne m'était jamais venu le moins du monde à l'esprit de venir ici seulement parce que je voulais vous revoir ?

— Non, je ne le crois pas.

— Je le pensais bien. Superficiellement, cette histoire de Tubby avait l'air à toute épreuve mais on ne peut pas tromper l'intuition féminine. Tant pis, alors, je vais vous dire toute la vérité. Je vous ai en effet suivie jusqu'ici. Et pourquoi pas ? Pourquoi en seriez-vous surprise ?

— Je ne suis pas surprise. Rien de ce que vous pouvez faire ne saurait me surprendre.

— Oh ! je n'irais pas jusque là. Vous ne m'avez pas vu en pleine forme. Mais, pour revenir à notre sujet, pourquoi un homme de haute sensibilité ne désirerait-il pas saisir la plus prompte occasion de faire des excuses à une jeune fille au sujet de l'attitude étrange dont il fit

preuve en lui demandant de l'épouser aussi soudainement que je l'ai fait ? J'en rougis quand j'y pense. Je vous connaissais à peine depuis vingt minutes et c'était impardonnable de dire ce que je vous ai dit au bout de vingt minutes. J'aurais dû attendre au moins une heure. Pourrez-vous jamais me pardonner ?

— Cela m'est complètement indifférent.

— Maintenant, vous redevenez solennelle. Il faut corriger cette tendance. C'est entièrement votre faute.

— Cela vous ennuierais-il de ne pas me parler comme une gouvernante ?

— Je vous demande pardon.

— Cela ne fait rien. Je disais cela en passant. Au revoir.

— Vous vous en allez ?

— Oui.

— C'est curieux. Chaque fois que nous avons l'occasion d'une de ces petites conversations intimes, vous me quittez brusquement.

— Pas si curieux que cela.

— Vous allez vraiment m'abandonner, Ginger ?

— Oui. Et ne m'appellez pas Ginger.

— Bien, dit Joe. Tout ce qui est beau s'en va comme de l'eau. Enfin, j'ai mon art.

Il se tourna de nouveau vers Caton. La moustache s'annonçait bien. C'était une jolie chose légère aux extrémités pointues et non pas une petite patte de lapin. Caton avait maintenant l'air d'un joueur du Mississipi et Jane ne put se contenir devant le spectacle. Sa dignité, d'habitude assez difficilement ébranlée, s'effondra soudain. Elle émit un petit rire perlé.

— Vous êtes idiot !

— Vous êtes plus dans le ton.

— Cela ne sert à rien d'être furieux après vous.

— Je n'essaierais pas si j'étais vous. Comment trouvez-vous cela ?

— Un peu plus d'épaisseur du côté gauche, dit Jane en regardant Caton d'un œil critique.

— Comme cela ?

— C'est mieux. Ne devrait-il pas avoir des favoris aussi ?

— Des favoris ? Très certainement. Quel flair vous avez pour ce genre de choses. Je vais m'en occuper tout de suite.

— C'est agréable d'envisager, dit Jane pensivement, ce que mon père va vous passer pour cela. Il va vous mettre en morceaux.

— Au contraire, je suis sûr que Buck va trouver cela formidable. C'est un homme de goût et il appréciera sûrement l'amélioration.

— Buck ?

— Il m'a demandé de l'appeler comme cela. « Buck pour vous, mon cher Joe » m'a-t-il dit. Nous sommes comme les deux doigts de la

main. Une de ces amitiés instantanées. Dans les circonstances présentes, naturellement, fort heureuses.

— Pourquoi ?

— Parce que... oh, seulement heureuses. Et maintenant, dit Joe, apportez votre crayon et voyons ce que nous pouvons faire avec quelques autres gargouilles. Non, continua-t-il au moment où le son vibrant d'un gong se fit entendre en provenance de la maison, je crains que nous ne devons attendre jusqu'après le déjeuner. Rendez-vous ici à deux heures et demie.

— Je n'en ferai rien.

— À deux heures et demie exactement.

— À deux heures et demie exactement, je serai en train de jouer au croquet avec Mr Waugh-Bonner.

— Qui est-ce ?

— Un des pensionnaires.

— Est-ce que vous avez beaucoup de ces pensionnaires sur les bras ?

— Pas mal. Buck les laisse tomber honteusement.

— Alors nous remettrons cela à trois heures et demie exactement.

— Non plus. À trois heures et demie je serai en train de m'habiller pour aller rendre visite aux nobles résidents du voisinage.

— N'est-ce pas Lady Abbott qui s'occupe de ce genre de choses ?

— Non, elle ne s'en occupe pas. Elle ignore complètement toute cette désagréable question.

Joe la regarda avec sympathie.

— Je vois de plus en plus clairement, dit-il, que vous êtes la bonne à tout faire de l'établissement. Tout le gros travail vous est laissé. Cela ne fait rien. Ce sera tout différent quand vous aurez une maison à vous. Avec un mari indulgent, prompt à combler vos moindres désirs et à prendre tout le poids de la vie sur ses épaules, les choses s'amélioreront d'une façon surprenante. Vous avez un avenir plaisant devant vous, Jane.

Ils s'acheminèrent ensemble vers la maison, Joe plein d'animation, Jane un peu pensive. Elle se souvenait de l'impression que ce jeune homme lui avait produite en déjeunant. Il l'avait frappé comme étant un de ceux qui obtenaient toujours ce dont ils avaient envie et elle avait conscience d'une certaine gêne.

Sans le savoir elle ressentait ce que Mr Chinnery avait ressenti lorsqu'il était poursuivi par Mr Bulpitt.

CHAPITRE XII

Dire que l'arrivée inopinée de son frère Sam, en qualité d'huissier désireux d'assigner un des invités hébergés sous son toit, avait bouleversé Lady Abbott, serait user d'un verbe trop emphatique. Ce n'était pas une femme qu'on pouvait facilement bouleverser ou même troubler. Mais, semblable à une de ces reines placides dont le royaume est secoué par la guerre civile, elle réagit devant la situation jusqu'à se dire, comme en rêve, qu'il faudrait peut-être faire quelque chose à ce sujet. Non pas qu'elle fut ennuyée personnellement, mais elle sentait que l'événement préoccupait son Buck et elle détestait le voir préoccupé.

En conséquence, elle poussa la sorte de léger soupir qu'un martyr philosophe aurait poussé et, avec ses épagneuls James et John à ses talons, se dirigea vers la péniche *La Mignonnette*, semblable à un majestueux voilier quittant le port flanqué d'un couple d'esquifs, pour avoir un entretien de circonstance avec l'intrus.

Un tel effort était à l'honneur de Lady Abbott, car elle n'avait jamais été une marcheuse enthousiaste. D'habitude, si elle se promenait dans la roseraie après le petit déjeuner et faisait une ou deux fois le tour de la terrasse avant le dîner, elle considérait qu'elle avait rempli ses devoirs d'athlète. Pourtant elle se lançait maintenant dans une longue marche de quinze cents mètres, vers la rivière, sans penser à ce que, au retour, la montée allait faire des muscles de ses cuisses. Sa grande âme la portait.

Elle trouva Mr Bulpitt assis sur le toit de *La Mignonnette*. Son visage rose et l'éclair de joie de vivre de ses yeux suggéraient qu'il aimait ses nouveaux quartiers. Il les aimait, en effet. C'était la première fois qu'il se trouvait sur une péniche, mais il s'était mis à la vie nautique avec la faculté d'adaptation d'un homme que les circonstances avaient contraint à passer la plus grande partie de son existence à voleter d'un hôtel à l'autre, au hasard de la province américaine. Son petit bric-à-brac était confortablement distribué dans la cabine, il avait une bonne provision de chewing gum et il lui semblait que la seule chose qui manquait, pour donner l'illusion complète du « home », était une Bible

Gideon.

Ce ne fut pas tout de suite qu'il s'aperçut de l'approche de sa sœur parce que son regard était rivé sur Walsingford Hall. À l'encontre de Joe Vanringham qui avait regardé ce curieux édifice comme si ç'avait été une châsse et d'Adrian Peake qui l'avait contemplé comme si ç'avait été la Banque d'Angleterre, il détaillait Walsingford Hall avec le regard du général commandant un siège, qui contemple une forteresse qu'il doit prendre d'assaut.

Les aboiements de James et John qui n'avaient jamais vu un homme assis sur un toit auparavant et soupçonnaient un complot révolutionnaire, attirèrent son attention.

— Oh, hello Alice ! s'écria-t-il. Il descendit prudemment et serra sa sœur dans ses bras avec affection. — Les épagueuls rassurés par le spectacle s'éloignèrent pour flairer des taupinières. — C'est rudement gentil à toi de venir me voir. Je commençais à me demander s'il n'y aurait pas du ressentiment dans l'air.

Lady Abbott se dégagea. Non pas avec colère, parce qu'il n'était pas dans sa nature d'être en colère contre qui que ce soit, mais avec une certaine autorité. Elle ne sympathisait pas avec son frère. Elle pensait au pauvre Buck, à son lourd souci, et l'image qui se présentait à ses yeux, de Buck fronçant les sourcils et mâchonnant sa pipe en faisant les cent pas sur la terrasse, la faisait ressembler à une très gentille petite tigresse dont le petit vient d'être attaqué.

— Je suis venue pour parler affaires, Sam.

L'attitude de Mr Bulpitt devint plus rigide.

— Ah oui ?

— Sam, tu dois laisser tomber.

Mr Bulpitt secoua la tête avec regret. C'était ce qu'il avait craint.

— Je ne peux pas, Alice. C'est une question d'orgueil professionnel. Quelque chose comme la police montée du Nord-Ouest.

Un quart de siècle plus tôt, avec le vocabulaire imagé des coulisses à sa disposition, Lady Abbott aurait sans nul doute dit quelque chose de cinglant et d'efficace sur l'orgueil professionnel. Mais la femme d'un baronnet, qui doit tenir compte des sourcils levés de la contrée environnante, a tendance à perdre quelque chose de son sel au cours des années. Aussi maintenant se contenta-t-elle d'articuler une exclamation inintelligible.

— C'en est une, insista Mr Bulpitt. Les femmes ne comprennent pas ces choses-là.

— Je comprends que tu as du toupet de venir et d'essayer de pincer des gens sous le toit de ta propre sœur.

— Pour un huissier dont le cœur est dans son travail, dit Mr Bulpitt sentencieusement, le mot « sœur » n'existe pas.

— Alors tu ne veux pas laisser tomber ?

— Non, Alice. Je ferais n'importe quoi pour toi, mais les événements doivent suivre leur cours.

Lady Abbott soupira. Des souvenirs d'enfance revinrent à sa mémoire dans lesquels Sam avait toujours été aussi obstiné qu'une mule. Elle comprit que pas une seule de ses paroles ne pouvait adoucir cet homme et, avec son habituelle et placide amabilité, se défendit de discuter plus avant.

— Eh bien, fais comme il te plaît, dit-elle.

— Certainement, répondit Mr Bulpitt. Ce sont des épagneuls, n'est-ce pas ?

Lady Abbott acquiesça que James et John appartenaient à la race mentionnée et le silence régna pendant un moment. Comme s'ils étaient d'accord, ils s'assirent tous deux sur le tapis de boutons d'or et de pâquerettes. Mr Bulpitt jeta par-delà la rivière un regard sentimental. Ces paysages idylliques lui plaisaient beaucoup. Il y avait quelque chose en eux qui lui rappelait Bellport, Long Island, où il avait une fois accroché l'hameçon à un millionnaire dont la résidence d'été était située dans ce charmant endroit.

— C'était tout à fait le même après-midi ensoleillé et paisible, avec un beau ciel bleu et les oiseaux chantant à cœur joie. Il me courut après jusqu'à mi-chemin de Patchogue, je me souviens, avec quelque chose en main dont j'ai idée que c'était une fourche, quoique je ne me sois pas arrêté pour m'en assurer.

Lady Abbott était intéressée.

— Alors on a le droit d'attaquer un huissier ?

— On n'a pas le droit. Mais, dit Mr Bulpitt pensivement, je l'ai vu faire.

— Peut-être devrais-tu être prudent, Sam.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je pensais au frère de ce jeune Vanringham. Il séjourne chez nous en ce moment.

— Et alors ?

— Oh, rien. Sauf qu'il disait à Buck qu'il était un ancien boxeur.

— Où était-il boxeur ?

— Sur la côte du Pacifique, il y a quelques années.

— Je n'ai jamais entendu parler de lui. Probablement un de ces débutants à cinq dollars. Écoute, reprit Mr Bulpitt, une fois j'ai remis des papiers au jeune Kelly, le champion des poids moyens, dans sa propre maison. Il était à dîner avec son frère Mike, le champion de catch, son cousin Cyril qui tuait des rats avec ses dents et sa sœur Geneviève qui était la femme forte du vaudeville. Vanringham ? Peuh ! C'est un novice !

En dépit d'elle-même, Lady Abbott fut impressionnée.

— Tu as vécu, Sam !

— Tout juste quelques fois. Ce qui me venait à l'esprit, expliqua Mr Bulpitt, c'est la fois où j'ai remis une assignation à ce charmeur de serpents. Seize serpents de toutes les tailles qu'il lança à mes trousses.

— Quand as-tu commencé ce métier ?

— Neuf ans, peut-être dix, après que je t'ai vue pour la dernière fois.

— Qu'est-ce qu'on te paye ?

— Pas des masses. Mais ce n'est pas pour l'argent. C'est la joie de la chasse.

— Un genre de chasse aux bêtes sauvages, comme faisait Buck.

— C'est cela. Ça vous produit un effet épatant de remettre une assignation à un type qui croit qu'il vous a semé.

— Je ne vois pas comment tu vas remettre l'assignation à Tubby Vanringham.

— Je trouverai un moyen.

— Cela ne te servira à rien de mettre des faux favoris. Tu ne peux pas changer ta tête.

Mr Bulpitt ricana ouvertement à l'idée de faire quelque chose d'aussi banal que de prendre un déguisement.

— Et si tu mets le pied sur les terres, Buck t'étendra sur la terrasse.

Pour la première fois Mr Bulpitt sembla ennuyé.

— J'espère que tu essaieras de faire comprendre à Mylord qu'il n'y a pas d'animosité de ma part. Je l'aime bien.

— Il ne t'aime pas.

— Ils ne m'aiment pas souvent, soupira Mr Bulpitt. C'est la croix que nous devons porter, dans le métier.

Lady Abbott se leva. Elle montra du doigt le Hall.

— Comment est ta vue, Sam ?

— Assez bonne.

— Peux-tu voir un grand cèdre, là-bas ? Dans la ligne de la maison.

— Je vois un arbre. Je sais celui que tu veux dire. Je l'ai remarqué quand je suis allé te voir.

— Eh bien, le jeune Vanringham est assis sous cet arbre avec un bon livre et il a l'ordre de ne pas bouger. Alors comment peux-tu penser l'approcher, cela dépasse l'entendement.

— C'est là que la science intervient.

— Bon, très bien. Moi et ma science.

Il y avait de l'hostilité dans le regard de Lady Abbott, mais aussi un certain respect involontaire, dans le genre de celui que le type Napoléon arrache toujours aux femmes.

— As-tu jamais été battu à ce jeu, Sam ?

— Une fois seulement, dit Mr Bulpitt avec un orgueil modeste. C'était mon dernier boulot avant celui-ci. C'était ce type Elmer B. Zagorin – le roi des boîtes de nuit comme on l'appelait parce qu'il

était propriétaire d'une série de boîtes de nuit dans toutes les grandes villes – qui avait cinquante millions de dollars et refusait de payer une facture de quarante dollars pour un produit contre la chute des cheveux. Nom d'un chien ! Ce que j'ai pu courir après cet oiseau ! À travers toute la contrée pendant des mois et des mois. Et il m'a eu à la fin !

— Il t'a eu ?

— Oui, m'dame. Il m'a claqué dans les doigts – maladie de cœur – laissant une déclaration signée que je l'avais rendu très, très heureux, parce qu'il ne s'était jamais autant amusé depuis qu'il était enfant. Il semble que je l'aie guéri de l'ennui. Il s'ennuyait ferme avec tout son argent et ses biens, expliqua Mr Bulpitt. Comme tous les millionnaires à la vie facile, il n'avait jamais pu être heureux jusqu'à ce que j'arrive. Cela le stimulait de me sentir tout le temps sur ses talons.

— Comme ces renards dont Buck prétend qu'ils aiment être courus plus que n'importe qui.

— Exactement. Un type formidable, dit Mr Bulpitt respectueusement, comme quelqu'un qui déposerait mentalement une couronne sur la tombe de Zagorin. C'est dommage que nous ne nous soyons jamais rencontrés. J'ai l'impression qu'il m'aurait plu.

Il y eut un silence. Lady Abbott regarda le Hall, comme si elle calculait la distance qu'elle avait à parcourir. Elle poussa un petit soupir.

— Eh bien, au revoir, Sam. Contente de t'avoir vu.

— Tout le plaisir est pour moi.

— Tu es bien installé sur ce bateau ?

— Bien sûr. Comme un oiseau au nid.

— Où manges-tu ?

— En bas, à l'auberge.

— Je croyais que Buck leur avait dit de ne pas te servir.

— Il faut bien qu'ils me servent, répondit Mr Bulpitt dans un triomphe modeste. S'ils refusent ils perdent leur licence. Lord Abbott peut user de son influence pour me faire jeter hors de ma chambre, mais en ce qui concerne le boire et le manger, je suis le public et ils n'ont pas le choix. C'est la loi.

— Je vois. Eh bien, au revoir, Sam.

— Au revoir, Alice.

Et ayant ajouté un conseil aimable sur la nécessité de ne pas se laisser rouler dans la vie, Mr Bulpitt regarda sa sœur rassembler James et John et s'éloigner majestueusement à travers les herbages.

Là-haut, au Hall, Sir Buckstone Abbott faisait les cent pas dans l'avenue en compagnie de son ami Joe Vanringham.

La froide indifférence de la Nature envers l'anxiété humaine est

devenue tellement proverbiale que de nos jours, même le poète le plus apte à blâmer se donne à peine le mal de la commenter. Dans les milieux littéraires il va presque sans dire que l'instant où l'homme est en deuil, est justement celui que choisit la Nature pour sourire de son plus large sourire. La règle était en vigueur en ce moment. Sir Buckstone avait le cœur gros, mais les cieux ne pleuraient pas en sympathie avec lui. Le parc de Walsingford Hall était inondé de lumière dorée.

Sir Buckstone marchait d'un pas court et rapide que Joe trouvait difficile à suivre, car son agitation était à son comble. Il avait eu une conversation avec Mr Chinnery et Mr Chinnery lui avait donné la chair de poule. Sur le sujet de Sam Bulpitt, cet homme tant de fois marié pouvait être vraiment éloquent et il l'avait été. Parlant de Sam, il avait brossé l'image d'un personnage d'une force surnaturelle contre lequel il était futile de vouloir lutter, illustrant ses arguments d'anecdotes tirées de la remarquable carrière de l'autre. Sir Buckstone en racontait maintenant quelques-unes à Joe.

— Il y avait un type appelé Jorkins, dit Sir Buckstone procédant, dans son émotion, à une sorte de pas fait de sautilllements et de glissements, qui essayait de le rouler en sortant de chez lui par la porte de derrière ; il traversait une allée, entraît dans la cave de la maison voisine, grimpait sur le toit, marchait de toit en toit jusqu'au bout de la rue, et redescendait par une autre maison. Vous pourriez penser qu'il était assez à l'abri en prenant des précautions comme celles-là.

— On le penserait en effet, mais... répondit Joe devinant avec juste raison que ceci n'était que l'acte premier.

— Mais, reprit Sir Buckstone, qu'arriva-t-il ? Bulpitt s'aperçoit de ce qu'il fait et va trouver un agent et lui dit : « Monsieur l'agent, il se passe quelque chose d'étrange que j'estime que vous devriez savoir. J'ai vu un homme sortir d'une porte dérobée, traverser une allée, entrer dans la cave de la maison d'en face... » et ainsi de suite. Alors l'agent se met à guetter Jorkins...

— Le voit sortir de la porte dérobée, traverser l'allée, entrer dans la...

— Précisément. Et il lui met la main au collet à la fin de la course et dit : « Qu'est-ce que cela veut dire ? ». « C'est tout à fait régulier, dit le type. Tout ceci peut paraître étrange, mais la chose est facilement explicable. Je fais cela pour un pari. Je suis un propriétaire respectable du nom de Jorkins. » « Ah, vous êtes Jorkins ? s'écrie Bulpitt surgissant de l'ombre. Alors voilà pour vous ! » et il lui remet l'assignation. Que pensez-vous de cela ?

— Diabolique, acquiesça Joe.

— Démoniaque, renchérit Sir Buckstone.

— Il faut que Tubby évite les portes dérobées.

— Mais il vient aussi par les grandes portes.

— Il est versatile, dit Joe.

— Il arrive, armé d'une bouteille de champagne et demande à voir l'homme à qui elle est destinée. Le maître d'hôtel, pensant que tout le monde serait content de recevoir du champagne, ne soupçonne pas le piège. Il fait entrer l'individu qui se met au travail comme il le désire.

— Heureusement nous sommes à la campagne, où, si des hommes arrivaient à la maison avec des bouteilles de champagne, cela pourrait exciter la méfiance.

— C'est vrai. Oui, c'est un fait. Mais mon cher Joe il n'y a pas de limite à l'ingéniosité de ce Bulpitt. Chinnery dit que pour pouvoir saisir quelqu'un dans sa retraite au bord de la mer, on lui a vu enfiler un costume de bain et nager jusqu'à la plage privée de l'individu en question.

— Il ne peut pas venir ici à la nage.

— Non, c'est vrai. Mais j'ai peur du bonhomme. Connaissez-vous la loi anglaise dans ce cas-là ?

— Pas du tout, j'en ai peur. Quoique je parie que c'est stupide.

— Chinnery dit que les tribunaux américains déclarent qu'un huissier, quoique n'ayant pas le droit d'entrer dans une maison par effraction, peut y entrer par une porte ouverte ou une fenêtre. On ne peut pas fermer toutes les fenêtres par un temps comme celui-ci. Autre chose. Avez-vous parlé à votre frère ?

— Oui.

— Que comprenez-vous à son attitude ?

— Je sais ce que vous voulez dire. Ces grands airs de détachement qu'il se donne...

— Précisément. Quand je lui ai parlé ce matin, il s'est montré très récalcitrant. Il semblait presque souhaiter un procès pour rupture de promesse. Est-il simple d'esprit ?

— Eh bien, vous comprenez, toute la chose vient de ce que Tubby se considère comme la victime. Son motif de rompre les fiançailles était qu'il avait toute raison de croire qu'elle le trompait et recevait en cachette des cadeaux d'un rival. Quand je lui ai parlé, il ne cessait de répéter qu'il n'avait jamais entendu parler d'un toupet semblable à celui de son ex-fiancée et qu'il n'y avait rien qui lui plairait davantage que de voir la chose traînée, en pleine lumière, pour que le monde puisse juger entre cette femme et lui.

— Dans ce cas, nous pourrions aussi bien nous en laver les mains.

— Oh non, je crois que c'est arrangé maintenant. Je lui ai démontré l'effet qu'aurait sur notre commune belle-mère un procès où il serait traîné devant les tribunaux pour rupture de promesse et il se calma singulièrement. Sa passion pour la justice abstraite s'évanouit.

Quand je l'ai quitté, il entendait raison et était d'accord pour jouer franc jeu. Vous n'avez pas besoin d'avoir peur que Tubby s'échappe.

Sir Buckstone respira.

— Joe, commença-t-il d'une voix qui tremblait de gratitude... Oh, hello ma chérie !

Lady Abbott, boitant légèrement, tel un marcheur de marathon, était arrivée au but de son voyage.

— Vous avez fait une promenade, Toots ?

— Je suis allée voir Sam.

Le visage de Sir Buckstone, qui s'était éclairé à la vue de sa femme, s'assombrit de nouveau.

— Joe et moi étions en train de parler de lui. Que vous a-t-il dit quand vous l'avez vu ?

— Il a dit qu'il était comme la Police montée du Nord-Ouest.

— Il a dit cela, tiens !

— Oui, et aussi que les événements devaient suivre leur cours.

— Il n'aurait pas laissé échapper par hasard une indication sur ce qu'il avait l'intention de faire ?

— Non, voyons, on ne peut imaginer qu'il le fasse, n'est-ce pas ? Mais je parie que cette petite belette prépare un coup à sa façon. Je lui ai dit que le jeune Vanringham était assis sous le cèdre avec un livre et ne bougerait pas, mais cela n'a pas eu l'air de le décourager. Il ricana seulement et dit quelque chose à propos de science. Enfin, je Dense que tout s'arrangera très bien, termina Lady Abbott calmement. Tout ce que nous devons faire est de guetter.

Et sur ces mots pleins d'optimisme elle s'éloigna, impatiente d'atteindre son sofa et de s'y allonger.

Sir Buckstone, qui était un disciple de l'école Chinnery, ou école de pessimisme, ne fut pas tellement réconforté par le pronostic de sa femme. L'idée du super-huissier, s'apprêtant à bondir, le déprimait. Et comme il le faisait maintenant observer à Joe, rompant le silence pensif qui avait suivi le départ de Lady Abbott, ce qu'il y avait de plus terrible dans toute cette histoire infernale c'était le doute, l'impression qu'on avait qu'à tout moment le pire pouvait arriver.

Joe lui tapota le bras amicalement.

— Il ne faut pas que vous laissiez tout cela vous déprimer, Buck. Mais je sais ce que vous voulez dire. C'est excessivement éprouvant pour le système nerveux. Cela doit vous rappeler avec force, j'imagine, les jours d'autrefois, quand vous étiez un grand chasseur d'animaux sauvages. Plus d'une fois, sans aucun doute, quand vous vous frayiez un chemin à travers la jungle africaine...

— Il n'y a pas de jungle en Afrique.

— Il n'y en a pas ?

— Non.

— Ce doit être le fait de quelque négligence du Créateur, dit Joe. Enfin, plus d'une fois comme vous vous frayiez un chemin à travers ce qui tient lieu de jungle en Afrique, vous avez probablement entendu une respiration rauque dans la coulisse, et réalisé qu'elle provenait d'un léopard indigène. Et je suis sûr que le pire côté d'une expérience de ce genre était l'impression que vous ne pouviez jamais savoir exactement à quel moment vous alliez voir l'animal se jeter sur votre bouton de col. Il en est de même avec ce Bulpitt. Que sera, nous demandons-nous, son prochain mouvement ? Que va-t-il faire maintenant ?

— Exactement.

— Et que répondons-nous ? Nous répondons que nous voulons bien être pendus si nous savons ce qu'il va faire. Nous ne pouvons, comme dit Lady Abbott, qu'être sur nos gardes. Comme ç'aurait été simple, soupira Joe, si Peake ne lui avait pas donné cette péniche.

Sir Buckstone frémit.

— Joe, dit-il, plus j'y pense et plus je suis convaincu que vous aviez raison quand vous disiez que ce Peake était un complice de Bulpitt.

— L'évidence paraît poindre dans cette direction.

— Il n'y a aucun doute à ce sujet. Qu'est-ce qui a amené cet homme ici ? Il est venu pour préparer le chemin à Bulpitt. Pourquoi a-t-il loué la péniche ? Évidemment pour assurer à Bulpitt une base d'opérations. Il ne peut y avoir aucune autre explication. Est-ce que des gens normaux et innocents louent des péniches ? Naturellement pas. Qui diable voudrait s'embarrasser d'une péniche ? *La Mignonnette* a toujours été un rossignol sur le marché depuis le jour où elle fut bâtie.

— Jusqu'à ce que Peake apparût.

— Précisément. Ce bateau est resté là, vide, pendant vingt ans et tout à coup, quelques jours avant l'apparition de Bulpitt, Peake dit qu'il le désire. Et il avait établi ses plans avec un soin diabolique, notez bien. Il avait apparemment réussi à faire la connaissance de ma fille Jane chez des amis et rendu ainsi possible son introduction ici. Crénom ! dit Sir Buckstone. J'aimerais fouetter ce type !... Qu'y a-t-il, Pollen ?

Le maître d'hôtel était sorti de la maison et allait tranquillement passer à côté d'eux. Son objectif était de toute apparence le cèdre au bout de la terrasse, sous lequel Tubby était assis avec un livre. Il s'arrêta.

— C'est un coup de téléphone, Sir Buckstone, pour Mr Vanringham.

— Ah ?... Quelqu'un vous demande au téléphone, Joe.

— Le jeune Mr Vanringham, Sir Buckstone.

— Quoi ?

Même une information moins sinistre que celle-là aurait été suffisante à exciter les soupçons du baronnet. Dans ces jours dangereux, si une mouche s'était mise à tourner autour de la tête de Tubby en bourdonnant, il lui aurait demandé ce qu'elle voulait. Il sursauta visiblement et lança un coup d'œil de connivence à Joe.

— Qui le demande ?

— Si j'ai bien compris le nom, Sir Buckstone, c'est un Mr Peake.

On entendit un sifflement aigu. C'était Sir Buckstone qui suffoquait. Ses yeux, qui s'arrondissaient, rencontrèrent de nouveau ceux de Joe et il y lut l'horreur d'un homme de bien pour les basses machinations du méchant.

Il se reprit. Ce n'était pas le moment de se laisser courber par les coups. C'était le moment d'agir.

— Très bien, Pollen, dit-il avec une nonchalance admirablement imitée. Je vais répondre. Mr Vanringham est occupé, je ne veux pas le déranger... Venez, Joe.

Le téléphone était dans le hall. Quand Sir Buckstone s'empara du récepteur, Joe, devant son visage violacé eut l'impression qu'il allait déverser des épithètes violentes et imagées. Mais il avait sous-estimé grandement l'habileté machiavélique dont sont capables les membres de l'aristocratie anglaise, quand l'occasion se présente. La voix de son compagnon, quand il parla, s'adoucit jusqu'au murmure courtois d'un maître d'hôtel.

— C'est vous, Monsieur ? Je regrette de n'avoir pas pu trouver Mr Vanringham. Puis-je lui faire la commission ?... Oui, Monsieur... Certainement, Monsieur... Je vais le prévenir.

Il raccrocha le récepteur, soufflant avec émotion, tandis que Joe le regardait fixement, ébahi devant cette exhibition de virtuosité bouffonne.

— Buck, vous êtes un artiste !

Sir Buckstone n'avait pas de temps pour des compliments.

— Il est à l'auberge.

— « L'Oie et le Jars » ?

— « L'Oie et le Jars ». Et il désire que votre frère vienne l'y retrouver tout de suite parce qu'il a quelque chose de très important à lui dire.

Joe sifflota.

— C'est un coup monté.

— Un piège délibéré.

— Cela ne peut pas être autre chose. Qu'allez-vous faire ?

Sir Buckstone respira profondément. Puis son attitude devint d'un calme impressionnant comme celui d'un cyclone qui se prépare avant l'attaque sur les terres du Texas.

— Ça me prendra un quart d'heure, dit-il, pour aller à « L'Oie et le Jars ». Cinq minutes après cela... Regardez donc mon cher si vous ne trouvez pas une cravache avec un manche d'ivoire... Vous ne pouvez pas vous tromper. Elle devrait être sur la commode dans le... Oui, c'est cela. Merci, Joe.

CHAPITRE XIII

Mr Samuel Bulpitt était un de ces penseurs dont le cerveau est le plus alerte quand leur corps est en mouvement. Il aimait établir ses plans et ses projets en marchant de long en large comme sur un gaillard d'arrière, ses mains nouées derrière le dos et quelque ballade sentimentale sur les lèvres. Beaucoup de ses meilleurs coups avaient été élaborés sur le sentier caillouteux qui borde la partie Est de Central Park, le long de la 59^e rue, avec accompagnement de « La Robe bleue d'Alice » ou « Que vais-je faire ? ».

Longtemps après que Lady Abbott l'eût quitté il avait marché de long en large sur le chemin de halage, le long de *La Mignonnette*, chantant la seconde de ces deux mélodies. Il était toujours en action quand Sir Buckstone partit, l'humeur pensive, pour son expédition vengeresse vers « l'Oie et le Jars ».

Il avait accueilli légèrement devant sa sœur l'idée d'établir un contact avec Tubby Vanringham qui se tenait à carreau sous des cèdres lointains ; il avait laissé entendre qu'elle ne présentait aucune difficulté pour un cerveau expert ; mais il n'était pas aussi confiant qu'il voulait le paraître. La situation qui s'offrait à lui, il le savait, était différente de celles qu'il avait menées à bonne fin d'une façon si brillante dans sa ville natale de New-York. Les méthodes qui réussissaient si bien là-bas ne lui serviraient de rien ici. Il était nécessaire de trouver quelque chose de nouveau.

Mr Bulpitt huissier, ressemblait à Adrian Peake en ce qu'il était un homme qui atteignait sa pleine forme dans le décor des grandes villes. Il aimait à crier « Au feu ! » dans les escaliers pour forcer ses victimes à sortir en courant de chez elles. Il aimait à s'introduire dans des bureaux sous le prétexte d'être un client important venant de l'Ouest. S'il arrivait que la personne qu'il recherchait était une actrice en vogue, nul ne savait mieux que lui attendre à la sortie des artistes, un bouquet de fleurs dans une main, l'assignation fatale dans l'autre, derrière son dos. (« Oh, comme c'est gentil ! Est-ce vraiment pour moi ? » « Non, Madame, mais ça c'est pour vous ! ») Mettez Mr Bulpitt dans le cœur d'une grande ville, il ne peut pas se tromper.

Mais dans cette campagne anglaise, les choses étaient différentes. La maison de campagne d'un Anglais est son château-fort. Elle possède bien des escaliers, mais seuls ceux qui sont invités à les fouler peuvent s'en servir pour y crier « Au feu ! ». Elle n'est pas accueillante pour des clients de l'Ouest. Elle n'a pas non plus de sortie des artistes. « Que vais-je faire ? » demanda Mr Bulpitt à son âme immortelle. « Que vais-je faire ? La-la-li-la... »

Et il était en train de se demander si, bien qu'il en eût rejeté la suggestion lorsqu'elle lui avait été présentée, un déguisement quelconque ne serait pas après tout son meilleur plan. Tout à coup la situation, comme il arrive souvent en pareil cas, perdit de sa complexité. Du fond de ses pensées, surgissant armé jusqu'aux dents comme Minerve de l'arc de Jupiter, était apparu un plan pour détruire Tubby, un moyen simple mais ingénieux dont, connaisseur en psychologie humaine, il était sûr qu'il attirerait la mouche.

Il sourit avec contentement. Ses vocalises prirent une note plus gaie, passant à « Les jours heureux sont de retour ». Ce fut alors que son attention fut détournée par la vue des choses étranges qui se passaient en amont.

Jusqu'à maintenant, Mr Bulpitt avait eu ce coin ombragé du bon Berkshire à lui seul. Depuis le départ de sa sœur, aucune forme humaine n'était survenue pour troubler sa solitude paisible. Mais maintenant une élégante et mince silhouette était apparue soudain au bord de la rivière, venant du village. Elle approchait à une vitesse considérable et, de plus près, Mr Bulpitt l'identifia avec celle du jeune Peake, l'humble soupirant de Jane. Il allait s'avancer pour le rencontrer et se présenter à quelqu'un dont il avait depuis longtemps envie de faire la connaissance, quand l'autre, atteignant la péniche, enjamba d'un bond la passerelle et disparut dans la cabine.

Mr Bulpitt intrigué s'avança vers *La Mignonne* aussi vite qu'il pût. Il ne savait vraiment à quoi attribuer une telle agitation. Il ne pouvait pas savoir que les actes d'Adrian, en apparence si extravagants, étaient fondés sur le plus sûr bon sens.

Sir Buckstone arrivant à « l'Oie et le Jars » avait trouvé Adrian assis dans le jardin. Adrian avait bien remarqué l'individu trapu au visage empourpré, qui s'avancait lourdement vers l'auberge, mais il ne lui avait accordé qu'une attention passagère avant de laisser ses pensées retourner vers Tubby et vers l'entrevue qui, croyait-il, allait avoir lieu d'un instant à l'autre. Passant sur les souvenirs d'une vieille antipathie, il avait cru prudent de chercher à se concilier la discrétion de Tubby au sujet de ses relations avec Jane, avant que n'arrivât à Walsingford Hall la terrible princesse Dwornitzchek. Ce fut seulement quand il entendit une voix forte demander Mr Peake qu'il se rappela que l'individu trapu tenait dans sa main droite une formidable

cravache et qu'il réalisa qu'il se trouvait en présence de Sir Buckstone Abbott, dont il avait tellement entendu parler.

Aussitôt réalisée cette évidence, un moment d'inaction le paralysa. Sir Buckstone sortait de l'auberge et s'avavançait sur lui comme un puma à figure rose, qu'il n'avait encore pu se remettre suffisamment pour se mettre à courir afin de sauver sa vie.

Quand il se mit en action, toutefois, ce fut avec rapidité. Il eut pu en remonter à un lapin sauteur des prairies de l'Ouest. Avant que le premier hurlement du baronnet ne se fut éteint dans l'air languissant de l'été, il avait sauté la haie basse qui entourait le jardin et était sur la route. Il franchit presque d'une enjambée la grille qui séparait la route des herbages, puis passa à une simple mais intense course à pied.

D'abord, il s'était mis à courir sans plan établi, mais dans un vague désir de fuir. Puis, juste au moment où son inaccoutumance à ce genre d'exercice commençait à se faire sentir, *La Mignonnette* lui apparut, offrant un refuge. Il supposait qu'elle était toujours dans la possession de Joe Vanringham et il n'aimait pas Joe, mais il n'était pas dans une situation lui permettant d'être difficile sur les refuges. Joe Vanringham pouvait manquer de bien des qualités les plus raffinées, mais il n'était sûrement pas homme à rejeter un fugitif se réclamant du droit d'asile. Sur *La Mignonnette*, pensa-t-il, il serait en sûreté.

En conséquence, lorsque, quelques instants après qu'il eût plongé dans la cabine et fermé la porte derrière lui, il entendit un pas lourd sur le toit extérieur, accompagné par le bruit d'une respiration essoufflée, son émotion fut celle de la détresse. Qui donc, se demandait-il, pouvait bien être cet homme qui soufflait dehors ? Ce n'était pas Joe, car Joe, quels que pussent être ses défauts un point de vue moral, était dans une condition physique excellente ; mais – et il se mit à trembler comme une gelée – cela pouvait très bien être son poursuivant. Avec un haut-le-cœur il se dit que Sir Buckstone Abbott, après un pas de course le long de la rivière, soufflerait probablement de cette façon. Il chercha autour de lui une cachette plus sûre, mais n'en trouva pas. La cabine, comme on l'a dit, était simplement meublée et n'avait jamais été destinée à fournir des cachettes à ses occupants.

Le cœur lourd, la chair de poule lui venant à la pensée de la cravache, il se préparait à faire face à son destin quand, venant du chemin de halage, une voix cria : « Hé ! Sacré Bulpitt ! ».

La vie commença à refluer lentement dans le corps engourdi d'Adrian. La situation se maintenait au maximum de l'effroyable, mais le pire n'était pas encore arrivé. Quel que fût l'homme qui se trouvait à l'extérieur de la cabine, ce n'était pas Sir Buckstone. La voix du baronnet, élevée au diapason de la colère, était facilement

reconnaissable par quelqu'un qui l'avait entendue une fois. C'était Sir Buckstone qui se trouvait sur le chemin de halage et qui criait : « Hé ! Sacré Bulpitt ! ».

Beaucoup d'hommes auraient pu élever des objections à ce qu'on les interpellât de cette façon cavalière, mais le mystérieux individu du toit ne donna pas le moindre signe d'aigreur. Sa voix, quand il répondit, était joyeuse, cordiale même.

— Hello, My lord ! Jolie journée.

Son amabilité n'éveilla aucun écho en Sir Buckstone Abbott.

— Que ce soit une belle journée ou non, cela n'a pas d'importance. Et ne m'appellez plus Mylord, nom de nom. Je suis un baronnet.

— Est-ce qu'un baronnet n'est pas un lord ?

— Non, ce n'est pas un lord.

Les complexités au système anglais de titres semblaient intéresser l'homme qui répondait au nom de Bulpitt. Quand il parla de nouveau sa voix avait l'accent sincère du désir de savoir :

— Quelle est la différence ?

La question apparut agir comme un caustique.

— Écoutez donc, effroyable Bulpitt, rugit Sir Buckstone, je ne suis pas venu ici pour faire votre instruction dans l'ordre de la préséance. Où est Peake ?

— Il est par là.

— Amenez-le.

— Pourquoi ?

— Je vais le fouetter presque à mort.

L'impression désagréable de n'avoir plus d'os dans le corps se fit de nouveau sentir chez Adrian. Il était évident que le moment était arrivé. Le nœud ou point culminant de la situation avait été atteint et son destin maintenant allait être décidé. Son visage devint d'une couleur de cendre et il attendit. Bulpitt allait-il céder ? Ou Bulpitt resterait-il ferme ?

Bulpitt resta ferme.

— Vous ne ferez rien de semblable, répliqua-t-il sévèrement. Ne savez-vous pas vous tenir mieux que cela, un baronnet comme vous ? Les baronnets, continua Mr Bulpitt, avec raison, devraient montrer l'exemple en ne courant pas, pour leur briser les os, après les jeunes gens qui ne peuvent pas s'empêcher d'être amoureux.

La rebuffade était de celles qui auraient fait honte au plus endurci des porteurs de titres héréditaires, mais elle parut seulement augmenter le déplaisir de Sir Buckstone. Sa voix s'éleva :

— Cessez de divaguer, Bulpitt ! Et, continua-t-il avec un soudain accès de véhémence, remettez la planche !

Le mot « planche » trompa Adrian un moment. Puis il se souvint du petit morceau de bois qui reliait *La Mignonnette* à la rive et comprit.

Cet admirable Bulpitt, quel qu'il pût être, agissant avec un à-propos tout à son crédit, avait de toute évidence accompli l'équivalent nautique de la levée du pont-levis.

Ceci fut rendu clair par les mots qui suivirent, prononcés d'un ton de complaisance plutôt onctueuse :

— Maintenant, si vous voulez le voir, il faudra que vous sautiez.

La réponse de Sir Buckstone ne fut pas pleinement distincte, l'émotion empêchait la perfection de sa diction, mais Adrian comprit qu'il disait que c'était précisément ce qu'il voulait faire et il attendit avec anxiété pour écouter ce dont son protecteur userait comme défense.

Il n'avait pas besoin d'être anxieux. Mr Bulpitt était tout à fait à la hauteur de la situation.

— Si vous faites cela, je vous assomme.

— Qu'est-ce que vous ferez ?

— Je vous assomme avec cette chaise.

— Vous ne ferez pas cela.

— Je le ferai.

— Vous n'avez qu'à m'assommer avec une chaise et je vous poursuis pour attaque à main armée.

— Vous n'avez qu'à sauter sur mon bateau et je vous ferai pincer pour cambriolage.

Un silence suivit cette remarque. Elle parut avoir coupé le souffle de Sir Buckstone momentanément.

— De quoi diable parlez-vous ? demanda-t-il enfin.

— Je connais la loi. Un bateau est comme une maison. Vous faites irruption sur un bateau et vous êtes un cambrioleur.

— Je n'ai jamais entendu pareille sottise dans ma vie. C'est mon bateau.

— Ce n'est pas du tout votre bateau. C'est mon bateau. Je suis locataire. Ainsi faites attention. Un saut et j'assomme.

Le duel de deux puissants cerveaux était terminé. Sir Buckstone Abbott était un lion pour le courage physique et ce n'était pas l'appréhension de voir des chaises lui descendre sur la tête qui le décidait maintenant à renoncer à la lutte et à quitter le terrain de l'ennemi.

Ce qui l'ébranla, ce fut qu'un terme de droit était intervenu et qu'il n'était pas sûr de sa position. Il n'avait peur d'aucun ennemi aux armures brillantes, mais comme tous les Britanniques qui se respectent, il reculait à l'idée d'avoir à faire à la Loi. Plutôt que de courir le risque d'être entraîné à des actions en dommages-intérêts, il préféra rengainer sa cravache.

Peut-être se consola-t-il comme tant d'autres baronnets bernés dans la littérature et le théâtre des temps révolus, avec la pensée qu'un

autre jour viendrait... Quoi qu'il en soit il s'éloigna, fouettant avec humeur les herbes de la cravache dont il avait espéré faire un meilleur usage et Mr Bulpitt, rougissant de sa victoire morale, abaissa sa chaise et ouvrit la porte de la cabine.

— Il est parti, dit-il, sentant que c'était la chose sur laquelle son invité désirait une assurance immédiate. Oui, M'sieu. Il a eu le bon sens de s'en aller qu'il le pouvait encore.

Il regarda Adrian avec des yeux qui n'étaient pas seulement amicaux mais encore pleins d'admiration. Ignorant, naturellement, les motifs qui avaient ramené Adrian dans la zone du danger, il conclut que ce qui l'avait amené était le désir tout-puissant d'être près de Jane et il approuvait cette audace galante. Tout ce qu'il y avait de sentimental en Mr Bulpitt trouvait un écho dans la pensée de l'humble soupirant bravant des dangers effroyables pour retrouver sa bien-aimée. Adrian Peake lui rappelait Roméo.

S'apercevant que le jeune héros était encore quelque peu secoué, il alla à l'armoire et sortit une bouteille dont, avant de continuer, il lui versa une ration réconfortante. Tandis qu'Adrian buvait à s'en étrangler, il poursuivit :

— Comment avez-vous rencontré Mylord ?

Adrian raconta brièvement la scène dans le jardin de l'auberge. Mr Bulpitt secoua la tête. Quoique applaudissant le courage chevaleresque de son compagnon, il semblait déplorer sa témérité.

— Vous n'auriez pas dû rester là, dehors. Vous couriez un grand risque. Vous auriez dû savoir que Mylord serait prévenu que vous étiez dans les parages et vous courrait après. Il a ses espions partout, je suppose. Enfin, vous serez en sûreté maintenant. Je pensais ce que je disais. S'il avait seulement essayé de monter à bord je l'aurais assommé. Oui, m'sieu ! Ça n'aurait pas été la première fois que j'aurais assommé un type avec une chaise. Ou avec une bouteille, ajouta Mr Bulpitt avec un regard rêveur sur son glorieux passé.

Adrian réalisa soudain qu'il n'avait pas encore remercié son sauveteur et se mit en devoir de le faire. Mais Mr Bulpitt écarta d'une main légère sa gratitude.

— N'y pensez plus, dit-il. J'ai dit à Imogen que j'étais avec vous et je le suis. C'est elle qui m'a raconté vos petits ennuis. Je vous ai vu l'embrasser là-bas, l'autre jour, et elle m'a dit que vous étiez le type qu'elle allait épouser. Je suis son oncle.

Les yeux d'Adrian s'agrandirent. Le cordial qu'il avait avalé était puissant et il n'était pas sûr d'avoir bien entendu.

— Son oncle Sam, d'Amérique. Le frère de sa mère. Ce qui vous fait vous demander peut-être pourquoi je suis sur ce bateau, au lieu d'être à la grande maison. Eh bien, je vais vous dire. Il y a eu un incident désagréable dans les détails duquel nous n'entrerons point

maintenant et ils n'ont pas l'air de me vouloir comme membre de la famille... Encore un verre ?

— Non merci.

— Vraiment ?

— Non vraiment. Merci.

— Bon. Il n'y en a plus de toute façon. C'est la fin de la bouteille. Oui, Imogen m'a dit que vous étiez son amoureux et puis j'ai entendu ce jeune homme vous dire que son père courait après vous armé de sa cravache, alors je connaissais tous les faits et j'étais prêt à rencontrer Mylord quand il est venu.

J'aime bien ma nièce et qui elle aime est mon copain. Vous pouvez rester sur ce bateau aussi longtemps que vous voudrez.

— C'est vraiment gentil de votre part.

— Pas du tout, pas du tout. Je suis avec vous. J'admire la façon dont vous êtes venu ici, uniquement pour la voir, tout en sachant le péril qui vous guettait.

Adrian s'aperçut qu'il devait à tout prix taire la malencontreuse initiative qu'il avait eue, d'expédier à Jane une lettre de rupture, dans l'espoir de regagner quelque dignité à l'issue de sa mémorable « retraite ». L'hospitalité de son compagnon, c'était clair, ne lui était offerte qu'en sa qualité de fiancé de Jane. Dès l'instant où Mr Bulpitt comprendrait que le préfixe « ex » était attaché à ce mot, ce sanctuaire lui serait fermé. Or il était nécessaire qu'il pût rester dans le voisinage jusqu'à ce qu'il ait rencontré Tubby.

— Oh ! vous savez... commença-t-il avec modestie.

— C'était épatant, insista Mr Bulpitt. Et maintenant il va falloir que je vous laisse pendant quelque temps. Je dois aller à l'auberge voir quelqu'un. Je serai de retour aussitôt que possible.

CHAPITRE XIV

Le languissant après-midi était bien avancé et la fraîche paix du soir descendait quand Mr Bulpitt atteignit « L'Oie et le Jars ». Il dirigea ses pas vers le bar et fut content de le trouver inoccupé : seule se tenait derrière le comptoir la jeune femme blonde qui jouait le rôle du chien Saint-bernard envers les clients assoiffés de Walsingford Parva. C'était elle qu'il était venu voir.

Elle accueillit son entrée d'un sourire amical. Fille du frère de J.B. Attwater qui vivait à Londres, elle avait été envoyée là par ses parents pour être utile et agréable au propriétaire de « L'Oie et le Jars » qui était en réalité l'homme riche de la famille : elle avait conçu un vif dégoût pour ce qu'elle appelait « cette île pour chiens » sur laquelle elle se trouvait. Il lui semblait qu'il y avait peu à faire à Walsingford Parva et personne avec qui le faire. Sa clientèle se composait en effet d'honnêtes fils de la terre qui, après lui avoir dit que c'était une belle journée, étaient enclins à retomber dans des silences pensifs qui duraient entre dix et vingt minutes et l'ennuyaient à mourir. Le seul rayon de lumière dans sa triste vie était Mr Bulpitt.

Trente années passées de Maine en Californie à taquiner les serveuses dans des restaurants servant des déjeuners express, avaient développé chez Samuel Bulpitt une technique imbattable dans ses rapports avec le sexe faible : il se rendit irrésistible à la barmaid provisoire de « L'Oie et le Jars ».

— Comme d'habitude, Mr Bulpitt ? dit-elle gaiement.

— Comme d'habitude, acquiesça Mr Bulpitt. Dites-donc, vous avez changé votre coiffure ?

— C'est drôle que vous vous en aperceviez ! Comment suis-je ?

— Épatante. Comme Greta Garbo.

— Vous croyez vraiment ?

— Je pense bien !

— À Londres, la plupart des garçons disent que je ressemble plutôt à Myrna Loy.

— Oui, il y aussi un peu de ressemblance. Et avec Ginger Rogers aussi... vous avez une boîte d'allumettes ?

— Voilà.

— Je vais vous montrer un tour, dit Mr Bulpitt.

Il en fit trois, à la grande satisfaction de la jeune fille. Une atmosphère de grande cordialité ayant ainsi été atteinte, il demeura quelques instants à déguster sa bière en silence.

— Nous avons eu de l'agitation ici, cet après-midi, dit Miss Attwater. Je l'ai manquée, moi-même, naturellement. C'est bien ma veine. Myrtle m'a raconté cela... C'est la fille aux végétations.

— Ah oui ?

— Il paraît que Sir Buckstone Abbott courait, avec une cravache, après un jeune homme à travers tout-le jardin. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi...

— Pas possible !

— J'ai dit à Myrtle : « Eh bien, je suis contente que quelque chose se passe enfin ici, parce que, de tous les trous à moitié morts... » Vous ne trouvez pas cela un peu trop tranquille pour vous, Mr Bulpitt ?

— Quand vous aurez mon âge, vous aimerez la tranquillité.

— Votre âge !

— Cent quatre ans à mon dernier anniversaire. Je ne dis pas que je n'aurais pas trouvé l'endroit quelque peu mort quand j'étais en pleine forme.

— Je parie que vous avez eu du bon temps dans votre jeunesse.

— Vous ne vous trompez pas beaucoup là-dessus, petite fille.

— Je suppose que vous avez bien fait la noce.

Mr Bulpitt qui, au cours de ces échanges se demandait quelle était la meilleure façon d'aborder le sujet qu'il était venu pour discuter, s'aperçut qu'on venait de lui ouvrir la voie. Son visage prit un air pensif et il émit un gloussement sourd.

— Pourquoi riez-vous ?

— Ouf ! je pensais à quelque chose. Quelque chose qui est arrivé autrefois.

— Quoi ?

— Oh ! rien, vraiment.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Peut-être cela ne vous amuserait-il pas, dit Mr Bulpitt avec réticence. C'était un tour qu'on avait joué à quelqu'un. Il y a des gens qui ne les aiment pas.

— Vous voulez dire un genre de poisson d'avril ?

— C'est cela.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, voilà, répondit Mr Bulpitt.

L'histoire qu'il raconta était longue et confuse et d'aucuns auraient pu penser que les personnages de cette histoire (dont il disait qu'ils avaient ri à mourir) étaient facilement amusés, mais elle plut

beaucoup à son auditoire. La nièce de J.B. Attwater riait de tout son cœur.

— Vous avez dû vous amuser dans ce temps-là, dit-elle.

— Beaucoup, reprit Mr Bulpitt. J'y pense souvent et me dis que nous nous amusions follement. Mais nous étions toute une bande « dans ce temps-là ». C'est pourquoi nous pouvions monter des coups comme ceux-là. Notre devise était *tous pour un et un pour tous*, comme les Trois Mousquetaires. On ne peut rien faire de constructif à soi seul. C'est souvent que je voudrais avoir quelqu'un de la vieille bande avec moi. Mais dites-donc, j'y pense ! Il y a un de mes amis en ce moment au Hall et je pourrais lui jouer un tour épatant maintenant. Seulement à quoi cela sert-il ? Je ne peux pas le faire seul. J'aurais besoin d'une femme pour m'aider.

— Quelle sorte de femme ?

— N'importe quelle sorte pourvu qu'elle ne soit pas bête.

— Vous voulez dire pas sérieuse ?

— Non, vraiment bête. Je voudrais qu'elle parle à ce type au téléphone.

— Est-ce que je ne pourrais pas le faire ?

Mr Bulpitt reposa son verre.

— Je n'avais pas pensé à vous, dit-il, mentant. Mais dites-donc, c'est une idée. Bien sûr que vous pourriez le faire. Et ce serait une distraction pour vous, puisque vous trouvez la vie plutôt ennuyeuse ici.

— Qu'est-ce qu'il faudra que je dise ?

— Je vous l'écrirai entièrement. Voilà. Mon ami s'appelle Vanringham.

— Je sais. Le monsieur qui habitait ici.

— Non. Son frère. Il faut que vous ayez le bon. Celui-là c'est T.P. Vanringham.

— Je vois.

— Et c'est un de ces types qui croient que toutes les femmes sont folles de lui. Voici le tour que je désire lui jouer. Je voudrais que cette femme – vous dites que vous le ferez – l'appelle au téléphone et lui donne un rendez-vous pour le rencontrer. Où y aurait-il un bon endroit ? J'y suis. Disons la deuxième borne sur la route de Walsingford. J'ai été là. Il y a des buissons sur le bord. Nous en aurons besoin.

— Pourquoi ?

— Pour s'y cacher et en sortir d'un bond. Voilà. Vous ne dites pas qui vous êtes, vous comprenez. Vous êtes juste une femme mystérieuse qui l'a aperçu et qui est tombée amoureuse de lui follement et vous voulez un rendez-vous. Vous lui dites que vous le rencontrerez à la deuxième borne, il est très excité et se congratule, il arrive tout

guilleret dans son plus beau costume, et au lieu que ce soit une ravissante jeune fille, c'est moi. Je surgis des buissons et lui dit : « Hello ! » et on rira bien.

Il gloussa avec emphase et la nièce de Mr Attwater gloussa aussi, mais seulement par politesse. Personnellement elle était un peu déçue. Il lui semblait qu'on allait prendre bien de la peine pour un résultat plutôt disproportionné. Mais elle ne pouvait pas dire cela en voyant Mr Bulpitt sourire de son sourire ensoleillé, avec l'air d'un petit garçon qu'on va emmener au cirque. Elle avait bon cœur et l'innocence enfantine de Mr Bulpitt la touchait.

— Et voilà ce que vous direz, dit Mr Bulpitt écrivant avec ardeur.

Elle lut le texte et tout de suite en aima le projet davantage. Il lui semblait maintenant riche de possibilités humoristiques. L'intrigue pouvait être faible, mais elle aimait le dialogue.

— Vous êtes un numéro ! dit-elle avec admiration.

— Vous ferez cela ?

— Vous pensez !

— Alors faites-le maintenant, dit Mr Bulpitt.

Tubby Vanringham, assis sous le grand cèdre qui ombrageait le côté ouest de la terrasse de Walsingford Hall, commençait à trouver pénible d'endurer avec patience la vie de captif qui lui avait été assignée. L'humeur plissait son front et son regard, fixé sur la rivière qui scintillait avec fraîcheur au-dessous de lui, était triste comme celui de Moïse au sommet du Mont Pisgah. Il sentait grandir son ennui. La vue des eaux argentées, dans lesquelles il lui tardait de s'ébattre comme un de ces marsouins auxquels il ressemblait, lui était un supplice de Tantale.

Et ceci n'était pas la seule privation qui le chatouillait, résultat des conditions étriquées qui maintenant gouvernaient sa vie. Jane Abbott, sur cette terrasse même, lui avait dit qu'il était le genre d'homme qui était perdu sans femme et son intuition ne l'avait pas trompée. Peut-être encore plus que de son bain quotidien, il avait besoin d'une compagnie féminine.

En ce qui concernait la compagnie féminine, Walsingford Hall pour le moment manquait tant soi peu de personnel. Il y avait Mrs Shepley qui portait des lunettes, Mrs Folsom qui avait de grandes dents, Miss Prudence Whittaker que ses façons extraordinaires d'accepter des cadeaux de garçons de la ville et sa tendance déplorable à faire des procès pour bris de cœur mettaient hors de cause, et Jane. Et quoiqu'il eût été parfaitement content de passer les derniers jours qui lui restaient dans la compagnie de Jane, ce plaisir lui avait été refusé. Elle paraissait être monopolisée par son frère Joe.

Avec l'impression qu'il aurait pu aussi bien se trouver sur une île

déserte, Tubby essaya de nouveau de s'intéresser au livre qu'il tenait ouvert sur ses genoux. Le titre en était : « Meurtre à Bilbury Manor » et l'intrigue était du type le plus secret. Tout tournait autour de la question de savoir si un certain personnage, en prenant le train de trois heures quarante-trois à Hilbury et changeant pour le train de quatre heures trente-trois à Milbury aurait pu atteindre Silbury avant cinq heures vingt-sept, ce qui lui aurait juste donné le temps de se déguiser et de jouer du couteau dans le dos de plusieurs personnes à Bilbury à six heures trente-huit.

Le détective et son ami avaient discuté la question pendant à peu près quarante pages avec une grande animation, mais Tubby était incapable de partager leur ardent enthousiasme. La chose le laissait froid et il était en train de se demander si la solution de tout le problème de savoir comment passer l'après-midi, n'était pas d'aller dormir jusqu'au gong annonçant le dîner, quand Pollen vint lui dire qu'on le demandait au téléphone. Cette fois, Sir Buckstone n'étant pas là, Pollen put faire la commission.

— Téléphone ? dit Tubby, instantanément alerté. Même une intervention aussi triviale de la monotonie environnante était la bienvenue pour lui. Qui est-ce ?

— La dame n'a pas donné son nom, Monsieur.

Tubby bondit. La terrasse dansa devant ses yeux. L'espoir qu'il avait cru mort depuis longtemps agita son mouchoir.

— La dame ? répéta-t-il, parlant d'une voix rauque et tremblante. La dame ?

— Oui, Monsieur.

— Crénom ! s'exclama Tubby.

Ce fut à une vitesse remarquable pour une journée aussi chaude qu'il couvrit la distance qui le séparait de la maison. Même s'il avait été la bête sous enveloppe humaine essayant d'attraper le train de quatre heures seize à Milbury, il n'aurait pas pu se déplacer aussi rapidement.

— Hello ? murmura-t-il dans l'instrument. Hello... oui. C'est Mr Vanringham.

Une voix musicale, au timbre légèrement Cokney, résonna à l'autre bout du fil :

— Mr T.P. Vanringham ?

— Ouais.

La voix semblait combattre une disposition à rire.

— Vous ne savez pas qui je suis.

— Qui êtes-vous ?

— Ah, si je vous disais...

— Votre voix me semble familière.

— Je ne sais pas pourquoi elle vous semblerait familière. Nous ne

nous sommes jamais vus.

— Nous ne nous sommes jamais vus ?

— Non, mais j'aimerais vous voir.

— Moi aussi.

— Je vous ai aperçu quelquefois.

— Vraiment ?

— Oui. Et, continua la voix avec coquetterie, je vous ai tellement admiré.

— C'est vrai ?

— Oui, c'est vrai.

Tubby fut obligé de s'accoter au mur. Sa voix, quand il parla de nouveau, tremblait comme ses jambes. « Une pluie de manne dans le désert » lui semblait une expression très faible pour dire son émoi.

— Dites-moi !... Dites-moi, est-ce que nous ne pourrions pas nous voir un de ces jours ?

— J'aimerais beaucoup, si vous le vouliez. Vouez-vous ?

— Vous parlez.

— Nous pourrions aller faire une promenade.

— C'est cela.

— Mais je ne veux pas être vue.

— Je comprends.

— Les gens sont tellement bavards.

— Oui.

— Alors si vous vouliez vraiment...

— Oh oui, alors.

— Eh bien, alors, à la seconde borne sur la route de Walsingford à trois heures demain après-midi. J'attendrai là. Et quand vous viendrez, imitez le cri de la linotte.

— Pourquoi ?

— Parce que je serai cachée, parce que je ne veux pas être vue, parce que les gens sont si bavards.

— Je vois. Bien sûr. Oui, je comprends. Le cri de quoi ?

— De la linotte. L'oiseau, vous savez bien. Alors je saurai que c'est vous et je sortirai. Pip-pip, ajouta la mystérieuse inconnue. Ces derniers mots n'étaient pas dans le texte, mais la scène avait si bien marché qu'elle pensa avoir le droit de plaisanter.

Tubby raccrocha le récepteur. Il respirait avec difficulté. Il est toujours agréable, pour un jeune homme romantique, de découvrir que la seule vue de sa personne inspirait une admiration sans bornes à un membre de l'autre sexe. Il attendait avec une joyeuse impatience cette entrevue si particulièrement attrayante, à un moment où son cœur était blessé et où la vie lui semblait ne rien contenir que tristesse et ennui.

Il ne restait plus qu'à bien comprendre le truc de la linotte. Il prit

conseil de Pollen qu'il rencontra en quittant le hall.

— Dites-moi, Pollen, vous y connaissez-vous en oiseaux ?

— Oui, Monsieur. Les oiseaux ont toujours été un peu ma manie. Je trouve intéressant d'observer leurs habitudes.

— Êtes-vous fort sur les linottes ?

— Monsieur ?

— Je veux dire, savez-vous par hasard quelle sorte de bruit elles émettent ?

— Oh, je vous demande pardon. Je ne vous suivais pas, sur le moment. Oui, Monsieur. Le cri de la linotte est à peu près celui-ci : « Turlu-tuit-tuit, turlu-hou-hou, tirlit-piu-piu, turlu-couac-couac, tuc-tuc-tuit-tuit, tuc-tuc-houhou, couac-couac-tuit, tuc-tuc-tuit ».

— Vraiment ?

Tubby resta songeur un instant.

— Oh, crénom ! dit-il. Je sifflerai.

CHAPITRE XV

Il a été dit avec juste raison en parlant des baronnets que, quoique vous puissiez les vaincre provisoirement, vous ne pouvez pas les abattre pour longtemps. En conséquence, on pouvait difficilement s'attendre à voir Sir Buckstone se tenir pour définitivement battu par l'échec que Mr Bulpitt lui avait infligé au sujet d'Adrian Peake. Là où un chevalier, ou un homme décoré de l'Ordre de l'Empire Anglais, se serait effondré sous l'épreuve humiliante d'avoir été chassé du champ de bataille, lui n'en fut que davantage rempli de sentiments belliqueux. Quelque chose devait être fait au sujet de ce coquin de Bulpitt, et immédiatement.

Méditant sur son beau-frère, le soir dans son lit, il s'aperçut que le nœud de toute l'affaire résidait en ce que son adversaire était aussi astucieux qu'un tombereau de singes. Lui, Buckstone, avait fait fausse route en essayant de lutter seul et sans aide contre ce cerveau de serpent. Ce dont il avait besoin, c'était clair, c'était de l'assistance et de la coopération d'autres cerveaux du genre serpent. Avant midi, le lendemain, son plan était dressé. Il alla chercher sa fille Jane et la pria de tenir sa 7 cv Widgeon prête aussitôt que possible après le déjeuner pour le conduire à Walsingford. Il était dans son intention d'attraper l'express de deux heures cinquante-sept et d'aller conférer à Londres avec ses avoués.

Il avait une foi inébranlable dans la perspicacité de MM. Boles, Wickett, Widgery et Boles, de Lincoln's Inn Field et il espérait qu'ils lui diraient qu'il avait parfaitement le droit de glisser un ou deux bâtonnets de dynamite sous la péniche *La Mignonnette* et de faire sauter ainsi cet engin stupide au diable.

En conséquence, vers deux heures, Jane se trouvait dans la cour de l'écurie, figolant la mise au point de sa voiture bien-aimée. Elle venait justement de serrer un écrou avec sa clé – car comme toutes les femmes qui ont un sens du devoir envers leur voiture, elle adorait serrer des écrous – et allait le serrer davantage de façon à le remettre exactement au point où il était avant qu'elle n'y touchât, quand une ombre couvrant les pavés à son côté l'avertit qu'elle n'était plus seule.

Levant la tête, elle aperçut Joe. Il la regardait avec une expression faite à moitié d'indulgence, comme celle d'un père affectueux regardant son enfant faire l'imbécile, et à moitié d'adoration, comme il eut contemplé une déesse.

— Alors vous voilà, jeune Ginger.

— Oui, dit Jane.

Elle parlait un peu brusquement, car elle détestait être interrompue quand elle communiait avec sa Widgeon. De plus, depuis le début de leurs relations, Joe Vanringham s'était révélé comme un homme qui faisait des demandes en mariage hâtives et rapprochées et elle pouvait voir à sa figure, où l'expression d'adoration avait commencé à prédominer d'une façon évidente, qu'il était sur le point de renouveler sa demande. Elle désirait l'éviter, si possible.

— Occupée ?

— Très.

Il alluma une cigarette et la regarda avec amour.

— Vous êtes certainement une petite créature bien peu soigneuse, dit-il. Je suppose que vous savez que vous avez une tache d'huile sur le bout de votre nez ?

— Je peux la laver.

— Mais pensez à l'usure. Pourquoi l'y avoir mise pour commencer ? Que faites-vous ?

— Je travaille.

— Dans un but précis ou pour vous amuser ?

— Si vous désirez réellement le savoir, Buck va à Londres et je prépare la voiture pour le conduire à Walsingford.

Joe sifflota.

— Walsingford, la Ville Défendue ? Allez-vous réellement essayer d'aller là-bas ? Ce n'est pas étonnant que vous mettiez votre machine au point. Eh bien, prenez une bonne ration de caribou et vérifiez votre provision d'eau. C'est parce qu'il manqua d'eau que le Dr Livingstone ne réussit pas à atteindre Walsingford en 1866. C'est dommage, pourtant.

— Pourquoi ?

— J'espérais que vous seriez libre cet après-midi pour m'aider à faire une statue ou deux. La fascination qu'exerce votre compagnie est la cause que je suis en retard dans mon travail depuis quelque temps. Avant-hier, à la faveur de quelques moments que j'ai pu prendre avant le petit déjeuner, j'ai fait des moustaches jusqu'à la dixième horreur en partant du bout, mais hier a été un jour nul. Toutefois, le travail est avancé.

— C'est très bien.

— Je pensais que vous seriez contente. Oui, j'avance bien. Plusieurs d'entre eux – notamment Marc-Aurèle et le dieu Jupiter –

ont été plus malins que moi en ce qu'ils étaient déjà barbus jusqu'aux sourcils, mais j'ai eu de bons résultats avec Jules César et Apollon et j'aimerais avoir votre critique. Et maintenant, dit Joe, pour en venir à un sujet plus tendre et sentimental...

— Oh, mon Dieu !

— Vous avez dit quelque chose ?

— J'ai dit « Oh, mon Dieu ! » – Jane se redressa et remit la clé dans sa boîte. – Est-ce que vous allez vraiment recommencer tout cela ?

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire par « recommencer tout cela », je n'ai jamais arrêté. N'avez-vous pas remarqué que je vous demande continuellement de m'épouser ? Chaque jour. Aussi régulièrement qu'une pendule.

— Et n'avez-vous pas remarqué que chaque fois que vous le faites, je vous réponds que je suis fiancée à quelqu'un d'autre ?

— Cela ne m'a pas échappé, mais je n'y prête pas beaucoup d'attention. Dans les manuscrits que je lisais pour ce cher vieux Busby jusqu'à ce que nos chemins se séparassent, l'héroïne était toujours fiancée avec quelqu'un d'autre au début. Je regrette de n'avoir pas apporté quelques-uns de ces manuscrits.

— Ils étaient bons ?

— Formidables. Pour un homme plongé dans leur contenu comme moi, aucune méthode pour asservir le cœur d'une femme n'est cachée. Je sais exactement comme on fait. Je vous sauverais d'une maison en flammes ou d'une noyade, d'un taureau ou de chiens enragés, de vagabonds ou de chevaux échappés. Ou je pourrais sauver votre petit chat.

— Je n'ai pas de petit chat.

— On vous donnera un petit chat. Je vous disais, ma petite Ginger...

— Ne m'ap-pe-lez pas Ginger !

— Je vous disais, ma petite Jane, qu'il est inutile d'essayer de vouloir m'échapper. C'est comme si vous marchiez déjà à l'autel. Vous secouez la tête ? Attendez seulement un peu. Un jour viendra – et il est proche – où vous ferez la même chose, mais dans le seul but de secouer les restants de riz et de confettis qui seront logés dans vos ravissants cheveux. Si j'étais vous, je cesserais de lutter.

— Oh ! je crois que je vais continuer.

— C'est comme vous voulez, naturellement. Mais vous perdez votre temps. J'ai le sentiment que rien n'est trop bon pour vous et j'ai l'intention que vous ayez le meilleur des maris. Et, croyez-moi, vous allez avoir la crème. Un des plus charmants garçons que je connaisse – aimant, attentionné, riche, fascinant...

— Qui avez-vous jamais fasciné ?

— Qui n'ai-je pas fasciné ? Je les fais tomber par milliers. Avez-

vous remarqué Mrs Folsom à dîner hier soir ?

— Qu'avait-elle d'extraordinaire ?

— La façon dont elle me regardait quand je faisais ce petit tour avec le casse-noix et le verre à vin. Pauvre petit papillon de nuit affolé, me dis-je en moi-même.

— J'ai remarqué comment Buck vous regardait. Il tient à ce service de verres.

— Il faudrait plus que de la verrerie cassée pour me brouiller avec Buck.

— Il paraît certainement vous aimer beaucoup, je me demande pourquoi.

— Vous auriez pu dire cela avec plus de tact. Oui, il m'estime aussi hautement que je l'estime moi-même. Cher vieux Buck, il n'y a rien qui lui ferait autant de plaisir que de m'avoir pour gendre, que Dieu le bénisse.

— Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

— Il me l'a dit quand je l'ai approché hier pour lui demander sa permission officielle de vous demander en mariage.

— Vous n'avez pas fait cela ?

— Mais si. Je suis vieux jeu. Je désapprouve ce sans-gêne moderne qui consiste à ne mettre le père de la jeune fille au courant qu'à la sacristie, après la cérémonie. Buck adorerait tout simplement m'avoir pour gendre. Mais comment cela peut-il se faire si vous persistez dans cette extraordinaire habitude que vous avez de me refuser chaque fois que je vous demande en mariage ? Je crois que je vais encore essayer une petite fois. Vous pourriez avoir changé d'avis depuis que je vous en ai parlé la dernière fois.

— Je n'ai pas changé d'avis.

— Vous en changerez un jour. Voulez-vous que je vous esquisse un petit tableau ? C'est la première de ma nouvelle pièce. Le rideau est tombé au son des applaudissements nourris. Le murmure court de bouche en bouche : « Un autre succès de Vanringham ! Comment ce garçon fait-il ? » On entend des cris réitérés : « L'auteur ! l'auteur ! » et en réponse, une silhouette bien découpée s'avance sur la scène. Cette silhouette est la mienne. Je m'avance jusqu'à la rampe et lève une main pour demander le silence. La très nombreuse assistance se tait. Je parle : « Mesdames et Messieurs, dis-je, je vous remercie. Je vous remercie pour cette réception merveilleuse. Je vous remercie tous et chacun. Mais plus que tout, je remercie ma femme, sans l'encouragement, les conseils et la continuelle sympathie de qui cette pièce n'aurait jamais été écrite. »

— Vous rejetez la responsabilité. C'est un vilain truc.

— « Mesdames et Messieurs, je dois tout à ma chère femme ! » Applaudissements nourris au cours desquels vous saluez avec réserve

de votre loge et les salves d'applaudissements redoublent lorsque, coquettement, vous me jetez une rose. Est-ce que ce tableau ne vous tente pas ?

— Pas du tout. Il faudrait que j'aie quelque chose de plus lourd qu'une rose à vous jeter. Et maintenant, pensez-vous que vous pourriez déplacer votre silhouette bien découplée légèrement de côté ? Je désire mettre la voiture en marche.

— Quel train le patron prend-il ?

— Le train de deux heures cinquante-sept.

— Alors peut-être feriez-vous mieux de vous mettre en route. La tache d'huile, à propos, s'est maintenant étendue à votre joue gauche.

— Votre mère ne vous a-t-elle jamais appris à ne pas faire de remarques désobligeantes ?

— Ne croyez pas que cela me soit désagréable. Pas du tout. Je me dis : « Elle est peut-être en ce moment l'objet le plus sale de tout le Berkshire et aura besoin d'un sérieux nettoyage au savon et à la pierre ponce, mais c'est la jeune fille que j'aime ». Tout ce que je voulais vous dire est que vous aurez besoin d'un bon nettoyage avant de partir. Je ne voudrais pas qu'on puisse voir ma future femme ressembler à quelque chose qu'on aurait extrait du tombeau de Toutankhamon, alors qu'elle parcourt un centre aussi important que Walsingford. Permettez-moi.

Il prit la jeune fille sous les bras, la souleva et la déposa gentiment au volant.

— Vous savez, petite Jane, dit-il en s'installant à côté d'elle, une des choses que j'aime en vous est que vous êtes tellement mince et petite, tellement portative en un mot... Si vous étiez Mae West, je n'aurais pas pu faire cela. Vous pouvez me conduire jusqu'à la terrasse. Je crois que je vais passer un quart d'heure avec les statues.

Il n'est rien de tel qu'un travail de création par beau temps pour libérer l'âme de l'artiste des liens de la terre, et le mettre en communion avec l'infini : un parfait contentement envahit sans tarder Joe Vanringham. Par bonheur, la statue suivante dans la rangée qu'il voulait aborder était celle de l'empereur Néron, dont la figure boursouflée offrait un vaste champ d'action au crayon ; inspiré, il se surpassa. Tandis qu'il travaillait, il pensait au changement que quelques jours peuvent apporter dans le destin d'un homme. Moins d'une semaine auparavant, pensait-il, sa position vis-à-vis de Walsingford Hall était celle d'un paria regardant à l'intérieur du Paradis à travers la grille d'entrée. Et maintenant il était là, comme invité d'honneur, à même de fréquenter journellement Jane Abbott, cette petite merveille, dans la personne de qui étaient réunies toutes ces ravissantes qualités de la femme dont il avait tellement rêvé au clair de lune, ou quand la musique du vent chantait dans les pins, ou

encore quand l'orchestre jouait Traümerei.

Comme il se mettait en devoir de fixer un bout de cire à la moustache de Néron, il réfléchit sur l'étrangeté de tout cela. Il était bizarre, pensait-il, qu'il fut tombé amoureux de cette façon. C'était vraiment le coup de foudre, comme pour les héros de ces manuscrits auxquels il avait fait allusion dans sa conversation avec Jane. C'était une chose dont il avait entendu parler comme arrivant à des garçons, même en dehors des romans édités aux frais de leurs auteurs par Mortimer Busby, mais il n'avait jamais pensé que cela put lui arriver. Il avait trop de bon sens, avait-il toujours dit.

Et pourtant, le voilà, ce bon J.J. Vanringham plein de sang-froid, qui, à son tour, y fonçait tête baissée en poussant un cri de guerre, exactement comme s'il se fût agi de son frère Tubby qui, depuis l'âge de quatorze ans, avait été dans l'impossibilité de voir une femme à l'horizon sans désirer lui envoyer des violettes et savoir son numéro de téléphone.

Joe sursauta. Il resta immobile, les yeux fixés sur la terrasse. L'empereur Néron le regardait avec des yeux aveugles, paraissant demander d'une façon muette le reste de sa moustache, mais il n'avait pas le temps de s'occuper d'empereurs maintenant. En pensant à Tubby et à son penchant à aimer inconsidérément et trop violemment, il avait regardé l'endroit où, sous le cèdre, son frère aurait dû être assis et, dans un terrible choc de tout son système nerveux, il vit que l'endroit était désert.

La chaise était là. « Meurtre au château de Bilbury » était là. Mais pas Tubby. Il avait disparu et Joe se demandait : « Où cela ? ».

Il était possible, naturellement, que l'absent fut simplement allé jusqu'à la maison pour remplir son étui à cigarettes ou pour chercher dans la bibliothèque un roman policier plus intelligent et passionnant. Pour un instant cette pensée calma l'agitation de Joe. Devenu légèrement plus calme, il fouilla la terrasse du regard dans l'espoir de trouver quelqu'un qui put être un témoin oculaire du départ de son frère : il fut heureux de voir qu'un joueur de golf était en train de viser le trou voisin de la grille d'entrée. Si Tubby avait été assez fou pour sortir du parc, il serait certainement passé là.

Il s'avança rapidement vers le sportif et, comme il arrivait dans son dos au moment où celui-ci se préparait à frapper la balle, il reconnut, au fond des culottes d'un dessin vert cru et rouge qu'il affectionnait, son collègue-hôte-payant, Mr Everard Waugh-Bonner. Mr Waugh-Bonner était un vieil objet de musée branlant et, que, jusqu'à maintenant, il avait pris bien soin d'éviter.

— Avez-vous vu mon frère ? demanda-t-il et, dans son anxiété, il parla plus fort qu'il n'était nécessaire de si près.

Mr Waugh-Bonner, en même temps, termina son coup et sauta en

l'air, et, ayant manqué le trou d'au moins un mètre, se retourna, le regardant avec colère par-dessus ces lunettes noires qui ajoutent quelques dix ou vingt ans à l'âge de ceux qui les portent.

— Quoi ?

— Mon frère. L'avez-vous vu ?

— Vous m'avez fait manquer mon coup en criant comme cela.

— Je suis désolé. Mais avez-vous vu mon frère ?

— Je ne savais même pas, dit Mr Waugh-Bonner avec franchise, que vous aviez un frère.

— Mon nom est Vanringham. Mon frère était assis sous le cèdre.

— Quoi ? Ah, vous parlez de ce jeune homme ? Vous êtes son frère ?

— Oui. L'avez-vous vu ?

— Naturellement que je l'ai vu.

— Où ?

— Assis sous le cèdre, dit Mr Waugh-Bonner du ton d'un homme qui répond à une question enfantine et il se retourna pour s'occuper de sa balle.

Une idée de meurtre flotta pendant quelques instants dans l'air de Walsingford Hall comme à Bilbury Manor, mais par un effort puissant, Joe s'interdit de saisir le « club » des mains de cet obtus septuagénaire et d'en écraser son cerveau, si on pouvait l'appeler ainsi. Il attendit même que l'autre eût terminé son coup et l'eût de nouveau raté.

— Il n'est plus assis là, maintenant.

— Naturellement pas. Comment le pourrait-il puisqu'il est allé se promener ?

— Se promener ? Où ?

— Où quoi ?

— Quel chemin a-t-il pris quand il est parti ? Et quand est-il parti ?

— Il a pris la route de Walsingford il y a vingt minutes, répondit Mr Waugh-Bonner qui grogna avec irritation quand son compagnon le planta là comme un boulet qui quitte le canon. Il n'aimait pas les hommes jeunes, mais il détestait particulièrement ceux qui étaient nerveux.

CHAPITRE XVI

Mr Bulpitt et Adrian Peake avaient déjeuné à bord de la péniche *La Mignonnette* d'une canette de bière et de sandwiches venus de « L'Oie et le Jars ». Le repas avait été silencieux : Mr Bulpitt, absorbé dans ses projets, avait parlé très peu ; Adrian, plein de circonspection, n'avait pas parlé du tout. La pensée peu réjouissante que chaque minute le rapprochait de l'arrivée à Walsingford Hall de la Princesse Dwornitzchek, et qu'il n'était pas parvenu encore à entrer en rapports avec Tubby, commençait à saper son moral.

Il sortit d'une rêverie particulièrement déplaisante pour découvrir que son hôte lui posait une question. En général, Mr Bulpitt était homme, s'il ne mangeait ni ne dormait, à poser des questions. Il était en train maintenant d'avaler son dernier morceau de sandwich. Il s'essuya la bouche avec un mouchoir rose et ouvrit le feu.

— Dites-donc, comment avez-vous connu Imogen ?

Adrian expliqua qu'ils avaient été invités ensemble à un week-end. Mr Bulpitt demanda où avait eu lieu ce week-end.

— C'était chez des gens appelés Willoughby.

— Des gens agréables ?

— Très.

— Des amis à vous ?

— Oui.

— Des amis à elle ?

— Oui.

Mr Bulpitt hocha la tête. Il était lancé.

— Qu'est-il arrivé ? Êtes-vous tombé amoureux immédiatement ?

— Oui.

— C'est arrivé comme un coup de foudre ?

— Oui.

— En un éclair ?

— Oui.

— Eh bien, c'est le meilleur moyen, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et vous avez gardé cela secret ?

— Oui.

— C'était son idée à elle, peut-être ?

— Oui.

— Elle voulait que vous ayez le temps de vous battre avec le monde et de lui arracher une fortune ?

— Oui.

— Et puis son noble père vous a découvert ?

— Oui.

— Et il vous court après avec une cravache ?

— Oui.

Mr Bulpitt soupira. Il parut déplorer l'impétuosité des classes possédantes anglaises.

— Il n'aurait pas dû faire cela. L'amour est l'amour, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Certainement, dit Mr Bulpitt. On ne peut pas nier cela. Je ne crois pas à cette séparation de jeunes cœurs qui s'aiment. Naturellement le lord raconte une autre histoire et je comprends son point de vue. Vous êtes plutôt juste quant à l'argent, n'est-ce pas, Mr Peake ?

Adrian admit que ses ressources étaient limitées.

— C'est ce qui chiffonne Lord Abbott, reprit Mr Bulpitt sagement. Il ne voit pas le côté sentimental. La façon dont il voit cela est que sa fille – son agneau, si vous voulez...

Il glissa un œil inquisiteur vers Adrian. Ce dernier accusa la phrase d'un hochement de tête.

— La façon dont il voit la chose est que son agneau est allé donner son cœur à un soupirant sans le sou et il va y mettre un frein. Ces hautains aristocrates anglais sont comme cela. Des durs à cuire. Cela vient d'avoir marché sur les serfs avec un talon de fer, je crois. On ne peut pas lui faire de reproches, je suppose, c'est la façon dont il a été élevé. Il ne peut absolument pas se mettre dans le crâne que l'amour conquiert tout. Attendez, je savais une chanson là-dessus, qu'est-ce que c'était, déjà ? Ah oui... Suivant son invariable habitude quand il était sur le point de vocaliser, Mr Bulpitt ferma les yeux. Oui, c'était cela : « Vous pouvez vous glorifier de votre vieux nom, vous pouvez habiter un palais de marbre, mais il y a quelque chose qui est plus important que la richesse et la gloire, ouais, l'Amour, qui conquiert tout ».

Sur la note finale, avec l'air d'un homme qui a accompli un devoir déplaisant mais nécessaire, il ouvrit les yeux, les riva sur Adrian dans un regard affectueux.

— Écoutez, dit-il. Vous n'avez pas besoin de vous en faire au sujet de Lord Abbott. Envoyez-le promener. Suivez seulement ce que vous dicte votre cœur, allez de l'avant et épousez la jeune fille. Et vous n'avez pas besoin de vous en faire pour savoir d'où viendra l'argent.

J'aime beaucoup ma nièce. Je désire qu'elle soit heureuse. Et le jour où elle se mariera, je lui ferai une dot d'un demi-million de dollars. Oui, Monsieur !

Pendant quelques instants le silence régna dans la cabine de *La Mignonnette* et Mr Bulpitt n'aurait pas aimé qu'il en fût autrement. Il savait qu'il avait fait sensation et il aurait été très déçu d'être récompensé par un fortuit : « Ah oui ? » Il regarda Adrian avec approbation. Il s'était attendu à ce qu'il reçût ces nouvelles comme un choc et il en était effectivement ainsi.

En fait, les facultés d'Adrian avaient virtuellement cessé de fonctionner. Ses émotions étaient précisément sans qu'il le sût celles qu'avaient éprouvées les pauvres infortunés que Mr Bulpitt, dans sa bouillante jeunesse, avait assommés à coup de bouteilles. Ses yeux s'étaient voilés, ses membres raidis et il respirait difficilement. Il avait achevé son déjeuner, heureusement, car si cette nouvelle avait été absorbée en même temps qu'un sandwich de « L'Oie et le Jars » elle l'eût certainement étouffé.

Une bonne minute s'écoula avant qu'il fût à même de contrôler ses cordes vocales, et même alors, le contrôle ne fut que partiel. Quand il parla, sa voix sortit comme le hoquet sépulcral d'un esprit qui parlerait à travers un micro dans une séance de spiritisme.

— Un demi-million de dollars !

— C'est ce que j'ai dit. Mr Bulpitt s'arrêta un moment, tortillant ses doigts. Cent mille livres, ajouta-t-il avec l'air assez épuisé d'un homme qui a fait une division par cinq de tête. C'est du bon nanan. Un jeune couple pourrait se mettre en ménage avec cela.

Adrian Peake en était maintenant à cracher d'invisibles bulles d'air.

— Mais... mais vous êtes riche ?

Il ne pouvait s'empêcher de poser la question quoiqu'il sentît quelle était stupide. Un homme qui n'est pas riche ne distribue pas aux gens des demi-millions de dollars. Si l'envie lui en prend, il lui résiste, sentant qu'il est plus sage de garder son argent dans son bon vieux coffre de chêne. Toutefois, Mr Bulpitt ne parut pas ennuyé.

— Bien sûr, répondit-il aimablement. Je suis très fort.

— Mais cent mille livres !

— J'avais l'impression que cela vous secouerait pas mal, reprit Mr Bulpitt très content de lui. Ne vous en faites pas, mon petit. Cela ne me manquera pas. Je suis millionnaire. Il se leva et enleva les miettes de son gilet. Et maintenant, il est temps que je m'en aille. J'ai un rendez-vous.

— Mais...

— Ne me remerciez pas. C'est un plaisir. À quoi sert l'argent si vous ne l'employez pas à réunir deux jeunes cœurs au printemps ?

Et, sur l'expression de ce sentiment admirable accompagnée d'un sourire indulgent, Mr Bulpitt se dirigea vers l'armoire où il avait rangé les papiers de l'affaire Whittaker c/ Vanringham, les sortit, les regarda avec amour pendant un instant et se dirigea vers la porte. Regardant sa montre, il fut content de voir que l'heure n'était pas aussi avancée qu'il l'avait cru. Il aurait tout le temps de s'arrêter, à « L'Oie et le Jars » pour un cordial avant d'aller à la rencontre de Tubby. Il avait idée que la bière fraîche de cet établissement était supérieure à la bière en canette et il désirait mettre cette thèse à l'épreuve.

Il laissa derrière lui un jeune homme pour qui avait soudainement disparu le soleil qui avait illuminé sa vie quelques instants plus tôt. Adrian Peake venait tout à coup de se souvenir de cette lettre bien sentie, rompant leurs relations, qu'il avait écrite à Jane. C'était cela qui avait brusquement changé son extase en désespoir.

Le souvenir de cette lettre le rongait comme un acide corrosif. Une douloureuse agonie torturait son esprit. Depuis la minute historique où Lo, le pauvre Indien, plus riche que toute sa tribu, jeta la perle au loin et vit aussitôt quel imbécile il était, jamais personne n'avait ressenti remords pareil à celui qui consumait maintenant Adrian Peake. Il se sentait comme un homme qui, ayant réussi à se débarrasser de ses actions d'une hasardeuse affaire de mines, lit dans le journal le lendemain matin qu'un nouveau filon a été découvert et que les actions font des bonds affolants.

Mais ces jeunes gens besogneux ne sont pas des faibles. Même à terre, ils se relèvent. Pendant quelques minutes, Adrian Peake resta assis lourdement sur sa chaise, écrasé par la sensation qu'on l'avait assommé. Puis, comme le soleil apparaissant entre les nuages, une lueur déterminée apparut dans ses yeux. Il avait vu la voie à suivre.

Deux minutes plus tard il était sur le chemin de halage, se hâtant vers « L'Oie et le Jars ».

Seul un esprit chagrin et grognon pourrait retenir son admiration pour Adrian Peake dans cette crise de ses affaires. L'expérience lui avait montré que « L'Oie et le Jars » était un endroit où à n'importe quel moment Sir Buckstone Abbott pouvait surgir, armé de sa cravache. Que ses pas le menassent en territoire dangereux, personne ne le savait mieux que lui. Mais il ne fléchit pas. Sa chair pouvait trembler, son âme était résolue. Il n'y avait rien pour écrire, à bord de la péniche *La Mignonnette*, et « L'Oie et le Jars » était le seul endroit où il savait qu'on put le trouver. Pour se procurer papier à lettres et enveloppe, écrire une autre lettre bien sentie et l'envoyer au Hall par porteur, il était prêt à tout risquer.

Il venait d'atteindre la grille d'entrée quand, de l'autre côté de la haie, lui parvint le bruit d'une voiture qui approchait. Un moment plus tard, un cabriolet à deux places le dépassa à vive allure. La

voiture tourna et disparut rapidement dans la direction de Walsingford, mais pas assez pour qu'il ne puisse voir que Jane était au volant, son père, spécialiste de la cravache, à côté d'elle.

Un délicieux soulagement submergea Adrian Peake. Cela voulait dire qu'il n'y avait plus aucune possibilité maintenant d'une intervention détestable de l'émotif baronnet, et cela voulait dire aussi que, Jane étant partie en voiture vers quelque destination inconnue, il n'avait plus besoin de se hâter pour composer la lettre. Il prendrait son temps et polirait ses phrases, rasséréné depuis qu'il savait qu'elle aurait atteint le Hall avant le retour de Jane.

Ce fut presque en sautillant qu'il entra dans le parloir de l'auberge, et presque nonchalamment qu'il plongeait sa plume dans la curieuse substance noire qui passait pour de l'encre à « L'Oie et le Jars ». Quelques minutes plus tard la plume courait sur le papier... pour autant que pouvait courir une plume qui, depuis des mois, avait été utilisée par les fumeurs pour nettoyer leurs pipes. Il s'absorba dans sa composition et tout marcha comme sur des roulettes.

Il implora Jane de chasser complètement de son esprit cette autre communication que, pensait-il, elle avait maintenant reçue. Elle avait été écrite, disait-il, dans une de ces crises de dépression cafardeuse qui surviennent parfois chez les meilleurs des hommes. Il alla jusqu'à suggérer qu'il devait être fou quand il l'écrivait. Mais aujourd'hui, le nuage s'était dissipé et il était en mesure de voir clair de nouveau. Il admettait qu'il serait idéal que leur union soit rendue solennelle par le consentement et l'approbation de son père. Toutefois sa désapprobation ne devait pas, en ces temps modernes, être tenue pour un obstacle. Sir Buckstone, il le comprenait, le repoussait parce qu'il était pauvre. Mais l'argent n'était pas tout. L'Amour – c'est Adrian qui l'écrivait – conquiert tout.

C'était une belle lettre. Il le pensa quand il la relut, il le pensait encore quand il la remit au jeune fils de J.B. Attwater, Cyril, qu'il trouva en train de jouer au chemin de fer dans le jardin. Il accompagna son message d'une demi-couronne et de l'ordre de le porter au Hall et de l'y laisser.

Ayant regardé l'enfant partir, il se dirigea vers le bar. Son labeur littéraire avait engendré une soif considérable.

La nièce de J.B. Attwater était à son poste derrière le comptoir, rêvant de Londres, tandis qu'elle servait distraitement une demi-pinte de bière à un homme d'âge en pantalon au velours côtelé. L'arôme parfumé du personnage suggérait que son travail journalier consistait principalement à s'occuper de porcs. À la vue d'Adrian, la jeune fille se réveilla nettement. Il était un étranger pour elle, car pendant la brève période où il avait pris ses repas à l'auberge, leurs chemins ne s'étaient pas croisés, mais son allure était tellement citadine qu'elle

sentit naître immédiatement la sympathie. Quand l'homme en pantalon de velours côtelé eut fini son verre et qu'il se retira, laissant des odeurs de porc traîner derrière lui comme des nuages de gloire, elle s'embarqua immédiatement dans une conversation aimable.

— Vous êtes de Londres, n'est-ce pas ? demanda-t-elle quand ils furent tombés d'accord sur la chaleur et eurent convenus que le temps semblait devoir se maintenir.

Adrian dit qu'il habitait Londres.

— Moi aussi, soupira Miss Attwater, et je voudrais bien y être en ce moment. Vous restez longtemps dans ces parages ?

— Pas longtemps.

— Vous êtes au Hall, je suppose ?

— Non. Je suis sur une péniche.

Miss Attwater était intéressée.

— La péniche de Mr Bulpitt ?

— Oui. Vous connaissez Mr Bulpitt ?

— Il vient ici régulièrement. C'est un monsieur très gentil.

— Oui.

— Toujours joyeux et de bonne humeur, et plein de gaieté. Il était là à prendre un verre, il n'y a pas une demi-heure. Pendant que je m'en souviens, dit Miss Attwater qui plongeait derrière le comptoir et en sortit des papiers, il a laissé cela. Il l'a mis à côté de son verre pendant que nous parlions et a oublié de le prendre avec lui. Je l'ai remarqué seulement après qu'il était parti. Vous pourriez le lui donner quand vous le verrez.

Adrian prit le document. Il était de couleur bleue et d'aspect officiel. Il ne lui était certainement pas destiné car, grâce à la générosité de la princesse Dwornitzchek et d'autres il n'avait jamais reçu de sommations et il le mit dans sa poche après un coup d'œil distrait. Miss Attwater passa pensivement un chiffon sur le comptoir.

— Je me demande ce qu'il allait faire avec cela, dit-elle. Si vous voulez savoir ce que je pense, Mr Bulpitt est ce que j'appelle un homme mystérieux.

— Ah oui ?

— Oui. Qu'est-ce qu'il fait ici d'abord ? Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais il est Américain.

Adrian répondit qu'il l'avait remarqué.

— Eh bien, qu'est-ce qu'un Américain fait ici, habitant sur une péniche dans un trou aussi mort qu'ici ? Je le lui ai demandé sans ambages, mais il n'a fait que rire et a évité de répondre. J'ai demandé à oncle John s'il le savait, il m'a répondu très sèchement.

— Ah oui ?

— Il m'a rabrouée. Il m'a dit de m'occuper de mes affaires et de laisser les clients s'occuper des leurs. Cela m'a donné à penser. Je crois

que Mr Bulpitt a quelque chose derrière la tête. Est-ce qu'il serait un de ces espions internationaux qu'on voit dans les livres ?

Adrian émit la suggestion qu'il n'y avait pas grand-chose à Walsingford Parva qu'un espion international pût espionner.

— Non, c'est vrai. Naturellement, dit Miss Attwater.

Un autre client entra à ce moment-là, obligeant la femme d'affaires à reprendre le pas sur la femme du monde. Quand il fut parti, elle continua, toujours sur le sujet de Mr Bulpitt, mais touchant un autre aspect de son caractère versatile.

— C'est un numéro... Mr Bulpitt. Vous a-t-il déjà joué un de ses tours ?

— Ses tours ?

— Oui, des tours. Il est très fort pour jouer des tours aux gens. Il me racontait quelques-uns de ceux qu'il avait joués à des gens en Amérique. Je ne voudrais pas habiter sur une péniche avec lui, je vous le dis. J'aurais peur qu'il ne me jette à l'eau ou ne mette un rat dans mon lit ou quelque chose comme cela. Il est parti jouer un tour à un type maintenant.

— Ah oui ?

— Oui. Il va lui sauter dessus de derrière un buisson.

— De derrière un buisson ?

— Oui. Quand le type imitera le cri de la linotte.

— Mais pourquoi ?

— Ah ! dit Miss Attwater, vous me demandez quelque chose que je ne veux pas vous dire. Il dit que ce sera tordant, mais je crois que tout cela est plus profond qu'il ne le dit. Je crois qu'il y a autre chose derrière tout cela que nous ne savons pas. C'est ce que je veux dire à propos de lui... C'est un homme mystérieux.

Une véritable affluence de clients surgit soudain et comme il parut évident à Adrian qu'on ne pouvait plus rien espérer de l'ordre d'une conversation intime, il acheva son bock et sortit.

Comme il retournait à la péniche, il se trouva en proie à un certain malaise. Il n'est jamais agréable à un jeune homme très nerveux de s'apercevoir qu'il accepte l'hospitalité de quelqu'un qui paraît être un cas de déficience mentale. De son propre aveu, Mr Bulpitt était un homme qui trouvait anodin d'assommer les gens à coups de bouteilles. Il se révélait maintenant comme un sauteur de buissons. On ne pouvait s'empêcher de se demander où ce genre de choses s'arrêterait. Personne, naturellement, ne voit d'objections à opposer à un aimable excentrique, mais la question qui se posait à Adrian Peake était la suivante : combien de temps ce sauteur-de-buissons-assommeur resterait-il aimable ?

Profondément heureux de ce que cette journée dût voir la fin de son séjour, il atteignit *La Mignonnette* et grimpa la passerelle. Comme

il posait son pied sur le toit, la porte de la cabine s'ouvrit et un homme dévêtu en sortit, tenant une serviette.

C'était Tubby Vanringham.

Tubby fut le premier à se remettre du choc de cette rencontre imprévue. Il fut surpris de voir Adrian, le croyant à bien des kilomètres de là, mais il avait trop à penser pour se préoccuper des activités d'un type du genre d'Adrian Peake. S'il était là, il était là, pensa-t-il. Il essuya une goutte de sueur à son front et dit : « Oh ! hello ! ». Adrian fit écho et le silence régna pendant un moment.

— Je vais me baigner, dit Tubby.

Un homme moins observateur qu'Adrian aurait vu qu'il en avait besoin. En dépit de la chaleur de l'après-midi, il s'était déplacé avec rapidité d'un endroit à un autre et son état était extrêmement liquéfié. Pour employer une phrase puissante, sinon légèrement repoussante, de Mr Bulpitt, il suait comme un nègre pendant les élections.

— J'ai chaud, dit-il.

— Vous le paraissez.

— J'ai effectivement très chaud.

— Vous avez marché vite ?

— J'ai couru vite, répondit Tubby plus exactement. Sans arrêt, depuis la deuxième borne kilométrique sur la route de Walsingford.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Pour arriver ici et déchirer... Une idée sembla frapper Tubby. Dites-moi, reprit-il, vous habitiez ce bateau. Y a-t-il un endroit ici à part la cabine où un type pourrait ranger des papiers ? J'ai passé la cabine au peigne fin et ils n'y sont pas.

— Des papiers ? – Adrian se souvint que la fille de l'auberge lui avait donné un papier. Il mit la main à sa poche. – Se pourrait-il que ce soit cela que vous cherchiez ? demanda-t-il obligeamment, s'avançant d'un pas, la main tendue.

L'effet sur Tubby de ces paroles et du geste qui les accompagnait furent remarquables. Il était debout, sa serviette drapée autour des reins dans l'attitude normale d'un citoyen américain bavardant avec un ami. Il sauta aussitôt en arrière d'un bond convulsif, comme s'il avait découvert des serpents sur son chemin et qu'il se fût jeté hâtivement sur la défensive. Ses poings étaient crispés et son regard menaçant.

— Si vous faites encore un pas, s'écria-t-il, je vous fais sauter la cervelle.

L'étonnement d'Adrian était extrême. Il semblait que ce fut son lot ce jour-là de rencontrer des excentriques, et dans le cas de celui-ci il n'avait aucune hésitation à rayer le mot « aimable ». En décrivant Tubby Vanringham, c'était le dernier adjectif qu'un puriste comme Gustave Flaubert aurait choisi.

Il resta là, la bouche ouverte.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous savez ce que je veux dire.

— Mais non.

— Non ? Je suppose que Bulpitt ne vous a pas donné cela à me refiler ?

— Il l'a laissé à l'auberge. La barmaid me l'a donné.

La sévérité de Tubby s'adoucit légèrement, mais il demeura prudent.

— Bon, c'est bien. Peut-être peut-on vous croire. Mais je ne cours pas de risques. Déchirez-le et jetez-le dans la rivière.

— Mais cela appartient à Bulpitt.

— Et comment ! Allons. Déchirez-le.

— Mais vraiment... je veux dire...

— Voulez-vous un direct sur le blair ? demanda Tubby, prenant la question sous un autre angle.

Il n'y avait rien qu'Adrian désirât moins, sauf de voir Sir Buckstone faire irruption avec sa cravache. Ses scrupules concernant la destruction de la propriété de son hôte demeuraient aigus, mais si l'alternative était un direct sur le blair, la propriété devait être détruite. Il n'était pas sûr de savoir ce qu'était un blair, mais le mot décisif de la remarque de son compagnon avait été le mot « direct ». Il suivit ses instructions scrupuleusement et un moment plus tard les fragments du document bleu flottaient paresseusement dans le courant comme une armada de bateaux en papier.

L'effet calmant de ce geste sur Tubby fut très agréable à un homme aimant la paix. Toute trace d'animosité quitta alors le nudiste. Il respira profondément et demanda à Adrian s'il avait une cigarette. S'étant servi, il quémанда du feu puis, l'ayant obtenu, dit « Merci ». L'affaire avait pratiquement tourné à la plus chaude des réunions.

— Je regrette d'avoir été brusque, dit-il. Vous comprenez, je n'étais pas sûr que cette sacrée chose ne puisse pas être remise par mandataire.

— Mais qu'est-ce que c'était ?

— Une assignation.

— Une assignation ?

— À un procès pour rupture de promesse.

— Mais qu'est-ce que Bulpitt faisait avec cela ?

— Il essayait de me la remettre. Et, vous le croirez si vous voulez, dit Tubby rougissant violemment à la pensée de ce dégoûtant stratagème, le vieux démon alla jusqu'à me faire téléphoner par une femme pour me donner rendez-vous à la deuxième borne sur la route de Walsingford. Et quand j'arrivai là et commençai à reproduire le cri de la linotte, il sauta des buissons. J'ai vieilli de deux ans en un

instant.

Il remarqua avec plaisir que les yeux de son compagnon s'exorbitaient et que sa mâchoire inférieure s'abaissait légèrement dans une expression d'horreur, comme cela serait certainement arrivé à tout homme d'honneur devant la révélation de l'abîme de duplicité où l'humanité peut tomber. Pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontré, il se mit à penser du bien d'Adrian Peake. Un parasite, oui, mais un parasite qui avait de bons sentiments.

— Et bientôt, ajouta-t-il, une note de sombre satisfaction se marquant dans sa voix, je l'ai fait vieillir de deux ans à son tour. En effet, que croyez-vous qu'il arriva ? Juste comme je me disais que c'était la fin, il sursauta soudain et se mit à fouiller dans ses poches. Et quand je lui dis : « Eh bien ! allez-y. Finissez-en. », il émit une sorte de rire bête et me dit qu'il était forcé d'y renoncer pour aujourd'hui parce qu'il avait dû laisser les papiers sur le bateau. Et j'ai senti que c'était là le moment où je me rattrapais un peu de toute l'anxiété et du découragement qu'il m'avait causés.

Un curieux bruit de gargouillement émana d'Adrian Peake, mais ce n'était pas assez fort ou assez autoritaire pour arrêter-Tubby dans son récit.

— Je lui ai envoyé un direct dans la mâchoire. Oui, madame. J'y suis allé carrément et lui ai envoyé juste au milieu du museau. Et puis, je l'ai pris par le cou et l'ai secoué comme un rat. Ses fausses dents sautèrent en l'air et retombèrent dans les broussailles et je ne serais pas surpris que ses yeux en aient fait autant. Parce que je l'ai bien secoué. Et je l'ai laissé étendu là et ai couru jusqu'au bateau pour trouver les papiers et les déchirer. Et maintenant ils sont déchirés et cela lui prendra des jours et des jours peut-être pour s'en procurer d'autres. D'ici là...

Adrian retrouva enfin la parole.

— Mais est-ce que ce Bulpitt est un huissier ?

— Bien sûr.

— Mais n'est-il pas riche ?

— Naturellement pas.

— Il m'a dit qu'il était millionnaire.

— Il vous faisait marcher.

La probabilité écoeurante – non, la certitude – que c'était vrai, donna à Adrian Peake la sensation qu'il avait été mené en bateau. Dans son esprit tourbillonnant passa en éclair ce que la fille de l'auberge lui avait dit de l'amour désordonné qu'avait Mr Bulpitt à faire des farces aux gens et il perçut dans quelle horrible confusion sa nature trop confiante l'avait amené à mettre ses affaires personnelles.

Séduit par l'apparente ingénuité de ce Bulpitt, il avait ouvert son cœur à Jane dans une lettre bien sentie et l'avait envoyée au Hall par

la courtoisie de Cyril Attwater. À moins qu'un bienveillant tremblement de terre n'ait englouti Cyril ou que d'aimables ours ne soient sortis des bois et ne l'aient dévoré, cette lettre devait en ce moment traîner sur quelque table, attendant le retour de Jane.

Adrian Peake jeta un coup d'œil frissonnant à l'état de ses affaires et détourna les yeux. Pour bref qu'il eût été, le coup d'œil donné à sa situation le rendait positivement malade. Il n'avait jamais été très heureux à la pensée qu'il était fiancé à deux femmes à la fois, mais jusqu'à maintenant il avait eu la consolation de penser qu'il n'y avait aucune preuve écrite de ses relations avec Jane et qu'un accord verbal peut toujours être nié par un homme qui garde son sang-froid.

— Eh bien, je crois que je vais me baigner, dit Tubby.

— Je crois que je vais vous accompagner, répondit Adrian.

Il avait l'impression d'être lardé de pointes brûlantes et l'eau froide semblait pouvoir lui offrir tout au moins un soulagement temporaire.

CHAPITRE XVII

Pendant ce temps-là, à l'insu d'Adrian Peake, d'autres gens dans le voisinage avaient leurs ennuis. Il est d'ailleurs peu probable qu'il en eût été troublé, s'il l'avait su, car sa nature était plutôt égoïste. Sur le petit bout de route qui s'étend entre Walsingford et Walsingford Parva, tout près les uns des autres et se rapprochant à chaque pas de Joe Vanringham et à chaque tour de roue du cabriolet de Jane Abbott, il n'y avait pas moins de trois cœurs, courbés sous le poids du chagrin, par cet après-midi ensoleillé. Le premier était le cœur de Joe, le second celui de Jane, le troisième celui de Mr Bulpitt. Ceci constituait un record local pour cette voie de communications endormie qui, en règle générale, était aussi vide de piétons que de circulation.

Joe souffrait d'un remords qui lui rongait les os. Avancé sur la route à sa plus vive allure, il ressentait tous les lancements du remords de celui qui a vendu le mot de passe ou qui s'est endormi aux commandes. Il se disait que sa connaissance de la notoire bêtise de son frère aurait dû le prévenir qu'il était fou de ralentir sa vigilance, même pour le bref moment requis pour demander Jane en mariage dans la cour de l'écurie. Quand vous gardez un individu dans le genre de Tubby, il n'est pas suffisant de l'envoyer s'asseoir sur une chaise, de lui donner un roman policier et de s'attendre à ce qu'il reste là. Vous devez le garder à vue avec un fusil. Joe sentait qu'il avait trahi à la légère la charge sacrée qui lui avait été confiée et, y réfléchissant entre les moments où il souhaitait que le temps eût été un peu plus frais et plus de circonstance pour une poursuite à la trace, il se mortifiait en esprit.

Jane, elle, n'était pas tant rongée de remords en esprit que bouillante de fureur. Ses yeux, sombres et pleins d'orage, brillaient d'un éclat comparable à celui qu'on remarque chez le crocodile.

Le courrier de l'après-midi était arrivé juste au moment où elle avait pris le départ pour Walsingford, apportant la première des lettres bien senties d'Adrian Peake.

Elle n'avait pu lire cette missive que dix minutes auparavant, après le départ du train qui emmenait son père et son contenu était, en

conséquence, tout frais dans son esprit. Elle aurait pu, en fait, la réciter par cœur et elle appuya le pied sur l'accélérateur, impatiente d'atteindre le Hall et de débattre avec Joe de la situation. De temps en temps, ses lèvres serrées s'entr'ouvraient et il semblait qu'une flamme en sortît. C'était quand elle se murmurait à elle-même quelques-unes des choses qu'elle dirait à Joe quand ils se verraient.

La détresse de Mr Bulpitt, rampant sur la route autour de la deuxième borne, différait de celle de Joe et de Jane en ce qu'elle était d'essence physique plus que mentale.

Le direct administré par Tubby sur son museau, quoiqu'il eût été vigoureux et ait fait saigner cet organe assez abondamment, n'avait pas énormément troublé Mr Bulpitt. C'était un homme qui avait encaissé pas mal de directs autrefois à cet endroit précis. En fait, au cours des années réellement actives de sa carrière, il en était venu à regarder le genre de choses qui venait de lui arriver comme une simple habitude. Ce qui le rendait anxieux était le fait que ses dents s'étaient envolées de leur port d'attache. Sans elles, il se sentait comme Samson après que ses cheveux eussent été coupés. Un homme peut se redresser après des directs sur le museau et s'élever jusqu'à des choses plus nobles, mais il est perdu sans son râtelier.

Les secousses que Tubby lui avaient données avaient un peu engourdi son esprit et amoindri son sens aigu de l'orientation, mais il avait une sorte de souvenir qu'il avait vu ses molaires manquantes, quand elles avaient commencé leur voyage, prendre une direction Nord-Nord-est et c'était dans cette direction qu'il se dirigeait quand Jane survint dans sa voiture. Il y eut un grincement de freins et un nuage de poussière quand elle s'arrêta près de lui. Elle ouvrit la porte et en sauta, extrêmement agitée. Mr Bulpitt, à quatre pattes et rempli de sang, offrait un spectacle horrifant et la vie de Jane avait été une vie douillette. À part le jour où la cuisinière s'était coupé le pouce en ouvrant une boîte de sardines, elle n'avait jamais affronté la tragédie.

Il n'était pas surprenant que dans les traits ravagés, sur lesquels elle posait les yeux, elle ne reconnut pas la figure rose et ronde de son oncle Sam. Elle l'avait vu seulement une fois et dans des conditions bien différentes. Ce fut sous les aspects d'une anonyme victime jetée à terre qu'elle l'aperçut et ce fut ainsi qu'elle le présenta à Joe quand ce dernier arriva tout essoufflé quelques instants plus tard.

Elle était contente de voir Joe. Adrian Peake, dans sa lettre, l'avait spécialement désigné comme la source par laquelle il avait appris que Sir Buckstone Abbott pensait à lui au moyen d'une cravache et elle connaissait les motifs qui avaient poussé Joe à donner ce renseignement ; mais, malgré cela, elle trouva sa présence bienfaisante. Quelque noire que pût être son âme, son corps était musclé d'une manière réconfortante ; et elle avait précisément désiré,

depuis son arrivée en scène, voir quelqu'un de musclé l'aider à porter la victime dans la voiture et l'emmener chez le médecin.

Ses propres efforts dans ce but avaient été réduits à néant par le refus catégorique de Mr Bulpitt de prendre une position perpendiculaire. Avec une calme fermeté, en dépit de toute la persuasion de la jeune fille, il était demeuré à quatre pattes, cherchant autour de lui comme un chien qui a senti le gibier. Tout ce qu'il désirait était qu'on le laissât seul pour continuer son travail de recherche. Il avait essayé d'expliquer ceci à Jane et c'était l'horrible bruit inarticulé et ânonnant qu'il avait produit, plus encore que son aspect, qui avait fait frissonner le cœur de Jane.

Mais, bien qu'elle eût été soulagée de voir Joe, elle n'avait pas l'intention, même dans ce moment suprême, de le laisser aucunement ignorer son mécontentement. Que Joe fut apparu aussi opportunément ne changeait pas le moins du monde l'opinion de Jane ; sa conduite avait été abominable et si jamais un homme avait poussé une femme à se draper dans sa dignité et à le traiter comme une princesse fait d'un valet insolent, c'était bien lui. Ce fut avec une froide hauteur qu'elle lui adressa la parole.

— Mr Vanringham, cet homme a été renversé par une voiture.

Joe embrassa la situation d'un coup d'œil. Il était un peu essoufflé mais, même avec son soufflet à réparer, il était galant, prêt à se sacrifier et au demeurant parfait gentleman. Il avait lu un nombre suffisant de romans publiés aux frais de leurs auteurs par Mr Busby pour savoir ce qu'un homme d'honneur fait dans des conditions analogues. Il encaissa, comme Cecil Trevelyan dans « Cœurs Bouleversés » et Lord Fotheringham dans « C'était en Mai ». Après un rapide et intelligent coup d'œil à Mr Bulpitt qui avait l'air maintenant de prendre racine dans les herbes autour de la borne, il attira Jane de côté et lui parla d'une voix basse et tendue.

— Je conduisais. Rappelez-vous. C'est notre histoire et nous devons nous y tenir. Je conduisais...

— Pauvre âne, dit Jane qui trouvait son héroïsme fatigant. Vous ne croyez tout de même pas que c'est moi qui l'ai renversé ?

— Vous ne l'avez pas renversé ?

— Mais non, naturellement. Il était comme cela quand je suis arrivée.

Joe regarda Mr Bulpitt avec attention. L'herbe qui entourait la borne n'ayant pas révélé de trésor, il rampait maintenant le long de la route avec l'air de Nabuchodonosor à la recherche de meilleurs pâturages.

— Comme cela ?

— Oui.

— À quatre pattes ?

— Oui.

— Tournant en rond et reniflant ?

— Oui, oui, oui, oui, oui. Une voiture l'a sans doute renversé et a continué son chemin.

— Je le suppose.

— Croyez-vous qu'il soit en train de mourir ?

— Il n'a pas l'air très brillant.

— Il a dit quelque chose, mais il parle mal.

— Il est très secoué, il n'y a pas de doute. Dans ces occasions, le côté le plus grossier de l'homme remonte à la surface.

— Je veux dire que je ne pouvais pas le comprendre. Il se gargarisait en quelque sorte. Il doit avoir une commotion.

— Où est le plus proche docteur ?

— Il y a le Dr Burke au village, mais il est peut-être sorti en ce moment. Il fait ses visites l'après-midi.

— Et à Walsingford ?

— Il doit y avoir beaucoup de médecins, mais je ne sais où ils habitent.

— Nous ferions mieux d'y aller et de demander... Ah ! il se relève.

Mr Bulpitt s'était mis debout et s'avancait vers eux. Il lui était soudain venu à l'idée que la recherche n'était pas conduite de la façon la plus scientifique. Trois têtes valent mieux qu'une. Avec sa nièce Jane et le jeune homme qu'il avait reconnu comme étant le frère de T.P. Vanringham, pour se joindre à lui et travailler sous ses ordres, il avait tout ce qu'il fallait pour une recherche organisée. Il émit cette idée.

— Dites donc, je ne peux pas trouver mes dents, dit-il. Je voudrais que vous deux me prêtiez main-forte. Elles sont quelque part par là.

Il avait conscience en parlant que sa diction n'avait pas son habituelle clarté cristalline, mais il fut surpris, néanmoins, de voir Joe sursauter et regarder Jane qui lui rendit son coup d'œil et dit « Voilà ! ». Son étonnement s'accrut quand, un instant plus tard, un bras musclé fut passé autour de sa taille : il se trouva doucement soulevé et déposé dans la voiture. Avant qu'il eût pu trouver sa respiration pour protester, Jane était au volant, Joe s'était installé dans le speeder et la voiture ayant fait volte-face progressait maintenant sur la route de Walsingford.

Un profond découragement s'abattit sur Mr Bulpitt quand on l'emporta. Il était convaincu qu'une recherche un peu plus intense aurait produit des résultats palpables et il essaya d'émettre une protestation.

Une main réconfortante s'avança derrière lui et lui tapota l'épaule.

— Tout va bien, dit Joe. Appuyez-vous et attendez de voir le médecin. Détendez-vous... Dites donc, je connais cet oiseau, ajouta-t-il

scrutant le visage renversé. Il habite sur la péniche. Son nom est Bulpitt.

— Quoi ? Mais oui !

— Vous le connaissez ?

— C'est mon oncle.

Ceci était nouveau pour Joe. Rien dans l'attitude de Sir Buckstone Abbott envers leur passager n'avait suggéré que ce dernier était son beau-frère. N'ayant rien de la cordialité facile qu'on aime à trouver chez les baronnets vis-à-vis de la famille de leur femme, elle avait plutôt ressemblé à celle d'un homme affronté par un serpent qui n'est pas de sa famille.

— Bulpitt était le nom de votre mère ?

— Oui.

— Je trouve qu'elle a bien fait d'en changer pour un aussi joli nom qu'Abbott. Il est vraiment votre oncle ?

— Je vous ai dit que oui.

— Eh bien, gazez, ou il va être feu votre oncle.

La voiture accéléra sa marche. Il sembla à Joe que le moment était propice pour mettre en valeur un aspect psychologique de l'affaire qui avait pu échapper à l'attention de Jane.

— Vous savez, dit-il, redressant Mr Bulpitt en lui mettant une main dans le dos et se penchant en avant, aussi déplorable que soit cet accident, nous devons nous rappeler qu'il a un côté plus gai. Cela nous a rapproché tous les deux beaucoup. Il n'y a rien de tel que de partager une aventure pleine d'émotion pour y arriver : cela forme un lien. Cela noue. Après cela, vous serez amenée à me juger autrement.

Il n'est pas facile à une femme de poser sur un homme un regard long et pénétrant quand elle conduit une voiture et que sa tête à lui est juste derrière son épaule gauche à elle, mais Jane fit de son mieux. Ce faisant, elle se disloqua à moitié le cou, et cela n'améliora pas ses dispositions.

— Vous auriez de la chance si je vous jugeais autrement.

— Que voulez-vous dire ?

— Je vous le dirai après que nous aurons vu le médecin.

— Dites-le moi maintenant. C'est peut-être un effet de l'imagination, mais il me semble qu'il y a quelque chose d'étrange dans votre attitude. Elle est curieusement abrupte. Qu'y a-t-il ?

— Quelque chose.

— Mais quoi ? Qu'est-il arrivé ? La dernière fois que nous nous sommes vus, vous me permettiez – je pourrais dire vous m'encourageiez – à vous prendre la taille. Dans la cour de l'écurie, vous vous souvenez ?

— Quand j'étais dans l'écurie, je n'avais pas lu la lettre que j'ai trouvée m'attendant sur la table du hall.

— Une lettre ?

— Qui est arrivée au second courrier.

Une certaine gêne commença à se glisser en Joe. En soi, naturellement, il n'y avait rien d'étrange dans le fait qu'elle eût reçu une lettre par le second courrier. De fait, pendant qu'il lui parlait dans la cour de l'écurie, il avait vu le facteur passer à bicyclette. Mais, au ton de sa voix, il lui semblait pressentir quelque événement sinistre. De plus, bien que le regard quelle lui avait jeté eût été plutôt bref et vacillant que long et pénétrant, il avait été suffisamment long pour lui permettre d'en discerner la dangereuse étincelle.

— Ah oui ? dit-il.

— Elle était d'Adrian Peake.

Joe retira la main du dos de Mr Bulpitt et commença lentement à se gratter le menton. Un homme beaucoup moins astucieux que lui aurait été prévenu par cette remarque qu'il y avait de l'orage dans l'air. Il avait parfaitement conscience que si le parasite Peake avait pris la plume, il avait fort bien pu toucher à des sujets qui portaient en eux de grandes possibilités d'embarras.

Toutefois, comme d'habitude, il fit de son mieux.

— D'Adrian Peake, hé ? Voyons, attendez, qui donc est Adrian Peake ? Naturellement, je me souviens. Je le connais légèrement... Je ne conduirais pas si vite, si j'étais vous.

Jane accéléra.

— Mr Vanringham, saviez-vous qu'Adrian était l'homme à qui j'étais fiancée ?

— Voyons, comment diable voulez-vous que je l'aie su ?

— J'imagine que Tubby vous l'a dit. Non ?

— Eh bien, en fait, oui. Oui, maintenant je me souviens, il me l'a dit.

— Je le pensais. Et avez-vous dit à Adrian qu'il ferait mieux de s'en aller parce que mon père était furieux après lui et le cherchait, armé d'une cravache ?

Joe soupira. Tout ceci rendait les choses très difficiles.

— Eh bien, oui, dit-il. Je voulais vous parler de cela. Oui, c'est vrai.

— Merci. C'est tout ce que je voulais savoir.

Les lèvres serrées et le menton relevé, elle accrut sa pression sur l'accélérateur. Un cri inarticulé fut émis par Mr Bulpitt qu'un accident de la route avait fait sauter sur son siège comme un morceau de glace dans un shaker à cocktails.

— Je crois que ce qu'il essaye de dire, suggéra Joe, est que nous serions tous mieux si vous ralentissiez un peu. Essayez de penser que vous conduisez une ambulance plutôt qu'un bolide. — Son conseil ayant été suivi, il se pencha davantage en avant. — Et maintenant,

pour en revenir à ce que nous disions, reprit-il, je suis content que vous ayez parlé de cela parce que je voulais vous expliquer... Vous admettez que tout est permis en amour comme à la guerre ?

— Non.

— Cela rend alors mon explication plutôt difficile. J'ai agi sur la foi que c'était admis. Il me semblait que c'était seulement en éliminant Peake dès le commencement de l'action que je pourrais avoir le temps et la liberté dont j'avais besoin. Vous savez ce que c'est, quand vous essayez de vous montrer sous votre meilleur jour à une femme et qu'il y a un autre type qui tourne autour d'elle... J'avais eu l'idée que ma petite ruse le mettrait en fuite comme un lapin et c'est arrivé. En fait, peu de lapins auraient agi aussi promptement.

— Vous avez ruiné toute ma vie.

— Je ne vois pas comment.

— Adrian a rompu nos fiançailles.

— Il a fait cela ?

— Oui.

— Mais c'est parfait !

— Ne parlez pas comme cela.

— Je parlerai comme cela. Vous ne l'aimez pas.

— Je l'aime.

— Vous ne l'aimez pas.

La lèvre de Jane qu'elle avait déjà beaucoup mordue cet après-midi-là fut mordue une fois de plus.

— Eh bien ! nous ne discuterons pas ce point-là.

— Solennelle ! dit Joe la mettant en garde.

— Ne m'appellez plus solennelle.

— Excusez-moi.

Une fois de plus, sans égard pour le confort de Mr Bulpitt, elle appuya sur l'accélérateur et Joe, sur le point de parler davantage, vit qu'il serait maintenant inutile de continuer à produire des arguments raisonnables. Il se renversa en arrière et se mit à réfléchir.

Il était très affecté par l'ironie de tout ce qui se passait. La jeune fille qu'il aimait était là, le regardant de haut et lui laissant à penser dans son silence qu'il se conduisait approximativement à son égard à la manière d'une sorte de limace ou de ver, et tout cela provenait de ce qu'il avait dit à Adrian Peake que son père lui courait après, armé d'une cravache. Il n'y avait pas à le nier : c'était vrai. Mais si jamais, depuis le commencement du monde, il y avait eu un baronnet qui avait eu envie de rosser un parasite avec l'instrument cinglant en question, Sir Buckstone Abbott était ce baronnet-là et Adrian Peake ce parasite. La seule critique que le juge le plus sévère eût pu formuler sur les actes de Joe était qu'il avait légèrement antedaté son information.

Il sortit de sa rêverie pour s'apercevoir que la voiture était arrêtée. Quelques instants plus tôt, des maisons dispersées étaient apparues, auxquelles avaient succédé d'autres maisons, moins dispersées, et pendant les dernières minutes ils avaient roulé entre des rangées ininterrompues de maisons de briques rouges. Celles-ci, à leur tour, avaient laissé place à des boutiques, des cafés et tous autres aspects familiers de la rue principale d'une ville de province florissante. C'était devant un de ces cafés que Jane avait arrêté son cabriolet, non loin d'un grand car vert, sur le capot duquel s'appuyait un chauffeur en uniforme, fumant une cigarette. Joe sauta de sa place inconfortable et se tint aux ordres.

Le visage de Jane, il regretta d'avoir à le constater, était toujours froid et fermé. Elle fit un signe de tête impérieux dans la direction du chauffeur du car :

— Demandez-lui où est le plus proche médecin.

— Il ne saura pas. Quelque chose me dit qu'il est lui-même étranger à ces parages.

— Alors entrez dans le café pour demander.

— Très bien. Puis-je vous apporter un petit quelque chose du bar ?

— Voulez-vous vous dépêcher, s'il vous plaît ?

— Regardez, dit Joe. Je file comme le vent !

Jane, libérée de sa présence odieuse, put à loisir concentrer sa pensée sur la soudaine réapparition de son oncle Sam – problème qui, comme eut dit Sherlock Holmes, semblait présenter plusieurs aspects intéressants.

Jane était dans l'ignorance totale des circonstances particulières qui avaient rendu Mr Bulpitt si impopulaire auprès de son père. Sir Buckstone s'était refusé à lui apprendre que leur arbre généalogique était entaché de la présence dans ses branches d'un huissier et – c'était une raison encore plus impérieuse de se taire – il ne voulait pas qu'elle puisse, au moment de l'arrivée de la Princesse Dwornitzchek, laisser tomber par inadvertance quelque remarque imprudente, telles que les meilleures des femmes sont sujettes à en faire, et qui mettrait la dame en possession des faits.

Le secret lui avait paru la meilleure chose et il avait en conséquence répondu à sa demande, sur ce qu'il était advenu de son oncle depuis qu'elle lui avait parlé dans la salle à manger, par l'affirmation que ses affaires l'avaient rappelé à Londres. Elle avait eu l'impression que, dès que ces affaires seraient terminées, Mr Bulpitt reviendrait vivre au Hall.

Or il apparaissait maintenant qu'il avait été dans le voisinage, tout ce temps-là, avec son quartier général sur la péniche *La Mignonnette*.

Il n'y avait qu'une explication possible à cette situation. Se rappelant l'émotion de son père à l'idée de devoir placer ce membre

de sa famille sur la liste des hôtes non payants, Jane vit ce qui était arrivé. Déchiré entre les obligations sacrées de l'hospitalité et un ignoble désir d'économiser un peu sur les comptes de la semaine, il avait permis à son amour de l'argent de gagner la bataille. Au lieu d'une chambre confortable au Hall, il avait donné à son beau-frère une péniche qui, même neuve, n'avait jamais été habitable.

Assise là, au volant de la 7 cv Widgeon, Jane rougit de honte à la pensée de la parcimonie de son père. Cette infamie, pensa-t-elle, doit prendre fin. Si les arguments de conscience étaient impuissants à le convaincre qu'il avait tort de se conduire comme l'Écossais de l'histoire, l'affaire devait lui être retirée des mains. En sortant de chez le médecin, elle se proposait d'emmener Mr Bulpitt directement à Walsingford Hall et de le déposer là pour qu'on le soignât et le remit sur pieds. Même Buck, pensait-elle, tout obsédé qu'il pût être par ce besoin bien écossais de contrôler les dépenses, devrait admettre qu'un homme brisé en morceaux ne pouvait pas être laissé seul sur une péniche.

Elle avait atteint cette conclusion et se sentait plus légère et heureuse, comme le sont les femmes quand elles ont pris la décision d'entreprendre quelque chose, lorsqu'une voix s'éleva, perçante, grinçante, comme celle d'une poupée ventriloque et elle s'aperçut que le chauffeur du car lui adressait la parole. Il avait quitté son poste et se tenait à quelques pas, regardant Mr Bulpitt avec un intérêt non dissimulé.

— Je vous demande pardon ? dit-elle assez froidement, car elle désirait rester seule avec ses pensées. De plus, la vilenie évidente de Joe avait fait naître en elle une animosité temporaire contre les hommes. Aussi large d'esprit qu'elle puisse désirer être, une femme ne peut pas accueillir avec bienveillance des conversations avec les membres d'un sexe qui comprend des gens comme Joe Vanringham.

Le chauffeur du car était un individu petit, au nez pointu, au visage couvert de boutons, qui ressemblait à une belette. Comme il se tenait là, à regarder Mr Bulpitt, chaque bouton de sa figure paraissait vibrer de curiosité. Le blessé était maintenant renversé en arrière, les yeux fermés, dans une sorte de stupeur morne et résignée. Il en était venu à la conclusion que rien ne pouvait combler les abîmes de malentendus qui s'étaient creusés entre lui et ses sauveteurs et que la seule chose à faire était d'être patient jusqu'à ce qu'il ait vu le médecin dont les sens entraînés décèleraient immédiatement la cause du mal. Suivant le conseil de Joe, il se détendait. Et il présentait une ressemblance si frappante avec la traditionnelle photo que donnent les journaux de la victime d'un meurtre à coups de hache que la Belette, qui avait commencé ses discours par « Crénom de nom ! », se mit immédiatement à remonter aux causes premières. Il le montra du bout

de sa cigarette :

— Qu'esse qu'il a ?

S'il avait espéré un déversement de confidences féminines, il fut déçu. L'attitude de Jane resta froide et réservée et elle répondit d'une manière détachée :

— Il s'est fait mal.

— J'comprends qu'i s'est fait mal ! Nom d'un p'tit bonhomme ! Qu'esse qu'est arrivé ? Vous avez eu un accident ?

— Non, dit Jane et son pied commença à marteler le plancher de la Widgeon. Il lui semblait que Joe avait maintenant eu le temps de découvrir l'adresse de dix médecins.

Sa réponse frappa évidemment la Belette : elle était enfantine. Son attitude prit une sorte de sévérité comme celle du procureur général qui n'a l'intention de supporter aucune stupidité de la part d'un témoin évasif. Il fronça les sourcils et mit sa cigarette derrière l'oreille, pour mieux conduire le questionnaire.

— Qu'esse que vous voulez dire ? demanda-t-il.

Jane fixa les yeux dans le lointain.

— Qu'esse que vous voulez dire, vous avez pas eu d'assident ? s'entêta la Belette. Vous avez dû avoir un assident. R'gardez-moi l'pauv' type. Sa figure est tout' en sang. — Il s'arrêta un moment, attendant une réponse. — I' saigne énormément, ajouta-t-il. Puis, avec raideur : J'disais qu'sa figure est tout' en sang.

— J'ai entendu, dit Jane.

Sa brusquerie affecta la Belette d'une façon déplaisante. Dès le début de l'entretien, il n'était pas de très bonne humeur : ses passagers, absorbés dans leur soif égoïste, s'étaient précipités dans le café, attentifs à l'étancher, sans penser à lui demander de se joindre à eux pour une gorgée. Il était maintenant complètement remonté et mûr pour une bonne guerre. La beauté de Jane était d'une délicatesse qui, d'habitude, donnait envie aux hommes qu'elle rencontrait de se montrer chevaleresques et protecteurs. Elle ne fit qu'éveiller les plus mauvais instincts de la Belette. Il y avait, dans la voix de Jane, une hauteur patricienne qui lui avait fait souhaiter que Staline fut là pour lui dire sa façon de penser.

— Ah ! dit-il.

Jane ne dit rien.

— J'vous pose une question polie et vous mordez.

Jane ne répondit pas.

— Vous vous croyez quelqu'un, continua la Belette, faisant de son mieux en l'absence de Staline pour mener l'affaire avec brio, mais conscient que ce dernier aurait sans doute dit quelque chose de plus mordant que cela.

Jane regardait devant elle.

— C'est des femmes comme vous qui sont un danger de mort sur les routes, reprit quelqu'un d'autre.

Jane, se retournant, s'aperçut que ce qui avait commencé comme un dialogue était maintenant un débat public.

Comme centre de vie et de culture, la grand'rue de Walsingford, comme toutes les grand'rues des autres petites villes anglaises, variait suivant les jours de la semaine. Le samedi et les jours de marché, c'était presque une moderne Babylone, à d'autres moments elle était moins agitée et congestionnée.

C'était aujourd'hui un de ces calmes après-midi. Il n'y avait pas de fermiers guêtrés poussant des cochons de leur bâton, mais un bon assortiment d'habitants était survenu et une demi-douzaine d'entre eux, hommes et femmes, était maintenant réunie autour du cabriolet. Une fois de plus, bien qu'elle le détestât, Jane se prit à désirer que Joe revînt.

Quand les yeux des spectateurs tombèrent sur Mr Bulpitt, un cri d'horreur s'éleva.

— Oh, là là ! dit un citoyen en chapeau melon.

— R'gardez-le ! dit une femme en casquette.

— Ouais, s'écria la Belette avec une insistance entêtée. R'gardez-le. Y'saigne abondamment. Et esse quelle s'en occupe ?

L'homme au chapeau melon sembla chanceler.

— Elle s'en occupe pas ?

— Non ! E' s'en fiche !

— Oh, là là ! reprit l'homme au chapeau melon, et la femme en casquette prit une respiration profonde et sifflante.

Jane s'agita avec indignation sur son siège. Il y a peu de choses aussi exaspérantes pour une femme innocente qui s'enorgueillit de sa prudence presque religieuse quand elle conduit, que d'être placée de force dans la position de l'aristocrate hautaine et insensible des jours précédant la Révolution Française – le genre de personne qui écrasait les enfants des prolétaires en passant dessus avec son coupé tandis que la foule montrait le poing. – Elle sentait sa colère monter.

Elle était sur le point de protester énergiquement contre pareille accusation quand Mr Bulpitt, qui avait écouté avec beaucoup d'intérêt l'échange de remarques, crut soudain devoir essayer de tout arranger en adressant un mot à la foule. Il se mit debout, en conséquence, et commença à parler.

Le résultat fut sensationnel. Son apparence seule avait suffi à remplir les citoyens de Walsingford de pitié et de terreur. Ce balbutiement inarticulé et horrible les atterra.

— Oh là là ! dit l'homme au chapeau melon, résumant le sentiment général.

La Belette ressemblait au procureur général quand il a fait

comparaître le plus important témoin et compléter son affaire. Il prit sa cigarette de derrière son oreille et la brandit de façon dramatique.

— Ah ! Y' essaye de parler mais y' peut pas. Il a la mâchoire disloquée, si c'est pas cassée !

— C' qu'y veut c'est nous dire c'qu'est arrivé, reprit l'homme malin au chapeau melon.

— J'sais c'qui est arrivé, dit la femme en casquette. J'ai tout vu.

Pour tout accident désagréable se rapportant à une automobile, il y a toujours dans la foule qui s'assemble une femme du type de celle-ci, pas nécessairement en casquette, mais invariablement pourvue du cerveau imaginatif et rapide qui va avec ce genre de couvre-chefs. Quand on fera de meilleures et plus grandes révolutions, ce sont des femmes de ce genre qui les feront.

Elle avait attiré l'attention de son auditoire. La foule, rassasiée de regarder la victime, lui prêta son attention.

— Vous avez vu ?

— Ouais. J'ai tout vu, du commencement à la fin. Elle a pris l'tournant à 70 à l'heure.

— Conduisant comme un danger public ? demanda l'homme au chapeau melon.

— Vous pouvez le dire !

— Oh là là ! reprit l'homme au chapeau melon. Ça vient de c'qu'on laisse des p'tites filles comme ça conduire des voitures. Ça devrait pas être permis.

— C'est des dangers publics, acquiesça la Belette assoiffée de vengeance. C'est la cause de la mortalité. Et esse que ça lui fait que'qu'chose ? E' s'en fiche.

— E' croit qu'la route lui appartient.

— Ouais. 70 à l'heure au tournant et elle a même pas corné.

— Elle a même pas corné ?

— Elle a pas pris la peine. Alors qu'e' chance qu'avait l'pauv' monsieur ? Elle lui est arrivé d'ssus avant même qu'y puisse crier.

— Si j'étais son père, dit la Belette, abandonnant son personnage de procureur et devenant le juge qui rend un verdict, j'lui donnerais la fessée. Et j'ai bien envie d'le faire, même que j'le suis pas.

Ces mots soulignaient certainement la délicatesse de la situation. C'était la première suggestion faite en direction d'une action pratique et elle fut accueillie par un murmure d'approbation. Des regards sévères furent lancés à Jane : elle s'essayait à dominer une appréhension grandissante que désapprouvait sa fierté, lorsque Joe ressortit du café.

— Désolé d'avoir été aussi long, dit-il. Ces types et moi nous sommes mis à discuter de la situation en Espagne.

Il s'arrêta. Il lui était apparu soudain qu'à Walsingford aussi, la

situation méritait attention. La foule s'était maintenant augmentée de quelques durs à cuire venus de la biscuiterie située plus bas, sur la route. Walsingford est le berceau du biscuit Booth et Baxter et les gens qui travaillaient à sa confection paraissaient avoir été choisis davantage pour leur développement musculaire que pour leurs manières policées. C'étaient de grands types joviaux, en bras de chemise, dont l'instinct, quand il était confronté avec l'imprévu, les poussait à émettre des bruits impolis et à jeter des pierres. Ils n'avaient pas commencé à jeter des pierres, mais les bruits qu'ils émettaient étaient si incontestablement impolis que Joe, ne comprenant pas leur émotion, se pencha, intrigué, par-dessus Mr Bulpitt et demanda à Jane en aparté :

— Qu'est tout ceci ? Une bienvenue nationale ? Mais comment ont-ils su qui j'étais ?

Jane n'était pas d'humeur à plaisanter, particulièrement avec un tel partenaire. L'arrivée de Joe avait, jusqu'à un certain point, calmé les palpitations de son cœur, mais elle n'aimait pas lui parler. Ce qui la chiffonnait, c'était que les circonstances spéciales dans lesquelles ils se trouvaient rendaient impossible de regarder au-delà de lui, en silence.

— C'est à cause de mon oncle, dit-elle brièvement.

Joe regarda Mr Bulpitt avec surprise.

— Ils veulent le faire citoyen d'honneur de la ville ?

— Ils croient que nous l'avons écrasé.

— Oh ? dit Joe qui commençait à comprendre. Mais nous ne l'avons pas écrasé !

— Non.

— Eh bien, voilà une idée. Dites-leur cela.

— Cette femme en casquette dit qu'elle nous a vus.

— Je vais arranger cela... Mesdames et Messieurs, dit Joe se mettant sur le marchepied. Il s'arrêta pour repousser Mr Bulpitt sur son siège, ce dernier ayant eu une fois de plus l'idée que quelques mots venant de lui étaient tout ce qu'il fallait pour dissiper ces malentendus.

Il n'aurait pas pu faire mouvement plus malheureux. Le blessé ayant disparu comme une balle de golf dans un trou, tout ce qu'il y avait de meilleur et de plus chevaleresque dans la foule monta à la surface. Il y eut un rugissement furieux qui fit s'arrêter le sergent de ville local, qui avait été sur le point de tourner le coin de la rue : il rattacha les lacets de ses souliers.

— C't' une honte.

— Qu'esse que vous lui faites au monsieur ?

— Laissez l'pauv' type tranquille.

— Ça vous suffit pas d' l'avoir à moitié tué ?

Joe était un homme à qui une vie dure et aventureuse avait appris qu'aussi grand que puisse être votre charme personnel, il y a des jours où les mots aimables ne suffisent plus, mais doivent être renforcés par une course rapide vers l'horizon.

— Je crois que vous feriez mieux de vous en aller, dit-il. Comme dirait notre Révérend Buck, les indigènes semblaient désagréables et nous décidâmes de ne pas passer la nuit. C'est le moment de l'année où les habitants de Walsingford commencent leurs rites étranges et font des sacrifices humains au dieu du soleil Ra. Cela les rend nerveux. Vous vous souvenez, j'ai désapprouvé votre venue ici.

Jane se reconnut d'accord. Elle regarda la foule. Après les dernières explosions, une accalmie momentanée avait succédé à ses activités, le calme avant la tempête. Elle s'était séparée en groupes qui semblaient discuter la situation et essayer de décider d'un plan à suivre. Les fabricants de biscuits, fatigués de faire avec leur bouche des bruits étranges, regardaient autour d'eux pour trouver des pierres.

— Oui, dit-elle. Très bien. Montez vite.

Joe secoua la tête. Elle ne l'avait pas compris.

— Vous. Pas nous. Je vais rester et couvrir les arrières.

Les nerfs de Jane avaient été déjà très éprouvés pendant les dix dernières minutes. Ils lâchèrent tout à coup.

— Oh ! ne faites pas l'idiot ! dit-elle, cassante.

— Il faut couvrir votre retraite. C'est une manœuvre militaire très connue.

— Allons, venez. Pourquoi poser au jeune héros et prétendre que vous pouvez faire quoi que ce soit contre une telle populace ? Vous ne pouvez pas vous attaquer à cinquante hommes.

— Je n'essaierai pas. Je vais vous donner un petit conseil qui vous sera utile la prochaine fois que vous serez entraînée dans une bataille de rues. Choisissez le plus gros homme en vue, marchez droit à lui, le menton en avant, regardez-le froidement et demandez-lui s'il pense qu'il est un gentleman. Pendant qu'il réfléchit à sa réponse, flanquez-lui un crochet dans la mâchoire. Je peux vous garantir cette méthode. Elle est aussi efficace qu'un charme. La foule, abandonnant son intention de vous lyncher, forme un cercle et paraît satisfaite. Après deux rounds, la moitié de ces gens est pour vous. J'ai choisi mon homme. Cet oiseau en bras de chemise, là, derrière, qui semble chercher une brique. Et ce qui est drôle c'est que je peux voir, même d'ici, qu'il n'est pas un gentleman. Quand je lui poserai ma question, il sera surpris et rougira. Il ne saura pas comment se tenir.

Jane, suivant le-doigt indicateur, fut effrayée. L'individu sur lequel Joe attirait son attention était de proportions tellement impressionnantes que, s'il n'avait pas décidé de gagner son pain dans les biscuits, il aurait pu facilement devenir le forgeron du village. Elle

frissonna à la vue des muscles de ses bras vigoureux.

— Il vous tuerait !

— Me tuer ? Moi, le héros ?

— Vous ne pouvez pas lutter contre un homme de cette taille.

— Plus ils sont grands, mieux ils tombent.

Les dents de Jane s'entrechoquèrent avec un bruit sec.

— Je ne vous laisse pas.

— Il le faut.

— Non.

— Vous le devez. Ce pauvre débris humain... excusez-moi, Mr Bulpitt... ne peut pas être laissé là indéfiniment sans assistance médicale. D'autre part, que pourriez-vous faire ?

Jane réussit un faible et tremblant sourire.

— Je pourrais vous apporter un soutien moral. Leurs yeux se croisèrent et elle vit que ceux de Joe brillaient.

— Ginger, dit-il, il n'y a personne comme vous. Personne. Vous avez du courage et du caractère, comme la digne fille de Buck Cœur de Lion. Mais je ne veux pas de vous ici. Partez et ne revenez pas. N'ayez pas d'inquiétude pour moi. Ça ira très bien. Un de ces jours, demandez-moi de vous raconter ce que j'ai fait à Jack O'Brien de Philadelphie.

Jane embraya et la Widgeon Seven glissa doucement en avant. Un hurlement de désapprobation s'éleva, auquel succéda un silence. Il fut rompu par une voix demandant à quelqu'un que Jane ne voyait pas s'il pensait qu'il était un gentleman.

CHAPITRE XVIII

La ville de Walsingford, bien que pourvue presque à l'excès de cafés, ne possède qu'un seul hôtel de classe supérieure, du genre qui peut être considéré à hauteur d'abriter la noblesse et la classe aisée. C'est le « Sanglier Bleu » et il est situé exactement en face de l'établissement plus modeste devant lequel Joe Vanringham avait posé son embarrassante question à l'homme en bras de chemise. Les gens pointilleux trouvent qu'il sent un peu mauvais, car le règlement contre l'ouverture des fenêtres est observé ici, comme dans tous les hôtels de la campagne anglaise, mais c'est vraiment le seul endroit où un voyageur de qualité peut entrer pour se laver et prendre une tasse de thé. Nulle part ailleurs vous ne pourriez trouver des cheminées de marbre, des fauteuils, des tables couvertes de plantes vertes dans des pots de cuivre et des garçons à col de celluloïd.

C'est donc au « Sanglier Bleu » que la Princesse Dwornitzchek, en route vers le Hall, en atteignant Walsingford, ordonna à son chauffeur d'arrêter la Rolls-Royce. Elle pourrait ainsi se rafraîchir avant d'arriver au but de son voyage. Du thé et des toasts lui furent servis dans un hall, près d'une fenêtre donnant sur la rue.

Rien n'indiquait plus alors que des événements bouleversants étaient survenus quelques minutes plus tôt dans cette rue. La foule s'était évanouie, partie dans le café, le reste pour vaquer à ses affaires ; la femme en casquette pour aller voir une nièce malade, l'homme au chapeau melon pour acheter deux livres de bacon gras chez l'épicier. Le car, la Belette au volant, était maintenant à quelques kilomètres de là, sur la route de Londres. Une parfaite tranquillité régnait une fois de plus.

Tranquille était aussi l'adjectif qui aurait décrit la Princesse Dwornitzchek tandis qu'elle sirotait son thé dans le hall. La pièce sentait le renfermé, mais cela ne l'offensait pas. Le thé n'était pas bon, mais elle ne se plaignait pas. Elle était d'aussi bonne humeur qu'elle pouvait l'être. Et cela était étrange car elle pensait à son beau-fils Joseph.

Joe avait beaucoup occupé ses pensées pendant ces derniers jours,

depuis qu'elle avait vu sa pièce au Théâtre de l'Apollo. Elle était impatiente de le rencontrer. Et elle regardait distraitemment par la fenêtre, se demandant où il était et comment elle pourrait le rencontrer, quand il sortit en personne du café d'en face, à la tête d'un groupe d'hommes qui, ou bien ne possédaient pas de vestes ou bien avaient préféré ne pas en mettre.

Une sorte de joyeuse réunion semblait prendre fin. Même d'où elle était assise, il était impossible de ne pas sentir l'atmosphère de gaieté et de camaraderie qui régnait. On pouvait entendre des bribes de chansons, et incidemment un applaudissement : le centre de cette foule animée était incontestablement Joe. Quel que fût le sens de cette réunion, il en était certainement l'âme et la vie. Tout le monde lui serrait la main et lui tapait dans le dos. Un homme extraordinairement grand, avec un œil au beurre noir, donnait l'impression de lui être tout dévoué.

Mais la plus agréable des festivités doit prendre fin et quelques instants plus tard, avec quelques mots d'adieu et un signe de la main, Joe se détacha du groupe et se dirigea vers le « Sanglier Bleu ». Il s'arrêta à quelques pas de la façade et la fixa. Son regard, qu'il avait levé jusqu'à la fenêtre, avait été arrêté par le spectacle de la Princesse, assise à l'intérieur, sirotant son thé.

Alors il avança, monta les marches qui conduisaient à la porte et entra. Un moment plus tard il traversait le hall en se dirigeant vers la table de sa belle-mère.

Ce ne fut pas tout de suite qu'ils parlèrent. Quand se rencontrent de nouveau après une séparation prolongée, un beau-fils qui a quitté la maison sous le coup de la colère et une belle-mère qui a tout fait pour hâter son départ, sauf de lui donner le traditionnel coup de pied au bas du dos, une certaine gêne règne obligatoirement.

Joe fut le premier à parler.

— Ma chère Princesse !

Il était forcé d'admettre, en la regardant, que son émotion principale était faite d'admiration jalouse. Elle était la seule personne au monde qu'il détestât vraiment, mais il n'était pas niable qu'elle fut merveilleuse. De manière miraculeuse, elle avait réussi ou paraissait avoir réussi à arrêter la main du temps. À première vue, elle avait encore exactement le même âge que cinq ans plus tôt, quand elle avait exprimé l'espoir que Joe mourrait de faim dans le ruisseau, que huit ans plus tôt quand elle avait commencé à persécuter le père de Joe, et en toute probabilité que dix ans auparavant. Son but, dans la vie, était de maintenir une éternelle jeunesse et elle y était parvenue.

Rester longtemps sans pouvoir dominer une situation n'était pas du genre de la Princesse Dwornitzchek. Elle sourit aimablement à Joe, pensant qu'il ressemblait à un jeune chiot impossible, car les récentes

activités de Joe l'avaient laissé quelque peu échevelé. On ne peut pas se mêler à des fabricants de biscuits et rester tiré à quatre épingles.

— Eh bien, Joseph. Il y a longtemps que nous ne nous sommes vus.

— Très longtemps. Mais vous êtes toujours aussi ravissante.

— Merci. Je voudrais bien pouvoir en dire autant de vous.

— Je n'ai jamais été votre type de beauté mâle, n'est-ce pas ?

— Vous étiez au moins propre.

— Vous me trouvez un peu défraîchi ? Cela ne me surprend pas. Je viens de me battre. Je suis entré ici pour me laver.

— Voulez-vous une tasse de thé ?

— Je ne crois pas, merci. Vous pourriez l'empoisonner.

— Je n'ai pas mon poison avec moi aujourd'hui.

— Vous ne saviez pas que vous alliez me rencontrer. Cela montre qu'il faut toujours être prêt à tout dans la vie. Bon. Si vous voulez bien m'excuser une minute, je vais aller me rendre digne de votre société.

Il fit demi-tour et quitta la pièce. Elle appela le garçon et paya l'addition. Elle continuait de sourire et donna à l'homme un pourboire généreux. Cette rencontre inattendue avait confirmé sa bonne humeur. Quelques instants plus tard, Joe revint.

— Vous êtes beaucoup mieux maintenant, dit-elle. Alors vous vous êtes battu ?

— Avec un type délicieux appelé Percy. Je n'ai pas compris son autre nom. Nous avons fait trois rounds au cours desquels je lui ai poché un œil et il m'a presque cassé une côte. Alors nous avons décidé de nous embrasser et de nous réconcilier. Quand je vous ai vue, je venais de le régaler de bière, lui et quelques amis. Vous avez l'air très heureuse, Princesse...

— En ai-je l'air ?

— ...Et cela ne m'étonne pas. Retrouver ainsi un vieil ami. Je suppose que vous étiez surprise de me voir ici.

— Très.

— Moi, par contre, je m'attendais à vous rencontrer bientôt. Je séjourne à Walsingford Hall et j'ai appris qu'on vous y attendait.

— Comment se fait-il que vous séjourniez au Hall ?

— J'ai pensé que ce serait gentil d'être avec Tubby. Il a besoin de la surveillance d'un frère.

— Comment avez-vous su qu'il était là ?

— Oh ! ces choses se savent. Il me dit que vous songez à acheter le Hall.

— Oui.

— Ma visite, alors, sera brève.

— Extrêmement brève. Y retournez-vous maintenant ? Alors, je peux vous y déposer.

— Merci.

— À moins que vous n'ayez encore envie de vous battre dans la rue ?

— Non. J'en ai assez pour aujourd'hui. J'ai appris que vous étiez retournée à New-York ?

— Oui. Je suis rentrée avant-hier. Il fallait que j'aie vu mon homme d'affaires au sujet de mes impôts sur le revenu. Le fisc faisait les plus absurdes réclamations.

— Pompant les riches ?

— Essayant de pomper les riches.

— J'espère qu'ils vous ont écorchée jusqu'à l'os.

— Non. En fait, je m'en suis très bien tirée. Avez-vous une cigarette ?

— Voilà.

— Merci. Oui, j'ai gagné sur toute la ligne.

— Vous ne pouviez pas faire autrement.

Une fois de plus, Joe perçut cette admiration forcée qu'il avait ressentie à leur rencontre et, en même temps, ce ressentiment surprenant qui naît si souvent chez qui est en relations avec cette femme. La tranquille facilité avec laquelle elle surmontait tous les obstacles et passait dans la vie sur la crête des vagues offensait son sens dramatique. Elle personnifiait si bien la méchante femme de la pièce, qu'il paraissait inévitable que, tôt ou tard, le jugement dernier dût la surprendre. Mais le dit jugement n'arrivait jamais. Celui qui a lancé l'idée que la Justice doit, à la fin, toujours triompher du Mal n'avait jamais connu la Princesse Dwornitzchek.

Il la regardait, assise là, fumant et souriant calmement à quelque pensée qui semblait l'amuser, et il essayait d'analyser les envies de meurtre qu'elle avait toujours éveillées en lui. Elle était imbattable, comme il disait et il parvint à la conclusion que c'était son étonnante maîtrise d'elle-même qui en était la cause. Elle n'avait pas de cœur et beaucoup d'argent : cela lui permettait de faire face au monde, cuirassée de trois couches de métal. Il ressentait en sa présence une impression de légèreté comme s'il avait été une petite vague battant contre une falaise immuable. Il n'y avait pas de doute : les officiels du Ministère des Finances des États-Unis avaient eu la même impression.

— C'est enrageant, dit-il.

— Pardon ?

— Je pensais seulement qu'il ne semble pas y avoir de moyen par lequel les gens dans leur droit puissent vous attaquer.

— Vous avez l'air de vouloir m'étrangler ?

— Non, non, protesta Joe. Je voudrais seulement vous assommer avec un de ces pots de cuivre et vous voir vous tordre de douleur.

Elle se mit à rire.

— Vous paraissez toujours le même sympathique jeune homme.

— J'imagine que nous n'avons pas changé beaucoup, ni l'un ni l'autre.

— Votre vie paraît avoir changé. La dernière fois que j'ai entendu parler de vous, vous étiez matelot à bord d'un cargo.

— Puis garçon de restaurant. Et après cela figurant de cinéma et boxeur assez médiocre. Je fus aussi pendant un certain temps le « dur » d'un bar new-yorkais. Ce fut un de mes échecs. Je me mis gaiement, un soir, en devoir de flanquer une correction à un client tapageur et malheureusement ce fut lui qui me flanqua la correction. Ceci parut faire perdre au patron sa confiance dans ma technique, et peu de temps après je fis voile pour l'Angleterre pour me faire une nouvelle carrière. Depuis, j'ai assez bien réussi.

— Je suis contente de savoir cela.

— Je parie que vous l'êtes. Oui, j'ai eu une situation dans un journal et l'ai gardée pendant quelque temps, puis je devins une sorte de nègre ou bonne à tout faire pour un éditeur de réputation douteuse appelé Busby.

— Vous avez eu une vie bien remplie. Partons-nous ?

Ils traversèrent la pièce.

— Et depuis quand, demanda-t-elle, êtes-vous auteur dramatique ?

— Vous avez entendu parler de ma pièce ?

— Je l'ai vue.

L'impression de légèreté dont souffrait Joe diminua. Il se rengorgea un peu. C'était comme s'il avait été un chasseur tirant sur un rhinocéros avec une carabine à air comprimé et qu'un des plombs ait fait faire la grimace à l'animal. Il est vrai que si sa compagne avait fait la grimace, Joe ne l'avait pas remarqué, mais il la tenait pour une femme sachant cacher ses sentiments.

— Déjà ? C'est très flatteur. Qu'en avez-vous pensé ?

— Je suppose que certaines gens la trouveraient bonne.

— Les gens les plus cultivés sont unanimes sur ce point. Voulez-vous que je vous lise les critiques ?

— Non, merci.

— C'est extraordinaire. Personne ne semble vouloir connaître ces critiques. Bientôt je commencerai à croire qu'il y a un complot. Comment cela a-t-il marché quand vous l'avez vue ?

— Très bien.

— C'était plein ?

— À craquer.

— Et les gens avaient l'air de s'amuser ?

— Infiniment.

Ils sortirent de l'hôtel.

— La scène que je préfère, dit Joe, est celle du second acte, entre l'effroyable belle-mère et son beau-fils. Est-ce qu'ils ont aimé cela ?

— Beaucoup.

— Et vous ?

— Cela m'a amusée.

— C'est très bien. Je visais à distraire.

— J'espérais vous rencontrer, Joseph, dit la Princesse, parce que je voulais vous parler de votre pièce. Nous pourrions avoir une petite conversation intime dans la voiture.

Elle monta avec grâce dans la Rolls-Royce. Joe la suivit. Il vit qu'elle souriait à nouveau de son sourire tranquille, comme elle s'installait à sa place, et s'il n'avait pas été absurde de supposer qu'il y eût un moyen au monde par lequel elle aurait pu maintenant lui faire mal, ce sourire l'aurait mis mal à l'aise : il connaissait ce sourire de longue date.

CHAPITRE XIX

Au moment où Joe et la Princesse Dwornitzchek se préparaient à quitter l'hôtel, un cabriolet essoufflé déboucha dans la Grand'Rue et se mit à ramper doucement, tandis que la jeune fille qui tenait le volant scrutait la rue de droite et de gauche comme Edith cherchant le corps du Roi Harold après la bataille d'Hastings. En dépit des ordres reçus, Jane était retournée sur le front. Elle avait convoyé Mr Bulpitt ventre-à-terre jusqu'au Hall, l'avait remis à Pollen avec instruction de le mettre au lit et de téléphoner au médecin immédiatement, puis elle avait fait demi-tour et avait éperonné sa 7 cv Widgeon vers Walsingford.

La paix comateuse de la Grand'Rue, vide maintenant, à l'exception d'une Rolls-Royce devant le « Sanglier Bleu », d'un enfant traînant une boîte de conserves sur les pavés et d'un chien se restaurant de quelque chose qu'il avait trouvé dans le ruisseau, l'emplissait de sentiments confus. Elle fut soulagée de constater l'absence de la Belette et de ses partisans, mais elle était alarmée de ne pas trouver trace de Joe. Il n'avait pu repartir pour le Hall : elle l'aurait rencontré sur la route, et la seule autre explication de sa disparition qui se présentât à elle était qu'il avait encaissé un coup du forgeron du village et qu'on l'avait transporté à l'hôpital.

Dans une anxiété croissante, elle examina un côté de la rue, et revenait par l'autre quand, sortant de l'hôtel, apparut une grande femme majestueuse en laquelle elle reconnut la Princesse Dwornitzchek et, dans son sillage, Joe, en pleine forme. Un coup d'œil suffit à Jane pour se rendre compte que si quelqu'un avait encaissé quelque chose, ce n'était pas lui. Ils montèrent dans la Rolls-Royce qui partit immédiatement. Jane, l'enfant et le chien eurent toute la rue pour eux.

Ce spectacle l'affecta d'une étrange façon. Jusqu'alors l'admiration qu'elle avait ressentie pour les prouesses de Joe comme combattant lui avait fait oublier son autre mauvais côté. Son cœur, qui s'était serré d'inquiétude et d'appréhension, se durcit de nouveau et Joe rentra dans son rôle : serpent qui avait fait de son mieux pour ruiner le

bonheur de sa vie, sinistre intrigant qui avait dit à Adrian Peake que le père de Jane faisait siffler sa cravache. Une fois de plus elle se rendit compte qu'elle était fort en colère contre Joe.

Le court trajet jusqu'à la maison n'adoucit en rien son humeur. Elle était pleine de pensées mauvaises lorsqu'elle fit pénétrer son cabriolet dans la cour de l'écurie. Ce fut seulement quand, approchant de la maison, elle rencontra Pollen sur le perron qu'elle les abandonna, pour les reprendre plus tard. La vue du maître d'hôtel lui rappela qu'elle avait presque oublié son oncle Sam.

— Comment va Mr Bulpitt, Pollen ?

— Il va bien, Mademoiselle. Il est dans la chambre bleue.

— Est-ce que le docteur l'a vu ?

— Oui, Mademoiselle. Un petit sourire se joua sur les lèvres du maître d'hôtel. Ce monsieur n'a, paraît-il, aucune blessure. Il a simplement perdu ses dents.

Jane regarda cet homme de fer, stupéfiée. Il avait l'air de quelqu'un annonçant un très petit désastre. Bien que l'on dût s'attendre à ce que l'émotion d'un maître d'hôtel parlant de quelqu'un qui a perdu ses dents différât en intensité de celle d'un maître d'hôtel qui aurait perdu les siennes propres, ce ton la rendit perplexe.

— Ses dents avaient sauté ?

— Elles sont tombées, Mademoiselle. Des fausses dents. Ce monsieur a donné des indications précises sur l'endroit où on pouvait les trouver et j'ai envoyé le groom à bicyclette pour les chercher.

Ici, Pollen, qui ne le cédait à personne en estime de l'humour, surtout si celui-ci était dans la bonne vieille tradition du music-hall, perdit toute dignité professionnelle. Le petit sourire s'agrandit et, derrière la main qui s'éleva pour le cacher, sortit un étrange son de la gorge qui ressemblait au cri de la linotte.

Un instant plus tard il était de nouveau lui-même et avait composé son visage.

— Je vous demande pardon, Mademoiselle, dit-il. Et ce fut avec la sévérité exagérée qu'on rencontre chez les maîtres d'hôtel qui se sont laissé aller momentanément à leurs moins bons instincts qu'il tendit la main qui tenait une lettre. — Un mot pour vous, Mademoiselle.

Jane le prit et ne ressentit au premier moment qu'un frisson de dégoût. L'enveloppe, propre quand elle était sortie des mains d'Adrian, était maintenant abondamment souillée. Partout, sur sa surface, on pouvait relever les traces grisâtres du pouce collant du jeune Cyril Attwater. Puis son cœur bondit dans sa poitrine. Elle avait reconnu l'écriture.

— Quand cela est-il arrivé ?

— Peu de temps après que vous ayez emmené Sir Buckstone au train, Mademoiselle. Elle a été apportée par un jeune garçon du

village.

Le cœur de Jane bondit de nouveau. La signification de ces mots ne lui avait pas échappée. Si des mots venant d'Adrian étaient apportés par des garçons du village, cela voulait dire qu'il était dans le voisinage.

— Ah ? Merci, Pollen.

Le maître d'hôtel salua avec grâce, indiquant silencieusement son plaisir d'avoir été à même de rendre service et Jane ouvrit l'enveloppe.

Nous, qui avons eu le privilège de regarder par-dessus l'épaule d'Adrian Peake lorsqu'il écrivit la lettre qu'elle était en train de lire, sommes déjà au courant de ses vertus persuasives. Arrivant à Jane, toutes fraîches et neuves, ces phrases passionnées eurent un effet tout-puissant.

Bien souvent, depuis qu'elle avait lu la première missive, lorsqu'elle n'était pas intérieurement toute colère contre Joe, elle se prenait à penser, sans amitié, à Adrian. Pour une jeune fille d'une nature aussi brave, courageuse elle-même et admiratrice du courage chez les autres, la pensée qu'il avait peur de son petit Buck chéri n'était pas agréable. S'apercevoir que l'éventuel sifflement d'une cravache avait suffi à le faire fuir pouvait suggérer à Jane l'existence de défauts dans un caractère qu'elle avait désiré parfait.

Mais maintenant, par cette seconde épître bouleversante, il s'était racheté. Elle la lut les yeux enflammés et courut au téléphone en trébuchant. Elle appela « L'Oie et le Jars » et le propriétaire répondit de sa voix enrouée par la boisson, ingurgitée durant des années à l'office de Sir Buckstone. On pourra juger approximativement des sentiments de Jane au fait que la voix de J.B. Attwater résonna à ses oreilles comme une ravissante musique.

— Oh ! Mr Attwater, c'est Miss Abbott.

— Bonjour, Mademoiselle.

— Bonjour. Je voudrais parler à Mr Peake, reprit Jane.

— À Mr Peake, Mademoiselle ?

— N'habite-t-il pas à l'auberge ?

La question était une de celles qu'un homme aimant la précision devait retourner dans son esprit. La dernière fois que Mr Attwater Savait vu Adrian Peake, ce dernier était en train de sauter la haie du jardin à toute vitesse. Il restait à voir si ceci pouvait correctement être décrit comme « habitant l'auberge ».

Il décida de gagner du temps.

— Ce monsieur n'habite pas à « L'Oie et le Jars », Mademoiselle, mais il était ici cet après-midi.

— Quand doit-il revenir ?

De nouveau, J.B. Attwater dut s'arrêter et réfléchir.

— Il n'a pas dit quels étaient ses projets, Mademoiselle.

— Ah ? Eh bien, quand vous le verrez, voulez-vous lui demander de me téléphoner ? Merci Mr Attwater.

— Il n'y a pas de quoi, Mademoiselle.

Jane quitta le téléphone très contente. Elle aurait préféré parler à Adrian en personne, mais sans aucun doute il lui téléphonerait d'un instant à l'autre pour convenir d'un lieu de rendez-vous. Elle sortit dans le jardin et la première chose qu'elle vit fut Joe Vanringham, accoté au mur de la terrasse, les mains dans les poches et la tête dans les épaules. Il paraissait plongé dans une profonde rêverie.

La lettre d'Adrian avait apporté un changement dans l'humeur de Jane. Quand elle avait vu Joe pour la dernière fois, comme nous l'avons dit, elle était d'humeur sombre et dangereuse. Elle avait serré les lèvres et préparé des remarques désagréables pour les lui servir plus tard. Mais maintenant, dans un monde ensoleillé, avec les nuages qui s'étaient dissipés et les oiseaux qui chantaient de nouveau, elle ne pouvait ressentir aucune animosité, même contre J.J. Vanringham.

Elle pouvait, toutefois le rendre conscient de son ridicule et aussi honteux de lui-même qu'il était possible de l'être à quelqu'un d'aussi sourd à la voix de la Conscience. Il était bien dans son intention de le faire. Il se sentirait joliment bête, pensait-elle, quand il apprendrait à quel point ses bas complots avaient été inutiles. Elle s'avança rapidement vers l'endroit où il se tenait et il leva les yeux, l'air absent et morne. Tout à coup il s'anima et sourit de son sourire familier.

— Hello, Ginger, dit-il.

Il sembla à Jane qu'avant d'en venir à la principale question il serait au moins poli de faire une allusion à la bataille. Elle était large d'esprit et il avait certainement fait bonne figure à la bataille de Walsingford.

— Alors, vous voilà !

— Me voilà.

— Avez-vous gagné ?

— Nous sommes quittes. Les paris ont été remboursés.

— Vous n'avez pas été blessé, n'est-ce pas ?

— Seulement une articulation froissée. Vers la fin des échanges j'ai fait une feinte du gauche et lancé un rapide direct au cœur pour découvrir que mon adversaire portait là, sous sa chemise, un médaillon contenant la photographie de la femme qu'il aimait.

— Quoi ?

— Je vous assure. Il me l'a montré ensuite dans le café. Vous n'auriez pas soupçonné un tel homme capable d'émotions tendres, n'est-ce pas ? Il en est cependant ainsi. La femme se nomme Clara. J'ai trouvé qu'elle avait la figure bouffie, quoique je n'aie pas voulu le blesser en le lui disant. Le médaillon était fait d'une feuille de fer ou

d'un métal de ce genre et à peu près de la taille d'une petite assiette à soupe. Cela m'a fait craquer les jointures.

Le cœur de Jane fut touché. C'était à son service, se rappela-t-elle, que la blessure avait été attrapée.

— Voulez-vous que je vous baigne la main ?

— Non, merci. C'est trois fois rien. Mais la prochaine fois que je me bats, je choisirai un misogyne.

— Et il ne vous a pas fait mal, à part cela ?

— Non, non. Ce fut un après-midi des plus agréables. À propos, je suppose que vous vous demandez comment je suis revenu si vite ?

— Non, je vous ai vu.

— Vous m'avez vu ?

— En voiture avec la Princesse. Je suis retournée, vous comprenez. Les yeux de Joe brillèrent.

— Je savais que vous étiez une héroïne. Ginger, voulez-vous m'épouser ?

— Non ! Je croyais que je vous l'avais déjà dit.

— Je crois me souvenir que vous me l'avez dit. Je vais maintenant vous raconter l'histoire de Bruce et de l'Araignée.

— Non, vous ne la raconterez pas. Où avez-vous rencontré la Princesse ?

— Elle s'envoyait du thé à l'hôtel de l'autre côté de la rue, et je me suis cogné à elle quand j'y suis entré pour me nettoyer.

— Était-ce très embarrassant ?

— Pas du tout. La conversation courut comme de l'eau.

— Eh bien, je suis contente que vous n'ayez pas de mal.

— Merci.

— Quoi que vous mériteriez d'en avoir. Pour avoir dit à ce pauvre Adrian tous ces mensonges.

— Oh, pour cela ? Oui, je sais ce que vous voulez dire.

— J'espère bien. Enfin, ce dont j'étais venue vous informer, dit Jane découvrant ses batteries, c'est que vous n'êtes pas aussi intelligent que vous croyez l'être...

— Personne ne l'est.

— ...en essayant de faire fuir Adrian.

— Essayant ?

Les lèvres de Jane se serrèrent. Elle eut conscience que son humeur redevenait mauvaise. Elle n'aimait pas le relèvement du sourcil qui avait accompagné la remarque de Joe. Son amabilité s'évanouit et elle parla avec toute cette même hauteur qui avait fait si mauvaise impression sur la Belette.

— Cela peut vous intéresser de savoir que j'ai eu une autre lettre d'Adrian.

— Des îles Fiji ? Il devrait être quelque part par là maintenant.

— De « L'Oie et le Jars ».

— Dans le village ? Ou d'un établissement du même nom dans la Terre de Feu ?

— Vous feriez mieux de la lire.

— Non, je vous en prie. Je ne lis pas les lettres des autres. Tubby, oui. Joe, pas.

— Lisez-la.

— Bon, si vous insistez.

Il prit la lettre et la parcourut. Il leva les yeux. Sa figure était sans expression.

— Et alors ?

— Vous voyez ce qu'il dit. Il désire m'épouser.

— Mais vous allez m'épouser !

— Vous ? Vous n'êtes qu'un clown.

— Peut-être. Mais si vous pensez que je ne suis pas sincère quand je vous dis que je vous aime, vous vous trompez.

— Adrian est sincère.

— Adrian, dit Joe, est un ver de terre et un propre à rien et je ne crois pas qu'il sache ce que sincérité veut dire.

Il y eut un silence.

— Après cela, dit Jane, peut-être me rendrez-vous cette lettre. Je ne veux pas en entendre davantage. Et (sa voix trembla), je ne veux plus vous parler.

Joe sourit d'un sourire triste.

— Je pensais que vous alliez dire cela, fit-il. Mais vous n'aurez plus l'occasion de montrer votre fermeté. Je m'en vais.

— Vous vous en allez ?

— Dans une demi-heure.

Quelque chose sembla frapper le cœur de Jane, comme un poignard. Rien ne pouvait être plus illogique et elle le réalisa, mais néanmoins elle savait que cette impression de froid qui semblait être descendue en elle était du trouble.

— Vous vous en allez ?

Elle réalisa, avec un choc, que leur intimité durant ces derniers jours avait grandi comme une asperge.

Un instant auparavant, remplie de fureur froide, elle s'était dit qu'elle détestait cet homme, mais maintenant il lui semblait qu'elle perdait une partie d'elle-même.

— Vous partez ?

— Il le faut, je le crains. Il faut que je gagne ma vie.

— Mais...

Il secoua la tête.

— Je sais ce que vous pensez. La pièce. L'argent arrivant à flots tous les jours, comme j'ai dit à Buck. Eh bien, je regrette de dire que

ce bon vieux chef-d'œuvre n'est plus. Il s'arrête ce soir.

— Mais... mais je croyais que c'était un tel succès.

— C'était un succès. Mais il a offensé ma belle-mère et comme nous étions en voiture elle m'a informé qu'elle l'avait acheté et qu'elle le retirait de l'affiche.

Jane ouvrit de grands yeux.

— Elle l'a acheté ?

— La compagnie, les décors et la pièce. La production toute entière. Les droits d'auteur en Amérique, les droits pour le cinéma, tout. Dieu sait ce que cela lui a coûté, mais elle peut se le permettre. Elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas supporter qu'un vulgaire pamphlet fasse le tour du monde pour que ses amis en ricanent. On comprend son point de vue.

— Quel chameau !

— Oh ! je ne sais pas. Cette pièce était très provocante à son égard. J'ai toujours été prêt à reconnaître que j'avais été très dur de la mettre en scène comme je l'ai fait et je dois dire que je ne peux pas m'empêcher de l'admirer pour cette répartie foudroyante.

Jane n'était pas d'humeur à partager cette attitude détachée de sportsman.

— C'est un chien courant !

— Mais de l'envergure d'un Napoléon. Comme lui, elle voit le point faible de l'ennemi et va droit sur lui, le faisant se replier et fuir du champ de bataille en désordre. Vous me voyez sur le point de fuir le champ de bataille.

— Mais où allez-vous ?

— En Californie.

— En Californie ?

— À Hollywood l'ensoleillée. La nuit de la première, je fus présenté à un genre d'officier de liaison qui travaille à Londres pour un des grands studios et il m'a fait signer un contrat sur le champ. C'était un type expéditif, paix soit à ses cendres. L'idée première était que je devais partir à peu près dans un mois, mais maintenant que ceci est arrivé, il faut que je fasse hâter les choses. Je ne veux pas risquer d'arriver à l'hôtel de Beverley Hills et découvrir que ma belle-mère a acheté le studio et a supprimé cela aussi.

Une douloureuse atmosphère de désolation avait saisi Jane. Le soleil s'était caché derrière les arbres et un petit vent de crépuscule soufflait sur le monde. Elle se sentit frissonnante et abandonnée.

— Hollywood est très loin.

— Très loin.

— Oh, Joe !

Leurs yeux se rencontrèrent. Elle poussa un petit cri et il lui saisit le bras.

— Jane, venez avec moi ! Jane, marions-nous et partons ensemble. Vous savez que nous nous appartenons. Je l'ai su dès que je vous ai vue. Nous sommes faits l'un pour l'autre. Cela arrive seulement une fois, dans la vie, de rencontrer quelqu'un pour qui on peut ressentir cela. On n'a jamais une seconde chance. Notre rencontre était un miracle. Si nous la rejetons nous n'aurons jamais une autre chance. Voulez-vous venir, Jane ?

— Je ne peux pas, Joe.

— Il le faut.

— Je ne peux pas, je ne peux pas. Comment puis-je laisser tomber Adrian ?

— Vous ne voulez pas dire... ?

— Mais vous comprenez comme moi que...

— Voyons, Jane, est-ce que vous proposez calmement... voulez-vous sérieusement dire que vous allez retourner à ce ver de terre ?

— Ce n'est pas un ver de terre.

— C'en est un et vous le savez.

— Je sais ceci : il a besoin de moi.

— Oh, mon Dieu ! Besoin de vous.

— Il a besoin de moi. Vous avez lu cette lettre. Ne croyez-vous pas qu'il me soit impossible de l'envoyer promener après cela ? Je connais Adrian. Il est faible. Sans défense. Il compte sur moi. Si je le laissais tomber il s'écroulerait. Je l'ai toujours senti. Il est comme cela. Vous êtes différent. Vous êtes un dur à cuire. Vous pouvez vous débrouiller.

— Non.

— Mais si. Vous pouvez vivre sans moi.

— Que voulez-vous dire, vivre ? Je pourrais continuer à respirer, manger et dormir. Je suppose que je pourrais vivre, comme vous dites, sans soleil ou sans musique ou... Jane, pour l'amour du ciel reprenez vos esprits. Vous vous conduisez comme une stupide héroïne d'un roman de Busby pleine d'amour du sacrifice.

— Si je me conduis comme cela, c'est parce que je suis comme cela. Je ne peux pas rompre des promesses. Je ne peux pas me dérober.

— Oh ! pour l'amour de Dieu !

— Cela ne sert à rien de crier, Joe. C'est l'ennui avec vous. Vous arrivez en coup de vent dans la vie des gens et vous voulez les enlever sur votre selle et vous croyez que tout est parfait. Je ne peux pas toute ma vie me détester et me mépriser moi-même. Si je laissais tomber Adrian, j'aurais l'impression d'avoir abandonné un petit chiot à la patte cassée.

— C'est de la pure folie !

— C'est ce que je ressens maintenant que j'ai lu sa lettre.

— Je crois que vous êtes encore amoureuse de lui.

— Non, je ne le crois pas. Et pourtant, peut-être. Il y a des petites choses chez lui, des choses qu'il fait, sa façon d'être quelquefois... Oh, vous savez ce que c'est quand on a quelqu'un dans la peau. Cela a dû vous arriver. Il doit y avoir eu une femme, avant que vous me rencontriez, que vous ne pouvez jamais complètement oublier.

— Il y en avait une à San Francisco.

— Bon. Nous y voilà. Aussi vieux que vous viviez, vous vous en souviendrez toujours.

— Vous parlez que je m'en souviendrai. Spécialement par temps froid. Elle m'avait enfoncé une épingle à chapeau de cinq centimètres dans la jambe. Vous pouvez parler d'avoir quelqu'un dans la peau !

— Vous tournez tout en plaisanterie.

— Et vous en riez. Et s'il y a une meilleure recette que cela pour vivre heureux pour toujours, nommez-la. Ne voyez-vous pas que c'est justement pourquoi nous nous appartenons, parce que nous pouvons rire ensemble ? Jane, ma ravissante Jane, pour l'amour du ciel, quelle sorte de fondation est-ce, pour bâtir votre vie, qu'une pitié sentimentale ?

— C'est plus que cela.

Le vent du crépuscule était tombé. Les étoiles se montraient au-dessus des arbres. Dans la vallée, au-dessous, la rivière brillait comme de l'argent. Joe fit demi-tour et la regarda, ses mains appuyées au mur de la terrasse. Il se secoua.

— Alors vous devez réellement retourner à lui ?

— Je le dois.

Il rit.

— Alors c'est fini. J'ai toujours eu l'impression que cela ne pouvait être vrai. C'était seulement un éclair de chaleur. Pauvre vieux Joe ! Et nous avons cru l'épouser ces jours-ci.

— Joe, ne voulez-vous pas essayer de rendre tout ceci moins difficile pour moi ?

Il se retourna vers le mur. Caton, resplendissant dans ses moustaches de joueur le regardait de ses yeux qui ne voyaient pas. Il le montra du doigt.

— Je n'ai pas fini ces statues. Il faudra que je vous les laisse à faire.

— Joe, je vous en prie !

Il se secoua de nouveau, comme un chien sortant de l'eau.

— Je regrette. J'ai honte de moi. Je ne sais pas où vous avez pris l'idée que j'étais un dur à cuire. Je ne suis qu'un gosse qui tape du pied et crie parce qu'il ne peut pas avoir la lune. Je n'ai pas le droit d'essayer de vous rendre malheureuse. Ceci n'est pas le bon stoïcisme des Vanringham. Je peux encaisser très bien. C'est seulement un de ces embrouillaminis où quelqu'un doit souffrir et je suis celui-là. Au revoir, Jane.

— Vous vous en allez déjà ?

— Il faut que je fasse mes bagages. La voiture de J.B. Attwater vient me chercher dans quelques minutes.

— Ne puis-je pas vous conduire en voiture ?

Il rit.

— Non, merci beaucoup, mais non. Il y a des limites à mon courage. Si je me trouvais seul en voiture avec vous, je ne pourrais pas répondre des conséquences. Jane, puis-je dire quelque chose ?

— Quoi, Joe ?

— Si jamais vous changez d'avis, dites-le moi.

Elle hocha la tête.

— Mais je ne crois pas que je changerai, Joe.

— Vous pouvez. Si cela arrive, téléphonez-moi à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Si je suis parti, télégraphiez. J'arriverai en courant. Au revoir.

— Au revoir, Joe.

Il fit brusquement demi-tour et se dirigea vers la maison. Jane alla vers la balustrade et regarda la rivière. L'argent avait tourné au gris.

Un bruit de roues sur le gravier se fit entendre derrière elle. Elle regarda par-dessus son épaule : la voiture venant de la gare de Walsingford s'était arrêtée devant la porte et Sir Buckstone Abbott en descendait.

CHAPITRE XX

Lady Abbott était étendue sur sa chaise-longue dans son boudoir. Elle avait retiré ses chaussures, ce qui était son habitude quand elle se reposait et faisait des mots croisés. L'air frais du soir arrivait par la fenêtre ouverte à côté d'elle, rafraîchissant pour un cerveau légèrement surchauffé par l'effort de découvrir l'identité d'un compositeur italien à neuf lettres, commençant par un P. Elle venait justement de rejeter avec regret Irving Berlin parce que, en dépit de ses autres mérites, trop nombreux pour être mentionnés ici, il avait douze lettres, commençait par un I et n'était pas un compositeur italien, quand il arriva de l'extérieur un bruit comme le sifflement du vent et Sir Buckstone fit irruption. Son visage était rouge et ses cheveux grisonnants en désordre car il avait passé ses doigts dedans, dans le tumulte de ses émotions.

— Toots ! s'écria-t-il.

Lady Abbott le regarda avec affection.

— Oh, hello, Buck mon cher ! Quand êtes-vous rentré ? Buck, connaissez-vous un compositeur italien à neuf lettres commençant par un P ?

Sir Buckstone écarta tout le monde musical avec un geste nerveux de la main.

— Toots, quelque chose de si épouvantable est arrivé que le cerveau chancelle en le contemplant.

Il était maintenant évident à Lady Abbott que son mari bien-aimé avait un de ses ennuis habituels. Elle suggéra un remède qui avait été essayé et trouvé bon à maintes reprises au cours des vingt-cinq heureuses années de leur vie conjugale.

— Prenez un whisky et soda, mon chéri.

Sir Buckstone secoua la tête violemment pour indiquer que le temps n'était plus aux simples palliatifs.

— Je viens de parler à Jane.

— Ah oui ?

— Sur l'avenue. Elle est venue me trouver comme je sortais de la voiture. Savez-vous ce qu'elle a fait ?

— Puccini ! s'écria Lady Abbott. Elle commença à écrire, puis s'arrêta court avec un calme « zut ! »... Il n'y en a que sept, ajouta-t-elle tristement.

Sir Buckstone fit un pas de danse.

— Je voudrais bien que vous m'écoutiez au lieu de bêtifier avec ce machin.

— Je vous écoute, mon chéri. Vous disiez que Jane avait fait quelque chose ?

— Parfaitement. Et savez-vous quoi ?

— Quoi ?

— Elle a amené votre frère dans la maison. Cet insupportable huissier. Elle me l'a dit elle-même. Après toute la peine que j'ai prise, après tout le soin laborieux avec lequel nous avons protégé le jeune Vanringham de ses ruses insidieuses, Jane l'a amené dans la maison !

Lady Abbott était certainement intéressée. Elle n'alla pas jusqu'à lever les sourcils, mais un observateur perçant aurait remarqué qu'ils tremblaient légèrement.

— Quand a-t-elle fait cela ?

— Cet après-midi. Elle raconte une histoire qui ne tient pas debout disant qu'elle l'a trouvé écrasé sur la route de Walsingford. Elle l'a apporté ici et Pollen me dit qu'il est dans la chambre bleue en ce moment même, en train de boire ma bière et de fumer un de mes cigares. Se rafraîchissant ! Se mettant en forme pour bondir sur le jeune Vanringham ! Et la Princesse dans la chambre rouge !

Lady Abbott se tapotait les dents avec son crayon. Quelque chose semblait la rendre perplexe.

— Avait-il des vêtements sur lui ?

— Des vêtements ? Que voulez-vous dire, des vêtements ?

— Ce que les gens portent.

— Naturellement, il avait des vêtements. De quoi parlez-vous ? Pensez-vous que même votre frère se promènerait sur la route de Walsingford tout nu ?

— Eh bien, c'est très étrange, dit Lady Abbott. Parce que j'ai volé les vêtements de Sam.

Les yeux de Sir Buckstone, déjà exorbités, ressemblèrent à ceux de la crevette.

— Vous avez volé ses vêtements ?

— Oui. Cet après-midi. Cela me paraissait une bonne idée.

— De quoi diable parlez-vous, Toots ?

— Vous comprenez, après votre départ pour la gare, j'ai commencé à penser à quel point vous étiez ennuyé et je suis retournée à la péniche pour avoir une autre conversation avec Sam et essayer de le persuader d'agir intelligemment ; or il devait être en train de se baigner parce qu'il n'y avait personne à bord du bateau et il y avait

des vêtements épars dans la cabine. Et j'ai tout d'un coup pensé que si je les enlevais, il serait obligé de rester sur le bateau et ne pourrait pas venir rôder autour du jeune Vanringham. Alors je les ai tous ramassés et les ai lancés dans la rivière.

Les yeux de Sir Buckstone s'allumèrent. Il la regarda avec une affectueuse admiration.

— Toots, quelle idée splendide !

— Oui, n'est-ce pas ?

— Comment avez-vous pensé à cela ?

— Oh, cela m'est venu comme cela.

La lumière s'éteignit dans les yeux de Sir Buckstone. Il faisait face de nouveau aux terribles faits.

— Mais, nom d'un chien, comment est-il venu dans la chambre bleue alors ?

— Vous dites que Jane l'a amené.

— Je sais, je sais. Mais je veux dire... Je suppose que ce que vous avez jeté à la rivière n'était que son costume de rechange.

— Je ne crois pas que Sam aurait un costume de rechange. Il n'a jamais été un homme élégant.

— Il devait en avoir un. Il portait certainement des vêtements quand Jane l'a trouvé. Sinon elle l'aurait dit.

— Oui, c'est vrai.

— De toute façon, il est là, dans la chambre bleue, sirotant de la bière et rongant son frein. Qu'allons-nous faire ?

Lady Abbott réfléchit.

— Oh ! je crois que tout va s'arranger, dit-elle.

Sir Buckstone n'était pas un homme qui tapait souvent du poing sur les tables – quoique, comme tous les baronnets, il eût du sang bouillant dans les veines – mais il se vit obligé de le faire maintenant. D'habitude il se sentait réconforté par le facile optimisme de sa femme, mais en ce moment sa formule ne fit qu'élever sa tension à tel point que seule une action physique aiguë pouvait le soulager. Traversant la pièce jusqu'à une petite table supportant une photographie encadrée de lui-même, en uniforme de Colonel de la Territoriale du Berkshire, il abattit son poing dessus avec force. C'était une chose fragile en noyer et elle s'effondra en ruines. Le verre de la photographie saupoudra le tapis.

La raison reprit le dessus. Il resta bouche bée à regarder son travail.

— Grands dieux, Toots ! Je suis navré.

— Cela ne fait rien, mon chéri.

— J'ai perdu mon sang-froid.

— N'y pensez plus, mon chou. Sonnez Pollen.

Sir Buckstone pressa la sonnette et alla à la fenêtre, regardant

dehors et faisant tinter ses clés dans sa poche. Lady Abbott, dont le front était momentanément plissé par la réflexion, écrivit Garibaldi, puis l'effaça. La porte s'ouvrit et Pollen apparut.

— Oh ! Pollen, il y a du verre cassé.

Le maître d'hôtel avait déjà remarqué cela et il fit une moue respectueuse de sympathie.

— Je vais envoyer une femme de chambre, Milady.

Sir Buckstone se retourna, remuant toujours ses clés dans sa poche.

— Où est Mr Bulpitt, Pollen ?

— Dans sa chambre, Sir Buckstone.

Une très légère impression de soulagement éclaircit la sombre humeur du baronnet. Il s'était attendu à apprendre que l'intrus, rafraîchi par la bière, avait quitté sa base et explorait minutieusement les lieux à la recherche de Tubby.

— Que fait-il ?

— La dernière fois que je me suis rendu dans la chambre bleue, Sir Buckstone, en réponse à un coup de sonnette de ce monsieur, il était sur le point de prendre un bain. Il me demanda si, à mon avis, il aurait le temps de prendre une autre canette de bière avant le dîner.

Sir Buckstone fit entendre, avec ses clés, une sorte de fortissimo qui voulait donner l'impression de nonchalance.

— Il descend pour dîner, alors ?

— C'est l'impression que j'ai eue, Sir Buckstone.

— Merci, Pollen.

Le maître d'hôtel se retira et Sir Buckstone se tourna vers Lady Abbott avec un grand geste de désespoir.

— Vous voyez ! Il descend dîner ! Cela veut dire qu'il va remettre l'assignation au jeune Vanringham pendant le potage. Et la Princesse, regardant cela, demandera : « Que diable est cela ? » de l'autre bout de la table. Charmante perspective !

Lady Abbott, qui venait justement de penser à Mussolini, arrêta le crayon sur le papier pendant un instant, puis secoua la tête.

— Pourquoi ne pas l'empêcher de descendre dîner ? demanda-t-elle distraitemment.

Un frisson traversa Sir Buckstone et il jeta un coup d'œil soucieux à la table fracassée comme s'il regrettait qu'elle ne fût plus dans un état à être fracassée. Privé de cette aide, il trouva un dérivatif en tapant du pied.

L'action lui fit du bien. Quand il parla, ce fut presque doucement.

— Comment ? demanda-t-il.

La pensée de Lady Abbott s'était de nouveau égarée vers les compositeurs italiens. Tout à coup elle parut réaliser qu'on lui avait posé une question.

— Comment ? Mais en volant ses vêtements pendant qu'il est dans

son bain. Alors il ne pourra pas descendre dîner.

Sir Buckstone semblait sur le point de parler, mais il se retint et resta là à la regarder. Il y a des moments où les mots sont insuffisants.

Sur ses traits marqués par les intempéries, une expression de respect parut se répandre. Vingt-cinq ans plus tôt, quand il avait enlevé cette femme dans un fiacre pour l'emmener à la mairie et lier son sort au sien, il avait eu conscience qu'il acquérait la plus ravissante et la plus gentille femme de la terre, mais, même à ce moment-là, aussi intoxiqué par l'amour qu'il eût été, il n'avait jamais en une très haute idée de son intelligence. Que quelqu'un lui eût alors demandé si sa jeune femme était un des cerveaux les plus brillants d'Amérique, et il eut répondu franchement qu'à son avis elle ne l'était pas, ajoutant que d'ailleurs il s'en moquait complètement. Ce qu'il pensait avoir épousé, c'était ce que les générations futures devaient appeler « une blonde idiote » et il aimait cela.

Et maintenant il était stupéfait de s'apercevoir que la sagesse de la femme américaine s'était épanouie chez sa moitié dans sa plus belle fleur.

— Mon Dieu, Toots ! dit-il avec respect.

Lady Abbott se leva.

— Je vais y aller et le faire maintenant. Alors votre pauvre cerveau sera calmé.

— Mais Toots, attendez une minute.

— Quoi donc, mon chéri ?

— Il en trouvera d'autres.

— Pas si vous dites à Pollen de veiller à ce qu'il n'en trouve pas.

— Mais comment puis-je expliquer cela à Pollen ?

— Vous n'avez pas à expliquer. C'est ce qu'il y a de bien chez les maîtres d'hôtels anglais. Vous leur dites tout simplement les choses. Et c'est suffisant. Asseyez-vous, mon chou, ou allongez-vous. Je reviens dans un instant.

Sir Buckstone ne s'allongea pas. Il était trop profondément troublé pour cela. Il se tint debout, jouant avec ses clés, et il jouait encore avec quand Pollen revint, poussant devant lui une petite femme de chambre armée d'un balai et d'une pelle. Sous la surveillance muette du maître d'hôtel elle nettoya le désastre et sortit sur un signe de tête impératif.

Le maître d'hôtel, sur le point de la suivre, fut arrêté par un toussotement et il comprit que son patron désirait avoir une conversation avec lui.

— Oh ! heu... Pollen, dit Sir Buckstone.

Il s'arrêta. La chose, il le voyait, devait être présentée comme il faut.

— Oh ! Pollen... heu... comment dire... Je...

Il s'arrêta. Puis il observa le regard du maître d'hôtel. C'était un regard respectueux, mais qui insinuait sans aucun doute que son propriétaire serait heureux si cette petite scène pouvait être abrégée quelque peu. Dans les moments qui précèdent le dîner, la position d'un maître d'hôtel est celle du capitaine d'un bateau par tempête. Il a besoin d'être sur le pont. Sir Buckstone, conscient de cela, arriva au fait sans autre préambule.

— Oh ! Pollen, Lady Abbott vient d'aller dans la chambre de Mr Bulpitt et lui a pris ses vêtements.

— Bien, Sir Buckstone.

— Une plaisanterie, expliqua le baronnet.

— Vraiment, Sir Buckstone ?

— Oui. Juste une petite plaisanterie, vous comprenez ! Trop longue à expliquer maintenant, mais le fait est que si Mr Bulpitt sonne et vous en demande d'autres, ne lui en donnez pas.

— Non, Sir Buckstone.

— Cela gênerait la plaisanterie, vous comprenez ?

— Oui, Sir Buckstone.

— En aucun cas il ne doit avoir de vêtements jusqu'à nouvel ordre. Vous avez bien compris ?

— Très bien, Sir Buckstone.

La porte se referma. Sir Buckstone poussa un long et profond soupir. Un grand poids semblait lui avoir été ôté. Il prit le journal et étudia le problème de mots croisés que sa chère Toots avait essayé de résoudre. « Un compositeur italien à neuf lettres, commençant par un P » était, comprit-il, ce qui avait arrêté la chère petite fille. Apportant au problème toute la force de son intellect, il prit le crayon et d'une main ferme écrivit le mot « Pagliacci ».

Rien de tel que la solidarité, pensait Sir Buckstone.

CHAPITRE XXI

L'émotion d'un homme qui sort d'une salle de bains, tout rose et brillant de propreté, une chanson aux lèvres, pour s'apercevoir que, pendant son absence, de la chambre à coucher adjacente une main inconnue a enlevé ses vêtements, peut être comparée à peu près à celle de quelqu'un qui, se promenant dans une allée au crépuscule, marche sur les dents d'un râteau et voit le manche lui frapper la figure. On éprouve le même choc, la même impression fugitive que le jour du Jugement Dernier est arrivé sans prévenir.

Mr Bulpitt, rentrant dans la chambre bleue, quelques minutes après que Lady Abbott l'eût quittée, éprouva toutes ces émotions – d'autant plus poignantes que sa récente et heureuse réunion avec ses dents l'avait laissé dans l'impression bienfaisante qu'il était maintenant à l'abri des mauvais traitements du Destin. Et il était justement en train de chanter « Des sous tombent du Ciel » et se disait : « Et maintenant à nous, le bon vieux pantalon ! » quand il s'aperçut qu'il s'était trompé et que le Destin avait encore des armes sur sa panoplie. La chambre bleue était équipée avec toutes les commodités : il y avait une chaise-longue, un fauteuil, deux chaises, une commode, de jolies gravures du dix-huitième, une petite bibliothèque et un bureau avec beaucoup de papier et d'enveloppes, mais pas de pantalon. Ni non plus d'ailleurs de veste, de gilet, de linge, de cravate, de chaussettes ou de chaussures. Même le chapeau spécialement fait à l'intention des étudiants des collèges de l'Ouest avait disparu. Mr Bulpitt, quoiqu'étant un homme de ressources infinies et plein de sagacité, ne se trouva pas à la hauteur de la situation. Grim pant dans son lit et drapant modestement un drap autour de ses épaules, il se mit à réfléchir.

Après quelques instants de méditation, il fit ce que tous les invités dans une maison de campagne font quand des choses imprévisibles se sont passées dans leur chambre : il sonna. Quelques instants plus tard Pollen apparut.

L'entrevue qui suivit ne fut pas très satisfaisante.

— Dites donc, manda Mr Bulpitt, j'ai l'air de ne plus avoir de vêtements.

— Non, monsieur.

— Pouvez-vous m'en apporter d'autres ?

— Non, monsieur.

— Vous le pouvez sûrement, insista Mr Bulpitt encourageant. Cherchez partout.

— Non, monsieur, reprit le maître d'hôtel. Sir Buckstone a donné des instructions strictes : vous ne devez pas avoir de vêtements, monsieur. Merci, monsieur.

Il quitta Mr Bulpitt, perplexe à l'extrême, et ce dernier était toujours entre ses draps, essayant d'ajuster son cerveau à ces événements plutôt bizarres quand Sir Buckstone fit irruption, l'air radieux. On n'aurait pas pu trouver de baronnet plus aimable faisant irruption dans une chambre bleue pour raconter des mensonges.

— Oh ! hello Mr Bulpitt ! s'écria-t-il. D'où sortez-vous ? Je croyais que vous m'aviez dit que vous étiez allé habiter sur une péniche. Vous vous êtes fatigué du camping, hein ? Eh bien, je suis content que vous ayez changé d'avis et que vous vous soyez décidé à essayer de ma pauvre hospitalité. Je ne savais pas que je vous avais invité, mais faites comme chez vous. C'est ici la Maison de la Liberté.

Mr Bulpitt avait un cerveau qui ne suivait qu'un sujet à la fois :

— Dites-donc, j'ai l'air de ne pas avoir de vêtements.

— Mon Dieu non, répondit Sir Buckstone gaiement. C'est vrai, cela. Vous n'en avez pas.

— Cet espèce de maître d'hôtel m'a dit que vous lui aviez dit que je ne devais pas en avoir.

— C'est vrai aussi. Mon petit vieux, pourquoi voulez-vous des vêtements ? Vous vous êtes mis au lit. Restez-y et reposez-vous bien.

— Avez-vous mes vêtements ?

— Toots les a. C'était son idée. Et voilà une femme qui a un cerveau, mon cher Bulpitt. Vous devez être fier quelle soit votre sœur. Ce qu'elle a pensé, vous comprenez, c'est que si vous n'aviez pas de vêtements, vous ne pouviez pas vous promener pour remettre des papiers au jeune Vanringham. Elle y a pensé toute seule.

— Mais je n'ai pas de papiers.

— Ah non, vraiment ?

— Je les ai laissés à l'auberge.

— Ah oui ?

L'intonation de son hôte était si sceptique que Mr Bulpitt se redressa.

— Est-ce que vous douteriez de ma parole ? demanda-t-il.

— J'en doute, répondit Sir Buckstone.

Il parut à Mr Bulpitt qu'il n'y aurait pas grand chose à gagner en continuant plus avant dans cette voie. Il se tourna vers un autre aspect de la situation – un aspect qui avait longtemps occupé ses pensées.

— Combien de temps dois-je rester couché dans cette sacrée chambre ?

— Jusqu'à ce que j'aie vendu la maison.

La bouche de Mr Bulpitt s'ouvrit toute grande. Il avait assez bien regardé Walsingford Hall ces jours derniers et une image très nette de sa hideur inapprochable était gravée sur sa rétine mentale.

— Mais nom d'un chien, cela peut durer des années ! Vous n'allez pas me garder ici des années ?

— Ce n'est pas pire pour vous que pour l'homme au Masque de Fer, mon cher ami. Toutefois, pour dire vrai, dit Sir Buckstone s'adoucissant, je ne compte pas que ce sera aussi long que cela. J'espère terminer les négociations après le dîner.

— Qui va l'acheter ?

— La Princesse Dwornitzchek. Von und Zu-Dwornitzchek, pour être tout à fait exact. Elle est la belle-mère du jeune Vanringham. Elle est arrivée ce soir. C'est pourquoi Toots a pensé – et je suis d'accord avec elle – que vous seriez mieux... heu... gardé au frais que vous promenant dans la maison avec l'assignation. Aucune femme n'aime à voir son beau-fils poursuivi pour rupture de promesse. Cela l'ennuie, et l'empêche de se consacrer à l'achat de maisons.

— Mais je vous ai dit que je n'avais pas l'assignation.

— Oui, je me souviens. Vous m'avez dit cela, n'est-ce pas ?

Mr Bulpitt soupira avec résignation.

— Et quand mangerai-je ? demanda-t-il.

— On vous montera un plateau.

— Ah ouais ? Du bœuf cru je suppose et des choux de Bruxelles tièdes ?

Sir Buckstone sembla piqué au vif.

— Pas du tout. Il y a au poulet à la casserole ce soir, dit-il avec fierté. Et ce sera certainement rudement bon. J'ai entendu ma fille Jane donner des instructions à la cuisinière. Elle arrange nos menus. C'est Jane qui vous a amené, si j'ai bien compris ?

— Oui, dit Mr Bulpitt. C'est une jeune fille charmante.

— Une des meilleures, acquiesça Sir Buckstone cordialement.

Mr Bulpitt était lui-même dans une position inconfortable, mais c'était un homme qui pouvait oublier ses propres malheurs quand il voyait une occasion de placer un mot adéquat en faveur de demoiselles dans la détresse. Il sortit un bras nu de dessous les draps et dirigea un doigt accusateur vers son hôte.

— Vous êtes en train de traiter cette petite fille très mal, Lord Abbott.

Sir Buckstone ouvrit de grands yeux.

— Qui ça, moi ? Je n'ai jamais traité Jane mal de toute ma vie. Nom d'un chien, c'est ma pierre précieuse. Que voulez-vous dire ?

— En séparant deux jeunes cœurs au printemps.

— Nous ne sommes pas au printemps. C'est la mi-août.

— Cela revient au même, dit Mr Bulpitt avec fermeté. Courir après l'homme qu'elle aime avec une cravache !

Il n'y avait qu'un seul homme dans le passé de Sir Buckstone qu'il avait poursuivi avec une cravache. Il resta bouche bée.

— Vous ne voulez pas dire que Jane est tombée amoureuse de cet effroyable Peake ?

— Elle l'aime avec dévotion. Vous le savez bien.

— Je ne sais rien de semblable. Ce que vous me dites m'arrive comme un choc stupéfiant. Et je ne le crois pas d'ailleurs. Une fille intelligente comme Jane ? C'est stupide. Elle ne peut pas aimer Peake. Personne ne pourrait aimer Peake.

— Elle l'aime. Et laissez-moi vous dire une chose, Lord Abbott, vous pouvez vous vanter de votre vieux nom, vous pouvez habiter un palais de marbre, mais il y quelque chose de plus grand que la richesse et la gloire...

— Qu'est-ce que vous racontez ? Du marbre ? Des briques rouges, et vernies par-dessus le marché.

— Ouais, l'Amour, qui conquiert tout, conclut Mr Bulpitt. Et je suis de son côté. Mettez-vous ça dans la tête. Je suis de son côté et quand elle se mariera, j'ai l'intention de...

Il en était arrivé là quand, des régions inférieures, parvint un bruit vibrant et fort. Sir Buckstone sursauta et cessa d'écouter. Aucun Anglais, quelle que soit l'importance du sujet faisant l'objet de la discussion, ne peut lui prêter son attention quand il entend le gong du dîner.

— Ah ! s'écria Sir Buckstone d'une voix ressemblant fort à celle de ce personnage biblique qui prononça le même mot au son des trompettes, et il courut à la porte, plus à la manière d'un coureur olympique qu'à celle d'un baronnet.

— Eh... attendez !

— Je ne peux pas attendre.

— Mais je suis en train de vous dire quelque chose.

— Vous me le direz plus tard, répliqua Sir Buckstone. Je ne peux pas attendre maintenant, c'est le dîner.

Il disparut et Mr Bulpitt resta seul avec ses pensées une fois de plus.

Il est impossible à un homme comme Samuel Bulpitt de rester longtemps seul avec ses pensées sans que quelque chose ne survienne dans l'ordre des plans et des projets. Déjà, avec son intelligence aiguisée comme un rasoir, il s'était aperçu que, ses propres vêtements ayant disparu, il lui fallait de quelque façon s'en procurer d'autres, mais ce fut seulement alors qu'il vit comment ceux-ci pourraient être

obtenus. Il pouvait ne pas être universellement populaire dans cette maison, mais il avait une amie à Walsingford Hall, c'était, quoiqu'ils ne se fussent jamais rencontrés, Miss Prudence Whittaker. Tout le mal qu'il s'était donné pour elle l'avait placé dans l'embarras où il se trouvait. Sa première action, décida-t-il, devait être de se mettre en rapport avec Miss Whittaker.

Il avait atteint cette conclusion et débattait en esprit quel était le meilleur moyen d'établir le contact désiré, quand la porte s'ouvrit et entrèrent, dans l'ordre, une odeur appétissante, un grand plateau et une toute petite femme de chambre. L'odeur flottait au-devant du plateau et la femme de chambre était attachée derrière. La procession s'arrêta à côté de son lit.

— Votre dîner, Monsieur, dit la servante, ce qui n'était pas nécessaire car le sens intuitif de Mr Bulpitt l'avait déjà amené à cette conclusion.

— Merci, ma charmante, merci, dit Mr Bulpitt tous charmes dehors et se mettant en devoir d'employer la technique qui l'avait rendu tellement populaire, dans tous les établissements d'Amérique, où l'on sert des lunchs rapides et dont nous avons vu qu'elle avait gagné le cœur de la nièce de Mr Attwater à « l'Oie et le Jars ».

— Quel est donc votre nom, petite fille ?

— Millicent, Monsieur... Et Mr Pollen a dit qu'il croyait que vous aimeriez de la bière.

— Dites à Mr Pollen, Millicent, qu'il est tombé juste. Je n'aime rien autant que la bière. Je désire beaucoup de bière, et Miss Whittaker.

— Monsieur ?

— Comment puis-je rencontrer Miss Whittaker ?

— Elle est sortie, Monsieur, répondit la femme de chambre charmée par sa cordialité.

— Quoi ? À l'heure du dîner ?

— Elle prend le thé au presbytère le mercredi. Il y a une petite réunion là, dit la femme de chambre comme si elle parlait d'une bête étrange. Miss Whittaker y va le mercredi et prend le thé.

— À quelle heure rentre-t-elle ?

— Elle ne reviendra pas avant neuf heures. Vous vouliez la voir, Monsieur ?

— Je ne peux pas la voir. Pour une bonne raison. Mais si vous vouliez être une gentille petite fille et lui glisser un mot...

— Oh oui ! Monsieur.

— Bravo, bébé ! Ce sera prêt quand vous reviendrez pour le plateau.

Ce ne fut pas immédiatement que Mr Bulpitt s'adonna à la composition littéraire car il ne permettait jamais à quoi que ce fût d'intervenir entre lui et le réconfort de son individu. Toutefois, son

assiette vidée et la bière finie, il ne perdit pas de temps avant de sauter hors du lit et de s'asseoir au bureau. Quand la femme de chambre revint, le billet était prêt.

Ce n'avait pas été un billet facile à écrire. Son auteur, s'efforçant à une dignité mesurée dans ses phrases, avait d'abord commis l'erreur de commencer à la troisième personne, pour s'apercevoir qu'un « je » et deux « moi » s'étaient glissés dans la troisième phrase. Se rabattant sur une forme plus directe, il avait eu de meilleurs résultats et ce qu'il avait maintenant remis à la garde de la femme de chambre était quelque chose qui, à son avis, devait taper dans le mille.

Le style oscillait entre le ton officiel et celui de la camaraderie, commençant par « Chère Madame » et finissant par « Alors vous voyez le pétrin dans lequel je suis, ma petite. » Mais cela présentait bien les faits. Une femme intelligente, en le lisant, n'aurait plus aucun doute que Mr Bulpitt était privé de ses vêtements par les machinations de Sir Buckstone Abbott et de ses acolytes et il espérait qu'elle pourrait venir et discuter la question avec lui à travers la porte de sa chambre.

Un coup d'œil à la pendule de la cheminée venait de lui dire qu'il était neuf heures moins le quart quand on frappa à la porte et qu'une voix prononça son nom tout bas.

— Mr Bulpott ?

Il fut hors de son lit, les lèvres collées à la porte, en un instant et aussitôt l'entrevue à la Pyrame et Thisbée commença.

— Hello ?

— Est-ce vous, Mr Bulpott ?

— ...pitt, rectifia Pyrame. Miss Whittaker ?

— Ou...i. J'ai reçu votre billet.

— Pouvez-vous me trouver des vêtements ? demanda le pratique Mr Bulpitt.

— Je vais en chercher immédiatement. Quelle taille ?

Ceci surprit momentanément Mr Bulpitt. Dans les circonstances présentes, il ne pouvait vraiment pas inviter la jeune fille à entrer et prendre des mesures. Mais l'inspiration descendit en lui.

— Dites donc... je veux dire, écoutez-moi. Je suis juste de la grandeur de Lord Abbott.

— Sir Buckstone Abbott ?

— Appelez-le comme vous voulez. L'important est que nous sommes à peu près du même acabit. Allez chercher une de ses aristocratiques pelures.

— À Sir Buckstone Abbott ?

— C'est cela. Je parle toujours de lui. Allez la chercher vite, laissez-la dehors sur le paillason et frappez. Vous m'avez compris ?

— Parfaitement.

— Bon, dit Mr Bulpitt qui retourna dans son lit.

Quoique Mr Bulpitt eût très bien entendu la voix de son interlocutrice à travers la porte, il lui avait été impossible de suivre les jeux de physionomie sur sa figure, pendant la conversation. S'il lui avait été possible de le faire, il aurait remarqué que sa suggestion de chiper des vêtements à Sir Buckstone Abbott n'avait pas été bien reçue par Miss Whittaker. Elle avait haussé les sourcils et avait fait la moue. Une bonne secrétaire ne rafle pas la garde-robe de son patron et cette suggestion avait littéralement choqué la jeune fille.

Ce fut pour cette raison que, en quittant la porte de la chambre bleue, elle ne se dirigea pas vers les appartements du baronnet, mais se hâta au contraire vers le modeste appartement qui avait été dévolu à Tubby Vanringham.

Elle aurait préféré aller ailleurs car, bien qu'elle supposât qu'il était en bas en train de dîner et par conséquent dans l'impossibilité d'interrompre ses recherches, elle envisageait sans joie l'idée d'une association avec lui, même si c'en était une aussi vague que celle se rapportant au vol de ses vêtements. Mais elle n'avait pas le choix. Mr Bulpitt avait spécifié qu'il ressemblait par la taille à Sir Buckstone Abbott et Tubby était le seul autre homme dans la maison qui partageât cette similitude. Le colonel Tanner était long et noueux. Mr Waugh-Bonner aussi. Mr Profitt également et, également – c'était étrange – Mr Billing. Ce n'était qu'en faisant appel aux ressources de Tubby qu'un costume convenable pouvait être obtenu.

Elle se glissa dans la chambre, alluma et se dirigea vers le placard à vêtements. Son cœur battait vite tandis qu'elle cueillait un pantalon comme un fruit sur un arbre, mais pas aussi vite qu'il allait battre un instant plus tard quand une exclamation soudaine derrière elle la fit se retourner et qu'elle vit le propriétaire dans l'encadrement de la porte.

Tubby était sommairement drapé dans une serviette et un petit drapeau anglais, et il n'aurait jamais approché d'aussi près le standard de l'homme chic si sa force de volonté n'avait été supérieure à celle d'Adrian Peake. Il avait dominé ce dernier au moment de la répartition des quelques objets couvrants que Lady Abbott avait laissés derrière elle après sa visite à la péniche *La Mignonnette*. Adrian avait dû se contenter d'un morceau de sac.

Pendant un long moment, Prudence Whittaker regarda fixement devant elle, tandis que la terreur luttait en elle avec la pudeur outragée. Puis, émettant un cri étouffé dans le genre de celui d'une jolie créature sauvage prise au piège, elle chancela contre le mur.

CHAPITRE XXII

Il n'est pas nécessaire pour le chroniqueur d'entrer dans une analyse détaillée des émotions de Tubby Vanringham et d'Adrian Peake quand ils revinrent de leur bain et découvrirent ce qui était arrivé à bord de la péniche *La Mignonnette* pendant leur absence. On a déjà vu comment les hommes réagissent en pareil cas. C'est assez dire qu'ils l'avaient tous deux pris très mal. Leur impression d'avoir tout perdu était même plus profonde que celle de Mr Bulpitt car lui avait, au moins, un lit confortable où il pouvait se retirer pour mettre sur pied ses plans d'avenir. Ce fut seulement après qu'une fouille de la cabine eût fait découvrir une bouteille de whisky pleine que Tubby fut en état de faire face, avec un cerveau presque calme et raisonnable, à la situation où il se trouvait.

C'était d'ailleurs un whisky d'une marque assez inférieure (car J.B. Attwater, qui l'avait vendu à Mr Bulpitt, se spécialisait dans la bière et ne prenait pas grand-peine pour le reste de sa cave), mais il avait du mordant et de l'autorité. Il stimulait le processus de la pensée. Tubby, en conséquence, ne fut pas long à se souvenir que, dans sa chambre de Walsingford Hall, il avait laissé derrière lui une garde-robe importante et variée ; il réalisa que s'il pouvait attendre patiemment le moment psychologique et qu'il ne reculât pas devant une marche pieds nus à travers la campagne, il lui serait possible de se rendre maître de la situation.

Il arriverait une heure, il le savait, entre huit et neuf, pendant laquelle les résidents de Walsingford Hall seraient à dîner. Il ne resterait personne pour errer dans les escaliers et corridors et remarquer l'entrée de deux jeunes gens, l'un drapé dans une serviette et un drapeau anglais et l'autre emmailloté dans un sac. À partir de ce moment, on peut dire que le soleil avait commencé à percer les nuages en ce qui concernait Tubby Vanringham.

Pour Adrian Peake, qui n'avait pas eu sa part équitable de la bouteille, et à qui répugnait l'idée de s'aventurer près de Walsingford Hall dans quelque costume que ce fut, le soleil brillait moins. En vérité, c'était seulement la perspective d'être laissé indéfiniment sur la

péniche, avec seulement un morceau de sac pour lui tenir chaud, qui lui avait finalement donné le cran d'entreprendre ce voyage périlleux. Mais en fin de compte, il avait accompagné Tubby et s'était maintenant retiré dans le placard de la bibliothèque de Sir Buckstone, attendant le moment où le chef de l'expédition reviendrait avec des vêtements. Assis dans le noir le plus complet sur un volume relié de la *Gazette Illustrée du Gentilhomme Campagnard*, il espérait que tout irait pour le mieux.

Après cette première brève exclamation de Tubby et ce premier cri aigu de sa compagne, un silence tomba. Tubby avait quelque anxiété sur la stabilité du drapeau anglais et l'avait saisi nerveusement, et ce fut Miss Whittaker qui, à la fin, ouvrit la conversation. Dans la lutte entre la panique et la pudeur outragée, cette dernière avait maintenant gagné le dessus. Abaisant le pantalon qu'elle avait tenu devant elle comme un bouclier, elle se redressa avec hauteur.

— Comment osez-vous venir ici dans cette tenue ? demanda-t-elle.

Dans une situation qui demandait avant tout des mots conciliants, elle n'aurait pu guère choisir une question moins appropriée à adoucir la tension ambiante. Son injustice toucha Tubby comme un coup de couteau. Ses yeux chavirèrent. Son visage se colora d'un rose plus foncé. Il leva les bras au ciel dans un geste passionné, pour les abaisser immédiatement et saisir le drapeau.

— Ça alors ! Nom de nom ! Comment est-ce que j'ose venir ici ? J'aime bien cela. Dans ma propre chambre ! Comment osez-vous, *vous*, venir ici, est ce que je voudrais bien savoir. Que faites-vous dans ma chambre ?

— Ne vous occupez pas de cela, répondit Prudence Whittaker.

C'était encore une remarque malheureuse et elle fit autant d'effet à Tubby que la première. Il ne leva pas les bras au ciel parce qu'il avait eu sa leçon, mais ses mains tremblèrent et ses yeux se révoltèrent comme la première fois.

— Alors, voilà l'attitude que vous prenez, n'est-ce pas ? Après tout ce qui est arrivé, j'entre ici et je vous trouve vous promenant froidement dans ma chambre comme si elle vous appartenait et quand je vous demande poliment ce que vous faites ici, tout ce que vous me répondez est... Qu'est-ce que vous avez pris là ? s'exclama-t-il en s'interrompant et regardant fixement le pantalon. — Il paraissait n'en pouvoir croire ses yeux. — Une culotte ? Qu'est-ce que vous faites avec ma culotte ?

Même à ce moment suprême, Prudence Whittaker ne pouvait pas laisser passer cela.

— Pantalon^[9], rectifia-t-elle.

— Ma culotte !

— Ne faites pas tant de bruit.

— Je ferai tout le bruit que je veux. Nous allons avoir une explication. Il y a quelque chose de sinistre dans tout cela. Qu'est-ce que vous faites avec ma culotte ?

Prudence Whittaker commençait à s'énervner. Son nez retroussé frémit comme celui d'un lapin.

— Je... j'en avais besoin, dit-elle.

— Je vois. — L'attitude de Tubby devint lourdement sarcastique. Il ricana d'une façon déplaisante.

— Pour un bal masqué, je suppose ? Vous aviez besoin de ma culotte pour votre costume, hein ? et vous avez pensé que nous étions de tels copains que je ne verrais pas d'inconvénient à ce que vous veniez me chiper la mienne ? Il n'y avait qu'à entrer et se servir. Il n'y verra pas d'inconvénient. Naturellement pas. Je vois...

— J'en avais besoin pour quelqu'un.

— Ah oui ? Et pour quoi en aviez-vous besoin ?

— Pour qui, rectifia Miss Whittaker.

— Quoi, tonna Tubby.

— Chut !

— Je ne veux pas me taire. Et pour quoi en aviez-vous besoin ?

— Mr Bulpitt.

— Quoi ?

— Il a perdu le sien.

Une fois de plus, elle avait eu un mot malheureux. Il était impossible à Tubby d'enregistrer plus intensément une émotion qu'il ne l'avait déjà fait, mais il demeura sur ce plan très élevé. Au mot « quoi ? », il avait frémi comme s'il avait été harponné et il continua à frémir en parlant.

— Bulpitt ! Vous en aviez besoin pour Bulpitt ! Eh bien, ça c'est le comble. C'est la goutte d'eau. N'essayez pas de faire mieux parce que vous n'y arriveriez pas. Bulpitt ! C'est une réussite. Vous introduisez ce sanguinaire chien courant à forme humaine dans ma vie, vous l'incitez à me courir après et à me poursuivre jusqu'à ce que je me sente comme Eliza marchant sur la glace et calmement vous venez me voler ma culotte pour la lui donner ! Un petit cadeau, avec les compliments de T.P. Vanringham, hein ? Un léger témoignage d'un de ses plus chaleureux admirateurs. Juste un tout petit quelque chose d'un vieux copain, pour garder dans ses souvenirs. De tous les...

Il dut s'arrêter pour maîtriser son émotion et ce fut à ce moment que se fit jour dans sa pensée une idée si bizarre, si stupéfiante qu'il s'étrangla et ne put continuer. Il s'était raidi et, les yeux papillotants, additionnait deux et deux. Enfin, la vie revint dans son corps paralysé et la parole sur ses lèvres tremblantes.

— Je comprends tout ! C'était Bulpitt !

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

— Vous et lui êtes comme les deux doigts de la main. Vous aimez ce chenapan.

— Vous êtes complètement absurde.

— Vous ne pouvez pas vous en tirer aussi facilement. « Complètement absurde ! » peuh ! C'est lui. C'est ce type-là. C'est le personnage qui vous a envoyé ce bijou. N'est-ce pas ? Allons. Nous allons maintenant explorer la question du bijou à fond. Est-ce que c'est lui, l'oiseau ? Est-ce que c'est lui ? C'est lui ?

— Je refuse de discuter cette question.

— Vous refusez ? Vraiment ?

Il se détourna rapidement et Miss Whittaker émit un cri perçant.

— Rouvrez cette porte !

— Certainement pas.

— Mr Vanringham, laissez-moi partir immédiatement.

— Je n'en ferai rien. Nous allons sonder ceci, le sonder jusqu'à ses fondations. Vous ne partirez pas d'ici avant d'avoir tout dit. Et laissez-moi vous dire que si vous persistez dans cette... cette... – Tubby s'arrêta. Il savait qu'il y avait une expression qui disait exactement ce qu'il désirait et il se rappela plus tard que c'était « attitude récalcitrante », mais sur le moment il ne put pas la trouver. Il recommença et reconstruisit sa phrase. – Et laissez-moi vous dire que si vous persistez à ne pas vouloir avouer, je vous décoche un direct sur le museau.

C'était une ligne de conduite qui s'était présentée à lui une ou deux fois depuis le début de cet entretien et il se sentait de plus en plus attiré vers elle. Elle avait opéré des miracles, se souvint-il, dans le cas de Mr Bulpitt, et oui pouvait dire qu'elle ne s'avérerait pas aussi efficace maintenant ? Les directs sur le museau, qui plus est, sont de ces choses qui prennent possession d'un homme. Laissez-le une fois acquérir cet appétit et il devient comme le tigre qui a goûté du sang. Exactement comme le tigre qui demande plus de sang et refuse d'être calmé avec un de ces produits de remplacement soi-disant aussi bons, l'homme aussi aspire à donner d'autres directs sur le museau. Il en arrive à vouloir en décocher à n'importe qui, sans égard pour l'âge ou le sexe.

Le courage de Prudence Whittaker diminuait. Kensington forme de bonnes élèves, les lançant dans le monde équipées pour faire face à peu près à n'importe quoi. Mais il y a des limites. Se comporter avec une calme dignité en face d'un homme des cavernes dans une pièce fermée à clé requiert un sang-froid que même Kensington ne peut pas inculquer à une jeune fille. Prudence Whittaker avait une connaissance élémentaire du jiu-jitsu – elle savait la passe à employer pour se débarrasser des apaches – mais elle se sentait impuissante devant un danger comme celui-ci.

— Théodore ! s'écria-t-elle, perdant visiblement courage. Elle n'avait jamais personnellement reçu de directs sur le museau, mais elle l'avait vu faire au cinéma et avait toujours pensé que cela avait l'air tout à fait désagréable.

Tubby demeura l'homme d'acier refroidi.

— Un peu moins de Théodore, répliqua-t-il sévèrement et un peu plus de faits au sujet de ce numéro de Bulpitt. Depuis combien de temps le connaissez-vous ? Où l'avez-vous connu ?

— Je ne l'ai jamais-vu.

— Peuh !

— Je vous assure.

— Alors pourquoi vous a-t-il envoyé un bijou ?

— Il ne m'a pas envoyé de bijou.

— Mais si.

— Mais non.

— Ainsi, dit Tubby, vous persistez dans votre attitude récalcitrante.

Un silence vibrant tomba. La poitrine de Tubby se gonfla sous la serviette et il commença à fléchir les muscles de ses bras. Et ces phénomènes, en conjonction avec la flamme de ses yeux et la façon dont il gonflait les joues, indiquaient d'une façon si évidente qu'il chauffait la vapeur et allait incessamment être en position de recommencer, que Prudence Whittaker s'écroula sous la tension nerveuse. Dans un cri gémissant, elle se jeta sur le lit et éclata en sanglots.

L'effet sur Tubby fut immédiat. Le plus endurci des mâles devient comme de la cire en présence d'une femme qui pleure. Il s'arrêta de gonfler ses joues et la regarda avec incertitude. Il était évident qu'une situation s'était créée qui paralysait sa liberté d'action.

— Tout cela est très joli, dit-il faiblement.

Les sanglots continuèrent. Son embarras augmenta. Il approchait rapidement du moment où il allait fondre complètement quand son regard, parcourant la pièce d'un air gêné, tomba sur le pantalon qui était par terre. Il s'en, approcha, le ramassa, l'enfila et, instantanément, ressentit un grand progrès dans son moral.

— Tout cela est très joli, répéta-t-il plus résolument.

Il se dirigea vers la commode et en sortit une chemise et une cravate. Quelques instants plus tard, tout habillé, il était de nouveau son sévère « moi ».

— Tout cela est très joli, reprit-il, devenant de nouveau le mâle autoritaire. C'est bien d'une femme de croire qu'elle va tout arranger en pleurant.

Un mot, une petite remarque à travers les sanglots attira son attention. Il se retourna brusquement.

— Qu'avez-vous dit ?

Miss Whittaker apparemment lui avait reproché d'être aussi peu gentil et il releva la remarque avec une vivacité pleine de force qu'il n'aurait jamais pu atteindre dans une serviette et un drapeau.

— Un type a une excuse de ne pas être gentil quand la jeune fille qu'il aime se met à le tromper, dit-il sévèrement. Je peux vous dire que cela m'a presque brisé quand j'ai découvert que vous me trompiez de cette façon. Que vous permettiez à un autre type de vous envoyer des bijoux. Et que ce soit Bulpitt, entre tous !

— Il ne m'a pas envoyé de bijoux. Personne ne m'a envoyé de bijoux.

— J'étais là quand le paquet est arrivé.

— Il n'y avait pas de bijou dans le paquet. C'était... c'était quelque chose d'autre.

— Alors pourquoi ne m'avez-vous pas laissé voir ?

— Parce que je ne voulais pas.

— Ah ! dit Tubby avec un de ses rires sardoniques.

N'importe quelle femme, douée de moins de caractère que Prudence Whittaker, aurait trouvé à redire à ce qu'on lui réponde « Ah ! » sur ce ton. Ajoutez-y un rire sardonique et il n'est pas surprenant qu'elle s'arrêtât de pleurer et s'assit, le regard chargé de défi glacial.

— Si vous désirez réellement savoir, dit-elle, c'était quelque chose pour le nez.

Depuis trois heures de l'après-midi, Tubby Vanringham avait été sous le coup d'un effort intellectuel sévère et continu. Cela avait commencé quand s'arrêtant à la seconde borne sur la route de Walsingford et émettant un bruit ressemblant au cri rauque de la linotte – autant que pouvait le faire quelqu'un qui n'avait jamais été un bon imitateur de cris d'oiseau – il avait remarqué Mr Bulpitt sortant des buissons sur le côté de la route. Il était possible que ce fut cela qui, maintenant, le rendait lent à comprendre. Il ne savait pas ce qu'était « quelque chose pour le nez » et il le dit.

Prudence Whittaker avait un visage pâle et tiré. Elle était en train de dévoiler un secret qu'elle avait espéré cacher au monde, un de ces secrets, dont elle avait pensé que seuls des chevaux sauvages auraient pu le lui arracher et c'était pour elle une véritable agonie. Mais elle parla bravement.

— Quelque chose pour changer la forme du nez.

— Quoi ?

— J'avais vu une annonce dans un magazine, continua-t-elle d'une voix basse et sans timbre. « Vilains nez de toutes sortes rectifiés, disait-on. Scientifique et pourtant simple. Peut se porter pendant le sommeil ». Il fallait remplir le coupon et l'envoyer avec dix shillings, alors je l'ai rempli et l'ai envoyé. Et le chose est arrivé pendant que

nous parlions. Comment pouvais-je vous dire ce que c'était ? – Sa voix se brisa et ses yeux se remplirent de larmes de nouveau. – Je croyais que vous auriez eu confiance en moi.

Le reproche était aigu et, à tout autre moment, Tubby aurait regimbé. Mais maintenant il était trop stupéfié pour enregistrer des reproches.

— Mais pourquoi diable vouliez-vous changer la forme de votre nez ?

Elle détourna la tête et tripota le couvre-lit.

— Il se retrousse au bout, murmura-t-elle tout bas.

Il ouvrit tout grand les yeux, stupéfait.

— Mais je l'aime, retroussé au bout.

Elle le regarda, incrédule, une nouvelle lueur dans les yeux.

— Vraiment ? Vous l'aimez comme cela ?

— Naturellement. Diable ! C'est ce qui le rend si merveilleux.

— Oh ! Théodore !

— Mais il est épatant. Formidable. Il ne faut pas toucher à un nez pareil. Laissez-le. Il est parfait. Il est fantastique. Il est colossal. Voulez-vous dire que c'était vraiment tout ce qu'il y avait dans le paquet ?

Il cherchait son chemin vers l'endroit où elle était assise, trébuchant comme un aveugle. Une fois de plus, il gonflait les joues, mais avec une intention toute différente.

— Oh Dieu ! quel imbécile j'ai été !

— Mais non.

— Si. Je l'ai été.

— Ce n'était pas de votre faute.

— Mais si.

— Mais non. J'aurais dû vous le dire.

— Non, vous ne deviez pas.

— Si, j'aurais dû.

— Non, vous ne deviez pas. J'aurais dû, moi, avoir confiance en vous. J'aurais dû savoir que vous n'auriez jamais... Oh Prue ! j'ai été si malheureux.

La tête de la jeune fille était sur son épaule et il cacha sa figure dans ses cheveux. Ils se tenaient embrassés et, tandis qu'ils se tenaient ainsi, une pensée fugitive traversa l'esprit de Tubby. Il avait l'impression qu'il y avait quelque chose qu'il oubliait, un devoir qu'il ne remplissait pas.

Ce n'était pas d'embrasser la jeune fille, parce qu'il était en train de l'embrasser.

Ce n'était pas de la serrer dans ses bras, car il la serrait très fort.

Enfin, il se souvint. Adrian Peake était toujours assis dans le placard de la bibliothèque de Sir Buckstone, attendant que Tubby lui

apportât des vêtements.

Il hésita. Mais un bras se glissa autour de son cou et il n'hésita pas davantage. Ce moment merveilleux ne devait pas être gâché par la pensée d'Adrian Peake. Adrian allait très bien. Probablement en excellente forme. Plus tard, il y aurait tout le temps voulu pour penser à Adrian.

— Prue, écoutez-moi. Je ne dirai jamais plus « ouais ».

Il dit là la seule chose qui était nécessaire pour compléter le bonheur de la jeune fille et enlever ainsi le dernier obstacle qui restât entre eux. Aussi fort quelle l'aimât, elle avait toujours frêmi à la pensée de ce qu'il allait répondre à l'autel quand le prêtre lui demanderait : « Voulez-vous prendre pour femme... » Un « ouais », à un moment pareil, aurait froissé son âme sensible jusqu'à ses fondations. Elle lui tendit ses lèvres. En continuant dans cette voie, elle avait l'impression qu'il pourrait très bien arriver un moment où elle serait à même de le persuader de manger ses œufs à la coque dans leur coquille au lieu de les casser dans un verre.

— Ni moustââche. Et à partir de maintenant, quand je pêcherai dans une assiette de bœuf froid, je dirai que je le mange avec de la sauce tomate.

Un frisson brusque secoua Tubby. Ces dernières paroles avaient donné naissance à une série de pensées. C'était comme si son estomac avait été la Belle au Bois Dormant et que la plaisanterie sur le bœuf froid avait été le baiser qui l'avait réveillée. Parce qu'il n'y avait pas de doute qu'il avait été réveillé. Il s'était dressé et criait. Jusqu'alors, Tubby ayant été pratiquement un pur esprit, il avait été à même d'ignorer les appels répétés que son estomac avait essayé de communiquer au G.Q.G., mais maintenant le contact était établi. Il continua à serrer Prudence dans ses bras, mais c'était avec le regret grandissant qu'elle ne fut pas un morceau de beefsteak revenu aux oignons.

Elle se nichait contre lui, les yeux clos, un sourire béat aux lèvres.

— Je pourrais rester ainsi pour toujours, murmura-t-elle.

— Moi aussi, dit Tubby, si je n'avais pas tellement faim. Je n'ai rien pris depuis le déjeuner.

— Quoi !

— Rien du tout. Je suis retourné sur cette péniche à trois heures et demie... et depuis...

Prudence Whittaker pouvait bien être une rêveuse, mais elle savait être pratique quand il le fallait.

— Vous devez mourir de faim !

Un « ouais » trembla sur les lèvres de Tubby. Il le refoula.

— Ou...i, dit-il. Y a-t-il une chance de manger un morceau ?

— Allons voir Pollen. Il vous trouvera quelque chose.

Et ce fut ainsi que Pollen, qui se reposait à l'office en dégustant un verre de porto après avoir servi le café, au premier étage, aux dîneurs, fut interrompu dans ce moment de repos sacré. Il fut déraciné et envoyé au pillage. Un moment plus tard il revint avec un plateau surchargé, et Tubby se jeta sur le contenu avec des yeux brillants.

Et ce fut, tandis que les autres se tenaient devant lui en le regardant, Prudence Whittaker comme une mère et Pollen comme un père – pour autant qu'on pouvait l'espérer de la part d'un maître d'hôtel qui a eu son verre de porto d'après dîner coupé court – que soudain un bruit arriva en s'enflant à travers la maison, se réfléchissant dans l'escalier de service et le long des couloirs carrelés jusqu'à ce qu'il eût atteint l'office. C'était un bruit éclatant et résonnant qui ressemblait tellement à la Trompette du Jugement Dernier que Prudence Whittaker et Pollen se regardèrent pendant un instant avec un soupçon effrayé et sortirent de la pièce en hâte pour se rendre compte de la situation.

Tubby demeura où il était. En lutte avec l'os d'un jambon, beaucoup de pain et un pichet de bière, les bruits mystérieux le laissaient indifférent.

CHAPITRE XXIII

L'impression fugitive que le maître d'hôtel et Prudence Whittaker avaient ressentie d'avoir entendu la Trompette du Jugement Dernier était fausse. Le bruit était parti du pied du grand escalier qui reliait le hall aux chambres à coucher et avait été produit par le Colonel Percival Tanner frappant le gong placé là. Et on peut dire tout de suite que le verdict de l'Histoire sera qu'il avait eu parfaitement raison de faire cela. La force qui l'avait poussé à accomplir ce geste avait été la découverte d'Adrian Peake dans sa chambre.

C'est un des inévitables revers d'un récit comme celui-ci, que le chroniqueur, pour pouvoir suivre les péripéties de certains individus, est obligé de concentrer son attention sur eux et de négliger ainsi d'autres personnages également dignes d'intérêt. En conséquence, le colonel Tanner a, jusqu'à maintenant, été quelque peu relégué à l'arrière-plan. Tellement relégué, en fait, qu'il est possible que le lecteur ait oublié son existence et il peut être nécessaire, à cet endroit de notre récit, de rafraîchir sa mémoire en mentionnant qu'il était le monsieur qui, le matin où commence notre histoire, parlait à Mr Waugh-Bonner de la vie à Poona.

C'était un homme qui parlait énormément de la vie à Poona, et il aimait, quand c'était possible, ajouter aux paroles un déploiement de photographies illustrant les conditions de vie dans ces régions. Il affirmait, fort justement d'ailleurs, qu'il n'y a rien de tel que de voir la chose pour faire comprendre une description d'un arbre banyan et que l'anecdote sur le vieux Boko Pounceford-Smith, du régiment d'East Surrey, gagne en force si l'auditoire est à même de voir le vieux Boko dans le décor où il vivait. La même chose naturellement peut se dire du jeune Buffy Vokes, des Lanciers du Bengale. Et c'était parce qu'il pensait que ces photographies intéresseraient la Princesse Dwornitzchek à qui il avait parlé de la vie à Poona pendant le dîner que, à la fin du repas, il était allé dans sa chambre pour chercher son album.

Et la première chose qu'il avait vue, en ouvrant la porte du placard où il le rangeait, était Adrian Peake. C'était assez pour faire battre une

douzaine de gongs à un officier retraité de l'armée des Indes.

Le fait qu'Adrian, qui avait commencé la soirée dans un placard la finissait dans un autre est facilement explicable. Ce n'était pas tellement parce qu'il aimait les placards que parce que, se trouvant dans cette chambre et entendant des pas s'approcher, le placard lui avait paru l'endroit logique où se cacher.

En supposant que sa veillée dans la bibliothèque de Sir Buckstone laisserait Adrian Peake dans un état qu'on pourrait appeler euphorique, Tubby s'était trompé. Il n'était pas là depuis longtemps qu'il avait commencé à avoir l'illusion qu'il était assis sur un volume relié des numéros de la *Gazette Illustrée du Gentilhomme Campagnard* parus depuis qu'il était enfant. Il devint la victime de ce que Mr Bulpitt aurait appelé de l'ennui et il lui apparut de plus en plus clairement que, comme force vive chargée de lui fournir des vêtements, on ne pouvait pas compter sur Tubby et, que si quelque chose de constructif devait être fait dans cette voie, il devait le faire lui-même.

En conséquence, il était sorti de son placard et s'était dirigé vers l'escalier. Aussi peu familier qu'il eût été avec la topographie de Walsingford Hall, il savait que dans toutes les maisons de campagne les chambres à coucher sont aux étages supérieurs et, montant en toute hâte, il avait choisi au hasard la première porte qui s'offrait à lui, espérant qu'elle le conduirait à des costumes d'homme et non à des robes.

Elle l'avait non seulement conduit à des costumes d'homme, mais à des costumes qui auraient pu être faits pour lui, et la vitesse avec laquelle il s'inséra dans l'un d'eux aurait provoqué un commentaire favorable d'un artiste spécialisé dans les changements de costume rapides. Pour la première fois depuis sa rencontre avec Tubby sur le pont de la péniche *La Mignonne*, il lui vint quelque chose qu'on pourrait appeler une éclaircie de l'esprit. Il serait exagéré de l'appeler du bonheur parce que l'avenir, il le réalisait, était encore sombre et incertain. Mais c'était certainement du soulagement. Des menaces pouvaient bien assombrir l'horizon, mais au moins sa nudité était couverte.

Ce fut à ce moment précis qu'il entendit des pas au dehors. Adrian Peake était loin d'être le type d'homme qui reste calme et de sang-froid dans n'importe quelle crise, mais un homme qui s'est une fois caché dans un placard acquiert un certain talent. Là où quelqu'un d'autre aurait été paralysé, il agit. Une minute de plus et il était à l'intérieur, retenant sa respiration. Il se tenait là, encadré de costumes, quand la porte du placard s'ouvrit. Une main s'avança à tâtons, cherchant évidemment à atteindre la planche au-dessus de sa tête, mais avant d'avoir pu l'atteindre elle toucha sa figure. Sur quoi, une

voix émit un son ressemblant à celui d'un sac en papier qui éclate et la main se retira comme si elle avait touché quelque chose de chauffé au rouge. Adrian eut l'impression que son visiteur avait eu peur.

Et c'était vraiment le cas. Le colonel Tanner était un homme qui, au cours de ses années de service dans les rangs de l'armée anglaise, avait été habitué à trouver des objets étranges dans sa chambre à coucher. Il acceptait avec calme la tendance qu'avaient certains habitants de la faune des Indes, tels qu'Afridis, serpents, scorpions et même tigres, à déambuler dans sa tente comme si ç'avait été un club sportif à l'entrée gratuite. « Un cobra, hein ? » ou « Tiens, un Afridi ! » se disait-il et il se mettait en devoir de s'occuper de chaque cas selon son mérite.

Mais la retraite lui avait retiré cette facile nonchalance. Après toutes ces tranquilles années dans son bon pays natal, ce qui lui arrivait était une complète surprise et, dans son émotion, il fit un bond de deux mètres en arrière, finissant par trébucher sur un tabouret et tombant dans la cheminée.

Ce fut la chute de son corps dans la grille de la cheminée et le bruit des pincettes qui l'accompagna qui fit penser à Adrian que, par une action rapide de sa part, une entrevue embarrassante pourrait être évitée. Qui que ce fut qui ait touché sa figure, il était apparemment pleinement occupé pour le moment à se dégager des pelles et des pincettes et par conséquent dans un état d'esprit impropre à arrêter un brusque bond vers la sécurité. Il avait sauté hors du placard et avait passé la porte du couloir avant que le colonel eut fini de secouer le charbon de ses cheveux. Il tourna à droite et trouva une porte au bout du couloir. Il l'ouvrit et fut devant un escalier. L'escalier de service, apparemment, qui était justement ce qu'il désirait. Il referma la porte derrière lui.

Le colonel Tanner s'étant enfin extirpé de la cheminée, brossa la poussière de charbon de son pantalon, descendit dans le hall et frappa le gong. Cette méthode parut à son esprit simple et direct de soldat la plus efficace de celles à sa disposition pour réveiller la maison et informer ses occupants que des cambrioleurs étaient sur les lieux.

Frapper le gong dans une maison de campagne est une prérogative si exclusivement réservée au maître d'hôtel et si rigidement confinée à la demi-heure précédant le dîner et à l'instant où celui-ci est servi que, quand le son se fait entendre après le dîner, la première pensée de ceux qui l'entendent est que le maître d'hôtel est devenu fou. Et, comme la vue d'un maître d'hôtel fou est un spectacle que seul l'homme le plus blasé pourrait ignorer, il n'est pas surprenant que dans l'espace de quelques instants, à dater du début des activités du colonel Tanner, le hall se soit rempli de spectateurs intéressés.

Mr Chinnery et Mr Waugh-Bonner arrivèrent de la salle de billard.

Le salon fut représenté dans les personnes de Mrs Folsom, Mrs Shepley, Mr Profitt et Mr Billing qui s'étaient assis à un robre de bridge.

La découverte de l'identité du sonneur de gong transforma l'animation de la société en une stupéfaction mêlée d'un peu de déception. Un colonel fou vaut toujours la peine d'être vu, naturellement, mais il ne peut jamais atteindre la popularité d'un maître d'hôtel fou. Et puis, arriva la révélation refroidissante que même ce pauvre substitut était parfaitement sain d'esprit. En quelques mots brefs, le colonel Tanner fit connaître les causes qui l'avaient amené à cette action apparemment excentrique.

Cette déclaration fut reçue de façons différentes par les gens présents. Mrs Shepley, tant soit peu dure d'oreille, avait compris qu'il disait avoir trouvé un joueur de cor de chasse^[10] dans sa chambre à coucher : elle était franchement perplexe. Mrs Folsom s'effondra sur une chaise. Mr Profitt dit « Eh bien ! Eh bien ! ». Mr Billing : « Qu'est-ce que ça coûte de téléphoner aux gendarmes ? ». Mr Waugh-Bonner, avec un cran qui faisait honneur à un homme de son âge avancé, agita sa queue de billard d'une façon menaçante et déclara que la seule façon de traiter ces gens-là était de les assommer.

Pendant qu'il commençait à raconter une histoire plutôt compliquée sur un serviteur malais qui avait l'habitude de voler ses cigarettes à Kuala Lumpur, Mr Chinnery fit entendre une note plutôt discordante. Il émit l'opinion que le colonel Tanner devait avoir inventé toute l'histoire.

— C'était probablement un chat.

— Les chats ne se cachent pas dans les placards.

— Si, ils s'y cachent, dit Mr Chinnery.

— Bon, dit le colonel changeant de terrain, comme tout bon tacticien, ils n'ont pas un mètre soixante-quinze de haut.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par un mètre soixante-quinze de haut ?

— C'était la hauteur à laquelle la figure de ce type était. Je l'ai touchée.

— Vous avez cru la toucher.

— Nom de nom, monsieur, ne croyez-vous pas que je sache reconnaître un cambrioleur quand j'en vois un.

— Cela ne pouvait pas être un cambrioleur. Il est trop tôt.

Le reste de la société murmura son approbation de cette opinion. Les cambrioleurs sont si essentiellement des créatures de nuit qu'il semblait à ces gens bien élevés qu'il y avait quelque chose d'indécent à ce qu'un cambrioleur arrivât peu après neuf heures du soir. Il y a des choses qui se font et d'autres qui ne se font pas, même chez les cambrioleurs. Ils préféraient ne pas penser qu'un sauteur de barrières

anglais aurait pu être coupable d'une exhibition de mauvaises manières aussi marquées.

— Racontez-nous l'histoire comme vous l'avez vue, colonel, dit Mr Billing.

— Sans omettre aucun détail, aussi petit soit-il, ajouta Mr Profitt qui avait lu un bon nombre de romans policiers.

— Mais pourquoi un joueur de cor de chasse serait-il dans votre placard ? demanda Mrs Shepley qui n'était pas encore tout à fait à la page.

— Qu'est-ce que vous faisiez donc à tâtonner dans des placards ? demanda Mr Chinnery dont l'attitude ressemblait maintenant d'une façon offensante à celle d'un interpellateur à une réunion publique.

— Je voulais atteindre des photographies que j'ai prises aux Indes pour les montrer à la Princesse. J'ouvris la porte du placard, l'album était sur la planche, et je mis la main sur... et j'ai touché une figure d'homme.

— Ce que vous avez cru être une figure d'homme.

— Probablement un porte-manteau extensible, suggéra Mr Waugh-Bonner.

— Que vous avez pris pour un nez, dit Mr Billing qui n'était jamais très intelligent pendant la journée, mais se réveillait d'une façon surprenante après le dîner.

Le colonel Tanner prit une longue respiration.

— Sans aucun doute, reprit-il. Enfin, ce qui arriva tout de suite après fut que le porte-manteau extensible bondit hors du placard comme un ressort à boudin et disparut.

L'école de pensée sceptique conduite par Mr Chinnery commença à perdre des disciples. Ceci ressemblait à une vérité.

— Vous auriez dû l'arrêter, dit Mr Profitt.

— C'est possible, dit le colonel Tanner. Mais à ce moment-là j'étais tombé dans la cheminée. Cette sacrée chose m'a donné un tel choc que je bondis en arrière et trébuchai sur un objet. Et quand je me relevai l'homme était à mi-chemin dans le couloir.

— Où allait-il ? demanda Mr Chinnery.

— Je ne le lui ai pas demandé, répliqua le colonel Tanner brièvement. Mais si cela vous intéresse, continua-t-il, il va sûrement être à même de vous le dire. Regardez, dit-il en montrant du doigt.

Une petite procession approchait, descendant l'escalier. Adrian Peake et Miss Whittaker étaient en tête, cette dernière tenant fermement le bras de l'autre dans une emprise que n'importe quel fervent adepte de jiu-jitsu aurait reconnue comme celle que l'on prescrit pour dompter les apaches. Même vu à distance cela avait l'air à la fois efficace et suprêmement inconfortable. Le visage de Miss Whittaker était serein et son attitude calme toujours celle d'une

femme du monde, mais Adrian n'était pas à son avantage. La position pénible dans laquelle son bras se trouvait tordu avait tordu également son visage par sympathie. Un de ses yeux, qui plus est, était fermé et boursoufflé.

La fin de la procession était composée de Pollen. Suivie par les yeux exorbités des spectateurs elle tourna au pied de l'escalier et passa dans le corridor qui conduisait à la bibliothèque de Sir Buckstone.

Sir Buckstone était allé dans sa bibliothèque après le dîner pour discuter avec la Princesse Dwornitzchek des détails de l'achat de Walsingford Hall, et un homme aussi anxieux que lui d'arranger ces détails ne pouvait pas être troublé par des sons de gong, si vigoureux fussent-ils. Le bruit avait pénétré jusqu'à l'endroit où il était assis à son bureau et lui avait fait jeter un coup d'œil interrogateur à son interlocutrice, mais aucun des deux n'avait fait un mouvement dans la voie d'une investigation. Sir Buckstone avait dit : Eh bien, qu'est-ce que c'est que cela ? » et la Princesse avait répondu que cela ressemblait à quelqu'un qui avait trop bu.

Sur quoi, Sir Buckstone attribuant en toute erreur ce qui arrivait à une poussée de bonne humeur de la part de Mr Billing ou Mr Proffitt, avait murmuré quelque chose concernant de jeunes idiots et ils étaient retournés à leurs négociations.

L'entrée de Miss Whittaker et de son prisonnier survint juste au moment où la Princesse Dwornitzchek avait commencé à parler chiffres, et l'interruption à un tel moment fit bondir Sir Buckstone sur ses pieds dans une colère justifiée. Puis, remarquant les détails, il passa très vite de la colère à l'étonnement.

— Que diable ! s'exclama-t-il. Pollen, qu'est-ce que c'est donc que tout ceci.

Le maître d'hôtel avait l'air de s'excuser, comme s'il pensait qu'il eût été plus correct d'apporter Adrian sur un plateau d'argent.

— Le cambrioleur, Sir Buckstone, annonça-t-il plein de décorum.

Miss Whittaker avait entr'ouvert les lèvres pour ajouter quelques mots d'explication quand deux voix se mirent à parler à la fois.

— Mon Dieu, c'est Peake !

— Adrian !

La Princesse s'avancait comme une tigresse sur le point de défendre ses petits.

— Adrian ! Qu'est-il arrivé ? Laissez-le immédiatement.

Le relâchement de l'emprise de Miss Whittaker permit à Adrian de parler. Il indiqua Pollen d'un doigt tremblant.

— Il m'a flanqué un coup de poing dans l'œil.

— Est-ce vrai ?

— Oui, votre Grandeur. Je suis tombé sur ce type au moment où il s'échappait.

— Il descendait en courant l'escalier de service, dit Miss Whittaker.
— J'ai pensé, dans la circonstance, à le frapper avec mon poing.
— Et je l'ai saisi et l'ai fait prisonnier, reprit Miss Whittaker, complétant le témoignage.

Les dents de la Princesse Dwornitzchek s'entrechoquèrent avec un bruit sec.

— Ah ? dit-elle. Eh bien, vous ferez mieux tous les deux de chercher un nouvel emploi... Sir Buckstone, vous allez renvoyer ces deux-là.

— Hein ?

— Vous m'avez compris. Ils sont renvoyés.

Pendant un instant, Sir Buckstone fut trop surpris pour émettre une parole.

— Mais ils se sont conduits admirablement. D'une façon magnifique, nom de nom. Vous ne comprenez pas, chère madame. C'est un épouvantable coco nommé Peake. Un coquin de la plus belle espèce.

— Vraiment ? Eh bien, puis-je vous informer qu'il est l'homme que je vais épouser ?

— Quoi ?

— Oui.

— Peake ?

— Oui.

— Vous allez épouser Peake ?

Elle ignora ces balbutiements.

— Avez-vous mal, Adrian ?

— Oui, Héloïse.

— Venez avec moi et je vais baigner votre œil.

— Merci Héloïse.

— Mais avant de faire cela, dit la Princesse, cessant d'être un ange de miséricorde et laissant une note familière de menace se glisser dans sa voix, vous allez m'expliquer comment vous êtes ici, descendant les escaliers de service.

Adrian Peake s'était attendu à ce que tôt ou tard une déclaration de ce genre lui soit demandée et il était prêt.

— Je suis venu ici pour être près de vous, Héloïse. Je savais à quel point vous me manqueriez. Je devais habiter à l'auberge. Je suis allé me promener le long de la rivière et j'ai par hasard rencontré Tubby. Nous avons pensé que nous aimerions nous baigner tant l'après-midi était belle. Alors nous nous sommes baignés. Et quand nous sommes ressortis, nous nous sommes aperçus que quelqu'un avait volé nos vêtements. Tubby suggéra que nous devrions attendre que tout le monde soit à dîner pour nous glisser dans le Hall, alors nous pourrions prendre des vêtements dans sa chambre. Il me dit d'attendre et j'ai

attendu, mais il ne revint pas, et je suis allé en chercher moi-même. Je suis entré dans une des chambres à coucher et ai enfilé un costume, et puis quelqu'un est entré, j'ai perdu la tête et me suis sauvé.

Ce n'était pas le genre d'histoire qui pouvait être immédiatement crue par quelqu'un ayant le scepticisme de la Princesse Dwornitzchek et elle le regarda sévèrement.

— Est-ce vrai ?

— Oui, Héloïse.

— Cela me paraît étrange.

— Vous pouvez demander à Tubby.

— Où est-il ?

— Te ne sais pas.

— Théodore est à l'office, dit Miss Whittaker, mangeant du jambon.

— Théodore ? – La Princesse qui avait sursauté à cette remarque obligeante, parlait froidement. Il n'est pas facile de regarder une femme d'affaires moderne comme si elle était quelque chose de visqueux qui aurait surgi soudain de dessous une pierre plate, mais elle s'efforça de le faire. – Et pourquoi, puis-je vous demander, parlez-vous de mon beau-fils en disant Théodore ?

— Il est l'homme que j'aime, répondit Miss Whittaker, et nous allons nous marier.

La Princesse Dwornitzchek prit une longue et sifflante respiration et expira plus lentement. Ses yeux étaient scintillants. Plus d'un maître d'hôtel, dans plus d'un restaurant, les avait vus scintiller de cette manière si quelque chose allait de travers dans le service. Comme disait Jane, la Princesse n'aimait pas beaucoup les jeunes filles pauvres qui travaillent. L'histoire de Cendrillon n'avait jamais été une de ses histoires favorites.

— Vraiment ? dit-elle. Combien romantique ! Vous êtes un genre de malheureuse petite secrétaire ou quelque chose comme cela, n'est-ce pas ?

Ce n'était pas précisément la façon dont Miss Whittaker se serait décrite, mais elle répondit calmement :

— Parfaitement.

La Princesse Dwornitzchek se tourna vers Sir Buckstone avec un geste qui balayait tout.

— Voilà ! dit-elle.

Il y a très peu d'hommes capables de rester calmes et tranquilles quand une femme leur dit « Voilà ! », surtout quand un geste balayeur accompagne ce mot. Napoléon aurait pu le faire et Henry VIII et probablement Robespierre, mais Sir Buckstone n'était pas du nombre. Il s'effondra brusquement sur sa chaise comme s'il avait été frappé de la foudre.

— Alors voilà comment vous avez veillé sur mon beau-fils ! Je vous le confie pendant que je m'en vais pour quelques semaines et quand je reviens, je le trouve fiancé à votre secrétaire ! Avec votre complète approbation, sans doute. Elle se tourna vers Pollen : « Dites à mon chauffeur d'amener la voiture immédiatement devant la porte. Je retourne à Londres ».

Le maître d'hôtel disparut, content de s'en aller et elle fixa de nouveau sur Sir Buckstone son regard de statue.

— J'ai changé d'avis, dit-elle. Je n'achète pas la maison. — Un sourd gémissement échappa à l'homme frappé. Elle se tourna, menaçante, vers Miss Whittaker. — Et quant à vous...

Dans l'esprit de Miss Whittaker flottait une expression que son Théodore avait employée à la fin de ce petit malentendu entre eux au sujet du paquet enveloppé de papier brun. À ce moment-là elle l'avait trouvée vulgaire et l'avait dit. Mais maintenant il lui sembla que c'était la seule expression possible pour un tel cas d'urgence. Elle vit qu'il y avait des moments où Kensington n'était d'aucune aide et où seulement l'anglais nerveux de Broadway pouvait servir.

— Oh, des clous ! dit-elle.

— Quoi ?

— Oh, des clous ! répéta Miss Whittaker d'une voix calme et respectueuse.

Il n'existe probablement pas de bonne réponse à cette remarque, mais la Princesse Dwornitzchek fit une des pires. Elle frappa Miss Whittaker de sa main couverte de bijoux. L'instant d'après elle se trouva sans défense sous l'emprise destinée à maîtriser les apaches et une force irrésistible l'entraîna vers la porte.

— Laissez-moi ! s'écria-t-elle.

— Certainement non, dit Miss Whittaker. Je vous conduis à votre chambre et vous y resterez jusqu'à ce que la voiture arrive.

— Adrian ! Aidez-moi !

Adrian Peake hésita. Tel un chevalier des anciens temps on venait de lui fournir l'occasion de se battre pour sa dame, mais après un coup d'œil à Prudence Whittaker il hésita à saisir cette occasion, quoique sachant parfaitement que s'il ne le faisait pas il aurait à le payer plus tard. Le visage de Miss Whittaker était calme, mais il y avait une tranquille menace dans le regard de côté qu'elle lui jeta. C'était le coup d'œil d'une femme qui pouvait administrer un bon coup de pied dans le bas du dos d'un type à la plus légère provocation.

— Eh bien, je... heu... dit-il.

Il suivit sa bien-aimée et son escorte hors de la pièce. Le bruit de leurs pas s'éloigna dans le couloir.

Sir Buckstone se leva lentement de sa chaise. Il y avait une sorte de prudence calculée dans la façon dont il remuait ses membres comme

s'il avait été un cadavre se levant de sa tombe. Un observateur, s'il s'en fût trouvé un, aurait noté que ses yeux étaient vitreux. Il se dirigea vers la porte-fenêtre et l'ouvrit. Il se tint là, laissant la brise du soir rafraîchir son front – un front qui avait rarement eu autant besoin d'être rafraîchi – et pressa une main sur son crâne comme s'il avait eu peur qu'il ne s'ouvrit en deux.

— Nom de nom ! dit-il d'une voix sourde.

Quelque chose brilla dans la nuit au dehors.

— Buck !

Jane se tenait là, le regardant avec inquiétude. Elle était sur la terrasse, regardant la rivière, et la silhouette de son père devant la fenêtre éclairée l'avait attirée. Elle se sentait abandonnée et espérait trouver un soulagement dans un échange de vues avec son père dont la conversation, quoiqu'atteignant rarement des sommets brillants, était toujours réconfortante. Or il apparaissait maintenant que son besoin de réconfort à lui était encore plus grand que celui de Jane. Elle repoussa les pensées qui étaient en train de la déchirer comme au fil de fer barbelé.

— Grands dieux, Buck ! Qu'y a-t-il ?

Sir Buckstone, pesamment, s'éloigna de la fenêtre.

— Oh ! hullo Jane. Entre donc, ma chérie.

Il retourna à son bureau et Jane se glissa dans la pièce comme une ombre blanche.

— Qu'y a-t-il Buck ?

Sir Buckstone s'assit à son bureau. Dans ce tremblement de terre pénible qui désagrégeait le monde où il vivait, sa chaise rembourrée était plaisamment solide.

— Elle n'achète pas la maison. La Princesse. Elle a tout annulé et retourne à Londres.

— Quoi ? Mais pourquoi ?

Sir Buckstone mit de l'ordre dans ses pensées.

— Eh bien, elle a pensé que c'était de ma faute si son beau-fils était fiancé avec Miss Whittaker. Et puis elle n'a pas aimé que Pollen fasse à Peake un œil au beurre noir.

— Quoi ?

— Elle va épouser ce type, tu comprends.

— Quoi ?

Sir Buckstone frémit légèrement.

— Ne dis pas tout le temps « Quoi ? », ma chérie, dit-il à la façon de quelqu'un qui se contient violemment. Si tu dis « Quoi ? » seulement une fois de plus, le haut de mon crâne va se décoller.

Il s'était détourné pour prendre un crayon qu'il était dans ses intentions de casser en deux – c'était un maigre palliatif à l'agonie dans laquelle il était, mais ce qu'il avait trouvé de mieux pour le

moment – et il ne vit pas la brusque illumination qui éclaira la figure de sa fille. C'était comme si une persienne avait été ouverte sur une pièce brillamment éclairée.

— La Princesse va épouser Adrian ?

La mémoire sembla soudain revenir à Sir Buckstone. Il se leva et tourna autour du bureau. Il regardait sa fille avec commisération. Il lui semblait toujours incroyable que sa propre fille eût pu tomber amoureuse d'Adrian Peake, mais Mr Bulpitt avait avancé les faits avec autorité comme quelqu'un qui a des renseignements de bonne source et il supposa que c'était vrai.

— Je regrette. J'espère que cela ne te fait pas trop de peine, Jane.

— Je pourrais chanter. Je vais chanter, si tu te joins au chœur.

Sir Buckstone resta bouche bée.

— Hein ? Mais tu n'es pas amoureuse de ce coquin de Peake ?

— Qui vous a dit cela ?

— Ce coquin de Bulpitt.

— Il a confondu les noms. Je suis amoureuse de ce coquin de Joe.

— Joe Vanringham ?

— Lui-même.

— Tu n'es pas sérieuse ?

— Certainement si.

— Jane, je suis ravi.

— Je pensais que vous le seriez. Vous l'aimez beaucoup, n'est-ce pas ?

— Je l'ai aimé du premier coup. Un type formidable. Un garçon épatant. Et... heu... riche. Non que cela ait de l'importance, naturellement.

— C'est heureux que cela n'en ait pas, parce qu'il n'est pas riche. Il n'a pas un rond.

— Quoi ?

— Enfin je ne crois pas qu'il en ait. Mais comme vous dites, quelle importance cela a-t-il ? L'amour fait tout, Buck, cela fait tourner le monde.

Effectivement, le monde tournait autour de Sir Buckstone d'un mouvement saccadé et déplaisant.

— Mais... sa pièce...

— Oh ! ça, c'est fini.

— Fini ?

— Je n'ai pas le temps de vous expliquer maintenant. Il faut que je lui téléphone.

— Mais nom d'un chien...

— Retirez-vous, Buck, ou je vous renverse dans la poussière. Oh ! Joe, Joe, Joe ! Pour la dernière fois, Buck, voulez-vous retourner à votre panier et ne pas continuer à vous jeter dans mes jambes. Merci...

C'est mieux... Oh ! pardon Mr Chinnery.

Elle bondit hors de la pièce et Mr Chinnery qui venait d'entrer et avait reçu le choc de sa personne sur son gilet rebondi resta haletant un moment, tel un chien essoufflé. Puis il reprit ses esprits. Il avait des nouvelles à annoncer qui rendaient les collisions avec des femmes en panique relativement sans importance.

— Abbott !

— Eh bien ?

— Abbott, cet homme, Bulpitt, est dans la maison ! Je l'ai vu.

— Moi aussi.

— Mais nom de nom !

Sir Buckstone qui, dans l'excitation des révélations de sa fille, avait oublié de casser son crayon, le fit aussitôt.

— Je voudrais bien que vous ne fassiez pas irruption dans mon bureau de cette façon, Chinnery, dit-il. Je sais que Bulpitt est dans la maison. Et cela n'a aucune importance. Plus maintenant. Ce procès pour rupture de promesse est annulé. Ils se sont raccommodés.

— Pas possible ?

— Oui.

— Cette jeune fille et le jeune Vanringham ?

— Oui.

— Et la Princesse ne sait pas que ce jeune Vanringham a été poursuivi ?

— Non.

Mr Chinnery se laissa tomber dans un fauteuil.

— Ouf ! Quel soulagement ! Quand j'ai vu Bulpitt descendant cet escalier il y a un instant, je me suis presque évanoui. Alors tout est parfait.

— Splendide.

— Il n'y a rien maintenant qui empêche la Princesse d'acheter la maison.

— Rien. À propos, dit Sir Buckstone content à l'idée d'avoir un compagnon d'infortune, elle a décidé de ne pas l'acheter.

— Quoi ?

— Tout le monde dit « Quoi ? » grommela Sir Buckstone.

Mr Chinnery soufflait comme un bœuf.

— Elle ne va pas acheter la maison ?

— Non.

— Et vous n'allez pas toucher d'argent ?

— Pas un sou.

— Alors, et où sont mes cinq cents livres ?

— Ah ! reprit Sir Buckstone allègrement, c'est ce que nous aimerions tous savoir, n'est-ce-pas ?

Dans le silence oui suivit, Lady Abbott entra dans la pièce. Derrière

elle, correctement habillé dans un costume de Tubby, venait Mr Bulpitt.

Sir Buckstone et Mr Chinnery, non sans excuses étant donné les circonstances, n'étaient pas dans cet état d'esprit serein qui permet à un homme d'être un observateur aigu, mais s'ils l'avaient pu, ils auraient observé qu'un changement subtil était survenu dans l'attitude de Lady Abbott depuis qu'ils l'avaient vue pour la dernière fois. Elle avait perdu jusqu'à un certain point le calme de statue qui donnait aux gens qui la voyaient pour la première fois la sensation d'être présentés à quelque monument national. Si une telle idée n'avait pas été absurde, on aurait dit qu'elle était excitée.

— Sam désire vous parler, Buck, dit-elle.

La gaieté momentanée qui était venue à Sir Buckstone après avoir renversé les rêves de Mr Chinnery s'était déjà résorbée. Il regarda son beau-frère froidement. Le bonhomme n'était plus dorénavant une force diabolique, mais il ne l'en aimait pas davantage pour cela. Il détestait particulièrement la grimace satanique qui défigurait son visage. Que quelqu'un puisse ricaner au moment où il avait échoué dans la vente de la demeure de ses ancêtres et avait été informé par sa fille qu'elle épousait un homme n'ayant pas un sou, semblait à Sir Buckstone intolérable.

— Je ne veux pas lui parler, s'écria-t-il avec passion. Je ne veux parler à personne sauf à vous. Emmenez-le d'ici et emmenez Chinnery d'ici, et détendons-nous. Toots, cette sacrée femme n'achète pas la maison.

— Non, mais Sam l'achète.

— Hein ?

— C'est ce dont il veut vous parler.

Il y avait vingt-cinq ans que Lady Abbott n'avait pas dansé – si on peut légitimement employer ce mot pour décrire les mouvements languissants des membres inférieurs dont le personnel des ensembles d'opérettes était affligé à la fin des numéros, dans le temps où elle gagnait sa vie sur les planches – mais elle semblait danser maintenant devant les yeux de Sir Buckstone.

— Il désire la transformer en country-club.

— C'est ma partie maintenant, vous comprenez Lord Abbott. Boîtes de nuit et clubs. J'ai pris à mon compte les propriétés de feu Elmer Zagorin.

— Il était millionnaire...

— Multimillionnaire, rectifia Mr Bulpitt qui aimait l'exactitude dans les paroles. Je vous raconterai son histoire et la façon dont il a eu affaire à moi. C'est tout un roman. C'est le seul type que j'aie jamais essayé de pincer sans pouvoir y arriver. La première fois que je me suis mis en devoir de le pincer, il souffrait d'ennui et avait l'air de ne

pouvoir tirer aucun plaisir de ses richesses. Alors je me suis mis à courir après lui avec des assignations au sujet d'un procès en restitution de quarante dollars pour un produit contre la calvitie et cela lui a redonné de l'énergie. Il n'en a pas joui longtemps, le pauvre diable, parce qu'il hoqueta brusquement tandis qu'à s'en tenir les côtes il riait de la façon dont il m'avait roulé. Il a eu une attaque. Mais il m'a été reconnaissant jusqu'à la fin.

— Et quand on a lu son testament, on a trouvé qu'il laissait tout ce qu'il avait à Sam.

— Parce que je lui avais fait la gentillesse de lui redonner du goût à la vie. Eh bien, Monsieur, j'ai pris les cinquante millions de dollars et je suis venu en Europe et je me suis mis à vivre la vie de Riley. Et qu'arriva-t-il, devinez ? Au premier tournant, je me suis aperçu que je m'ennuyais, moi aussi. J'ai traîné dans le midi de la France pendant quelque temps, essayant de prendre de l'intérêt à quelque chose. Cela n'a servi de rien. J'ai passé une ou deux semaines à Paris. Cela n'a servi de rien non plus. L'ennui était toujours là. Mon ancienne vie mouvementée me manquait. Alors quand je suis venu à Londres et que j'ai entendu dire que quelqu'un devait courir après le jeune Vanringham, ce fut comme la réponse à une prière.

— Dis-lui comment tu as eu l'idée, pour la maison, Sam.

— J'y arrive. Il y a quelques instants, Miss Prudence Whittaker m'a apporté des vêtements. Dès que je les eus enfilés nous avons bavardé. Elle m'a dit que son procès pour bris de cœur était par terre, qu'elle venait de se réconcilier avec son amoureux qu'elle croyait infidèle – alors qu'il ne l'était pas en réalité, c'était seulement une dispute d'amoureux – et qu'elle cherchait une situation pour son amoureux : elle a comme une idée que sa belle-mère va le laisser tomber comme une vieille chaussette. Et puis elle me dit que l'affaire pour la maison a échoué et je me suis dit « Pourquoi pas ? ». Cela fera un charmant country-club, Lord Abbott. Juste à la bonne distance de Londres. Beaucoup de place. Un grand parc. Un ensemble très pittoresque. Les garçons et les filles viendraient ici en voiture par milliers. Alors, si vous êtes prêt à causer affaires, je suis votre homme. Je projette de laisser Miss Whittaker diriger cela. Elle a beaucoup de bon sens, cette jeune fille. Oh ! et j'avais presque oublié de vous dire... je vais donner un demi-million de dollars à ma nièce le jour de son mariage. J'étais en train d'essayer de vous dire cela dans ma chambre, mais vous ne vouliez pas attendre.

— Je trouve que c'est une bonne idée, n'est-ce pas Buck ? dit Lady Abbott.

Sir Buckstone ne répondit pas immédiatement. Il regardait son beau-frère, déchiré par le remords d'avoir été tellement aveugle devant ses qualités si profondes. Il ne pouvait pas imaginer ce qui lui

avait donné cette idée qu'il n'aimait pas Samuel Bulpitt. Samuel Bulpitt qui se tenait là, avec ce charmant sourire éclairant son visage – le sourire qu'il avait pris par erreur pour une grimace dégoûtante – et se grattant la tête avec une main qui pouvait à volonté écrire un chèque de plusieurs millions, lui semblait l'homme idéal, le genre de type qu'il avait espéré rencontrer toute sa vie.

— Eh bien, je veux bien être pendu ! dit-il à la fin.

L'extase de Mr Chinnery ne cédait en rien à la sienne. Cinq cents livres peuvent ne pas sembler beaucoup à l'une des ex-Mrs Chinnery qui ont des vues larges sur l'argent, mais il n'en était pas de même à ses yeux. Au cours de ces mois ennuyeux, il avait pensé à ses cinq cents livres comme un père aimant penserait à un fils prodigue parti pour toujours. Et maintenant, le fils allait rentrer au bercail. Il enleva ses lunettes d'écaille et les essuya. Il était presque en transe.

— Mince ! murmura-t-il.

— Eh bien, je veux bien être pendu ! répéta Sir Buckstone.

— Je vous ai dit que tout s'arrangerait, dit Lady Abbott.

À soixante kilomètres de là, dans son appartement de Londres, Joe Vanringham se souleva du fauteuil où il était assis. Il lui semblait qu'une bonne marche de quinze kilomètres à travers les rues pourrait l'aider à tuer quelques heures. Il sortit et claqua la porte derrière lui.

Il s'arrêta, écouta. Puis il rouvrit la porte et rentra.

Le téléphone sonnait.

FIN

[1] N.D.T. Nous nous excusons de ne pas pouvoir rendre le passage qui suit en français. La discussion portant sur la différence de prononciation anglaise et américaine des mêmes mots est de ce fait intraduisible en une autre langue.

[2] En français dans le texte.

[3] N.D.T. Calembour intraduisible sur la similitude de ces deux mots en anglais.

[4] N.D.T. Calembour intraduisible sur la similitude de ces deux mots en anglais.

[5] N.D.T. Auteur américain très célèbre pour ses livres sur le savoir-vivre.

[6] N.D.T. Mot d'argot anglais pour shillings.

[7] N.D.T. En latin dans le texte.

[8] N.D.T. Plasterer. En américain, huissier, en anglais, plâtrier.
Jeu de mots intraduisible en français.

[9] N.D.T. Intraduisible en français. La plaisanterie porte sur la différence d'appellation du mot pantalon par les Anglais et les Américains.

[10] N.D.T. Intraduisible en français. Calembour sur la similitude de prononciation en anglais des mots cambrioleur et joueur de cor.